





Leiderer





CAUSES  
CÉLÈBRES

*E T*

INTÉRESSANTES.

TOME VINGT-SIXIÈME.

Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
Boston Library Consortium Member Libraries

CONTINUATION  
DES  
CAUSES CÉLEBRES  
ET  
INTÉRESSANTES,

*Avec les Jugemens qui les ont décidées.*

PAR MR. J. C. DE LA VILLE,

*Avocat au Parlemēt de Paris, & Associé de  
l'Académie royale des Belles Lettres de Caën.*

TOME IV.

NOUVELLE ÉDITION



A AMSTERDAM, & se vend A LIEGE,  
Chez { J. F. BASSOMPIERRE, Libraire.  
{ VAN DEN BERGHEN, Lib. à Bruxelles.

---

M. DCC. LXXV.

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL

CONFIDENTIAL



CONTINUATION  
DES  
CAUSES CÉLÈBRES.

---

C A U S E

D'ENTRE M. le PROCUREUR-GÉNÉRAL des 9 Mars  
Réquetes de l'Hôtel du Roi, au Sou- 1765.  
verain, d'une part. *Requêtes  
de l'Hô-  
tel du Roi  
au Souve-  
rain.*

Et 1°. Anne-Rose CABIBEL, veuve de Jean  
CALAS, Négociant à Toulouse.

2°.	{	Jean-Pierre CALAS,	Tous enfants desd. Jean CA- LAS, & Anne- Rose CABIBEL.
		Louis CALAS,	
		Donat-Louis CALAS,	
		Anne-Rose CALAS,	
		Anne CALAS,	

3°. Alexandre-François-Gaulbert LAVAYSSE.

4°. Jeanne VIGUIERE, servante domestique  
de Jean CALAS, & de Anne-Rose CA-  
BIBEL, d'autre part.

Tome IV.

A

M. *Claude-François* PONCHER, Chevalier ;  
Conseiller d'Etat ordinaire , & Doyen  
des Doyens de MM. les Maîtres des Re-  
quêtes de l'Hôtel du Roi, PRÉSIDENT.

CETTE CAUSE extrêmement importante  
pour l'humanité, *en général*, présente  
dans *le particulier* cinq classes de faits d'un  
ordre presque surnaturel.

La premiere a pour époque le 13 Oc-  
tobre 1761, & prend fin le 18 Novem-  
bre suivant.

La seconde, qui finit le 18 Mars 1762,  
a commencé au 18 Novembre précédent.

La troisieme prend naissance au 18 Mars  
1762, & va jusqu'au 4 Juin 1764.

Ce même jour vit naître la quatrieme ;  
& le 9 Mars 1765 la vit finir.

Enfin , l'intervalle qui s'est écoulé de-  
puis le 9 Mars 1765, jusqu'au 16 Octo-  
bre 1768, a rempli la cinquieme & der-  
niere classe.

Si les faits des deux dernières ont con-  
solé ce genre d'hommes qui respectent &  
chérissent leurs semblables, combien les  
trois premieres n'avoient-elles pas fait naî-  
tre d'étonnement & excité d'indignation !

DANS le compte que l'on se propose de  
rendre de ce procès, la nécessité de la ma-

tière paroît s'opposer aux réflexions. Ainsi on ne donnera uniquement que l'histoire du procès criminel. C'est à quoi l'on est résolu de se borner.

## PREMIERE CLASSE DE FAITS.

*Depuis le 13 Octobre 1761, jusqu'au 18 Novembre suivant.*

**L**E 13 Octobre 1761, un Négociant de la ville de Toulouse, sa femme, un de leurs fils, un jeune étranger qui avoit soupé avec eux le soir de ce jour-là, sur l'invitation de ce Négociant & de son fils aîné, ami de cet étranger, & une vieille fille, servante depuis près de trente ans dans cette maison, annoncerent au Public qu'ils avoient été les témoins du plus affreux spectacle que la nature puisse présenter à un pere, à une mere, à un frere, à un étranger retenu par hasard à souper, & à une domestique fidelle, & sincèrement attachée à ses maîtres.

Ils dirent que, lorsque cet étranger avoit voulu se retirer après souper (sur les neuf heures trois quarts), comme le fils de la maison avoit pris un flambeau pour reconduire & éclairer son ami; comme, tous les deux, ils étoient descendus ensemble d'une chambre haute, dans laquelle on étoit passé après le souper; comme le fils de la maison éclairoit à l'étranger; comme celui-là s'étoit arrêté à la porte de la boutique de son

pere qui donne dans l'allée, & n'étoit pas fermée; comme celui-ci entroit avec son ami dans cette boutique (qu'ils étoient étonnés de trouver ouverte à pareille heure); un cadavre, étendu par terre, s'étoit offert à leurs yeux!

Qu'ils avoient reconnu ce cadavre pour être celui du fils aîné des maîtres du logis, qui venoit de souper avec eux, en un mot, qui avoit invité, conjointement avec son pere, cet étranger à souper.

Que, pleins d'horreur, ils avoient reculé à la vue de ce spectacle. Qu'ils avoient poussé des cris qui avoient répandu l'épouvante au dedans, & l'alarme au dehors de la maison. Que cet honnête Négociant & sa femme, qui ignoroient le sujet de tant de bruit, avoient précipité leurs pas, & étoient accourus, en proie aux plus affligeantes inquiétudes, vers l'endroit d'où partoît la rumeur.

Que l'étranger dont on a parlé, qui les avoit entendu accourir, étoit sorti de la boutique. Qu'il avoit volé au pied de l'escalier & laissé passer le mari, mais qu'il avoit arrêté la femme qui le suivoit. Qu'il l'avoit non-seulement empêchée de poursuivre sa route, mais encore obligée de remonter dans son appartement. Qu'il étoit rentré dans la boutique, & qu'il avoit couru ensuite chez un Chirurgien, pour demander du secours & en procurer au cadavre, s'il en étoit encore temps. Que delà il avoit dirigé avec empressement ses pas



& s'étoit rendu chez un ami de la maison qui le suivit aussi-tôt. Que cependant ce Négociant étoit entré dans sa boutique, & qu'au premier pas qu'il y avoit fait, le cadavre de son fils ainsi étendu à terre, avoit frappé sa vue. Que la douleur s'étoit emparée du cœur de ce malheureux pere. Qu'il avoit, à son tour, poussé les plus hauts cris, & que s'étant précipité sur son fils, il l'avoit levé de terre, & pris dans ses bras.

Qu'après le départ du jeune étranger, (il étoit même à peine sorti de la maison), la maîtresse du logis qui n'étoit plus arrêtée & qui brûloit d'impatience d'être instruite de la cause d'une rumeur qu'elle entendoit se grossir à tous moments, étoit descendue avec précipitation, & s'étoit rendue auprès de son mari. Que si ses inquiétudes, à la vue du cadavre de son fils, n'avoient pas tardé à être dissipées, son ame s'étoit ouverte aussi-tôt à la douleur la plus amere. Qu'elle s'étoit jettée sur son fils dont son mari avoit posé le corps à terre. Qu'elle l'avoit arrosé de ses larmes, & ne s'étoit point lassée de l'embrasser. Que se flattant même qu'il n'étoit point encore mort, elle avoit répandu avec abondance sur son visage de l'eau de la reine d'Hongrie dont elle avoit apporté avec elle plusieurs flacons. Qu'elle avoit, enfin, reconnu que ses efforts étoient superflus, que le corps de son fils étoit absolument inanimé, qu'il étoit même déjà

froid ; & qu'elle avoit exhalé sa douleur par des cris & des plaintes.

Que cependant le peuple s'étoit amassé à la porte de la maison. Que ce jeune étranger, qui avoit été chercher un Chirurgien, étoit rentré en amenant avec lui ce particulier ami de la maison, & qu'il étoit avec lui & le frere du mort, de nouveau sorti, pour aller faire part à un *Assesseur* de ce qui s'étoit passé, & requerrir son transport dans le logis du pere du défunt.

Tel avoit été le récit fait par les gens dont on vient de parler.

Il faut savoir que, dans la ville de Toulouse, il y a huit Capitouls. Ces Capitouls sont des Officiers municipaux qui ont la garde & le gouvernement de leur ville, sous l'obéissance du Roi. Ils commandent encore, tant aux nobles & aux soldats de la famille du guet, qu'aux autres qui sont commis à la garde des armes & des munitions de guerre que l'on conserve dans l'arsenal établi en la Maison-de-Ville. On les renouvelle annuellement, le 13 Décembre. Quoique leurs fonctions ne durent qu'une année, cela n'empêche point que les particuliers qui les ont une fois exercées, comme revêtus de cette dignité passagere, n'aient acquis la *noblesse* pour eux & leurs descendants à *perpétuité*.

Ces huit Officiers s'associent, parmi les gradués, des *Assesseurs* qu'ils choisissent plus communément entre les Avocats au

Parlement de Toulouse. L'office de ces *Assesseurs* est de compléter le nombre des Juges requis par les ordonnances de 1667 & de 1670, pour rendre des jugements en certains cas; soit au civil, soit au criminel.

La juridiction, tant au civil & au criminel, que de la police; même la connoissance des cas royaux dans la ville & gardiage de Toulouse, leur appartiennent aussi en première instance. L'appel de leurs sentences sur ces objets est porté au Parlement de la même ville.

Voilà ce que sont les Capitouls à Toulouse.

*François Raymond* David, Ecuyer, Seigneur de Beaudrigue, l'un d'eux; M. Monnyer son Assesseur, & Michel Dieu la-Foy, Greffier, furent bientôt avertis de la mort du jeune homme dont on a parlé. Aussi-tôt ils se mirent en marche, escortés par un détachement du guet, & se rendirent à la maison où étoit son cadavre. Il étoit alors onze heures & demie du soir.

Notre jeune étranger & cet ami de la maison qu'il étoit allé chercher, les avoient rencontrés & suivis. Le Capitoul, son Assesseur & leur Greffier étoient entrés chez le pere du défunt aussi-tôt qu'ils s'étoient présentés à sa porte. Mais cette porte avoit été, sur le champ, fermée sur eux. On refusoit de l'ouvrir à ceux qui frapportoient, & tant ce jeune étranger que l'ami qui l'accompagnoit, ayant demandé plusieurs

fois à entrer, ils n'avoient pu parvenir à en obtenir la permission qu'après bien des instances.

Cependant le Capitoul & son Affecteur étoient en fonctions. Entrés dans la maison, ils avoient été introduits dans la boutique, & à côté de la porte du magasin ils y avoient trouvé le cadavre en question étendu par terre, sur le dos; nue tête, en chemise, & n'ayant que ses culottes, ses bas & ses souliers.

Monsieur de Beaudrigue & Monsieur Monnyer le visiterent, & comme à l'inspection il leur parut qu'il n'étoit *pas mort naturellement*, ils manderent *Mr. Latour Médecin*, & les *Sieurs Peyronnet & Lamarque*, Chirurgiens-jurés. Ceux-ci arrivés, prêterent le serment que le Capitoul exigea d'eux, & il leur fut enjoint de *procéder à la vérification du cadavre, & de dresser la relation de son état & de la cause de sa mort, & de la remettre incessamment dans le greffe.*

Le Médecin & les Chirurgiens procédèrent sur le champ à la visite. Le Capitoul fit ensuite transporter *dans la chambre de la gehenne à l'Hôtel-de-Ville*, & le cadavre visité, & son habit qui s'étoit trouvé sur le comptoir du magasin. *On fouilla dans les poches de la veste (a), où l'on trouva plusieurs lettres & papiers, mais*

(a) Ce n'a pu être qu'à l'Hôtel-de-Ville, puisque le transport y avoit été fait du cadavre & de ses vêtements.

dont il ne fut fait aucune description, attendu, est-il dit dans le procès verbal, qu'ils étoient inutiles.

En se retirant, & afin de prendre des éclaircissements, & de découvrir la preuve de la cause de la mort du cadavre, Mr. de Beaudrigue avoit aussi fait conduire dans l'Hôtel-de-Ville le pere, la mere & le frere du défunt, leur fille de service, l'étranger à qui ces derniers avoient donné à souper, & cet ami de la maison que le jeune étranger avoit amené avec lui, & que Mr. de Beaudrigue désigna, dans son procès verbal, sous la qualification d'une *espece d'Abbé*.

Mr. de Beaudrigue, Mr. Monnyer & Dieu-la-Foy, rentrés comme on l'a vu dans l'Hôtel-de-Ville, dressèrent enfin le procès verbal, dont on a lu l'extrait fidele.

Mais avant de poursuivre, il convient que l'on fasse connoître ces six personnages que le Capitoul avoit fait conduire à l'Hôtel-de-Ville, afin de prendre des éclaircissements & de découvrir la preuve de la cause de la mort du cadavre.

Le pere du défunt étoit Jean CALAS. Jean Calas, marchand mercier à Toulouze, fils de Jean & d'Anne Vignevielle son épouse, étoit né le 19 Mars 1698 au lieu de la Cabarede, où son pere faisoit l'apothicairerie, & avoit été baptisé le 23 (a)

(a) L'an 1698, le 23 du mois de Mars, a été baptisé un garçon, le 19 dudit mois, du légitime mariage d'entre Jean Calas, marchand Apothicaire du lieu de la

dans l'Eglise de *Saint-Louis* à la Cabarede.

*La Cabarede* est un petit bourg, du diocèse de *Castres* en Languedoc. L'Eglise de *Saint-Louis* qui en est la Paroisse, n'est qu'une annexe de celle de *Caylus*, ci-devant *Rouairoux*.

Ainsi le 13 Octobre 1761, *Jean Calas* étoit âgé de soixante-trois ans, six mois & vingt-quatre jours.

Ce long espace de temps, on a dit qu'il l'avoit passé dans l'exercice constant des devoirs de Citoyen, d'époux & de pere. Six enfants qu'il avoit donnés à l'Etat, un commerce fait avec honneur pendant quarante années entieres, étoient, a-t-on dit encore, ses titres envers la société.

Il avoit pour femme *Anne-Rose Cabibel*, née le 12 Janvier 1709. *Pierre Cabibel* & *Rose* de Roux de Compagnac étoient les pere & mere de cette Dame. La révocation de l'Edit de Nantes ayant autrefois chassé de la France leurs peres qui se refugierent en Angleterre, avec leurs compatriotes, pour y professer librement leur Religion, c'étoit à Londres qu'ils avoient donné le jour à Madame Calas.

*Rose* de Roux avoit eu pour pere &

*Cabarede*, & *Anne Vignevielle*; auquel fut donné le nom de *Jean* par Jacques *Viala* & *Ester Calas* ses parrains. Signé à l'original, *JULIA*, Prêtre.

Registres des Baptêmes de S. Loui de la Cabarede, annexes de *Caylus*, ci-devant *Rouairoux*, au diocèse de *Castres* en Languedoc.

mere *Jean & Marie-Anne Dupuy-Mombrun*. Personne n'ignore que la noblesse de la maison de Dupuy-Mombrun remonte jusqu'à la plus haute antiquité. *Raimond Dupuy*, gentilhomme de cette maison, fut, en 1131, le troisieme Recteur de l'hôpital de *Saint Jean* à Jérusalem, & le premier maître de cette milice réguliere, connue aujourd'hui sous le nom de *l'Ordre de Malthe*.

Ainsi, par son aïeule, *Anne-Rose Cabibel* avoit l'honneur d'appartenir à une partie de la noblesse la plus distinguée du Languedoc & du Dauphiné.

Envoyée de bonne heure à Paris par ses parents, cette Dame y reçut une éducation extrêmement honnête. *Jean Calas* qui la vit, conçut dès la premiere fois le dessein de l'épouser. Il en fit la demande à ses parents. Mr. & Madame Cabibel l'eurent pour agréable, & la cérémonie du mariage s'accomplit entre lui & Mademoiselle Cabibel, dans l'Eglise de *Saint-Vrain*, le 19 Octobre 1731.

*Saint-Vrain* est une paroisse du diocèse de Paris, près Arpajon.

Les nouveaux époux ne resterent à Paris que fort peu de temps. Ils en partirent promptement pour aller fixer leur établissement en Languedoc. Toulouse fut le lieu qu'ils choisirent, & ils y ouvrirent une boutique de mercerie.

*Marc-Antoine Calas* fut le premier fruit de leur union. Il naquit à Toulouse, &

y fut baptisé, à *Saint-Etienne*, le 7 Novembre 1732.

„ Ce garçon avoit reçu de la nature (a)  
 „ une imagination sombre & forte ; un  
 „ caractère entreprenant & fier ; un génie  
 „ ardent & extrême. Tantôt, se roidissant  
 „ contre les obstacles, tantôt y cédant  
 „ avec un lâche abattement, & se livrant  
 „ aux accès d'une noire mélancolie, &  
 „ aux féroces idées du suicide. L'exercice  
 „ des (b) armes, l'agitation de la paulme,  
 „ l'intérêt & les querelles du jeu, l'effet  
 „ des symphonies bruyantes, l'éclat & la  
 „ chaleur des discours publics, tout ce qui  
 „ fait mouvement ou *spectacle* entraînoit  
 „ *Marc-Antoine*. La vigueur d'un tempé-  
 „ rament très-robuste ajoutoit encore à  
 „ cette violence de tête ; & il couroit avec  
 „ la même avidité dans nos Eglises, dans  
 „ les jeux de billard, & aux assemblées  
 „ du désert. „

Au mois de Septembre 1758, il demanda au Ministre Protestant qui tenoit l'Assemblée, au désert de Mazamet, le baptême pour l'enfant de *Mathieu Oublies* & de *Marie Calas* sa femme.

(a) Page 3 du *Mémoire à consulter, & Consultation*. . . .  
*délibérée à Paris le 23 Août 1762* par Mre. Elie de Beaumont & quinze autres Avocats au parlement de Paris, & imprimée pour la Dame Calas & ses enfants, en 70 pages in 8°. , par le Breton, Imprimeur ordinaire du Roi.

(b) Page 6 & 7 d'un *Mémoire* imprimé in 8°. , à Paris, en 1762, par le même, sur la signature de Mre. Loyseau de Mauleon, autre Avocat au Parlement de Paris.



„ (a) La nature lui avoit donné des ta-  
 „ lents : présent funeste, quand des obf-  
 „ tacles en arrêtent l'emploi. Sensible aux  
 „ charmes de l'éloquence, fait lui-même  
 „ pour réussir dans la carrière du Barreau,  
 „ ses inclinations l'y portoient, les cir-  
 „ constances l'en écartèrent. „

Ce jeune homme avoit pris des inscriptions dans la faculté de droit de l'Université de Toulouse pour les trimestres de Novembre 1758 & de Janvier 1759. Le 18 Mai suivant, il avoit reçu le degré de Bachelier, par bénéfice d'âge. Il s'étoit ensuite disposé à prendre le grade de licencié, & déjà il étoit préparé à soutenir les actes qui y conduisent.

Personne n'ignore que pour être admis, en France, à soutenir une thèse pour la licence ès droits, il ne suffit pas de professer la Religion Catholique, Apostolique & Romaine; qu'il faut encore en rapporter un certificat en bonne forme.

Cette loi est *générale* & *Marc-Antoine Calas* y étoit soumis *en particulier*, comme tous ses camarades de licence. Mais une circonstance particulière paroissoit la lui rendre plus dure. C'est qu'étant né à Toulouse de parents qui y professoient ouvertement la Religion prétendue réformée, & étant connu lui-même pour professer la même Religion que ses pere & mere, il lui devenoit plus difficile qu'à tout au-

(a) Page 5 du Mémoire imprimé de Mre. Loyseau de Mauleon.

tre de représenter un certificat de catholicité.

Il avoit même éprouvé cette difficulté. Car s'étant adressé à Mr. Boyer, Curé de Saint-Etienne, & l'ayant prié d'attester sa catholicité; ce Curé qui connoissoit d'autant mieux la Religion de *Marc-Antoine Calas*, que ce jeune homme qui étoit né sur sa Paroisse, ne l'avoit jamais quitté, avoit exigé de lui un billet de confession.

Sans doute il eût été possible que *Marc-Antoine Calas* se procurât un pareil billet. Mais comme il ne vouloit rien devoir à aucun acte capable de faire révoquer en doute sa véritable créance, il abandonna de lui-même un projet, dont l'exécution en même temps qu'elle l'eût fait paroître avec succès au Barreau, eût rendu sa foi équivoque.

Ainsi il s'étoit trouvé arrêté dans cette carrière, avant même qu'il y eût mis le pied.

„ (a) Déchu de l'espérance d'acquérir  
 „ la qualité de Licencié & d'Avocat, &  
 „ déjà parvenu à l'âge de ving-huit ans,  
 „ *Marc-Antoine Calas* tourna ses vues du  
 „ côté du commerce, & forma le projet  
 „ de s'affocier avec un marchand d'Alais.,  
 Mais cette tentative ayant encore souffert des difficultés dans son exécution, il en conçut un violent chagrin qu'il laissa transpirer, & sur lequel il s'ouvrit à un Avocat

(a) Page 4 du Mémoire de Mr. Mariette, Avocat aux conseils du Roi.

de ses amis. Mr. Challier étoit cet Avocat. Il a dit depuis que *Marc-Antoine Calas* lui avoit avoué un mois avant sa mort, qu'il étoit résolu d'aller à *Geneve*. Qu'il s'y feroit recevoir *Ministre*, & reviendrait prêcher les religionnaires du Royaume. Qu'il (Challier) lui avoit prodigué les représentations & les remontrances pour le détourner d'une entreprise aussi folle & aussi périlleuse : qu'il lui avoit souvent répété que *c'est un mauvais métier que celui qui conduit à la potence*. Mais que sourd à ses conseils, Calas s'étoit contenté de lui repliquer : *Hé bien ! je pense donc à une autre chose que j'exécute*, & que, dès ce moment, il s'étoit livré plus que jamais aux rêveries les plus profondes.

On l'entendoit déclamer sans cesse, avec un sombre plaisir, ces mots du célèbre monologue d'Hamelet, *mourir.... dormir.... Voilà tout*. Et c'étoit ainsi qu'il s'étoit encouragé à *mourir..... à dormir.....*

Tel avoit donc été *Marc-Antoine Calas* dans sa naissance & dans sa vie.

Le soir du 13 Octobre 1761, il avoit souper avec ses père & mère, avec son frère & cet étranger dont on a parlé, & qu'on nommera incessamment. Un Sieur Plantier, Négociant de Montpellier, également invité par *Jean Calas* qui lui avoit fait le même jour un paiement en or, eût aussi dû être de ce souper, s'il n'eût pas été engagé dans une autre maison. Mais, par cette raison, n'ayant pas accepté l'in-

visitation de son ami, *Jean Calas* n'avoit eu à souper, que sa famille & le jeune étranger.

Le repas avoit été frugal. Un chapon rôti, des pigeons à l'ail ou au sang, une salade, du fromage de *Roquefort*, des raisins blancs, des marons & une bouteille de vin le composoient. On n'avoit pas tenu long-temps la table. La conversation n'avoit roulée que sur des choses fort générales. Les antiquités de l'*Hôtel-de-Ville* en avoient formé le principal sujet; & voilà quel avoit été l'ordre de ce souper & des propos qui y furent tenus.

*Marc-Antoine Calas* s'étoit levé de table, qu'on n'en étoit encore qu'au dessert. Il étoit dans cet usage. De la salle à manger, il avoit passé à la cuisine. La servante lui avoit demandé s'il avoit *froid* & s'il vouloit *se chauffer*. Il avoit répondu affirmativement : *Non, je n'ai pas froid; bien au contraire je brûle*, & aussi-tôt il étoit parti.

Cependant ses pere & mere, son frere & cet étranger étoient restés encore quelques moments à table. Ils s'étoient levés ensuite & avoient entré dans une chambre à côté de la salle à manger. L'étranger & *Jean Calas* pere avoient pris place sur un sofa. Le fils cadet s'étoit enfoncé dans un fauteuil, & *Madame Calas* étoit assise sur une chaise. La conversation s'étoit engagée entre l'étranger, le mari & la femme, & apparemment elle n'étoit pas  
fort

fort piquante , car elle endormit le fils cadet.

Mais pendant qu'il en étoit ainsi en *haut* , *Marc-Antoine* Calas descendu en *bas* , & dans la boutique , s'étoit dépouillé de son habit & de sa veste. Il les avoit pliés proprement & placés sur un comptoir dans le magasin de son pere. Il avoit ensuite rapproché , avec peine , deux portes battantes qui séparoient le magasin d'avec la boutique , & qui ne s'ouvroient & ne se fermoient que fort difficilement. Il avoit tranquillement pris une corde à laquelle il avoit fait deux nœuds coulants. Il en avoit passé un dans un billot servant ordinairement à ferrer les balles des envois , & il l'avoit ajusté au milieu du billot. L'autre il l'avoit mis autour de son col , & après avoir placé ce billot , ainsi ajusté , sur les deux portes battantes , il avoit repoussé avec le pied l'instrument qui l'avoit aidé à placer ce billot , s'étoit ensuite laissé tomber & suspendre , & en cet état , il étoit mort paisiblement & sans qu'on eût pu en concevoir le moindre soupçon dans l'appartement où son pere , sa mere , son frere & cet étranger s'occupoient tranquillement à *causer* & à *dormir*.

Ainsi étoit péri *Marc-Antoine* Calas , âgé de vingt-huit ans , onze mois & seize jours.

*Jean-Pierre* Calas étoit le fils cadet de Monsieur & Madame Calas. Il avoit soupé avec eux , son défunt frere & cet étran-

ger. Né à Toulouse, & baptisé à *Saint-Etienne* le 26 Septembre 1733, il étoit dans sa vingt-septieme année, & vivoit dans la maison paternelle avec son frere aîné.

*Alexandre-François-Gaubert Lavayssé* étoit l'étranger, qui ayant soupé chez Monsieur & Madame Calas, couroit leur fortune, & avoit été conduit avec eux à l'Hôtel-de-Ville.

Ce jeune homme faisoit concevoir de lui les plus grandes espérances. *David Lavayssé* son pere, Avocat célèbre au Parlement de Toulouse, n'avoit rien épargné pour son éducation. Il l'avoit placé chez les Jésuites de cette ville pour qu'il y fît ses études, & à la fin de son cours de philosophie, Lavayssé avoit soutenu, avec éloge, des theses générales qu'il avoit dédiées à l'ordre des Avocats.

Parvenu à cet âge, où l'on doit s'occuper du parti que l'on prendra, Lavayssé avoit déclaré qu'il préféreroit l'état paisible du commerce, au tumulte du Barreau.

Son pere lui en avoit en conséquence fait prendre les premiers éléments sous les Duclos, Négociants à Toulouse, avec qui ce jeune homme étoit resté depuis le mois de Décembre 1757, jusqu'au mois de Novembre 1759, & lorsqu'il avoit fait quitter à son fils cette maison, il l'avoit rappelé auprès de lui.

Au mois de Septembre 1760, le jeune Lavayssé étoit parti de Toulouse pour aller occuper une place chez un sieur Fes-

quet, Négociant & armateur à Bordeaux & dans cette ville, il s'étoit appliqué à l'étude de la langue Angloise.

Le défaut d'une occupation suffisante dans la maison de Fesquet avoit fait concevoir à Lavayssé, toujours avide d'apprendre, le dessein d'entrer dans la marine marchande. Il avoit communiqué son projet à ses parents, & ceux-ci l'avoient approuvé par une lettre du 13 Avril 1761.

Il avoit donc fait un cours de pilotage sous le sieur Montega, Professeur Royal d'Hydrographie à Bordeaux, & il avoit employé à cette étude le temps qui s'étoit écoulé depuis le mois d'Avril 1761 jusqu'au 26 Septembre suivant.

Telle avoit été la vie du jeune Lavayssé, depuis son arrivée à Bordeaux, jusqu'au 6 Octobre 1761, qu'il en partit avec un sieur Montagne de Saint-Antonin, pour retourner à Toulouse.

Arrivés à Montauban dans la nuit du 8 au 9, ils avoient logé ensemble à l'hôtel de l'Allouëtte. Mr. de Saint-Antonin étoit parti le samedi matin. Lavayssé, au contraire, étoit allé faire une visite au Baron de Bonvillars qui l'avoit retenu chez lui, & ne l'avoit laissé aller que le 12. Parti de Montauban le matin de ce jour, & arrivé à Toulouse sur les cinq heures & demi du soir, les inquiétudes de Lavayssé s'étoient partagées entre 1°. l'empressement d'aller rendre à un Sr. Caseing, Négociant, une lettre que son fils, aussi

placé à Bordeaux, l'avoit prié de remettre à son pere; 2°. le soin de se procurer une bonne auberge. Sa famille étoit partie de Toulouse à la fin du Parlement, pour aller prendre ses vacances à Caraman, & il n'imaginoit pas qu'il dût loger ailleurs. Mais Mr. Caseing, qui l'avoit retenu à souper, lui ayant encore offert un lit; Lavayssé l'accepta sans trop de façon, & il ne fut plus question, pour lui, que de faire apporter ses malles chez Mr. Caseing.

Il plut toute la nuit du 12 au 13 & la matinée de ce jour-là. Ainsi il fut impossible à Lavayssé de partir pour Caraman, comme il l'avoit projeté la veille. La pluie ayant cessé sur le midi, il chercha aussitôt un cheval de louage chez plusieurs loueurs de chevaux. Mais inutilement employa-t-il à cette recherche plusieurs heures, on étoit alors dans le temps des vendanges & tous les chevaux étoient occupés.

Sur les quatre heures de relevée, il passa par la rue des Fillatieres. La boutique de *Jean Calas* étoit dans cette rue, & des personnes de Caraman y achetoient des Indiennes. Lavayssé les reconnut, les joignit, & leur demanda des nouvelles de sa famille. Elles lui dirent qu'elles devoient partir le lendemain matin pour Caraman, & il convint de faire ce voyage avec elles, s'il parvenoit à se procurer un cheval. *Marc-Antoine*, & *Jean-Pierre Calas* son



frere, présents à cette conversation, proposerent à Lavayssé de souper chez eux, puisqu'il ne partoît pas le même jour. Lavayssé refusa d'abord. Mais *Jean Calas* ayant appuyé l'invitation de ses deux fils, &, de plus, *Jean-Pierre* qui vouloit décider Lavayssé, lui ayant offert de l'accompagner chez tous les loueurs de chevaux & de lui en faire louer un, s'il y en avoit dans la ville; Lavayssé se rendit, & promit à MM. Calas qu'il souperoit avec eux.

*Jean-Pierre Calas* & Lavayssé sortirent aussi-tôt. Ils parcoururent, mais encore aussi inutilement, tous les marchands & loueurs de chevaux de Toulouse. Après cette corvée, Lavayssé alla prévenir Mr. Caseing qu'il souperoit chez Mr. Calas, & tant lui que *Jean-Pierre Calas* revinrent chez ce même Mr. Calas environ sur les sept heures du soir. Lavayssé, en rentrant, poussa la porte de la rue qui se ferma d'elle-même, & il monta avec *Jean-Pierre Calas* dans l'appartement de sa mere, où cette Dame, son mari & *Marc-Antoine Calas* leur fils aîné se trouvoient rassemblés.

Peu de temps après on soupa. Trois quarts-d'heure composerent le temps que l'on passa à table. *Marc-Antoine Calas* mangea peu. Il se leva de table le premier & sortit. Le pere & la mere, *Jean-Pierre Calas* & Lavayssé y resterent plus long-temps. Sur les neuf heures trois quarts, Lavayssé voulut se retirer. On fait le reste.

Enfin, *Jeanne Viguiere*, alors âgée de quarante-cinq ans, baptisée à *S. Michel*, Eglise succursale de *S. Etienne*, à Toulouse, fut conduite avec MM. & Madame Calas, & Lavayssé à l'Hôtel-de-Ville.

Cette fille, née & élevée dans le sein de la Religion Catholique, & depuis près de trente ans, la domestique de Monsieur & de Madame Calas, étoit de plus très-zélée pour la Religion de ses peres. Elle entendoit assidument la messe, tous les jours, avec un extérieur de dévotion & de piété qui lui avoit acquis la plus grande considération, soit parmi les Catholiques Romains, soit parmi les prétendus Réformés. Enfin, on la voyoit d'ailleurs s'approcher fréquemment des sacrements de Pénitence & d'Eucharistie.

Cette pieuse fille avoit élevé tous les enfants de ses maîtres, & étoit en possession de leur confiance.

*Jean-Pierre Caseing*, âgé de cinquante ans, Marchand de mignonnetes, rue de la Bourse, à Toulouse, étoit ce même sieur Caseing à qui Lavayssé avoit remis la veille une lettre de la part de son fils. C'étoit lui qui avoit retenu Lavayssé à souper, & qui lui avoit offert un lit le même jour; c'étoit lui que Lavayssé avoit été chercher après l'accident de *Marc-Antoine Calas*, pour qu'il vînt en consoler le pere & la mere qui étoient ses amis; c'étoit lui, enfin, qui avoit été conduit à l'Hôtel-de-Ville, en vertu de l'ordonnance des Capitouls,

avec les cinq personnes dont on vient de parler, sous la désignation d'une *espece d'Abbé*.

Voilà quels étoient les personnages de la scene effroyable que les Magistrats de Toulouse donnerent, le 9 Mars 1762, à toute l'Europe.

*Jean Calas & Anne-Rose Cabibel* son épouse, avoient encore quatre autres enfants dont voici les noms.

*Louis* également baptisé à *Saint-Etienne*, à Toulouse, le 11 Novembre 1736; *Donat-Louis*, *Anne-Rose* & *Anne Calas*, tous trois aussi baptisés sur la même Paroisse de *Saint-Etienne*, à Toulouse, les 12 Octobre 1739, 18 Juin 1741 & premier Septembre 1742.

*Louis Calas* étoit placé chez le sieur *Niquet d'Estaque*, Négociant à Toulouse. *Donat-Louis* faisoit un apprentissage à Nîmes. Les deux filles demeuroient avec leurs pere & mere. Elles étoient alors chez le sieur *Teiffier* (Secrétaire de Mr. de Bastard, Doyen du Parlement de Toulouse), ami de leurs pere & mere, à Pechabout, maison de campagne de ce sieur *Teiffier*, où elles devoient passer une quinzaine de jours.

Tel étoit l'état de cette famille le 13 Octobre 1761.

Depuis cinq ans, *Louis Calas* se vantoit publiquement d'avoir abjuré, *en secret*, le Protestantisme. Si l'on doit croire que sa conscience l'avoit seule guidé dans ce changement de Religion, il est cependant cer-

tain qu'il n'avoit pas encore achevé cet œuvre, dont l'exécution annonce un grand détachement des choses de la terre, & un ardent desir des biens célestes, qu'il avoit déjà composé, à l'adresse du Maître des Requêtes, Commissaire départi (a) en Languedoc, un placet dans lequel il supplioit ce Magistrat de décerner des ordres, *en vertu desquels* ses deux sœurs, *Donat-Louis* son frere, & lui même fussent *séquestrés*, & qui enjoignissent à son pere de lui donner sa légitime, & de lui payer une pension.

Il étoit disposé à faire parvenir son placet, lorsque, voulant tirer quelque chose de sa poche, ce papier attiré avec ce dont il avoit besoin, tomba dans le magasin où il étoit alors, sans qu'il s'en apperçût.

*Marc-Antoine*, son frere aîné, le ramassa, le lut & fut indigné de ce qu'il contenoit. Il fit à son frere les plus vifs reproches, & le menaça d'avertir leur pere. *Louis* qui ne se sentoît pas assez de force pour soutenir les regards irrités d'un pere qu'il venoit d'outrager, prit la fuite, se refugia chez le sieur Barreau, au quartier des Polinaires, &, depuis, n'est jamais rentré dans la maison paternelle du vivant de son pere.

Les projets du nouveau converti évanouïs, il s'adressa à Mr. de la Motte, Con-

(a) Jean Emmanuel Guignard, Chevalier, Vicomte de Saint-Priest, reçu maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi en 1745, départi Commissaire en Languedoc en 1751, & fait Conseiller d'Etat en 1764.

seiller au Parlement de Toulouse, qui se chargea avec joie de parler à *Jean Calas*, le vit en effet, & lui annonça la conversion de *Louis*.

Mr. de la Motte avoit pensé que *Jean Calas* n'entendrait pas tranquillement le récit d'une pareille nouvelle. Mais ce dernier, à qui le procédé du placet n'avoit pas donné une grande idée des principes de son fils, soit sur la piété filiale, soit sur la Religion; *Jean Calas* qui étoit persuadé que des motifs humains avoient, seuls, opéré le changement extérieur de la croyance de *Louis*, & que ce dernier ne vouloit réellement profiter de sa prétendue conversion que pour le mettre à contribution, & le faire contraindre à lui donner un établissement qui étoit alors au-dessus de ses forces; *Jean Calas*, dit-on, n'avoit pas pris le change. S'il n'avoit pas cru que le Protestantisme fit une grande perte par la défection de *Louis Calas*; il n'avoit pas estimé non plus que les Catholiques fissent une merveilleuse acquisition par la conversion de son fils.

Ainsi, sans s'expliquer trop, pour ne pas déshonorer ce jeune homme, il se contenta de répondre à Mr. de la Motte, qu'*il approuvoit la conversion de Louis Calas, si elle étoit sincère : que prétendre gêner les consciences ne servoit jamais qu'à faire de parfaits hypocrites qui finissent par n'avoir aucune Religion.*

Si cette réponse surprit Mr. de la Motte,

ce Magistrat avoit été bien autrement étonné, lorsqu'il avoit vu *Jean Calas*, s'exécutant sur le champ de belle grace, lui faire remettre les habits & le linge du nouveau converti, & le prier de se charger par provision d'une somme d'argent pour son entretien, jusqu'à ce qu'il fût en état de prendre des arrangements ultérieurs.

Lorsqu'il avoit été question, depuis, d'assurer le sort de *Louis Calas*, Mr. le Procureur-Général du Parlement de Toulouse, & Monsieur de la Motte, avoient mandé son pere, qui s'étoit obligé avec eux de payer l'apprentissage de son fils chez un Marchand Catholique de la ville de Nîmes.

*Jean Calas* n'avoit choisi cette ville, que parce que les apprentissages y étoient beaucoup moins chers qu'à Toulouse. Il eut la consolation de voir Mr. le Procureur-Général, Mr. de la Motte, & même Mr. de Crussol, Archevêque de Toulouse, entrer dans ses vues économiques, & d'entendre dire que *Louis* se dispoisoit à partir pour Nîmes.

Cependant ce nouveau converti étoit bien éloigné d'exécuter les ordres des Magistrats & de son pere. Son premier soin avoit été de se dérober aux regards paternels des uns & des autres. Il se tint caché, pendant deux mois, chez les Demoiselles la Roque & Peyre, à qui il faisoit continuellement entendre que son pere l'avoit maltraité en haine de son changement de Religion.

Du fond de sa retraite, il ne cessoit pas de harceler son pere par des menées fourdes auprès de Mr. l'Archevêque de Toulouse, & il avoit amené ce Prélat au point 1°. d'ordonner à *Jean Calas* de faire rester son fils à Toulouse; 2°. de se charger lui-même de lui trouver une place au même prix de 400 livres que celle de Nîmes devoit coûter.

*Jean Calas* ne murmura point contre la décision de Mr. l'Archevêque. Il l'exécuta encore avec la même promptitude qu'il avoit apportée lorsque Mr. de la Motte lui avoit parlé la premiere fois de ce fils turbulent, & il remit au Prélat 400 livres pour l'apprentissage de son fils.

Malgré tant de bontés, *Louis Calas* ne se lassoit point de fatiguer son pere. Il l'inquiétoit perpétuellement par des démarches qu'il renouvelloit à tous les instants. Il en vint même jusqu'à *le menacer*. Il lui écrivit une fois *que s'il ne lui faisoit pas une pension suffisante & relative à ses besoins, il s'adresseroit aux Puissances pour l'y contraindre*.

L'effet le plus prompt suivit en effet la menace. Un placet fut adressé au Ministre par ce fils contre son pere, & ce pere si malheureux dans un pareil fils, oublia encore ses nouveaux outrages pour ne s'occuper que de ses besoins.

Celui-ci avoit demandé en substance que *son pere convînt de lui donner une pension annuelle pour son entretien, & de plus, qu'il*

*payât une somme de 600 livres à des créanciers qui le poursuivoient.*

Mr. Borel, ancien Capitoul, traita cette demande avec Jean Calas. Celui-ci vit son fils chez celui-là. Il l'embrassa avec tendresse, lui pardonna avec bonté, lui accorda 100 livres de pension annuelle pour son entretien & acquitta ses dettes. Il dit même à Mr. Borel en le quittant, que *pourvu que son fils continuât à se bien conduire & qu'il fût sage, il feroit pour lui plus qu'il ne pensoit.*

Voilà quelle avoit été la conduite de Louis Calas avec son pere, & celle de Jean Calas avec son fils.

A ce tableau de la famille de Monsieur & de Madame Calas, au portrait qu'on a fait de ces deux époux, il sera difficile, sans doute, de reconnoître les caractères de l'enthousiasme, & l'on se portera difficilement à croire que des parents qui n'avoient opposé jusques-là à la méchanceté, à l'inhumanité & aux outrages d'un fils rebelle (& qui paroissoit même n'avoir changé de croyance, que pour autoriser sa rebellion), que tant de bontés, tant de douceur; on se persuadera difficilement, dit-on, que ces mêmes parents soient tout-à-coup devenus les meurtriers de leur fils aîné, d'un fils dont l'éducation étoit toute formée, qui faisoit concevoir de lui les plus grandes espérances, & qui ne leur avoit donné que de la satisfaction. Indépendamment de ce qu'une



pareille idée *en général* révolte la nature & la raison ; *en particulier*, elle soulève bien davantage, lorsqu'on l'applique actuellement à Monsieur & à Madame Calas.

On se ressouvient, sans doute, que la date de tout ce qui vient de se passer étoit celle du 13 Octobre 1761, & que Monsieur & Madame Calas & leurs enfants sont Protestants.

Or, à cette époque, les esprits, dans presque toute la province du Languedoc, mais sur-tout à Toulouse, étoient dans la plus grande fermentation.

Les Catholiques de cette ville s'y disposoient à faire le 17 Mai suivant une cérémonie annuelle; mais avec plus de pompe cette année-là, parce que c'étoit une époque centenaire.

Cette cérémonie est une Procession générale & solennelle du Clergé séculier & régulier de Toulouse. On y porte le Saint-Sacrement sous un très-riche dais, dont les Capitouls tiennent les cordons.

Le Parlement y assiste en corps de Cour & dans sa magnificence. Toutes les autres compagnies & juridictions de la ville suivent chacune en leur rang.

Elle a pour objet de *rendre grâces à Dieu de la victoire que les Catholiques remportèrent autrefois à Toulouse sur leurs concitoyens qui avoient le malheur d'être imbus des opinions nouvelles.*

On voit assez qu'il est question de la

*guerre des Huguenots, arrivée à Toulouse en 1562.*

Le Public lira, sans doute, avec plaisir le récit succinct de ce qui se passa alors. Mais pourquoi ne serviroit-il pas, en même temps à établir la vérité de ce que l'on vient de dire, qu'à l'époque du 13 Octobre 1761, les esprits, dans toute la province du Languedoc, mais sur-tout à Toulouse, étoient dans la plus grande fermentation?

Toulouse avoit en 1562 pour ses Capitouls, *Pierre Hunaut*, sieur de Lanta; *Pierre Affezat*, sieur de Ducedre; *Guillaume Darreau*; *Antoine de Gannelon*, sieur de Tricherie & de Fel; *Olivier Pastorel*; *Arnaud de Vignes*, sieur de Montequieu & *Adhemar Mandinelly*.

Le Viguiier de Toulouse & quatre Ministres du nouvel Evangile, s'étoient déclarés les principaux chefs des Huguenots de cette ville. Ce Viguiier, on l'appelloit *Portal*. Les quatre Ministres étoient *Abel du Nort*; le nommé *Faulcon*, dit la Vallée; le nommé *Molinet*, & *Barelles*.

Mais le plus important de ces cinq hommes étoit *Barelles*, ou plutôt le frere *Jean Pernocelly*, Espagnol de Nation, Prêtre, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, & Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris.

Ce frere Mineur sentencié par ses supérieurs, pour avoir avancé, en chaire, des

*propositions erronées & répugnantes à la Foi Catholique, & chassé de licence comme un membre sec & aride, par conclusion de la Faculté de Paris (a), du 12 Mai 1545*

(a) Frere Jean Pernocelly, mal-à-propos nommé par quelques-uns *Cormer*, étoit un Frere Mineur faisant sa licence en la Faculté de Théologie dans l'Université de Paris.

Dans quelques sermons prêchés en 1544, à Paris, dans les Paroisses de *Saint-Germain l'Auxerrois*, de *Saint-Paul* & de *Saint Jacques de la boucherie*, ce Religieux avoit avancé des *propositions erronées, & tendantes à favoriser les nouveaux dogmes* qui faisoient alors les progrès les plus rapides en France.

Ces propositions, recueillies par quelques auditeurs, avoient fait du bruit, & tant la Faculté de Théologie de Paris, que les supérieurs de Pernocelly, en avoient été bientôt informés.

En conséquence, ce Bachelier avoit été cité le 4 Février 1545 devant la Faculté, qui lui avoit défendu d'abord de *prêcher jusqu'à Pâques*; mais qui ayant vu depuis les informations que les Commissaires avoient faites, avoit continué ses défenses *jusqu'à ce que Pernocelly se fût lavé des charges qu'elles contenoient contre lui.*

D'un autre côté, le pere Mercarius, Gardien du grand couvent des Freres Mineurs de Paris, à la tête du discrétore de la maison, avoit aussi instruit un procès contre Pernocelly son religieux, & avoit rendu sa sentence dans les formes prescrites.

Le 12 Février 1545, la Faculté de Théologie s'étoit assemblée de nouveau, *Emery de Courcelles*, Syndic, avoit rapporté les informations faites par ordre de la Faculté, le procès instruit par le Gardien des Freres Mineurs, & la sentence que ce dernier avoit rendue contre Pernocelly. On avoit été aux opinions & parce que les voix s'étoient trouvées partagées, on n'avoit rien conclu.

Le lendemain, la Faculté s'étoit assemblée de nouveau. Pernocelly avoit comparu. Il avoit demandé, dans les termes les plus humbles, qu'on lui fit miséricorde. Il avoit protesté de la pureté de ses intentions, & s'étoit soumis par écrit à exécuter, pour ré-

(nouveau style) tant pour s'être joué des différents engagements qu'il avoit contractés solennellement avec la Faculté, que pour sa rebellion, la ténacité de sa désobéissance &

parer le scandale, tout ce que la Faculté lui prescriroit.

Si Pernocelly avoit été tancé vigoureusement, *acriter*; la Faculté l'avoit assuré néanmoins qu'elle leveroit ses défenses, & qu'il prêcheroit le Carême, lors prochain, pourvu qu'il se soumit par écrit à lire & lût en effet à haute voix, dans l'Eglise qui lui seroit désignée, la formule qu'on lui prescriroit. Pernocelly avoit fait & signé cette soumission & la Faculté avoit en conséquence nommé des Commissaires qu'elle avoit chargés de dresser la formule.

Le 16 du même mois, Mr. de Ruffy avoit apporté à la Faculté assemblée, le projet de la formule; & alors, d'un côté, le Syndic avoit supplié qu'il fût conclu que *Pernocelly en feroit la lecture en la forme qui lui seroit indiquée, & en cas de refus, qu'il seroit chassé de licence*; Mais d'un autre côté, le Gardien des Cordeliers de Paris, ayant été introduit devant la Faculté, avoit déclaré qu'il avoit permis à *Pernocelly de prêcher à N. D. de Liesse*.

On fut aux opinions, & par délibération, il fut arrêté que 1°. *Pernocelly ne prêcheroit en aucun endroit*; 2°. *le projet de formule qu'il devoit lire, seroit examiné*; 3°. *les propositions qu'il avoit avancées dans ses sermons seroient censurées*; 4°. *lui-même seroit entendu*; 5°. *s'il refusoit d'obéir à ce qui lui seroit commandé, il seroit chassé*.

Conformément à cette délibération, les Commissaires avoient examiné le projet de la formule & censuré les propositions de *Pernocelly*. Elles avoient été déclarées *erronées, & répugnantes à la Foi Catholique*.

Toutes ces opérations finies, la Faculté s'étoit assemblée. Les Commissaires avoient fait le rapport de leur travail, qui avoit été approuvé; & par conclusion du jeudi 30 Avril 1545, il avoit été ordonné que le dimanche suivant 3 Mai, à huit heures du matin, *Pernocelly liroit & prononceroit à haute & intelligible voix, dans la chaire de l'Eglise Saint-Germain l'Auxer-*

& ses violences sur un officier de la Faculté, s'étoit, depuis, signalé par d'autres excès.

Personne n'a ignoré, dans le temps, ni son apostasie, ni ses amours avec Ca-

rois, à Paris, le cahier contenant, d'une part, ses propositions erronées; d'autre part, la censure de ces mêmes propositions & les assertions contraires; & d'autre part enfin, la formule dressée & approuvée par la Faculté. Que pour la réparation du scandale, l'honneur de Dieu & le salut des auditeurs, Pernocelly n'ajouteroit & ne diminueroit rien de ce qui étoit écrit. Qu'il ne l'interpréteroit pas non plus. Qu'en lisant le cahier, il ne donneroit aucune explication aux propositions condamnées, & qu'il ne chercheroit, en quelque façon que ce fût, à s'excuser sur les chefs d'accusation dont il étoit prévenu: & ensuite qu'il feroit un sermon en la manière accoutumée.

La Faculté avoit député MM. Sonnet, de Ruelle, Pluyette & conforis, pour assister à l'exécution de sa conclusion. Ces Docteurs, afin d'être en état de rendre un meilleur compte à l'assemblée, devoient tenir à la main un cahier pareil à celui que liroit Pernocelly.

Pernocelly avoit entendu la lecture de la conclusion, & signé qu'il l'exécutoit.

Il s'étoit à cet effet rendu à Saint-Germain l'Auxerrois le dimanche 3 Mai 1545, & y étoit monté en chaire à huit heures précises du matin, son cahier à la main. Les Docteurs députés par la Faculté étoient déjà placés dans l'œuvre & y attendoient leur candidat, le cahier d'une main & un crayon de l'autre.

Pernocelly, après les cérémonies d'usage, avoit lu assez haut ce qui étoit écrit dans le cahier qu'il tenoit; & de leur côté, les députés de la Faculté avoient aussi lu, mais tout bas, celui qu'ils avoient à la main. Dans le cours de la lecture de Pernocelly, on les avoit vu souligner avec leur crayon certaines des lignes de leur cahier. Pernocelly avoit néanmoins achevé sa lecture, & commencé ensuite son sermon en la manière ordinaire.

Tout ceci conclu, il avoit cru en être quitte, & que tout seroit dit. Mais la Faculté s'étant assemblée dès le mardi suivant 5 Mai, pour entendre le compte de ses Commissaires; & ceux-ci ayant représenté les

*therine Loth*, fille d'un Apothicaire, à Agen.

Il avoit quitté son Ordre à l'insu de ses supérieurs. Il s'étoit dépouillé de ses ha-

endroits de leur cahier qu'ils avoient soulignés, & rapporté que Pernocelly les avoit omis dans sa lecture; qu'il avoit même paraphrasé quelques-unes des propositions condamnées & qu'il en avoit pallié d'autres; enfin qu'il avoit totalement désobéi à la Faculté & manqué aux soumissions qu'il avoit tant de fois souscrites en sa présence; elle avoit conclu que *ce Bachelier recommenceroit la même lecture dans la même Eglise, le dimanche 10 du même mois, & qu'il ne prêcheroit plus après sa lecture.*

Elle avoit de plus ordonné pour cette seconde lecture, un appareil qu'elle n'avoit pas prescrit pour la première.

Les Commissaires devoient retourner prendre séance dans l'œuvre de Saint-Germain l'Auxerrois, revêtus de leurs habillements de cérémonie, & précédés par le Bedeau de la Faculté, vêtu lui-même de sa robe de cérémonie, & tenant sa verge en main.

Pernocelly monté dans la chaire de cette Eglise, le Bedeau devoit lui dire: *Monsieur le Bachelier, il est conclu par la Faculté de Théologie, que vous lirez ce cahier haut & clair & distinctement, sans rien ajouter ni diminuer, afin que chacun puisse vous entendre.* Pernocelly devoit ensuite faire à haute, intelligible & sonore voix & distinctement, avec le préambule de la Faculté, la lecture du fatal cahier, pour réparation de sa désobéissance & de l'omission de ce à quoi il s'étoit soumis. Il devoit aussi-tôt après la lecture, descendre de chaire, & François Picart, Docteur de la Faculté, devoit y monter, sur le champ, & prêcher pour l'honneur de la Foi, l'excellence & la gloire de Dieu.

Jusqu'à l'entière exécution de tout ce que dessus, Pernocelly étoit suspendu de toute prédication & des actes de la Faculté.

Ce nouveau jugement lu au frere Pernocelly, il s'étoit encore soumis, par écrit, à l'exécuter.

C'étoit, comme on vient de le dire, le mardi 5 Mai 1545, que ceci se passoit, & il n'étoit plus question, si ce Religieux vouloit conserver son état dans la Faculté, que de faire preuve de son obéissance.

bits religieux, en avoit vêtu de séculiers, avoit pris la fuite, s'étoit rendu à Genève, s'y étoit introduit auprès du fameux *Jean Calvin*, avoit troqué son nom

Mais de retour en sa cellule, ce frere Mineur avoit senti bientôt tout le poids de l'humiliation à laquelle il s'étoit condamné en acquiesçant à la conclusion de la Faculté. Il succomba devant l'idée du nouveau spectacle qu'il alloit donner au public, & il ne s'occupait plus dès-lors que des moyens de se soustraire à ses engagements, & d'en anéantir jusqu'au titre, s'il le pouvoit.

Pour y parvenir, le samedi matin 9 Mai, il avoit prié deux de ses confreres d'engager le Bedeau de la Faculté de Théologie à lui apporter le cahier qu'il avoit souscrit le 5, afin de le collationner avec celui qu'il devoit lire le lendemain. Il vouloit éviter, disoit-il, un nouvel équivoque. Ce Bedeau, sur l'invitation des deux Franciscains, s'étoit rendu sans défiance dans la cellule de Pernocelly, portant avec lui le cahier que lui avoit fait demander ce Religieux; & de bonne foi il le lui lisoit, même assez posément.

Mais tout-à-coup Pernocelly, Cordelier extrêmement fort & vigoureux, s'étant jetté sur le Bedeau trop foible pour lutter long-temps contre lui, lui avoit arraché des mains le cahier en question, s'en étoit saisi, s'étoit enfui aussi-tôt, & avoit été se cacher dans un des cabinets d'aisance du couvent.

Le Bedeau dépossédé de son cahier, dont il étoit comptable à la Faculté, avoit crié & couru de toute sa force après Pernocelly. Plusieurs Cordeliers s'étoient assemblés. Le pere Mercarius, Gardien du couvent, étoit survenu. Il s'étoit fait rendre compte du sujet de cette émeute, & avoit ordonné à Pernocelly de rendre sur le champ le cahier au Bedeau, *sous peine de désobéissance*.

Pernocelly s'en étoit excusé sur ce qu'il venoit de le jeter dans les latrines, & le Bedeau avoit dit qu'il croyoit qu'il y avoit effectivement été jetté.

Le Gardien & le pere Cenomani, autre Frere Mineur & également Docteur de la Faculté, entendus par la Faculté, avoient confirmé ce qu'avoit dit Pernocelly, comme l'ayant eux-mêmes oui dire au Be-

de Pernocelly contre celui de Barelles, avoit renoncé à la Foi catholique, avoit été envoyé par Calvin dans le Languedoc pour y prêcher le nouvel Evangile, en

deau. Pernocelly avoit été cité devant la Faculté entière assemblée exprès le 12 Mai 1545, dans le chapitre des Cordeliers, & il avoit comparu.

Interrogé par le Doyen, *s'il avoit arraché le petit cahier des mains du Bedeau*, il avoit avoué que oui, & confessé *qu'il avoit mal fait*. Interrogé, *s'il l'avoit jetté dans les latrines*, comme il l'avoit affirmé à son Gardien ; il avoit répondu que non, mais que dès le même soir il l'avoit jetté au feu. Interrogé encore pourquoy il n'avoit pas lu ce cahier à Saint-Germain, le dimanche 10 du mois, comme il s'y étoit soumis & engagé par écrit ; il donna, dit la Faculté, de fort mauvaises excuses, dont elle ne fit pas registre, & il se défendit mal. Il déclara néanmoins *qu'il se soumettoit à faire la lecture ordonnée, quand la Faculté le lui commanderoit ; pourvu qu'on lui permit d'expliquer ses propositions, en lisant, afin que l'on connût quelle avoit été son intention*.

C'étoit inutilement que Pernocelly supplioit ; car par un décret du même jour, la Faculté de Théologie ayant mis en considération, d'un côté, l'indulgence dont elle avoit usé avec Pernocelly, & d'autre côté, comment, au mépris de tous les engagements qu'il avoit pris, avec elle, ce Bachelier persistoit encore dans sa rebellion ; la ténacité de sa désobéissance, enfin, les insultes qu'il avoit faites à la Faculté, & la violence dont il avoit usé envers un de ses Officiers ; elle rejetta les excuses de Pernocelly comme *frivoles & inutiles* ; & le chassa de licence comme *un membre sec & aride*, & pour être contrevenu aux différents sermens qu'il avoit prêtés.

Ce décret fut signifié à Pernocelly le 16 du même mois, & à l'instant, son nom rayé du tableau de la licence de cette année.

François I regnoit alors en France, & le fameux Cardinal Jean du Bellay étoit Evêque de Paris.

Le Dauphin & l'Evêque de Paris accorderent leur protection à Pernocelly. Le Prince écrivit, & l'Evêque envoya son Official à la Faculté de Théologie,



avoit été fait Ministre pour le Canton de Sainte-Foy, & enfin avoit épousé publiquement cette *Catherine Loth*.

Tel étoit le frere Pernocelly, lorsqu'il

Par ses lettres, le Dauphin, & par son Official, le Prélat demandoient avec instance le rétablissement de Pernocelly sur le tableau de la licence.

La Faculté assemblée, en Sorbonne, le 5 Décembre 1545, entendit la lecture des lettres du Dauphin, & un discours, *fort élégant*, que lui adressa l'Official. On fut ensuite aux opinions, & on délibéra long-temps, 1°. Sur la maniere dont la Faculté remerciéroit le Dauphin & l'Evêque de Paris. 2°. Sur le parti qu'elle prendroit à l'égard de Pernocelly.

Avant de recueillir les voix, Mr. de Gouea, Doyen, fit faire serment à chacun des opinants de ne point révéler le secret des opinions, & on opina.

Sur le premier objet, la Faculté conclut à la nomination de députés qui iroient, en son nom, complimenter Mr. le Dauphin & le Cardinal.

A l'égard du second, la Faculté ne délibéra rien. Les voix se trouverent égales de part & d'autre.

Les députés de la Faculté se mirent en route pour aller réciter leur compliment, & Pernocelly interjeta appel *comme d'abus* au Parlement de Paris des différentes conclusions de la Faculté de Théologie.

D'abord le Roi évoqua cette affaire à lui & à son Conseil, & il en commit le jugement à certains Commissaires. Mais le 19 Janvier 1546, il renvoya Pernocelly plaider au Parlement de Paris.

Les difficultés que ce Bachelier éprouva pour obtenir un jugement, le dégoûtèrent de le solliciter plus long-temps.

Ennuyé & fatigué d'une affaire dont il commençoit d'ailleurs à craindre l'issue, il prit son parti, renonça totalement à la licence, à la Faculté de Théologie, aux Freres Mineurs, à ses Protecteurs, à ses amis, à son procès, & il se retira à Geneve où la Religion prétendue Réformée avoit déjà un établissement solide. Il quitta l'habit de Saint-François, renonça à son sacerdoce, changea son nom de *Pernocelly* en celui de *Barelles*, & embrassa les nouveaux dogmes. Quelque temps après, il fut envoyé par *Calvin* en Lan-

se mit, en 1562, à la tête des Huguenots de la ville de Toulouse.

Quoi qu'il en soit de ces cinq personnages, le 10 Mai 1562 les Huguenots, favorisés des Capitouls, s'étoient rendu maîtres de l'Hôtel-de-Ville de Toulouse, & avoient placé du canon sur les parties les plus élevées de cette maison, afin de battre avec plus d'avantage les Catholiques.

Deux circonstances avoient amené ce trouble, ou plutôt la révolte des esprits.

*D'un côté*, les Prêtres d'une paroisse de Toulouse, aidés de quelques-uns de leurs paroissiens, avoient enlevé, le 4 Avril 1562, & fait porter à leur cimetière, le cadavre de la femme d'un charpentier de la nouvelle Religion, que celui-ci faisoit enter rer à la mode des Huguenots. Ceux qui formoient le convoi, indignés de cette infraction à l'ordonnance du 17 Janvier alors dernier, en avoient assemblé d'autres. Tous s'étoient jettés sur les Prêtres, les avoient battus, avoient tenté de se saisir du cadavre, & en seroient venus à bout, sans

guedoe. Il vit à Agen la fille de Loth Apothicaire de cette ville. *Catherine* qui étoit cette fille, lui plut. Il l'épousa, & fut fait Ministre du nouvel Evangile à Sainte-Foy.

Voilà quel étoit *Barelles*, que le désespoir & la vengeance avoient rendu Calviniste. Il faut lire ce qu'en dit *Théodore de Beze* dans le V. volume de son *Histoire des Eglises Réformées*. On sera convaincu que les Calvinistes eux-mêmes ne firent pas plus de cas du Ministre *Barelles* quand ils l'eurent bien connu, que les Catholiques & les Freres Mineurs n'en avoient fait du frere *Pernocelly*, lorsqu'il avoit vécu parmi eux.

l'arrivée de plusieurs Catholiques qu'un pareil tumulte avoit attirés.

Mais un Prêtre ayant donné l'alarme à tout le fauxbourg, en sonnant le tocsin, & le bruit s'étant répandu que les Huguenots maltraitoient des Prêtres, on courut aux armes. Les Calvinistes furent attaqués dans toutes les rues où ils étoient rencontrés. On massacra leurs personnes, on pilla leurs maisons.

Le Parlement avoit envoyé, sur le champ, deux Commissaires pour appaiser cette sédition, mais ç'avoit été en vain. La présence des Capitouls à la tête de 400 hommes bien armés, n'avoit pas été même capable d'en imposer aux Catholiques.

Dans ce danger, les Huguenots avoient recouru à la protection du Comte de Crussol, qui commandoit pour le Roi en Languedoc, & ce Commandant leur avoit accordé un corps de 200 hommes contre les Catholiques.

Ceux-ci s'étoient alarmés de la démarche de ceux-là. Les communautés religieuses avoient placé des garnisons dans leurs maisons, & les Calvinistes avoient rassemblé des troupes.

*D'un autre côté*, les Huguenots, qui se voyoient à la veille d'une perte certaine dans Toulouse, avoient député *Pierre Hurnaut de Lanta*, l'un des Capitouls de cette année, auprès du Prince de Condé qui étoit alors à Orléans, & avoit été récemment déclaré chef des Protestants. Ce Prince

avoit promis à Lanta qu'il enverroit à Toulouse un renfort de 1200 hommes, qui auroient à leur tête le Vicomte d'Arpajon, & le Capitoul s'étoit engagé envers le Prince à mettre la ville de Toulouse dans son parti, & à en chasser les Catholiques le 18 Mai 1562.

L'indiscrétion de Lanta avoit heureusement fait échouer son projet. Un gentilhomme catholique qu'il avoit associé à son secret, l'avoit écrit au Maréchal (*Blaise*) de Montluc. Le Maréchal avoit envoyé au Premier-Président du Parlement de Toulouse la lettre du gentilhomme. Le Premier-Président l'avoit lue à sa compagnie avec celle du Maréchal. Les Capitouls d'Areau, Affezat & Ganelon avoient été aussi-tôt mandés au Parlement, qui leur avoit enjoint de faire vuider la ville aux forains. Le lendemain de cette premiere opération, le Parlement avoit nommé six adjoints à ces officiers, & avoit ordonné que ces derniers ne prendroient aucune délibération, sur quoi que ce fût, sans la participation des premiers. Enfin, six Conseillers au Parlement avoient été nommés pour présider au Capitoulat, & il avoit été ordonné aux capitaines Bazardan, Clermont, Montmaur & Tretons de s'emparer de l'Hôtel-de-Ville, & de la garder avec 400 hommes.

Les avis avoient été partagés parmi les Huguenots. Portal avoit voulu qu'on temporisât. Pernocelly ou Barelles avoit combattu l'avis de Portal : & comme il avoit

plus d'empire sur les esprits que Portal, il avoit fait décider que dans la nuit même on préviendrait, en s'emparant de l'Hôtel-de-Ville, la démarche des quatre capitaines qui avoient reçu ordre d'y entrer le lendemain. En exécution de cette délibération, 1200 hommes ou environ du parti Huguenot, non-seulement s'étoient saisis, pendant la nuit du 10 au 11 Mai, de l'Hôtel-de-Ville, mais encore des trois colleges de Saint-Martial, de Sainte-Catherine & du Perigord, & des deux portes de la ville, dites de Matabiau & de Villeneuve : enfin, ils avoient barricadé & fermé toutes les avenues de l'Hôtel-de-Ville.

Dès que le jour avoit paru, & que l'opération de la nuit eût été rendue publique, toute la ville avoit été en désordre. Le Parlement qui vouloit calmer les esprits, l'avoit augmenté, au contraire, en faisant connoître le danger. Il avoit rendu de grand matin un arrêt, en exécution duquel il avoit fait publier à son de trompe dans les rues de la ville, qu'il étoit ordonné à tous ceux qui étoient bons serviteurs de Dieu & du Roi, de prendre les armes pour défendre leur Religion, &, pour marque de leur fidélité, de tenir dorénavant, à leurs fenêtres, des chandelles allumées pendant la nuit ; & tant le 12 que la nuit suivante, quatre Députés du Parlement & les Capitouls bien escortés avoient fait la visite dans les rues.

Cependant, le même jour (12 Mai), plusieurs gentilhommes catholiques, convoqués par le Sénéchal de Toulouse pour l'arrière ban, se présentoient, & offroient leurs vies *pour défendre l'Eglise & l'Etat contre leurs ennemis.*

Muni de ce renfort, Mr. de Carming avoit attaqué les conjurés dans la place de Saint-Etienne, & les avoit repoussés jusqu'à Saint-Georges. Il avoit été malheureusement blessé dans cette occasion. Mr. de Montmaur l'avoit été aussi, & ces blessures ayant consterné les Catholiques, le Maréchal de Montluc, survenu à la tête de tous ses gens de guerre, avoit à propos ramené l'espoir de ceux-là par la présence de ceux-ci & la sienne.

Les Religionnaires, de leur côté, toujours favorisés par les Capitouls, avoient fait diverses sorties. Ils avoient tiré plus de trois cents coups de canon, qui avoient endommagé beaucoup de maisons, & renversé le haut du clocher des Jacobins avec la grosse cloche qui sonnoit ordinairement le tocsin.

Le 13, le Parlement informé de la conduite des Capitouls, & que loin de procurer l'extinction des troubles, ils attisoient au contraire le feu de la discorde & de cette guerre civile & religieuse, les avoit cassés comme *rebelles* au Roi & *traîtres* à leur patrie. En leur place, il en avoit créé, d'office, d'autres qu'il est bon de connoître. *Guillaume Lalane, Jean de Bor-*

deria, *Pierre Madron le jeune, François de Saint-Felix, Raymond d'Alier, Etienne de Rabastens, Gaston Dupin, & Laurent de Puybusque*, étoient ces nouveaux Capitouls.

Deux d'entr'eux ne tarderent pas à faire voir ce qu'on avoit à attendre d'eux. Car s'étant mis à la tête de quelques dixainiers & des soldats de leurs quartiers, ils parvinrent, dès le jour même de leur création, à forcer la tour près du bazacle, & furent assez heureux pour en enlever trente barils de poudre que les Religionnaires y avoient cachés dans l'intention de les transporter ensuite à l'Hôtel-de-Ville.

Tel étoit donc l'état de la ville de Toulouse, lorsque, par un autre arrêt, du même jour, le Parlement ayant encore ordonné qu'on publiât dans les lieux & villages voisins, que *ceux qui étoient capables de porter les armes, se rendissent promptement à la ville, sans attendre d'autre commandement, pour défendre les intérêts de Dieu & du Prince contre les Religionnaires*; cent vingt payfans armés d'arbaleêtres, de bâtons & de haches, étoient arrivés aussi-tôt à Toulouse.

De leur côté, les Religionnaires avoient rassemblé 6500 soldats. Fiers de ce nombre, tantôt ils escarmouchoient & incommodoient beaucoup les Catholiques par cette petite guerre, & tantôt ils se barricadoient & tendoient les chaînes contre l'Eglise de Saint-Georges. La fin de tout

cela fut qu'après s'être rendu maîtres de la place de Saint-Georges, ils en pillèrent les maisons voisines, & renversèrent plus de cent pipes de vin.

Indigné de tant d'audace, le Parlement ordonna que les rebelles seroient forcés dans leurs retranchements. L'heure de l'attaque fut indiquée à dix heures du soir, & les troupes disposées à un assaut général.

A dix heures, les Catholiques avoient déjà fait une décharge, & leurs ennemis avoient été repoussés jusques dans leurs retranchements : mais cet avantage n'avoit pas été décisif.

Le lendemain, ceux-ci avoient repris leurs postes, & de part & d'autre, il avoit été fait un feu qui avoit duré assez longtemps.

Il y avoit eu des morts, & encore plus de blessés ; car les Huguenots ayant fait cacher une douzaine de soldats dans un mantelet de bois, monté sur des roues que des hommes traînoient par les rues ; ces soldats tiroient continuellement dans les fenêtres des maisons.

Mr. de Bellegarde, Lieutenant du Maréchal de Thermes, étant arrivé en poste sur les dix heures du matin, le jeudi 14 Mai, se mit à la tête des Catholiques & disposa leurs compagnies à donner une seconde attaque. Il l'avoit en effet commencée à leur tête, avoit fait reculer les ennemis, jusques près de l'Hôtel-de-Ville, leur avoit tué soixante hommes & en avoit blessé plus



de cent, après avoir eu lui-même, de son côté, environ quatre-vingt morts, parmi lesquels se trouvoient MM. Rican & de Serignac, MM. le Comte de Carming, Montmaur, Gardouin & Merigrin. Quelques autres avoient été blessés assez dangereusement.

Sur le soir, les Religionnaires avoient fait entrer par les portes de Matabiau & de Villeneuve cent hommes de recrue. Ce renfort ayant rehaussé leur courage, ils avoient mis le feu aux monasteres des Dominicains & des Franciscains. Ils étoient ensuite entrés dans leurs Eglises, y avoient renversé les autels, brisé les tabernacles & fait prisonniers les Religieux de ces deux couvents. Ces ravages, ils les avoient continués dans les Eglises de Saint-Orens, de Saint-Hilaire, du Faur, Saint-Rome, Saint-Quentin, Saint-Antoine, Saint-Georges. Enfin ils avoient descendu les cloches de cette derniere Eglise.

Delà, ils avoient forcé deux monasteres de filles, dédiés, l'un à *Saint-Pantaléon*, & l'autre à *S. Sernin*. Ils y étoient entrés, les avoient pillés & en avoient arraché les Religieuses qu'ils avoient traînées en prison.

Le vendredi 15, les Catholiques se trouvant hors d'état de tenir davantage, avoient mis le feu à une centaine de maisons, & les deux partis s'étoient battus en désespérés. Le clocher de Saint-Sernin avoit servi de rempart aux Catholiques. Ils y

avoient placé plusieurs pieces de canon qui faisoient un feu continuel sur l'Hôtel-de-Ville. Enfin , à force d'avoir fait jouer le canon , la chance avoit tourné de leur côté , & les Religionnaires se trouvoient à leur tour dans une impossibilité absolue de se défendre.

Le samedi matin 16 , le Maréchal de Thermes , étoit entré dans Toulouse avec ses troupes , & Mr. de Montluc avoit coupé , à Fronton , le passage à six cents hommes qui venoient au secours des rebelles.

Néanmoins ceux-ci avoient engagé un nouveau combat où les Catholiques avoient triomphé. Ces derniers avoient même tellement maltraité les premiers , qu'ils avoient été forcés de se retirer dans l'Hôtel-de-Ville.

Dans ces circonstances , *Barelles* avoit déterminé les capitaines de son parti à proposer une capitulation. Ceux-ci avoient obtenu une treve jusqu'au lendemain midi , dont ils avoient employé le délai tant à solliciter seulement la permission de sortir librement de la Ville , *vies & bagages sauves* (ce qu'ils ne purent obtenir) , qu'à faire solennellement leur cène. Dès que la treve avoit été expirée , comme il n'avoit été rien conclu de part ni d'autre , chacun avoit repris son poste. Le combat s'étoit engagé de nouveau. Les rebelles , totalement repoussés , avoient pris la fuite hors de Toulouse par la porte de la Villeneuve.

La cavalerie des Catholiques avoit poursuivi les fuyards avec la plus grande diligence , les avoit passés au fil de l'épée , & ç'avoit été à ce prix que Toulouse avoit obtenu sa délivrance , le 17 Mai 1562 , qui , cette année-là , tomboit le jour de la Pentecôte.

Au milieu de tant de coups mutuellement donnés & reçus , les Capitouls créés par le Parlement , le 13 Mai 1562 , avoient fait un vœu. *Ils avoient promis de faire célébrer tous les ans une messe solennelle dans l'Eglise de Saint-Sernin , & d'y assister en grande cérémonie.*

Mais le Parlement , enchérissant sur le vœu des Capitouls , avoit ordonné par un arrêt , qu'il seroit fait annuellement une procession solennelle à laquelle il assisteroit , ainsi que les autres compagnies. En conséquence , non-seulement cette messe avoit été solennellement célébrée à Saint-Sernin le 24 du même mois ; mais , de plus , il avoit été fait le même jour , une procession générale à laquelle le Parlement , les autres Compagnies de justice & les Capitouls avoient assisté.

Au milieu du chant des hymnes & des cantiques d'actions de grâces de cette victoire , le Parlement de Toulouse condamna à périr , par les plus cruels supplices , un nombre infini de ces malheureux hérétiques qu'il avoit proscrits. Bastard , Ministre de Grenade , qui avoit prêché le premier le calvinisme à Toulouse ; Chamlay ,

l'héritier de l'Hermey de Rabastens; Martin, Greffier de la maison commune, d'Espouy & Boudeville Imprimeur, furent pendus. Portal, Viguier de Toulouse, les deux freres Jourdain & le Capitoul Mandinelly, avoient eu le col coupé. L'image & l'effigie de ce dernier avoient été ôtées, arrachées & déchirées des lieux où elles avoient été placées pendant son année de Capitoulat. Il faut épargner au lecteur un plus long récit de ce qui se passa alors de cruel & de sanglant.

Cependant, d'un côté, les esprits s'étoient radoucis, & le Roi avoit donné l'édit de pacification du 28 Mars 1563; d'un autre côté, Sa Majesté avoit rendu le lendemain en son Conseil, après une plaidoierie très-longue & très-solemnelle, entre les Capitouls de 1562, qui avoient été cassés par l'arrêt du Parlement de Toulouse du 13 Mai de la même année, & les aînés de *Adhemar* Mandinelly d'une part; le Procureur-Général du Roi au Parlement de Toulouse d'autre part, & les Capitouls de l'année 1563 aussi d'autre part; le Roi avoit, dit-on, rendu en son Conseil, le 18 Juin 1563, l'arrêt contradictoire qui suit :

*LE ROI, en son Conseil, ayant égard à ce que l'état de Capitoul est annuel, & que l'année du capitoulat desdits Lanta & autres susdits étant achevée, ils ne peuvent être remis en l'exercice de leursdits états de*

de Capitouls , a ordonné & ordonne qu'ils pourront être ci-après élus Capitouls , & assisteront à toutes élections de Capitouls , assemblées de ville , auditions de comptes , & autres aâes & affaires d'icelle , comme ils faisoient auparavant les troubles , & feroient s'ils ne fussent venus , nonobstant les arrêts & jugemens intervenus , lesquels , ensemble les exécutions d'iceux , & tout ce qui s'en est ensuivi , ledit Seigneur a cassé , révoqué , annullé , casse , révoque & annulle. Et a ordonné que le tout sera rayé des registres de ladite Cour , & autres lieux où ils ont été enrégistrés ; & pareillement toutes les autres écritures , aâes , marques & enseignes servants à la mémoire desdits arrêts & exécution d'iceux : & que les effigies desdits Capitouls qui ont été peintes en la maison de ladite Ville , pour les années de ladite administration consulaire par eux ci-devant faite , lesquels ladite Cour avoit fait rompre & ôter , seront remises & repeintes ès mêmes lieux dans lesquels elles ont été ôtées ; & leurs peintures qui , pour ladite année 1562 , devoient être faites en la maison de ladite ville , seront faites & mises en leurs lieux & endroits qu'elles eussent été , s'ils eussent parachevé leur administration de ladite année. Et les aâes qui ont été par eux faits , que ladite Cour a pareillement fait rayer des registres de ladite maison commune & ailleurs , seront remis & récrits : & a ordonné & ordonne que le livre composé par un nommé Georges

Bosquet, habitant de ladite ville de Toulouse, contenant libelle diffamatoire, sera brûlé, & défenses faites à tous Libraires & Imprimeurs de ne l'imprimer, ne faire imprimer, ne vendre, & à tous de n'en acheter : & pareillement cassé, révoqué & annullé l'arrêt de ladite Cour de Toulouse, par lequel elle auroit ordonné que chacun an, le dix-septieme jour de Mai, seroit faite une procession en ladite ville de Toulouse, afin de perpétuer la mémoire desdits troubles, lequel sera rayé des registres de ladite Cour & autres où il a été enrégistré, & fait défenses à l'Archevêque de Toulouse, Chanoines, Curés & autres personnes Ecclésiastiques de ladite ville de Toulouse, de ne faire ladite procession. Et a remis & réintégré & rétabli lesdits Capitouls en tous & chacun leurs biens meubles & immeubles, desquels leur sera rendu compte & reliquat, tant des meubles que des fruits, & revenus des immeubles; & leur seront les cédules, obligations, papiers, titres & documents & enseignements, procès verbaux & autres pieces qu'ils avoient, tant en leurs maisons privées, maison commune de ladite ville, qu'autres lieux, qui leur ont été pris, rendus & restitués. Et quant à ce que lesdits Capitouls requierent les procédures faites contre eux, être apportées, pour icelles vues, leur être fait droit de leurs dépens, dommages & intérêts, a ledit Seigneur ordonné & ordonne qu'il y pourvoira : & a ordonné & ordonne

*que ce présent arrêt sera enrégistré es registres de la Cour de Parlement, Sénéchaussée & maison commune de ladite ville de Toulouse; & fait défenses auxdits Procureur-Général, Capitouls & Syndics de ladite ville, & tous autres, de n'y contrevenir, ne méfaire, ne médire auxdits Capitouls, leurs femmes & familles, lesquels ledit Seigneur a prins & mis en sa protection & sauvegarde.*

Les Capitouls créés par le Parlement de Toulouse, ne furent pas contents de cet arrêt, & ne s'occupèrent que du soin de l'enfreindre.

Ils obtinrent du Pape (Pie IV) un jubilé avec de grandes indulgences pour le 17 Mai de chaque année, & conserverent aussi leur procession. Elle fut faite le 17 Mai 1662, époque centénaire, par les soins des Capitouls (a) & avec la plus grande pompe. On devoit la renouveler le 17 Mai 1762.

Cette idée d'une procession relative à une victoire des Catholiques, à un massacre des Protestants, de cette procession que l'on se proposoit bien de rendre très-solennelle, & pour l'ornement de laquelle la ville de Toulouse faisoit alors fabriquer, à Lyon, les plus riches étoffes d'or & d'argent; cette idée, dit-on, avoit remué les esprits des Catholiques & des Protestants.

(a) Jean de Virazel, Co-Seigneur de Plaifance. Georges de Turle. Jean du Roquette. Jean du Pouffau. Paul Dandré, Jean Begeron. Jean du Boch. Jacques Belot.

Ceux-là se félicitoient, sans doute, du triomphe des armes de leurs peres sur les ancêtres de leurs ennemis. Mais ceux-ci appréhendoient que par un esprit de Religion mal entendue, leurs concitoyens ne se portaient contr'eux à de nouveaux excès de fanatisme non moins redoutables.

C'étoit dans cette circonstance que les malheureux Calas avoient été conduits à l'Hôtel-de-Ville à la suite du cadavre de *Marc-Antoine* Calas. On verra par la suite du récit, si elle a influé ou non sur le sort qu'ils ont subi.

*Ici, on reprend l'ordre des faits.*

On se rappelle sans doute que l'instant de la descente de Mr. de Baudrigue, de son Assesseur & de leur Greffier a été fixé dans leur procès verbal du 13 Octobre 1761, à onze heures & demie du soir, & que ce procès verbal fait foi 1°. que le cadavre de *Marc-Antoine* Calas fut emporté à l'Hôtel-de-Ville; 2°. que ses tristes & désolés parents l'y suivirent avec leur servante, Mr. Caseing & Lavayssé, par l'ordre de ces Officiers.

Or Mr. de Baudrigue arrivé à l'Hôtel-de-Ville, y interrogea d'office ces six personnes.

*Jean* Calas essuya treize interrogats & deux représentations. On en fit neuf à Lavayssé, quatre à Mr. Caseing, & quatre à la servante. L'interrogatoire de Madame



Calas roula sur neuf interrogats, & celui de *Jean-Pierre Calas* sur vingt-fix.

Il seroit trop long de rapporter ici ces différents actes en entier. On va les extraire, en commençant par celui de *Jean Calas*.

3°. INTERROGÉ de quelle mort est dé-cédé *Marc-Antoine* ?

A RÉPONDU : *Il a soupé le soir avec lui, son épouse, le sieur Lavayssé & son fils cadet. Après avoir soupé, il a resté environ demi-heure, est sorti dans le temps que lui qui répond, est passé dans sa chambre avec son épouse, son fils cadet & le sieur Lavayssé. Sondit fils cadet ayant pris un flambeau pour accompagner le sieur Lavayssé lorsqu'il se retiroit, étoit descendu & remonté tout de suite avec ledit Lavayssé, & a dit au répondant qu'il avoit trouvé son frere mort dans la boutique; & le répondant étant descendu, il a en effet trouvé sondit fils étendu mort dans ladite boutique, la porte de la rue étant fermée.*

6°. Si, depuis quelque temps, il ne pres-soit & ne tourmentoit pas son fils au su-jet de sa créance, craignant qu'il ne se rendît Catholique ?

R. *A nié l'interrogatoire.*

9°. S'il n'avoit pas comploté dans sa famille de se défaire de *Marc-Antoine Ca-las*, en le faisant mourir d'une façon ou d'autre ?

R. *A nié l'interrogatoire.*

11°. Qu'il falloit nécessairement que quelqu'un de sa maison, de son consentement, ou sans sa participation, eût causé la mort de *Marc-Antoine*, puisque son fils cadet a trouvé, en descendant, la porte de la maison fermée?

R. Il ignore si la porte de la rue étoit ouverte ou fermée, lorsque son fils cadet est descendu, & dénie le surplus de l'interrogatoire.

12°. S'il savoit ou connoissoit que ledit *Marc-Antoine* eût quelqu'ennemi?

R. Dénie l'interrogatoire, ne lui ayant connu que beaucoup d'amis.

*Jean Calas* signa. Mr. de *Baudrigue* fit ensuite entrer *Lavayssé*, & fit à ce jeune homme les questions suivantes.

1°. INT. S'il est depuis long-temps en cette ville?

R. Depuis lundi au soir.

2°. Si ci-devant il n'étoit pas en liaison avec *Marc-Antoine* & *Jean Calas* freres?

R. Avoue l'interrogatoire.

4°. Si *Marc-Antoine Calas* a soupé ce soir avec lui, chez son dit pere?

R. Oui.

8°. S'il sait qu'il y eût aucune inimitié entre ledit *Marc-Antoine* & *Jean-Pierre Calas* son frere?

R. Qu'il les a toujours vus fort unis.

9°. S'il sait que le sieur *Calas* pere étoit indisposé contre ledit *Marc-Antoine Calas*

son fils , à cause du dessein qu'il avoit formé de changer de croyance ?

R. *N'en a jamais rien su , ni connu.*

A Lavayssé succéda ce Mr. Caseing , désigné , dans le procès verbal , sous le nom d'une espece d'Abbé.

3°. INT. Si le sieur Calas ne lui a pas fait part de son indisposition contre *Marc-Antoine Calas* , parce qu'il avoit projeté de changer de croyance ?

R. *N'en a jamais rien su.*

*Jeanne Viguiere* interrogée 1°. Si elle a connu au sieur Calas pere , aucune indisposition contre *Marc-Antoine Calas* son fils ?

R. *Dénia l'interrogatoire.*

2°. Si elle a connu aucune inimitié entre ledit *Marc-Antoine & Jean-Pierre Calas* son frere ?

R. *Dénia l'interrogatoire. Les a vus , au contraire , toujours très-unis.*

3°. Si elle n'a pas vu étrangler aujourd'hui ledit *Marc-Antoine Calas* par son frere , son pere & autres personnes , & si ensuite on ne l'a pas descendu tout mort au magasin ?

R. *A dénié l'interrogatoire.*

4°. Si elle ne fait pas que ledit *Marc-Antoine* se seroit désespéré & étranglé lui-même , & si les gens de la maison , pour en dérober la connoissance , ne l'ont pas porté audit magasin , après avoir ôté les marques de son désespoir ?

R. *Qu'étant dans sa cuisine, & ayant entendu un grand bruit, elle a demandé ce que c'étoit, & que la Demoiselle Calas lui a dit de prendre une chandelle & d'aller là bas voir ce que c'étoit, attendu qu'on n'avoit pas voulu permettre à sadite maîtresse de s'approcher. Et étant descendue au magasin, elle a vu le cadavre dudit Marc-Antoine étendu dans le magasin & mort, & que le sieur Gorce qu'on avoit appelé pour lui donner du secours, a dit que ledit Marc-Antoine avoit été étranglé; déniaut le surplus de l'interrogatoire.*

Mr. de Baudrigue fit retirer cette fille. Madame Calas reçut ordre d'entrer, & Mr. de Baudrigue lui fit les questions suivantes.

1°. Si elle n'a pas su que depuis quelque temps *Marc-Antoine* Calas son fils se faisoit instruire pour changer de croyance?

R. *N'en a jamais entendu parler.*

2°. Si depuis quelque temps elle a connu que son mari fût indisposé contre ledit *Marc-Antoine* son fils?

R. *Dénie l'interrogatoire.*

3°. Si elle n'a pas connu de l'inimitié entre lesdits *Marc-Antoine* & *Jean-Pierre* Calas?

R. *Les a vus toujours très-unis.*

4°. Si elle a su que ledit *Marc-Antoine* eût aucuns ennemis?

R. *Ne lui en a connu aucuns.*

6°. Si ledit *Marc-Antoine* a soupé chez elle?

R. *Il y a soupé, & est sorti après le souper, selon sa coutume, pour aller faire un tour.*

9°. S'il n'est pas vrai qu'elle fait que son fils s'est désespéré, & qu'ensuite on l'a porté dans le magasin où il a été trouvé ?

R. *Dénie l'interrogatoire, & dit que depuis le souper, elle n'a vu ledit Marc-Antoine qu'au moment que ledit Gorce l'examinait, pour savoir s'il étoit en vie, & lui donner les secours nécessaires.*

Enfin le tour de *Jean-Pierre Calas* arriva. Sa mere retirée, il entra dans la chambre du petit consistoire, & Mr. de Baudrigue lui fit les demandes suivantes,

1°. S'il étoit de bonne intelligence avec *Marc-Antoine Calas* son frere, ou s'il y avoit aucune inimitié entr'eux ?

R. *Qu'il a toujours couché avec son dit frere, & vécu en bonne intelligence avec lui.*

21°. S'il n'est pas vrai que lui, qui répond, ou quelqu'un de sa maison, a étranglé ledit *Marc-Antoine* son frere, ou que son dit frere s'est étranglé lui-même ; & dans ce cas, s'il n'est pas vrai que lui, qui répond, avec le sieur *Lavayfle*, l'ont porté dans le magasin après sa mort ?

R. *Dénie l'interrogatoire, & dit qu'il ne s'est pas passé une minute, du moment qu'il est descendu & qu'il a aperçu le cadavre de son dit frere, jusqu'au moment qu'il a appelé ses pere & mere au milieu du courtoir-avant.*

24°. S'il n'est pas vrai qu'on soupçonnoit ledit *Marc-Antoine* son frere, chez lui, de vouloir faire abjuration, & que ce dessein lui avoit attiré l'inimitié de ses pere & mere & de lui qui répond ?

R. *Dénie l'interrogatoire.*

25°. Si le pere de lui, qui répond, n'étoit pas indisposé, depuis quelque temps, contre *Marc-Antoine* son fils ?

R. *Qu'il ne s'est jamais apperçu que son-dit pere eût aucun mécontentement dudit Marc-Antoine.*

Telles furent & les demandes du Capitoul, & les réponses des six personnes interrogées.

Mr. de Baudrigue ordonna que son procès verbal & les six auditions d'office seroient communiquées au Procureur du Roi, & cette ordonnance porte encore la date du 13 Octobre 1761.

D'après tout ce que l'on vient de dire, on ne fait ce que l'on doit plutôt admirer dans Mr. de Baudrigue : si ce sera la force de son génie à inventer une accusation aussi dépourvue de fondement solide, ou si ce sera plutôt sa promptitude 1°. à faire en une demi-heure, & une descente sur les lieux, & la visite d'un cadavre ; 2°. à assister à cette visite qui demande bien quelque temps ; 3°. à faire ensuite transporter le cadavre à l'Hôtel-de-Ville ; 4°. à rédiger un procès-verbal ; 5°. enfin, à faire, toujours dans cette demi-heure, recevoir & dicter six interrogatoires, qu'il est im-

possible au copiste le plus délié d'écrire en trois heures.

Quoi qu'il en soit, les gens du Roi à l'Hôtel-de-Ville étoient absents. Mr. Dupuy, Avocat au Parlement, qui faisoit leurs fonctions, prit dès le lendemain, 14 Octobre, communication de l'ordonnance des Capitouls, du procès verbal de Mr. de Baudrigue, & de son Assesseur, enfin des six auditions, & il conclut, sur le champ à trois chefs.

1<sup>o</sup>. *A ce qu'il fût enquis à sa requête du contenu au procès verbal de Mr. de Baudrigue & de Mr. Monnyer.*

2<sup>o</sup>. *A ce qu'il fût ordonné que le cadavre de Marc-Antoine Calas fût embaumé, ou mis dans de la chaux vive pour être conservé & déposé ensuite dans un lieu assuré.*

3<sup>o</sup>. *Que vu le cas dont il s'agissoit, Jean Calas père, Anne-Rose Cabibel sa femme, Jean-Pierre Calas leur fils, Jeanne Viguière & Alexandre-François-Gaubert Lavayssé fussent écroués.*

A l'instant, d'un-côté, les Capitouls par leur sentence du même jour, l'ordonnèrent ainsi; & d'un autre côté les Médecins & Chirurgiens qui avoient visité le cadavre de *Marc-Antoine*, apportèrent leur rapport au Greffe.

Il dément la date du procès verbal du Capitoul & de son Assesseur. Car si ce procès verbal est daté du 13 Octobre 1761 à onze heures & demie du soir, le rapport des Médecins & Chirurgiens annonce au

contraire qu'ils n'avoient été requis que le 14 à minuit & demi, de se transporter, &c.

Il est inutile de s'arrêter sur ce point de fait. Il paroîtra toujours fort léger lorsqu'on aura lu le reste de la cause. Ainsi passons au rapport des Médecins & Chirurgiens. En voici les termes.

*NOUS, Jean-Pierre Latour, Professeur royal en médecine, ordinaire de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques de cette ville; & nous Jean-Antoine Peyronnet & Jean-Pierre la Marque, maîtres en Chirurgie de la même ville, certifions qu'ayant été requis ce matin, 14 Octobre, à minuit & demie ou environ, de nous transporter en la maison du sieur Calas, Marchand à la grande rue, pour visiter un corps mort, & qu'ayant prêté serment dans ladite maison entre les mains de Mr. David, Capitoul, pour procéder à cette visite, nous avons soigneusement examiné ce corps, qui étoit encore un peu chaud, que nous avons trouvé sans aucune blessure, mais avec une marque livide au col de l'étendue d'environ demi-pouce, en forme de cercle qui se perdoit sur le derriere dans les cheveux, divisé en deux branches sur le haut de chaque côté du col; rendant de la morve & de la bave par le nez & par la bouche, & ayant la face livide : ce qui nous a fait juger qu'il a été pendu, encore vivant, par lui-même, ou par d'autres, avec une corde double qui*



*s'est divisée sur les parties latérales du col, & y a formé les deux branches livides que nous avons dit y avoir observées. Ce que nous certifions véritable; en foi de quoi nous avons signé, &c.*

Cependant, si d'un côté, le défaut d'apport au Greffe du rapport des Médecins & Chirurgiens avoit dû tenir la plume du ministère public en suspens; & si, d'un autre côté, le réquisitoire de Mr. Dupuy, du matin 14 Octobre 1761, *afin de permission d'enquérir du contenu au procès verbal* fait la veille par Mr. de Baudrigue, avoit été donné *sans le vu* de ce rapport; la sentence des Capitouls du 14, qui permettoit cette enquête, & le procès verbal de Mr. de Baudrigue ne désignant pas d'autre point de cette information que la mort indéfinie de *Marc-Antoine Calas* trouvé étranglé; il en résulroit que le réquisitoire de Mr. Dupuy avoit été lâché trop légèrement. Cependant au-lieu de revenir sur ses pas, en faisant prononcer la nullité de ce qui avoit été fait, Mr. Dupuy crut au contraire pouvoir aller en avant. En effet, après avoir résumé ses conclusions, qui lui parurent apparemment trop généralement conçues, il remit aux Capitouls le même jour 14 Octobre 1761 *un brief intendit* qu'il avoit conclu au Parquet, & sur les articles duquel il voulut que les témoins fussent interrogés, lorsqu'ils se présenteroient pour être entendus en déposition.

Un *intendit* n'est autre chose qu'un de ces mémoires que l'article III du titre XIV de l'ordonnance de 1670 permet, à la vérité, aux Procureurs du Roi & des Seigneurs & aux parties civiles de fournir aux Juges pour interroger les accusés; mais dont il défend en même temps aux Juges de faire en aucun cas lecture aux témoins.

Celui fourni par Mr. Dupuy devoit néanmoins être lu aux témoins, à entendre contre Calas, avant qu'ils déposassent; & ceux-ci devoient être pressés par le Rapporteur de déclarer en déposant,

1°. *S'ils savoient, pour avoir vu ou entendu, que le sieur Calas pere & son fils cadet, sachant que Marc-Antoine Calas, fils aîné, devoit faire abjuration, l'ont menacé de le tuer, en lui disant qu'il n'auroit d'autres bourreaux qu'eux; & si à raison de ce, ayant conçu de l'inimitié contre lui, lesdits Calas pere & fils cadet ne le maltraitoient pas journellement?*

2°. *Que la nuit du 13 du courant vers les neuf heures du soir, lesdits Calas pere & fils, & autres complices, maltraitoient vivement ledit Marc-Antoine Calas fils aîné, dans leur maison; lequel crioit: Ah, mon Dieu! on m'affine.... on m'étrangle.... je suis mort.*

3°. *S'ils ont vu, un instant après le bruit fini, sortir de la maison dudit Calas pere, & par la porte du couvoir, plusieurs personnes, & notamment un jeune homme portant un habit gris & un chapeau bordé en*

or, qui s'enfuyoit dans la petite rue du Coq-d'Inde, lequel revint ensuite sur ses pas & rentra ensuite dans la maison dudit Calas, & ferma la porte du couroir?

4°. Enfin, qui sont les auteurs & complices de la mort violente dudit Marc-Antoine Calas, fils aîné, ou autres circonstances & dépendances.

Voilà sur quoi devoit rouler l'information.

On n'épargna rien pour se procurer des lumieres, & quatre-vingt sept témoins (a)

(a) NOMS des TÉMOINS entendus en l'Hôtel-de-Ville:

- 1 Bernard Popis, vingt-cinq ans, garçon Passementier, chez le sieur Bertrand Maïson, rue des Filletieres.
- 2 Jean-Pierre Cazalus, vingt-deux ans, garçon Passementier, chez le sieur Bertrand Maïson, rue des Filletieres.
- 3 Arnaud Case, trente-un ans, Négociant, rue de la Maison professe.
- 4 Antoine Gorce, vingt-cinq ans, garçon Chirurgien.
- 5 André Pouchalou, trente-trois ans, Négociant, rue des Filletieres.
- 6 Barthelemi Dulaurier, trente-sept ans, frere du sieur Ducassou, rue des Filletieres.
- 7 Marie Rey, vingt-quatre ans, servante du sieur Ducassou.
- 8 Jeanne Campagnac, trente-six ans, épouse du sieur Pouchalou, rue des Filletieres.
- 9 François Brox, dit Condom, trente-trois ans, Tailleur pour femme, rue St. Denis.
- 10 Antoine Delpech cadet, ving-trois ans, fils du sieur Delpech, Marchand, rue St. Denis.
- 11 François Bordès, vingt-six ans, Brodeur, rue St. Denis.
- 12 Dominique Brouffe, vingt-six ans, Négociant, rue Desselat.
- 13 Frere Louis-Placide Jalabert, cinquante-trois ans, Provincial des Mathurins.

de tout état & de tout sexe , furent assignés à la requête du Procureur du Roi , pour rendre leur témoignage.

Cepen-

- 14 *Jean Bertrand* , vingt-quatre ans , commis du sieur Ducassou , rue des Filletieres.
- 15 *Jeanne Julia* , quarante-six ans , femme de *Cyprien Anduze* , Huissier , rue Boulbonne.
- 16 *Etienne Durand* , cinquante-quatre ans , maître Perruquier , rue des Filletieres.
- 17 *Marie Coudere* , quarante ans , Marchande , rue Boulbonne.
- 18 *Pierre Tenery* , vint-quatre ans , commis Marchand des sieurs Bienaise & Brouffe.
- 19 *Pierre Bruyeres* , vingt-cinq ans , Négociant , rue de la Pomme.
- 20 *Anne Calchala* , quarante ans , servante du sieur Cafeing.
- 21 *Claude Espaillac* , vingt ans , garçon Perruquier chez le sieur Durand.
- 22 *Joseph Sellier* , vingt-cinq ans , bourgeois , rue Mi-repoix.
- 23 *Joseph Fabre* , trente-trois ans , frere Tailleur à Toulouse.
- 24 *Paul Estellé* , quarante-six ans , maître Passemen-tier , à l'Arc des Carmes.
- 25 *Dominique Dariès* , dit Mirande , vingt-neuf ans , maître Tailleur , rue Peyret.
- 26 *Jeanne-Marie Mandouse* , seize ans , fille du sieur Mandouse Marchand , rue du Pont.
- 27 *Jacques-François Gerard Montesquieu* , fils aîné , vingt-deux ans , rue de la Pierre.
- 28 *Louis-Pierre-Jacques Pujol* , vingt-quatre ans , com-mis chez Mr. Desoyards , rue de la Pierre.
- 29 *Jacques Massiot* , trente-six ans , logé à la Pierre.
- 30 *Barthelemy Pradet* , soixante-un ans , frere Tailleur.
- 31 *Claire Capdeville* , vingt-cinq ans , épouse de *Jean-Pierre Fabre* , Marchand , rue St. Rome.
- 32 *Jeanne Marcillac* , trente-un ans , veuve du sieur Rocques , Marchand , rue St. Denis.
- 33 *Jean Capoulac* , vingt-neuf ans , Négociant , chez Mr. Roux , Marchand , aux quatre coins de la Mai-son Professe.

Cependant dès que Calas, ce fils de Monsieur & de Madame Calas, qui avoit abjuré extérieurement sa croyance, eût été instruit que ses pere & mere étoient en

- 34 *Jeanne Moissel*, vingt-quatre ans, coëffeuse, place des Pénitents noirs.
- 35 *Françoise Aspe*, vingt-huit ans, épouse de *Valentin Dinats*, porteur de Chaïse.
- 36 *Alexandre Fabre* Praticien, rue St. Carbe.
- 37 *Claude Claperon*, aîné, trente-huit ans, Marchand, rue des Filletieres.
- 38 *Pierre Durand*, vingt-cinq ans, Clerc tonsuré, rue St. Denis.
- 39 *Jean Granier*, quarante-fix ans, Affineur, rue Tripiers.
- 40 *Renée Laroque*, cinquante-huit ans, femme d'*Etienne Durand* Perruquier.
- 41 *Toinette Auxilion*, vingt-fix ans, Couturiere, place des Pénitents noirs.
- 42 *Marie Bailot*, quarante-trois ans, Couturiere & Treffeuse, aux Paradoux.
- 43 *Pierre Caila*, trente ans, maître Tailleur d'habits, de la société des Freres de Toulouse.
- 44 *Paul Benaben*, dix-neuf ans, Clerc tonsuré, à la place du Salin.
- 45 *Armant Mandement*, quarante-trois ans, Chirurgien juré, rue St. Rome.
- 46 *Antoine Deschamps*, quarante-cinq ans, maître Tonnellier, rue des Egouts.
- 47 *Jean-Pierre Darquier*, soixante-fix ans, receveur des Tailles, rue du Soleil.
- 48 *Guillaume Fabre*, trente-cinq ans, maître Boulanger, place de la Pergepente.
- 49 *Catherine Dolmieres*, vingt-huit ans, Couturiere, au fauxbourg St. Etienne.
- 50 *Jeanne Donat*, soixante-cinq ans, veuve du sieur Lormande, Marchand, rue Filletieres.
- 51 *Peyronne Agassade*, vingt-deux ans, servante de Durand, Perruquier.
- 52 *Marie Bernardou*, trente ans, épouse de Mr. Tefory, ancien Procureur, rue St. Denis.
- 53 *Marie Basch*, soixante ans, épouse de noble Jacques Sterluc, rue St. Remy.

prison & chargés de fers, il ne s'étoit pas endormi.

Son premier soin avoit été de courir chez les Capitouls. On croira peut-être

- 54 *Jeanne Paignon*, cinquante-huit ans, veuve du sieur Massaling Marchand, rue des Filletieres.
- 55 *Marie-Anne Latreille*, trente-huit ans, épouse du sieur Peyronnet, Musicien, rue St. Rome.
- 56 *Catherine Duportail*, trente ans, Couturiere, rue St. Rome.
- 57 *Marie-Anne Sertès*, soixante-deux ans, épouse du sieur Rainade, maître à écrire, place Mage.
- 58 *Anne Riviere*, quarante ans, servante du sieur Cromaria Notaire, à la place de la bourse.
- 59 *Philippe Daubert*, vingt-sept ans, Clerc du sieur Sans, Notaire royal, près la place Rouaix.
- 60 *Mre. Jean-François Challier*, Docteur, & Avocat en Parlement, natif de Montpellier, près la porte de Montgaillard.
- 61 *Pierre La Gresse*, trenté-deux ans, maître Tailleur, à la Grande rue.
- 62 *Dominique Nofieres*, dix-huit ans, Clerc de Mre. Moncassin Notaire, rue de la Croix-Baraignon.
- 63 *Joseph Blavy*, quarante ans, maître Charpentier, rue Maltaiche.
- 64 *Claude-Louis Frémeaux*, trente ans, employé dans les domaines du Roi, rue de la Pomme.
- 65 *Jean-Laurent Rigaut*, trente-sept ans, Docteur & agrégé en droit, rue St. Rome.
- 66 *Guillemette Boufquet*, cinquante ans, épouse du sieur Martin, Chirurgien, près la porte Montgaillard.
- 67 *Claire Maisonneuve*, cinquante ans, épouse du sieur Laglane, Secrétaire de Mr. Lavignerie, Avocat, près les Hauts Marats.
- 68 *Simeon Saladin*, vint-quatre ans, bourgeois du bourg Saint Andéol, diocese de Viviers, logé chez Pomet Boulanger, rue de Montaulieu.
- 69 *Pierre Escat*, vingt-huit ans, porteur de Chaîses, rue du Crucifix.
- 70 *Jean Paul Bergerot*, trente-un ans, Boutonnier, rue des Filletieres.
- 71 *M. A. Crojca*, cinquante-cinq ans, ancien Capitoul.

qu'il étoit allé se jeter à leurs genoux & leur demander l'élargissement de ses pere & mere; qu'il s'étoit rendu la caution de leur innocence & de leurs personnes, en un mot, qu'il avoit sollicité en leur faveur, ou au moins cherché à alléger leurs chaînes, à leur procurer des consolations!... point du tout, il n'y avoit même pas songé. A coup sûr, il ne croyoit pas que ce soin le regardât. Mais il avoit sollicité vivement, & s'étoit fait donner par les Capitouls une lettre contenant ordre à ses deux sœurs de lui continuer le paiement de la pension

- 72 *Bertrande Rives*, vingt-trois ans, servante chez le sieur Bontaille.
- 73 *Frere Just*, cinquante-sept ans, Religieux Grand-Carme.
- 74 *Etienne-Léonard Charon*, soixante-cinq ans, Supérieur des Jésuites de la Maison professe.
- 75 *Jean-François Dupuis*, soixante-douze ans, Jésuite.
- 76 *Henri-Etienne du Chollet*, soixante-treize ans, Jésuite.
- 77 *Joseph-Pierre François d'Aulhe*, cinquante-trois ans, Jésuite.
- 78 *Augustin Delmas*, soixante-trois ans, Jésuite.
- 79 *Claude Alexis Ry*, cinquante-neuf ans, Jésuite.
- 80 *Jean Seranne*, cinquante ans, Jésuite.
- 81 *Philippe Jean*, cinquante-cinq ans, Jésuite.
- 82 *Jean-Pierre Arnal*, vingt-cinq ans, Architecte, rue Jotuxte aigues.
- 83 *Jean Laplaigne*, trente-huit ans, Prêtre, rue du Paradoux.
- 84 *Jean-Baptiste Latour*, quarante-neuf ans, Jésuite.
- 85 *Marie Baïsse*, dix-huit ans, chez son pere, rue des Tourneurs.
- 86 *Jacques Glaïses*, vingt-quatre ans, commis Marchand chez le sieur Cajès, Marchand, rue de la Maison professe.
- 87 *Louis Cambetes*, vingt-un ans, commis chez le sieur Forceville, rue de la Pierre.

que son pere lui faisoit. De là, il s'étoit répandu dans les différents quartiers de la ville, & sous un extérieur de douleur, de soupirs, de mystere & de larmes, il avoit comme confié dans le plus grand secret à ceux qui vouloient bien l'écouter, (& il n'y avoit que trop d'oreilles), il avoit dit *que son pere, sa mere & son frere, Lavayffe & la servante, même Mr. Caseing, après une mûre délibération, pieusement prise, avoient tué Marc-Antoine son frere aîné, parce qu'il avoit été à confesse, qu'il devoit abjurer & faire le lendemain sa communion.* Pour confirmer ces affreux propos & les accrediter, il s'étoit cité comme la preuve de ce qu'il disoit. Il avoit même ajouté *que lui-même, lorsqu'il avoit abjuré, avoit été jetté par ses parents, & étoit demeuré pendant quinze jours dans une cave, d'où il n'étoit sorti que par l'aide de Janneton Viguiere, qui lui avoit donné un écu pour qu'il ne se sauvât pas sans argent.*

Si les infortunés Calas étoient ainsi traités par leur fils, des hommes généreux, des êtres bienfaisants, des étrangers enfin, venoient à leur secours, & cherchoient à adoucir leurs maux en leur tendant une main secourable.

Plusieurs Avocats, amis du pere du jeune Lavayffe, leur confrere, se rendirent à l'Hôtel-de-Ville le soir du 14 Octobre, afin de s'instruire plus positivement par la bouche des accusés, des faits qui auroient pu donner lieu à cette terrible affaire.



Du nombre de ces Avocats étoient MM. Amblard & Carriere ; MM. de Lor & Taverne.

Mr. Carriere se procura une conversation avec les prisonniers. Sa qualité d'ancien Capitoul lui en avoit facilité les moyens. Il questionna d'abord Lavayffe & voulut qu'il l'instruisît tant du fait en lui-même, que des réponses qu'il avoit faites à l'interrogatoire qu'il avoit subi devant le Capitoul.

Lavayffe connoissoit Mr. Carriere. Il lui raconta sans détour ce qui étoit de sa connoissance. Il lui avoua que dans son interrogatoire (où il n'avoit rien dit qui ne fût très-vrai) il avoit toutefois caché *que Jean-Pierre Calas & lui, eussent trouvé Marc-Antoine pendu à l'ouverture de la porte par laquelle on entre de la boutique au magasin.* Il lui dit que c'étoit à la prière de Jean Calas qu'il avoit usé de cette réticence, & qu'il avoit cru pouvoir le faire sans blesser sa conscience, afin d'éviter que l'on fît le procès au cadavre de Marc-Antoine.

Le récit du jeune Lavayffe effraya pour lui Mr. Carriere. Il se hâta de le tirer de sa sécurité, & lui apprit qu'il étoit moins question de l'intérêt du mort que du sien propre. Qu'on accusoit Mr. Calas pere d'avoir donné la mort à son fils aîné, & lui-même, Lavayffe, d'être complice avec Madame Calas, son fils & sa servante de cet exécrationnable parricide. Il lui représenta encore

que si on ne devoit jamais en général déguiser la vérité, il sembloit qu'en particulier l'hommage qui lui étoit dû, devenoit plus indispensable quand on étoit sommé & qu'on s'étoit d'ailleurs astreint, par serment en justice, à dire le vrai. Enfin il l'exhorta à ne cacher aucune des circonstances de cette affaire au premier interrogatoire qu'on lui feroit subir, & il le quitta, après en avoir tiré une assurance positive qu'il ne dissimuleroit, par la suite, aucuns des faits sur lesquels il seroit interrogé.

De retour, Mr. Carriere rendit compte à ses confreres de sa conversation avec Lavayssé. Ils jugerent à propos de vérifier s'il y avoit à la porte de la boutique de Jean Calas, ou au-dessus de cette porte quelque cheville ou autre chose, qui pût faire connoître que Marc-Antoine s'y étoit pendu, & Mr. de Lor, l'un d'eux, & un autre Avocat s'y transporterent.

Mais ils revinrent au bout de quelques moments, & rapporterent qu'ils n'avoient rien vu où la corde eût pu être attachée.

Mr. Carriere retourna aussi-tôt auprès de Lavayssé. Il lui fit part de la vérification qui venoit d'être faite, & lui reprocha vivement qu'il l'avoit trompé.

Lavayssé fut bien étonné du reproche; néanmoins il persista dans ce qu'il avoit dit. Il soutint à Mr. Carriere qu'il avoit vu le cadavre de Marc-Antoine Calas suspendu. Qu'à la vérité il ne s'étoit pas approché d'assez près, pour être en état de

*distinguer de quelle maniere il s'étoit pendu & à quoi la corde étoit attachée. Mais qu'il étoit certain de l'avoir vu pendu au milieu de la porte du magasin, & que ses yeux ne lui avoient fait, ni pu faire, aucune illusion sur ce fait.*

Mr. Carriere quitta Lavayffe, & vit Jean-Pierre Calas. Celui-ci qui ne connoissoit point l'Avocat, lui répéta ce qu'il avoit dit à Mr. de Baudrigue.

Mr. Carriere s'aperçut que Jean-Pierre Calas manquoit de confiance en lui, & voulut lui en inspirer. Ainsi non-seulement il se fit connoître à lui, pour être Avocat; mais de plus, il se nomma, & apprit au jeune homme qu'il avoit défendu son pere en plusieurs rencontres.

Ce moyen réussit. Jean-Pierre Calas avoua à Mr. Carriere qu'il croyoit que son frere s'étoit pendu lui-même. Mais, comme cet aveu n'expliquoit rien, Mr. Carriere, s'étant informé à quoi étoit attachée la corde à laquelle Marc-Antoine s'étoit suspendu, il apprit qu'elle avoit tenue au billot avec quoi on serroit les balles des marchandises, & que ce billot avoit été posé sur les deux battants de la porte du magasin.

Ce trait de lumiere répandoit bien le plus grand jour dans l'esprit de Mr. Carriere; mais avant de se livrer à la joie qu'il en ressentoit, il quitta brusquement Jean-Pierre Calas, & fut trouver son pere. Il fit à ce dernier les mêmes questions, &

cherchoit ainsi , dans la déclaration du pere la confirmation de celle du fils.

D'abord *Jean Calas* se fit aussi une peine de s'ouvrir sur le véritable genre de mort de son fils. Il surmonta enfin sa répugnance. Il prit de la confiance en *Mr. Carriere* , lui parla sans détour , & lui répéta & confirma ce que son fils lui avoit dit. Il ajouta même *qu'ayant ôté la corde , du col de son fils , il l'avoit jetée derriere un comptoir , ou table , qui étoit dans son magasin.*

*Mr. Carriere* partit de la confession de *Jean Calas* , pour lui représenter qu'il n'auroit pas dû cacher ces faits dans son interrogatoire , & il insista fortement pour qu'il les avouât dans celui qu'il subiroit par la suite. Mais ce ne fut qu'après bien des instances , qu'il parvint à tirer de lui une promesse positive qu'il ne dissimuleroit plus la vérité. Ce pere malheureux étoit révolté contre une proposition dont l'effet devoit avoir pour but de faire traîner le cadavre de son fils sur la claie. Il fallut , pour vaincre sa répugnance , que cet Avocat lui représentât avec énergie , qu'il étoit bien moins question alors de sauver au cadavre de *Marc-Antoine* le déshonneur d'être traîné , comme *suicide* , sur la claie , que de conserver la vie & l'honneur aux pere , mere & frere de ce malheureux cadavre , à *Lavayssé* & à la servante , que le cri public accusoit de *parricide* & d'*assassinat* , & qu'il chargeoit d'avoir *pendu Marc-Antoine Calas en haine de la Religion Ca-*

*tholique, qu'on supposoit qu'il étoit prêt à embrasser.*

Après cette conversation, Mr. Carriere quitta le prisonnier, convaincu de son innocence, & bien résolu de ne rien épargner pour lui procurer & à ses co-accusés, la liberté & l'honneur que la procédure des Capitouls venoit de leur enlever.

Le même jour, *Anne-Rose & Anne Calas* revinrent à Toulouse. On se souvient sans doute qu'elles en étoient parties le 12 pour aller à Péchabout, près de Castanet.

Ces Demoiselles y avoient passé deux jours seulement.

Mr. Chalier, Avocat, qui avoit été de cette partie, les avoit ramenées à Toulouse.

Ces pauvres filles descendirent d'abord chez un fleur Plantier, bourgeois de Toulouse, rue..... & elles y logerent pendant six jours. Mr. Caseing les recueillit ensuite; mais il ne les garda que trois jours. Enfin on loua pour elles, chez le nommé *Roux* Tailleur, dans la grande rue, une chambre qu'elles habiterent, jusqu'au jugement du procès de leurs pere & mere.

Pendant que tout ceci se passoit, Mr. de Baudrigue entendoit les témoins assignés à la requête de Mr. Dupuy, pour l'absence des gens du Roi. Il leur lisoit le brief *intendit* conclu par cet Avocat au parquet, & il les interrogeoit sur les quatre articles qui le composoient.

Neuf témoins déposèrent le 14 Octobre. *Bernard Popis... qu'il avoit entendu crier*

au voleur & à l'assassin le 13 Octobre 1761, à neuf heures & demie du soir..... que comme il étoit voisin du sieur Calas, il vit sa servante mettre la tête à la fenêtre, & l'entendit dire : mon Dieu ! l'on tue quelqu'un. Jesus ! où cela pourroit-il être ? .... Enfin qu'il vit la Demoiselle Calas se lamenter sur la mort de son fils.

Jean-Pierre Cazalus..... entendit à neuf heures & demie du soir, une voix qui crioit : Ah, mon Dieu ! ah, mon Dieu ! .... Il lui parut que l'homme criant se plaignoit en pleurant, & que la voix partoît de la boutique du sieur Calas..... Il vit la servante Calas à la fenêtre, qui lui demandoit d'où venoit ce bruit qu'elle entendoit..... vit sortir un jeune homme habillé de gris, portant un chapeau bordé d'or..... le vit revenir, ... il eut de la peine à rentrer, parce que les soldats ne vouloient pas le laisser passer.

Marie-Anne Serrès, veuve de Rainade, Maître à écrire, déposa qu'elle a élevé, dans leur jeunesse, trois garçons du sieur Calas. Et quelque temps après qu'ils furent chez elle, les pere & mere la prièrent, sous prétexte de quelque incommodité de leurs enfants, de venir chez eux pour les élever (ce qui fit comprendre à la déposante que les parents craignoient que la déposante leur inspirât les principes de la Religion Catholique. La déposante, pour ne pas perdre ses pratiques & l'amitié qu'elle avoit conçue pour ces en-

fants, fut, chez le sieur Calas, pere, continuer de leur donner l'éducation. Le répétiteur de la déposante y fut aussi. Et ils prirent ensuite le sieur Fournier, pour leur montrer à écrire. Et le lendemain de la nouvelle de la mort du sieur Calas ainé, la déposante passant dans la rue des Filletieres, s'arrêta exprès chez la Demoiselle de Brandella, Marchande, pour s'informer de ce qui s'étoit passé, & ladite de Brandella lui dit que le sieur Gorce, garçon Chirurgien du sieur Camoire, lui avoit rapporté, venant de chez le sieur Calas, qu'il avoit trouvé le fils du sieur Calas étendu à terre au fond de la boutique; que la Demoiselle Calas, mere, lui frottoit la poitrine avec de l'eau des Carmes, & le pere lui frottoit le visage avec la même eau. Que la mere dit audit Gorce, qu'il faudroit saigner son fils; & que ledit Gorce répondit qu'il ne pouvoit pas saigner un homme mort. Et que voulant plus amplement examiner le cadavre, lorsque ledit Gorce porta la main à la cravatte & à la tête, le pere dudit Calas s'opposa à cet examen que ledit Gorce fit pourtant, & répéta à la mere qu'il étoit inutile de saigner un homme qui étoit mort depuis une heure & demie ou deux heures, & qui a été pendu, ou qui s'est étranglé..... Que la Demoiselle de Brandella lui dit que la veille ou le soir même de la mort dudit Calas, ledit Calas lui avoit dit qu'il seroit le lendemain bien propre, tant au dedans

*qu'en dehors ; qu'il auroit un habit bleu comme son frere , & que quoique son pere résistât , il l'auroit néanmoins pour le lendemain. Qu'elle savoit qu'il devoit faire sa premiere communion , à la Trinité , le lendemain. Ladite Brandella lui dit encore , qu'elle avoit vu passer & repasser , jusqu'à trois fois , le sieur Lavayssé , cadet , sortant de chez le sieur Calas , allant à toute course , & y rentrant toujours. Elle dit encore à la déposante que la veille de la mort dudit Calas , on avoit fait partir les filles du sieur Calas , pour aller chez le sieur Teissier , à Péchabou , afin qu'elles ne fussent pas présentes à ce spectacle.*

*Marie-Anne Serrès déclare dans sa déposition , qu'un jour de la semaine précédente , le sieur Blavy , Chapelier , lui avoit dit , que le sieur Maison , Passementier , lui avoit dit que le soir de la mort de Marc-Antoine il avoit entendu du bruit ; & qu'étant descendu à la rue , il avoit entendu une voix plaintive qui disoit : Ah , mon mon Dieu ! mon pere , vous me faites tuer ; vous n'avez pas pitié de moi ; & que les dernieres paroles qu'il avoit entendues étoient : Mon Dieu , ayez pitié de moi !*

*Antoine. Gorce..... que le bruit public de la ville étoit que Marc-Antoine devoit faire abjuration aujourd'hui 14 Octobre.... hier au soir Lavayssé le vint chercher.... il alla.... & trouva la Demoiselle Calas qui frottoit le visage de son fils mort , avec de l'eau de la Reine-d'Hongrie , elle & son*



mari étoient fort éplorés.... il visita le cadavre qui étoit (a) froid, sans palpitation.... & sans blessure..... il défit un ruban noir qu'il avoit au col de sa chemise ; alors il découvrit l'empreinte d'une corde autour du col du cadavre.... jugea qu'il avoit été pendu ou étranglé.... il le dit à ses pere & mere, qui dirent, qui pouvoit avoir fait cela?.... Alors le sieur Calas cadet alla chercher le sieur Caseing, afin que comme ami de la maison, il donnât quelque consolation auxdits Calas pere & mere.

Marie Rey.... que couchant la petite fille des sieurs & Dame Ducassou, dont elle est fille de service, dans une chambre qui donne vis-à-vis la maison du sieur Calas, elle entendit une voix, dans une maison, sans pouvoir distinguer quelle étoit cette maison, qui crioit à l'assassin, je suis mort ou il est mort.... se mit à la fenêtre, de même que la servante du sieur Calas, elles se demanderent réciproquement ce que ce pouvoit être.... La Demoiselle Pouchalou qui étoit aussi à la fenêtre, dit que le bruit se faisoit dans la maison du sieur Calas.... la déposante en vit sortir un jeune homme.... vit la servante Calas sur la porte de la rue, qui dit : Oh, mon Dieu ! on l'a tué.

(a) Comment cela pouvoit-il être à neuf heures trois quarts, le 13 Octobre ; pendant que les Médecins & Chirurgiens mandés par le Capitoul & son Assesseur, à minuit & demi, du lendemain 14, trouverent le cadavre encore un peu chaud, & le rapportèrent ainsi ! Vide leur rapport à la page 60.

Jeanne Campagnac, femme du sieur Pouchalou, ... que le 13 Octobre 1761... étant dans sa chambre, elle entendit les plaintes d'une personne qui sembloit mourante, & comprit que cette voix venoit de la boutique ou magasin du sieur Calas; ce qu'elle distingua, s'étant mise à la fenêtre. Et la servante, du sieur Calas ayant aussi paru à la fenêtre, & demandé à la déposante, où est-ce que se faisoit le bruit qu'elle entendoit? La déposante lui dit, qu'elle devoit le comprendre, que c'étoit dans la boutique ou magasin du sieur Calas. Ladite servante sortit de la fenêtre, & descendit à la rue, où elle dit: c'en est fait, il est mort.... Ce jourd'hui, elle a entendu dire publiquement dans le quartier, que ledit feu Calas, s'étoit confessé, qu'il avoit reçu l'absolution, & qu'il devoit faire aujourd'hui sa premiere communion, & qu'on soupçonnoit que c'étoit la cause de sa mort.

Telles furent les dépositions des premier, deuxieme, quatrieme, septieme & huitieme témoins entendus le 14 Octobre. Les quatre autres ne disent absolument rien.

Mr. de Baudrigue ayant ordonné que cette information seroit communiquée au Procureur du Roi, Mr. André Pimbert, Ecuyer, l'un des Avocats du Roi au Bureau de l'Hôtel-de-Ville, conclut, le 15 Octobre, par deux réquisitoires d'un côté, à ce que le pere, la mere & le fils Calas,

le jeune Lavayffe & la servante fussent décrétés de prise de corps : & d'un autre côté, à ce que le cadavre de Marc-Antoine fût ouvert, pour être mis ensuite dans de la chaux, relativement à l'ordonnance de la Ville, & qu'il fût nommé un Chirurgien juré à l'effet de procéder à l'ouverture du cadavre, & d'en reconnoître l'état, & s'il s'y trouvoit des aliments récents : qu'il fût ordonné que le Chirurgien seroit tenu de dresser sa relation du tout, ensemble des circonstances & conjectures de l'état du cadavre, & de la remettre ensuite au Greffe.

Sur ces réquisitoires, les Capitouls, par l'avis de MM. Monnyer & Labat leurs Assesseurs, prononcèrent le même jour, 1<sup>o</sup>. le décret de prise-de-corps requis par l'Avocat du Roi ; 2<sup>o</sup>. une ordonnance délibérée, qui disoit que le cadavre seroit ouvert ; nommoit Jean-Pierre la Marque, Chirurgien, pour procéder à cette ouverture ; ordonnoit à ce dernier de reconnoître l'état du cadavre, & s'il s'y trouvoit des aliments récents, d'en dresser sa relation, ensemble des circonstances & conjectures de l'état du cadavre, & de remettre ensuite cette relation pardevers le Greffe.

A l'instant, les cinq accusés furent écroués & jettés dans des cachots séparés, d'où ils ne sortoient que pour les opérations de l'instruction du procès qui exigeoient leur présence. La Marque fut mandé. Il n'étoit pas loin & ne se fit pas attendre. Il prêta serment, & voici ce qu'il a tracé de sa con-

duite dans la relation qu'il a déposée au Greffe le 15 Octobre 1761.

1°. *Avant de faire aucune ouverture du cadavre , il avoit commencé par en faire un examen général , & n'avoit trouvé rien de plus que ce qu'il avoit suffisamment détaillé dans la relation (a) précédente ; c'est-à-dire que le cadavre étoit sans aucune blessure , mais avec une marque livide au col , &c.*

2°. *Il avoit ouvert la tête & le cerveau , dans lequel il n'avoit trouvé que des vaisseaux extrêmement gorgés , qui sont les suites ordinaires , dit-il , des maux de cette espece.*

3°. *Il avoit passé à l'ouverture de la poitrine , où il n'avoit trouvé rien de particulier.*

4°. *Il avoit passé au ventre inférieur & commencé par l'examen de l'estomac , qui d'abord lui a paru n'être chargé que de très-peu d'aliments ; & comme il étoit , dit-il , nécessaire de faire un rapport exact , il s'étoit déterminé à l'ouvrir , & avoit commencé l'ouverture tout près de l'orifice supérieur , du côté de la grande courbure , il l'avoit ouvert dans toute son étendue , aidé par ses deux Eleves ; il avoit fait soutenir les deux portions de l'estomac , tout près des divisions avoit trouvé une humeur grisâtre qui étoit en assez grande quantité , parmi laquelle il avoit trouvé quelques peaux de raisins ,*

(a) C'est le rapport de la veille.

raisons, avec quelque peu de volaille, & quelques petits morceaux d'autres viandes qui lui avoient paru être du bœuf, & qui, lavés dans de l'eau claire, lui avoient paru être fort durs & corriaces.

5°. Il avoit examiné le réservoir de Pecquet, où il en avoit trouvé une assez grande quantité.

Il résultoit de ces opérations, selon ce Chirurgien,

1°. Que le cadavre avoit mangé trois ou quatre heures avant sa mort; car, ajoutait-il, la digestion des aliments étoit quasi faite.

2°. Qu'il regardoit ces morceaux de viande corriaces, avoir été pris à dîner ou dans l'après midi, & des aliments qui n'avoient pas pu être entièrement broyés, divisés & atténués tant par le suc gastrique, que par l'action de l'estomac lui-même & autres mouvements qui, d'un commun accord, divisent les aliments qui n'ont pas des vices principaux, opposés aux effets de la digestion.

Car la loi générale de la digestion, continue ce Chirurgien, est que les aliments ayant été broyés dans la bouche où ils souffrent la première préparation, tant par les dents que par la salive qui les pénètre de toutes parts; ces aliments sont ensuite portés dans l'œsophage, & tombent dans l'estomac, là ils sont broyés & divisés par les agents dont il avoit, dit-il, déjà parlé; & à proportion que les aliments sont dé-

*composés, ils prennent la couleur grisâtre. Le temps que l'on observe selon les loix pour cette opération de la nature, est fixé, dit-il encore, à trois ou quatre heures.*

Pendant que notre Chirurgien juré travailloit & raisonnoit ainsi sur le cadavre du fils aîné de Monsieur & de Madame Calas : leur fils cadet, Calas, ce jeune homme qui avoit déserté la Religion Protestante, pour acquérir, sous le manteau de la Catholique, le droit d'inquiéter ses parents & de les rançonner, soit par des demandes judiciaires, soit par des plaintes continuelles auprès des supérieurs; *Louis Calas*, d'un côté, continuoit à appuyer & accréditer publiquement, comme on l'a dit, par ses propos, soit auprès des Magistrats, soit dans le public, l'horrible accusation de parricide imaginée contre ses pere & mere; & d'un autre côté, il paroissoit en même temps, faire des efforts pour les sauver.

Le même jour, 15 Octobre, il alla chez un petit Clerc tonsuré, & le pria de l'accompagner chez Mr. Amblard, l'un de ces Avocats dont on a parlé. *Paul Benaben*, (ce sont les noms du Clerc tonsuré,) se rendit à l'invitation, & se transporta avec *Louis Calas* chez Mr. Amblard.

*Louis Calas* s'y annonça comme venant demander des conseils. Il annonça en même temps Benaben comme son compagnon de visite & son ami. Mr. Amblard qui étoit instruit des maneges du nouveau converti,

ne put, en le voyant, retenir son indignation. Il l'apostropha vivement, & lui reprocha avec amertume *tant* l'horreur de sa conduite, *que* cette lettre qu'il avoit obtenue des Capitouls, pour se faire payer de sa pension par ses sœurs. Il lui demanda avec vivacité *s'il prétendoit prouver par-là au public les prétendus mauvais traitements qu'il avoit attribués à son pere*, & il finit par lui conseiller d'aller voir Mr. Carriere, Avocat, qui lui donneroit, dit-il, les conseils qu'il devoit suivre. Après quoi il congédia promptement & Calas & son Abbé.

Ceux-ci coururent du même pas chez Mr. Carriere. Calas lui dit qu'il venoit de la part de Mr. Amblard, *s'instruire* de ce qu'il avoit à faire.

Ils étoient à peine entrés, qu'un soldat, qui paroissoit les suivre, remit une lettre à Mr. Carriere. *Jean* Calas la lui avoit écrite, & voici à quelle occasion.

Après le départ de Mr. Carriere, l'infortuné Calas n'avoit pas pu se persuader qu'on lui imputât sérieusement un forfait aussi détestable, que celui d'avoir tué son fils. Il s'étoit flatté que Mr. Carriere avoit été mal informé, lorsqu'il lui avoit fait ce rapport; & voulant s'assurer *s'il persistoit dans le conseil qu'il lui avoit donné de ne rien cacher de la vérité*, il lui avoit écrit la lettre que le soldat venoit d'apporter. Elle commençoit par ces mots. „ Mon-

„ sieur, vous n'ignorez pas, sans doute, le

„ grand malheur qui m'est arrivé. Voyez  
 „ ce qu'il faut que je fasse dans la situa-  
 „ tion où je me trouve. „

A la lecture de cette lettre, Mr. Carriere ne put cacher sa surprise. Il dit à *Louis Calas*, devant Benaben, *vousre pere est perdu, il n'est plus à lui, il a tourné la cervelle.* Néanmoins, reprit-il aussi tôt, *il faut écrire trois lettres : une à Mr. votre pere, une à Lavayssé, & une autre à Mr. votre frere, pour leur marquer ce qu'ils doivent répondre dans leurs interrogats.*

Mr. Chalier étant entré à l'instant, Mr. Carriere lui fit écrire ces trois lettres.

Dans celle pour le pere, Mr. Carriere lui disoit entr'autres choses : *Rappelez-vous que vous n'avez su la mort de votre fils que par le sieur Lavayssé. Vous vîtes votre fils pendu à la porte qui communique du magasin à la boutique ; que de suite vous le dépendîtes, pour sauver l'honneur de votre fils ; que l'ayant dépendu vous coupâtes la corde, &c.*

Les deux autres lettres composent la note (a) suivante.

(a) LETTRE de Mr. Carriere à Jean Pierre Calas.

N'oubliez pas, Monsieur, ce que je vous dis hier, au soir, de rapporter exactement dans quel état vous trouvâtes Mr. votre frere, lorsqu'en accompagnant Mr. *Gaubert Lavayssé*, vous entrâtes dans la boutique & sur-tout pourquoi vous ne l'avez pas dit dans votre premiere audition. Car vous me dites que Mr. votre pere vous avoit recommandé de dire, *que vous aviez trouvé le corps étendu par terre, de crainte qu'on ne le trainât sur la claie.* Ce fut le motif pour lequel vous le dé-



Lorsque toutes ces trois lettres eurent été cachetées, Mr. Carriere les remit à *Louis Calas*, qu'il chargea du soin 1°. de les faire parvenir à leurs destinations; 2°. de

clarâtes ainsi dans votre première audition. Il faut exprimer ce motif, lorsqu'on vous interrogera, & y ajouter que vous aviez recommandé à Mr. *Gaubert Lavayssé* de dire la même chose, suivant l'avis que Mr. votre pere vous avoit donné. N'oubliez pas de dire que dans l'instant vous ressortîtes du magasin pour appeller Mr. votre pere, en criant, Ah, mon pere! ah! ô, mon Dieu! mon Dieu! & que dans l'instant Mr. votre pere descendit, & ayant trouvé Mr. votre frere dans cet état, il le dépendit, coupa la corde & la jetta quelque part que vous ne rappeliez pas.

Vous expliquerez comment la corde étoit suspendue au billot, & vous indiquerez le lieu où vous mîtes le billot, que vous me dites être derrière la porte du magasin à main gauche.

Rappelez-vous, si vous & Mr. votre pere, ou l'un des deux, criâtes à l'assassin; car on dit que les voisins ont déposé avoir entendu crier à l'assassin, & je présume que pour cacher au public le malheur de Mr. votre frere, vous ou votre pere criâtes ainsi.

Rappelez-vous encore que les voisins étant entrés, peu de temps après, avec Gorce, Chirurgien, celui-ci trouva le cadavre froid, ce qui prouva qu'il y avoit une heure que Mr. votre frere étoit mort.

On dit que la servante ayant entendu du bruit à la rue se mit à la fenêtre, & qu'ayant demandé ce que c'étoit, on lui répondit que c'étoit dans la maison même. Et il y a des témoins qui ont déposé qu'un instant après, elle descendit sur la porte & cria; Ah, mon Dieu! l'an tuat. Vous rappelez-vous que vous fussiez dans la boutique ou dans le magasin, quand cette fille descendit? si cela est, il faut le dire.

Vous vous souviendrez, sans doute, de dire que le cadavre étoit dépendu, lorsque Madame votre mere descendit.

Ne vous alarmez pas des interrogations qu'on vous fera. Un innocent n'a rien à craindre, & nous espérons que la procédure même vous justifiera. Puisque le cadavre étoit froid, lorsqu'on entendit crier à

lui apporter les dépositions des témoins entendus contre sa famille, & qu'il pourroit connoître.

*Louis Calas*, porteur de ces lettres, s'a-l'assassin, ce n'étoit donc pas la voix de Mr. votre frere ?

On dit que votre pere avoit *menacé son fils de l'étrangler, s'il changeoit de Religion*. Il y a apparence que c'est une fausseté qui sera désavouée, tant par Mr. votre pere, que par vous, si vous croyez que le fait ne puisse pas être prouvé ; car il seroit dangereux pour vous, d'avoir nié un fait dont les témoins auroient déposé. Le déni d'un fait prouvé, quoiqu'indifférent, est toujours une indice contre l'accusé.

*PS.* Il est inutile que je signe cette lettre, parce que vous vous rappelez que je vous parlai hier au soir à votre souper.

*A Mr. Mr. Pierre Calas fils, à Toulouse.*

A Toulouse. Signé *Delibes & Boissy*,  
Conseiller Commissaire.

*Autre LETTRE de Mr. Carrière à Mr. Lavayssé fils.*

N'oubliez pas, Monsieur, que je vous recommandai hier, avec mon ami, de dire la vérité, & en quel état vous trouvâtes le fils aîné de Mr. Calas, & que si vous ne l'avez pas déclaré dans votre première audition, ayant dit ne l'avoir pas vu, ce fut à la recommandation du cadet, qui, sur l'avis de son pere, vous pria de cacher ce fait ; crainte que la famille ne fût déshonorée, parce qu'on traîneroit le corps sur la claie. Vous avez, sans doute, dit à Mr. Caseing, *avoir vu le cadavre étendu*, & il y a apparence que Mr. Caseing l'aura dit aussi dans son audition. Vous devez dire tout cela, quand vous serez interrogé, afin qu'on connoisse le motif qui vous avoit fait dissimuler la vérité, croyant d'ailleurs qu'alors on ne chercheroit que des preuves contre la mort du défunt.

Rappelez-vous si vous entendîtes le cadet crier : *Ah, mon pere ! mon pere ! mon Dieu ! mon Dieu !* car il y a des voisins qui ont déposé avoir entendu crier

dressa aussi-tôt à Delibes, Greffier de la geole. D'abord il lui témoigna un grand desir de se réconcilier avec son pere, & ensuite il demanda la permission de le voir.

*à l'assassin.* Rappelez-vous si vous avez entendu le pere ou le cadet crier ainsi. Mais je présume que vous étiez déjà parti lorsqu'il crioit ainsi. Mais vous avez sûrement dû entendre les exclamations du cadet, car vous me l'avez dit : n'oubliez pas de le dire, quand vous ferez interrogé, comme aussi ce que vous fîtes pour empêcher la mere de descendre.

On dit qu'il est prouvé, par la procédure, que la servante ayant entendu du bruit dans la rue, elle se mit à la fenêtre, pour s'informer de ce que c'étoit ; on lui répondit que c'étoit dans la maison même, & qu'un instant après elle descendit sur la porte en criant : *Ai, mon Dieu ! l'an tuat.* On dit qu'elle l'a déclaré ainsi dans sa premiere audition. Je vous avoue que je ne puis pas trop concilier la curiosité de cette fille, avec ce que vous m'avez dit *lui avoir ordonné de rentrer auprès de Madame & de ne pas la laisser descendre.* Cette fille s'étoit-elle déjà mise à la fenêtre, quand vous lui avez donné cet ordre ? vous a-t-elle demandé ce que c'étoit ? le lui aviez-vous expliqué à l'oreille en la congnant auprès de sa maîtresse ? Si l'on vous interroge sur tous ces faits, préparez-vous à y répondre & dites toujours la vérité, car comme je suppose que vous l'avez dite, je suis fort tranquille sur votre compte.

L'on vous demandera, sans doute, où vous allâtes, quand vous sortîtes pour la premiere fois, & il faut le dire.

On vous demandera encore ce que vous vîtes en rentrant & vous devez le dire. Où vous allâtes quand vous sortîtes la seconde fois. Vous ne devez pas surtout oublier que vous allâtes avertir Mr. l'Assesseur, & Avancier Greffier, car je crois que vous me l'avez dit ; & votre empressement à rentrer dans la maison où le Capitoul s'étoit déjà rendu avec le guet ; car tout cela manifeste votre innocence.

Messieurs vos freres sont arrivés, on attend ce soir Mr. votre pere.

*Peut-être avez-vous expliqué naïvement à Mr. Ca-*

Le Greffier se montra inexorable à cette proposition, & tout ce que Calas put en obtenir, fut qu'il remettrait les lettres à leurs adresses.

La lettre qui portoit celle de *Jean Calas* parvint exactement. Mais *Delibes* ne rendit ni à *Jean-Pierre Calas*, ni à *Lavayssé*, celles qui étoient pour eux. Au contraire, il les décacheta, les lut & les garda.

Le même jour, les accusés furent interrogés, & rien n'est plus extraordinaire que les questions qu'ils essuyèrent de la part de *Mr. de Baudrigue*.

Ce Capitoul fit à *Jean Calas* dix interrogats. Son fils répondit à vingt-un. Madame Calas à quinze. La servante à vingt-sept & à une représentation. Enfin *Lavayssé* en soutint vingt-neuf.

On en rapportera seulement les principaux.

*Jean Calas* 1°. INT. S'il n'a pas été instruit que depuis quelque temps, son fils

*seing*, en lui recommandant le secret, comment on avoit trouvé le défunt. Si cela est, vous devez le dire, car je présume que *Mr. Caseing*, qu'on a mis en liberté, sera oui en témoin, & dans ce cas, on fera en sorte qu'il dépose relativement à l'aveu que vous lui avez fait, afin qu'il n'y ait plus de contradiction.

PS. Il est inutile que je signe cette lettre, vous devinez assez qui je suis.

A Toulouse, ce 15 Octobre 1761.

A Mr. Mr. Gaubert *Lavayssé*, à Toulouse.

*Ne varietur*, *Delibes* & *Boissy*.

ainé *Marc-Antoine* Calas avoit formé le dessein de changer de Religion, & si ce dessein ne lui avoit pas donné de l'animosité contre son dit fils?

R. *Dénie l'interrogatoire, & dit qu'il a toujours trouvé un grand zèle audit Marc-Antoine pour la Religion prétendue Réformée, de sorte qu'il lisoit la priere tous les Dimanches & lisoit le Sermon.*

2°. Si, pour quelque'autre sujet, il n'avoit pas conçu le dessein de se défaire du dit *Marc-Antoine* son fils, en le tuant, ou le faisant tuer de façon ou d'autre?

R. *Dénie l'interrogatoire, & dit qu'il a toujours aimé ledit Marc-Antoine avec toute la tendresse paternelle.*

3°. Si, le 13 du courant, il ne conçut pas ce pernicieux dessein, depuis l'heure de sept heures du soir jusqu'à environ celle de dix, ou s'il ne le fit exécuter par des personnes qu'il avoit fait cacher dans sa maison pour étrangler son dit fils?

R. *Dénie l'interrogatoire.*

4°. Si ledit soir, 13 du courant, ledit *Marc-Antoine* son fils ne fut pas reconnu mort & étranglé, en présence de lui qui répond & de son épouse, par le sieur Gorce garçon Chirurgien, dans le magasin de lui qui répond?

R. *Que ledit Marc-Antoine soupa ledit soir avec lui qui répond, son épouse, le sieur Lavayssé & le fils cadet du répondant. Qu'après ce souper, ledit Marc-Antoine sortit comme il avoit accoutumé de*

le faire tous les jours, & que lui qui répond, son épouse, son fils cadet & le sieur Lavayssé passerent dans une autre chambre. Et lorsque le sieur Lavayssé voulut sortir, le fils cadet du répondant prit une chandelle & l'accompagna; & dès qu'ils furent arrivés à l'allée de la maison donnant à la rue, le répondant entendit son fils cadet l'appeller en pleurant: & étant descendu, ledit fils cadet lui dit, mon frere aîné est étranglé suspendu. Et le répondant étant entré dans la boutique, vit en effet son fils pendu avec une corde à la porte du magasin qui répond à la boutique, la corde étant attachée à une grosse bille de bois appuyée sur ladite porte. Le répondant le prit au milieu du corps, & ne se rappelle pas si ce fut lui qui répond, son fils cadet ou le sieur Lavayssé qui couperent la corde, il posa son fils à terre dans le magasin; & lorsqu'il fut à terre il détacha la corde de son col, l'épouse du répondant descendit avec de l'eau de la Reine d'Hongrie qu'elle répandit sur le visage de son fils, croyant qu'il n'étoit pas mort, & le sieur Gorce, Chirurgien, étant arrivé, & ayant examiné le fils du répondant, il dit qu'il étoit mort.

7°. Quel fut son dessein de ne pas faire appeler des secours, ou de ne pas manifester la mort tragique de son fils, & que prétendoit-il faire du cadavre?

R. Qu'il ne cherchoit qu'à conserver l'honneur de sa famille, & qu'il croyoit qu'en

*faisant avertir la Justice il ne seroit plus question de rien.*

8°. S'il n'est pas vrai qu'ayant prémédité la mort de son fils, il avoit fait faire dans la cave une fosse pour l'enterrer?

R. *Dénie l'interrogatoire, & dit qu'on n'a qu'à faire visiter la cave.*

9°. Si lui qui répond croit que son fils se pendit lui-même, ou s'il fut étranglé par autrui?

R. *Qu'il croit qu'il se pendit lui-même.*

10°. S'il savoit que son fils eut aucun ennemi, ou quelque sujet de se désespérer?

R. *Qu'il n'a jamais connu d'ennemi à son fils, ni avoir su qu'il eût eu aucun sujet de se défaire lui-même.*

Après que le pere eût été renvoyé dans son cachot, on fit sortir *Jean-Pierre Calas* du sien; & voici quels furent, d'un côté, les interrogats de Mr. de Baudrigue, & de l'autre côté, les réponses de l'accusé.

1°. INT. S'il n'a pas été instruit que depuis quelque temps le sieur *Marc-Antoine Calas* son frere aîné avoit fait le dessein de changer de croyance?

R. *Qu'il ne l'a jamais entendu dire.*

2°. S'il ne l'a pas compris lui-même?

R. *N'en avoir rien compris.*

3°. Si, depuis quelque temps, il ne s'est pas apperçu que le sieur *Calas* son pere avoit conçu de l'animosité contre ledit *Calas* son fils aîné?

R. *Dénie l'interrogatoire.*

5°. Si, le 13 du courant, ils n'exécuterent pas ce pernicieux dessein avant ou après souper, en étranglant, ou en pendant ledit Calas aîné avec une corde?

R. *Dénie l'interrogatoire.*

6°. A quelle heure se retira ledit Calas aîné, & où étoit lui qui répond, lorsqu'il se retira?

R. *Qu'il étoit hors la maison, depuis cinq heures de l'après-midi, avec le sieur Lavayssé, avec lequel ils chercherent un cheval de louage pour ledit sieur Lavayssé qui devoit partir le lendemain, & qu'ils se retirèrent tous les deux à sept heures du soir.*

9°. Si ledit Marc-Antoine soupa chez son pere ledit soir, & combien ils étoient à table?

R. *Que ledit Marc-Antoine soupa avec lui qui répond, le sieur Lavayssé & les pere & mere de lui qui répond.*

11°. Qu'est-ce qu'on leur servit à souper?

R. *Qu'on leur servit une poularde, avec entrée de pigeons à l'ail, & une salade de céleri, & pour dessert du fromage, des raisins & des marrons.*

16°. S'il s'aperçut de quelle façon s'étoit suspendu son dit frere?

R. *Qu'il avoit traversé la bille, dont on se sert pour serrer les balles, sur les deux battants de la porte; à laquelle bille il avoit attaché la corde à laquelle il s'étoit suspendu; & que son dit pere, après avoir mis à terre son fils, lui dit de ne point par-*



ler de quelle façon on l'avoit trouvé, mais bien de dire qu'on l'avoit trouvé couché, pour conserver sa mémoire & l'honneur de sa famille.

18°. Ce que fit son pere de la corde, lorsqu'il l'eût ôtée du col de son fils, & que devint le billot ?

R. Que pendant que son pere ôtoit la corde, il fut chercher un Chirurgien, pour donner des secours à son dit frere, s'il étoit possible; & qu'ayant trouvé le sieur Gorce, garçon du sieur Camoire, près les Demoiselles Brandella, il le mena avec lui, en sorte qu'il ne put voir ce que fit son pere de ladite corde, & que ledit Gorce étoit entré avec lui répondant. Ledit Gorce ayant examiné ledit Marc-Antoine, & lui ayant défait ledit tour de col, dit qu'il étoit mort & qu'il étoit étranglé; & que la mere de lui qui répond étant descendue, pendant qu'il étoit dehors, répandit sur ledit Marc-Antoine de l'eau de senteur. Que ledit Gorce dit alors qu'il n'y avoit rien à faire & se retira. Le répondant fut chercher le sieur Caseing pour consoler son pere. Et le sieur Caseing étant arrivé, obligea les pere & mere du répondant, de monter à leur appartement, ce qu'ils firent. Lorsqu'ils furent remontés, le répondant s'étant approché, avec la chandelle, de son frere, pour l'examiner de nouveau, s'aperçut du billot qui étoit à terre, le ramassa, & le mit derriere la porte du magasin où on a accoutumé de le tenir.

20°. Si ce n'est pas lui ou son pere qui pendirent ledit *Marc-Antoine* en haine de ce qu'il vouloit changer de Religion, ou qui le firent pendre par des personnes qu'ils avoient fait cacher dans la boutique, ou dans le magasin ?

R. *Dénie l'interrogatoire.*

Au fils succéda la mere, à qui on fit les demandes suivantes.

1°. INT. Si *Marc-Antoine* Calas son fils n'avoit pas conçu le dessein, il y a quelque temps, de changer de croyance & de devenir Catholique ?

R. *N'en a jamais rien su.*

2°. Si le sieur Calas son mari n'en étoit pas instruit ?

R. *Ne pas le savoir, & n'en avoir jamais entendu parler.*

3°. Si, tant elle, que son mari, craignant le changement dudit *Marc-Antoine* leur fils, n'avoient déterminé sa mort d'une façon ou d'autre ?

R. *Dénie l'interrogatoire.*

4°. Si, pour exécuter ce dessein pernicieux, elle qui répond & son mari, n'envoyèrent pas leurs deux filles en campagne, pour qu'elles ne fussent pas les témoins d'un spectacle si tragique, ou pour mieux exécuter plus commodément leur projet ?

R. *Dénie l'interrogatoire.*

5°. Si ledit *Marc-Antoine* son fils soupa avec elle & son mari le 13 du courant ?

R. *Avoue l'interrogatoire.*

6°. Qui est-ce qui étoit à leur souper ?

R. *Il n'y avoit à son souper, qu'elle, son mari, ledit Marc-Antoine, son fils cadet, & le sieur Lavayssé.*

7°. Qu'est-ce qu'on leur servit à souper ?

R. *On leur servit des pigeons à l'aillade, un chapon ou poularde, une salade de céleri ; & pour dessert du fromage, des raisins & des châtaignes bouillies.*

10°. A quelle heure se retira le sieur Lavayssé ?

R. *Que ledit sieur Lavayssé se retira entre neuf & dix heures du soir, & que son fils cadet fut l'éclairer pour se retirer.*

11°. S'il se passa un temps considérable depuis que ledit sieur Lavayssé & son fils furent descendus, jusqu'au moment qu'ils entendirent les cris dudit Calas cadet ?

R. *Qu'elle entendit les cris tant de son fils cadet, que du sieur Lavayssé, au moment qu'ils furent descendus.*

12°. Si son mari étant descendu, elle ne voulut pas le suivre, & n'en fut pas empêchée par le sieur Lavayssé ?

R. *Avoue l'interrogatoire.*

15°. Si elle qui répond, son mari, ou son fils, ont contribué directement ou indirectement à la mort dudit *Marc-Antoine* ?

R. *Dénie l'interrogatoire.*

Vint le tour de la servante.

Mr. de Baudrigue lui demanda :

1°. Depuis quel temps elle étoit au service du sieur Calas?

R. *Que le 3 du mois de Juin dernier, il y avoit vingt-quatre ans qu'elle est au service dudit sieur Calas.*

2°. Si elle est de la Religion Catholique?

R. *Qu'elle est Catholique, par la grace de Dieu.*

3°. Si en aucun temps elle a reconnu que ses Maîtres fussent d'une Religion opposée?

R. *Quand elle entra au service du sieur Calas, elle savoit qu'il étoit lui & sa famille Protestants.*

4°. Comment elle a pu rester si longtemps avec des personnes d'une Religion opposée à la sienne?

R. *Que n'ayant jamais été gênée en rien, elle s'est bien trouvée de sa condition.*

5°. Si ce n'est pas elle, qui répond, qui a fait son possible pour faire faire abjuration à Jean- (a) Louis Calas, troisième fils du sieur Calas; & si ce n'étoit pas elle qui lui tenoit cachés les livres qui servoient à l'instruire?

R. *Qu'autant qu'elle l'a pu, elle a inspiré audit Jean-Louis Calas de se faire instruire, & de changer de Religion.*

6°. Si en effet ledit Louis ne s'est converti à la Religion Catholique; & si, depuis qu'il s'est converti, ledit sieur Calas son

(a) Il faut dire Louis Calas seulement, & non pas Jean-Louis.

son pere, ne lui a pas donné toutes sortes de marques d'animosité?

R. *Qu'avant que ledit Jean-Louis Calas fît sa premiere communion, son pere vouloit le placer à Nîmes, ce que ledit Jean-Louis Calas refusa, & son refus lui occasionna une inimitié de son pere, ne sachant expressément si le changement de Religion y entra pour quelque chose.*

7°. Si elle n'a fait aussi son possible à l'égard de *Marc-Antoine Calas*, fils aîné du sieur Calas, pour l'engager à changer de Religion, & si elle n'a reconnu audit *Marc-Antoine* qu'il avoit de grandes dispositions pour ce changement?

R. *Dénie l'interrogatoire l'ayant toujours connu trop ferme dans sa Religion.*

8°. Si elle n'a reconnu, depuis quelque temps, de l'inimitié entre ledit *Marc-Antoine Calas* & *Jean-Pierre Calas* son frere?

R. *Dénie l'interrogatoire, disant, au contraire, qu'elle les a toujours reconnus fort unis, n'ayant jamais eu aucun démêlé ensemble, & toujours inquiets l'un de l'autre, lorsque le premier qui arrivoit ne trouvoit pas son frere.*

9°. Si, le 12 ou le 13 du courant, elle ne comprit quelque conspiration, de la part du sieur Calas pere, ou de *Jean-Pierre Calas* son fils, contre ledit *Marc-Antoine*?

R. *Dénie l'interrogatoire.*

11°. Si ledit *Marc-Antoine* soupa le dit soir, 13 du courant, avec ses pere & mere?

R. *Qu'il soupa ledit soir avec son pere & sa mere.*

12°. Ce qu'elle leur servit à souper?

R. *Elle servit à souper un chapon rôti & une entrée, ne se rappelle pas bien de quoi elle étoit composée, mais elle croit qu'elle étoit d'alouettes, avec une salade de céleri; & qu'au dessert elle servit des raisins, des châtaignes, & du fromage de Roquefort, que ledit Marc-Antoine avoit été chercher avant souper.*

13°. Quelles étoient les personnes qui étoient à souper?

R. *Que c'étoient les sieur Calas, pere & mere, ledit Marc-Antoine, & son frere cadet, & le sieur Lavayssé cadet.*

15°. Si elle servoit à table pendant le souper?

R. *Que c'étoit elle qui servoit à boire.*

16°. Si pendant le souper ou après le repas, elle n'entendit murmurer les sieurs Calas, pere & mere, le frere cadet & le sieur Lavayssé, en disant qu'il falloit empêcher l'abjuration dudit Marc-Antoine?

R. *Dénie l'interrogatoire.*

19°. Quel fut le premier qui descendit pour sortir?

R. *Qu'entre neuf & dix heures le sieur Lavayssé voulant se retirer, ledit Jean-Pierre Calas prit un flambeau, & l'accompagna.*

Lavayssé subit interrogatoire le dernier de tous.

INT. 1°. Où il soupa le 13 du courant?

R. *Il soupa chez le sieur Calas, Marchand de cette ville.*

2°. Qui le pria à souper ; si ce fut le sieur Calas pere, ou quelqu'un de ses enfans ?

R. *Il fut invité par le sieur Calas pere le premier, & ensuite par ses deux fils.*

3°. S'il ne fut invité par le sieur Calas pere, ou le sieur Calas fils cadet, en lui communiquant le dessein où ils étoient l'un & l'autre d'empêcher l'abjuration de Marc-Antoine Calas fils aîné ?

R. *Il ne lui fut parlé que de l'invitation, & rien autre chose.*

10°. Combien ils furent à table, & si le dit Marc-Antoine étoit du nombre ?

R. *Ils étoient cinq à table ; savoir le pere, la mere, les deux freres, & lui qui étoit entr'eux deux.*

11°. Qu'est-ce qu'on leur servit à table ?

R. *On leur servit un chapon rôti, une entrée de pigeons au sang, une salade de céleri ; & pour dessert du fromage de Roquefort, des raisins blancs & des marrons.*

12°. S'ils resterent long-temps à table, & qui les servit ?

R. *Ils resterent environ trois quarts d'heures, & ils furent servis par la servante de la maison.*

13°. Si aucun de la maison descendit après le souper ?

R. *Il n'y eut que le sieur Calas aîné qui descendit d'abord après le souper.*

14°. Si lui qui répond resta dans l'ap-

partement après le souper, & si Calas cadet & sa mere y resterent aussi?

R. *Qu'ils passerent tous quatre, savoir, le sieur Calas & son épouse, le sieur Calas cadet & lui qui répond, dans la chambre de la Dame Calas, qui est à côté de celle où ils avoient soupé.*

15°. S'ils resterent long-temps ensemble?

R. *Qu'ils resterent ensemble jusqu'à environ les neuf heures trois quarts, & qu'alors voulant se retirer, il fut prendre son épée & son chapeau, & éveilla le sieur Calas cadet qui dormoit dans le même fauteuil où s'étoit assis son frere avant le souper. Le sieur Calas pere alluma une chandelle; & le répondant prit celle qui étoit déjà allumée & sortit suivi dudit Calas cadet, qui lui prit le flambeau à demi escalier.*

16°. S'ils furent tout droit à la porte de la rue pour sortir, & s'ils la trouverent fermée?

R. *Lorsqu'ils furent vis-à-vis la porte du magasin qui donne dans l'allée, ledit Calas cadet donna une poussade à ladite porte; & l'ayant trouvée fermée, il dit: Mon frere n'est pas encore retiré. Et étant arrivé au-devant de la porte de la boutique qui donne dans la même allée, le répondant fit appercevoir audit Calas cadet, que celle-là étoit ouverte, & ledit Calas entra dans la boutique & le répondant le suivit, & par-là il ne put s'appercevoir si la porte de la rue étoit ouverte ou fermée.*

17°. S'ils resterent long-temps dans la-



dite boutique; ou si lui, qui répond, en sortit bientôt pour se retirer?

R. *Qu'étant dans ladite boutique, le sieur Calas cadet fit un cri, disant : Mon frere est pendu. Et le répondant vit effectivement ledit Calas aîné pendu au milieu de la porte qui donne du magasin dans la boutique, & le répondant remarqua que ledit Marc-Antoine avoit sa tête à demi pied de haut du ceintre de ladite porte, la face tournée du côté du couroir, un pied croisé sur l'autre à ce qu'il lui sembla. Ledit Calas cadet s'approcha même de son frere, & ne pouvant douter que ce ne fût lui, il s'écria : Ah, mon Dieu ! mon Dieu, mon frere est pendu. Et tout de suite il courut à l'allée avec lui qui répond, d'où avant il appella son pere, en criant que son frere s'étoit pendu. Le répondant entendant descendre le sieur Calas & son épouse, courut au-devant de l'épouse, pour l'empêcher de descendre, en lui disant qu'après qu'elle seroit revenue dans son appartement, il reviendrait lui dire ce qui se passoit, & ladite Demoiselle Calas ne s'étant plus avancée, & ayant rentré avec sa servante, le répondant sortit tout de suite pour aller chercher du secours.*

20°. Où il fut chercher du secours?

R. *Qu'il fut chez le sieur Camoire, Chirurgien, en passant par la rue du Cocq-d'Inde.*

21°. S'il revint à la maison du sieur Calas avec ledit sieur Camoire.

R. *Que n'ayant pas trouvé le sieur Camoire chez lui , un porteur lui dit que le sieur Gorce , son garçon , étoit chez quelques Demoiselles à la rue des Filletieres. Et le répondant ayant été l'y chercher , on lui dit que ledit garçon étoit chez le sieur Calas.*

22°. Si lui qui répond revint alors chez le sieur Calas?

R. *Qu'il passa devant la porte sans entrer , & qu'il fut de suite chez le sieur Caseing.*

23°. Ce qu'il fut faire chez le sieur Caseing?

R. *Il fut chez le sieur Caseing pour le prier , comme ami de la maison , de venir chez le sieur Calas lui donner quelques consolations au sujet de la perte qu'il venoit de faire de son fils aîné ; & il trouva devant la porte du sieur Caseing le sieur Calas , troisieme fils du sieur Calas , qui dit au répondant qu'il avoit entendu pleurer fort son pere dans la boutique & qu'il venoit prier le sieur Caseing d'aller savoir le sujet de son trouble. Le répondant lui dit qu'il étoit là pour le même sujet , & qu'il pouvoit se retirer. Et le répondant monta chez le sieur Caseing qu'il trouva en robe de chambre , & lui dit que le sieur Calas venoit de perdre son fils aîné , & qu'il convenoit , en qualité de son ami , qu'il se transportât chez le sieur Calas pour le consoler. Et pendant qu'il étoit chez le sieur Caseing qui s'habilloit , le fils cadet du sieur Calas vint joindre le répondant , & le pria de*

lui garder le secret, & de ne pas dire que son frere se fût pendu.

24°. S'il revint chez le sieur Calas avec ledit sieur Caseing ?

R. *Qu'il revint chez le sieur Calas avec ledit sieur Caseing & ledit Pierre Calas, fils cadet ; & qu'arrivé à ladite maison, il monta tout de suite à l'appartement de la Dame Calas, qui étoit alors avec son mari.*

27°. Pourquoi lors de son premier interrogatoire, il ne nous a pas dit au sujet du sieur Calas, ce qu'il vient de nous rapporter ?

R. *Que le sieur Calas cadet lui étoit venu demander le secret chez le sieur Caseing ; & qu'étant venu chez le sieur Calas pere, il lui avoit pareillement demandé en grace de ne pas dire ce qu'il avoit vu, ce que le répondant lui promit, n'en connoissant pas les conséquences.*

29°. S'il s'aperçut où étoit attachée la corde, où étoit pendu ledit Calas ainé ?

R. *Qu'autant qu'il peut se rappeler, la corde prenoit naissance au-dedans de la porte du magasin qui répond à la boutique, un peu au-dessous du ceintre de la porte.*

Tous ces cinq interrogatoires sont signés par Mr. de Baudrigue qui y avoit procédé.

Le lendemain, 16, Mr. Pimbert, Avocat du Roi, présenta un nouveau réquisitoire aux Capitouls.

Il y disoit qu'il avoit fait informer de

*l'homicide commis en la personne de Marc-Antoine Calas. Mais qu'il restoit à vérifier le lieu de sa défaite, ensemble l'entiere maison du sieur Calas pere, à l'effet de découvrir les instruments qui avoient servi à sa défaite, comme aussi s'il n'avoit pas été fait des fosses ou sépultures, ou même s'il y avoit des papiers qui déterminassent l'occision dudit Marc-Antoine Calas; & que cela ne pouvoit être reconnu que par une descente.*

*En conséquence, il concluoit à ce que cette descente fût faite par l'un des Capitouls, dans les formes ordinaires, & en sa présence, pour être reconnu, s'il se pouvoit... les instruments de la défaite de Marc-Antoine Calas, ensemble les lieux de la maison du sieur Calas pere, & être vérifié s'il y avoit des fosses ou sépultures préparées, ou autres dispositions capables de donner des indices; & que si le cas y écheoit, il fût appelé des experts d'office.*

Sur ce réquisitoire intervint aussi-tôt une sentence des Capitouls, qui ordonnoit la descente & les vérifications.

Dès le même jour, MM. de Baudrigue, Royer & Lislebrieves, Capitouls; Mr. Monnyer, leur Assesseur, Mr. Pimbert, Avocat du Roi, & un Greffier, se transporterent en corps de Cour & avec le plus grand appareil, en la maison de Jean Calas. Le Capitaine du guet, & un détachement de sa compagnie les escortoient.

Arrivés à la porte de la maison, *Louis Calas* & ses sœurs furent mandés & arrivèrent tous les trois avec les clefs de la boutique & du magasin, enfin de la maison entière.

Les portes furent ouvertes. Les Capitouls entrèrent & firent perquisition de la corde à laquelle avoit dû être suspendu *Marc-Antoine Calas*, & du billot. *Ils trouverent*, dit leur procès-verbal, *une corde à deux nœuds coulants derrière un comptoir du magasin. Cette corde pouvoit avoir deux pans d'un nœud à l'autre, & les anneaux ou baguettes de chaque nœud environ trois quarts de pans. On y voyoit encore des cheveux de Marc-Antoine Calas attachés.*

Quant au billot, il étoit *derrière la porte de la méganserie de la boutique & du magasin. Il tiroit quatre pans de long.*

Les Capitouls procédèrent après à la vérification de la porte qui sépare le magasin d'avec la boutique. Le procès-verbal ne dit point *si cette porte étoit ouverte ou fermée ; si elle étoit seulement entr'ouverte, ou si elle étoit entièrement ouverte ; enfin, si elle s'ouvroit facilement ou difficilement. Seulement on lit qu'elle fut trouvée être à deux ouvrants. Il dit seulement encore que les deux ouvrants tiroient de longueur quatre pans & demi sur neuf de hauteur, ... qu'ils étoient à barreaux, & que les barreaux étoient ouverts.*

Quoi qu'il en soit, on voit que ce bil-

lot fut mesuré à la distance des ouvrants, & qu'il ne pouvoit atteindre de l'un à l'autre battant, à moins de les rapprocher, comme si on vouloit les fermer.

Sur celui de ces battants qui étoit à gauche, en entrant de la boutique au magasin, on trouva treize bouts de ficelle rangés, &c.

Les Capitouls passèrent ensuite dans la basse cour, où ils ne trouverent rien, disent-ils dans leur procès-verbal, qui pût servir à la conviction du cas.

Enfin ils descendirent dans la cave, en vérifièrent exactement le terrain, les angles & les coins, & ce terrain fut trouvé ferme, & rien de mouvant.

En levant les yeux vers la voûte de la cave, ils y apperçurent un piton en anneau, paroissant entouré de mortier franc dégradé, & de petites tuiles qui sembloient être de débris.

Aussi-tôt l'Avocat du Roi requit le transport d'un Serrurier & de deux Maçons, pour vérifier si le piton étoit récemment placé, & si le mortier & les briques étoient récemment dégradés.

Les Capitouls l'ordonnerent ainsi, & à l'instant, Laporte, Serrurier, & un Maçon furent mandés.

Ces ouvriers arrivés vérifièrent exactement les petites briques trouvées sur le terrain, ils les adapterent aux environs du piton, & ensuite ils enleverent ce piton.

Il résulta de cette vérification, & ces

ouvriers rapportèrent d'une commune voix, que le piton étoit fiché depuis long-temps à la voûte, & que les morceaux de briques ne pouvoient se rapporter aux environs de la dégradation autour du piton. Mais que le mortier franc des environs paroissoit blanc & gratté depuis quelque temps. Le Serrurier décida que cette égratignure avoit été faite récemment ; le Maçon, au contraire, dit qu'il pouvoit y avoir six mois.

Les Capitouls remonterent de la cave, & parcoururent ensuite tous les appartemens & galetas de la maison. Et n'a été trouvé, dit leur procès-verbal, aucune espèce d'indice, ni même dans les poches de plusieurs habits appartenants tant audit Marc-Antoine Calas & Pierre Calas fils, qu'au sieur Calas pere.

Ils clorrent encore ce nouveau procès-verbal, sans daigner dater le lieu de sa rédaction, ni de sa clôture.

Malgré la longueur de cette opération, Mr. de Baudrigue continuoit les informations. Il entendit jusques à dix témoins ce jour-là. Mais comme de ces dix témoins, trois seulement, c'est-à-dire les quinziesme, dix-septiesme & vingt-uniesme furent confrontés ; ils seront aussi les seuls dont on veuille, quant à présent, rapporter les dépositions.

Jeanne Julia, femme de l'Huissier Anduze, déposa qu'elle ne savoit rien du con-

*tenu aux procès-verbal des Capitouls du 13 du même mois , & brief entendit de Mr. Dupuy (du lendemain 14.)*

Sans doute elle devoit s'en tenir là , n'étant assignée pour déposer que sur les faits indiqués dans le procès-verbal & le brief entendit. Mr. de Baudrigue , de son côté , n'en devoit pas écouter davantage de sa part.

Néanmoins elle ajouta , & les Capitouls firent écrire ; que le lendemain de la mort de Marc-Antoine , le sieur Mailler , commis du sieur Gannou au bout du pont , vint lui annoncer cette tragique nouvelle.... que la nommée Marion son associée.... dit qu'elle n'en étoit pas surprise.... qu'il y a même environ quinze jours , qu'étant allée avec la déposante chez le sieur Calas pour choisir des Indiennes , & étant entrée dans son magasin.... elle l'avoit trouvé (au moins il lui sembloit à elle déposante , que ladite Marion parloit dudit Calas pere ,) qui tenoit son fils aîné , par l'habit & lui disoit : Il ne t'en coûtera pas plus que la vie.

Le second des trois témoins fut cette Marion ou plutôt Marie Coudere , qui déposa pareillement ne rien savoir du contenu aux procès-verbal & brief entendit dont étoit question ; mais qui , d'office & libéralement , ajouta qu'il y avoit alors quinze jours , qu'étant allée chez le sieur Calas à sept heures du matin pour acheter des Indiennes , & entrant dans le magasin , elle le vit qui tenoit son fils aîné au collet dans un coin du magasin , en lui disant : Co-



quin, il ne t'en coûtera que la vie. *Qu'elle ayant paru, Calas quitta son fils qui vint lui donner des Indiennes, & elle crut qu'il avoit volé son pere.*

Enfin, le troisieme de ces témoins, *Claude Espailiac, déposa, que le 13 du mois courant, se retirant sur les dix heures du soir, & passant devant la boutique du sieur Calas, il avoit vu de la lumiere dans cette boutique, & entendu quelqu'un pleurer & frapper du pied. Qu'il avoit continué son chemin, & en passant devant la porte de la rue, il avoit vu pareillement de la lumiere dans l'allée; & qu'étant arrivé à la maison de son bourgeois, n'étant pas encore rentré, il avoit vu sortir de chez le sieur Calas, un jeune homme habillé de gris, portant l'épée & un chapeau bordé d'or, qui s'en alloit du côté de la rue du Cocq-d'Inde, & qu'il pourroit se faire qu'il le reconnoîtroit s'il lui étoit représenté. Et dans l'instant, que quelqu'un ayant frappé, le sieur Calas cadet étoit sorti; & lui ayant été demandé ce que c'étoit, il avoit dit que son frere étoit mort, sans savoir de quoi, & après il étoit venu un porteur pour demander le sieur Gorce Chirurgien, & qu'il s'étoit retiré chez lui.*

C'est dans cet état des choses, que le lendemain, 17 du même mois, Mr. Pimbert, Avocat du Roi, dressa dix chefs de Monitoire; qu'il présenta ensuite sa requête aux Capitouls, & leur demanda la permission de faire publier ces dix chefs.

Une Sentence du même jour lui ayant adjugé ses conclusions, il adressa sur le champ, à Mr. l'Archevêque de Toulouse, la requête qui suit.

A VOUS, MONSEIGNEUR  
L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE.

*Supplie le Procureur du Roi, & dit qu'il a obtenu permission d'obtenir & faire publier Monitoire sur des cas très-graves & intéressants pour la Religion.*

*C'est pourquoi requiert qu'il vous plaise, Monseigneur, ordonner que lesdits Monitoires seront publiés en la forme ordinaire, pendant trois Dimanches consécutifs. Au Parquet le 17 Octobre 1761. Signé, PIMBERT, Avocat du Roi.*

Le Ministère public n'attendit pas longtemps la réponse à sa requête. Car l'Abbé de Cambon (a), Vicaire-Général de Mgr. l'Archevêque, ordonna à l'instant l'expédition & la publication du Monitoire, qui fut en conséquence délivré à Mr. l'Avocat du Roi, en la forme qui suit.

#### C H E F S D U M O N I T O I R E .

1<sup>o</sup>. „ Contre tous ceux qui sauront par „ ouï-dire, ou autrement, que le sieur

(a) François Trifan de Cambon, sacré, le 10 Juillet 1768, Evêque de Mirepoix, dans la suffragance de l'Archevêché de Toulouse.

„ *Marc-Antoine* Calas aîné avoit renoncé  
 „ à la Religion prétendue Réformée, dans  
 „ laquelle il avoit reçu l'éducation; qu'il as-  
 „ sistoit aux cérémonies de l'Eglise Catho-  
 „ lique, Apostolique & Romaine; qu'il  
 „ se présentoit au sacrement de Pénitence,  
 „ & qu'il devoit faire abjuration publique  
 „ après le 13 du présent mois d'Octobre,  
 „ & contre tous ceux auxquels *Marc-An-*  
 „ *toine* Calas avoit découvert sa résolution.

2°. „ Contre tous ceux qui sauront,  
 „ par ouï-dire, ou autrement, qu'à cause  
 „ de ce changement de croyance, le sieur  
 „ *Marc-Antoine* Calas étoit menacé & re-  
 „ gardé de mauvais œil dans sa maison;  
 „ que la personne qui le menaçoit lui a  
 „ dit que s'il *faisoit abjuration publique*,  
 „ *il n'auroit d'autre bourreau que lui*.

3°. „ Contre ceux qui savent, par ouï-  
 „ dire, ou autrement, qu'une femme qui  
 „ passe pour être attachée à l'hérésie, *in-*  
 „ *citoit* son mari à de pareilles menaces,  
 „ & menaçoit elle-même *Marc-Antoine*  
 „ Calas.

4°. „ Contre tous ceux qui savent, par  
 „ ouï-dire, ou autrement, que le treize  
 „ du mois courant, au matin il se tint une  
 „ délibération dans une maison de la Pa-  
 „ roisse de la Daurade, où la mort de  
 „ *Marc-Antoine* Calas fut résolue & con-  
 „ seillée; & qui auront, le même matin,  
 „ vu entrer & sortir de ladite maison un  
 „ certain nombre de personnes.

5°. „ Contre tous ceux qui savent, par

„ ouï-dire, ou autrement, que le même  
 „ jour 13 du mois d'Octobre, depuis l'en-  
 „ trée de la nuit jusques vers les dix heu-  
 „ res, cette exécrationnable délibération fut exé-  
 „ cutée, *en faisant mettre Marc-Antoine*  
 „ *Calas à genoux, qui, par surprise, ou*  
 „ *de force, fut étranglé ou pendu avec*  
 „ *une corde à deux nœuds coulants ou ba-*  
 „ *guelles, l'un pour étrangler, l'autre pour*  
 „ *être arrêté au billot servant à serrer les*  
 „ *balles; au moyen desquels Marc-An-*  
 „ *toine Calas fut étranglé & mis à mort*  
 „ *par suspension ou par torsion.*

6°. „ Contre tous ceux qui ont entendu  
 „ une voix criant *A l'assassin!* & de suite:  
 „ *Ah, mon Dieu! que vous ai-je fait? fai-*  
 „ *tes-moi grace.* La même voix étant de-  
 „ venue plaignante, & disant: *Ah, mon*  
 „ *Dieu! ah, mon Dieu!*

7°. „ Contre tous ceux auxquels *Marc-*  
 „ *Antoine Calas* auroit communiqué les  
 „ inquiétudes qu'il effuyoit dans sa mai-  
 „ son, ce qui le rendoit triste & mélan-  
 „ colique.

8°. „ Contre tous ceux qui savent qu'il  
 „ arriva de Bordeaux, la veille du 13,  
 „ un jeune homme de cette ville, qui,  
 „ n'ayant pas trouvé des chevaux pour al-  
 „ ler joindre ses parents qui étoient à leur  
 „ campagne, ayant été arrêté dans une  
 „ maison, fut présent, consentant, ou par-  
 „ ticipant à l'action.

9°. „ Contre tous ceux qui savent, par  
 „ ouï-dire, ou autrement, qui sont les  
 „ auteurs,

„ auteurs, complices, fauteurs, adhérents  
 „ de ce crime qui est des plus détestables.  
 10°. „ Enfin , contre tous sachants &  
 „ non révélants les faits ci-dessus, circon-  
 „ stances & dépendances.

Conclu au Parquet le 17 Octobre 1761.  
 Signé, PIMBERT, Avocat du Roi.

*Arthurus-Ricardus (a) DILLON, Mife-  
 ratione divinâ, & sanctæ Sedis Apostolicæ  
 gratiâ, Archiepiscopus Tolosanus, Regi  
 ab omnibus Consiliis,*

*Universis & singulis Reëtoribus, seu Vi-  
 cariis Ecclesiarum parochialium hujus ci-  
 vitatis, salutem in Domino.*

*Mandamus vobis quatenus, ad instan-  
 tiam Procuratoris Regii, canonicè, & pe-  
 remptoriè, palam, publicè, & in gene-  
 rali moneatis omnes & singulos parochia-  
 nos vestros, utriusque sexûs, sensum &  
 ætatem perfectam habentes; quos per præ-  
 sentes moneri volumus, per tres dies Do-  
 minicos, ut culpabiles & detinentes satis-  
 faciant, scientesque de rebus & causis con-  
 tentis in articulis superscriptis, dictis præ-  
 sentibus allegatis veritatem dicant, reve-  
 lent & deponant; idque sub pœna excom-  
 municationis. Assignantes qui revelare no-  
 lunt, ad diem tertiam, post harum publi-  
 cationem, aut significationem, factam, To-*

(a) Né à Saint-Germain-en-Laye, en 1721. Sacré, en  
 1753, Evêque d'Evreux. Transféré en 1758 à l'Archevê-  
 ché de Toulouse, & enfin à celui de Narbonne en 1762.

*losæ, coram nobis, & in tabulariis scribæ nostri infrascripti, causas oppositionis seu revelationis dicturos, aut alias faciuros prout juris & rationis erit.*

*Datum Tolosæ die 21 Octobris, 1761.*  
Signé, l'Abbé DE CAMBON.

*De mandato Dom. Vic. gen.*

GUILLOT, Greffier de l'Officialité,  
*les droits en suspens.*

Ce Monitoire (a) fut publié par toutes

(a) MOMS des 44 Particuliers venus à révélation sur la publication faite à la requête du Procureur du Roi en l'Hôtel-de-Ville, du Monitoire décerné le 21 Octobre 1761.

N. B. L\* *simple annonce ceux des révélañts qui ont déposé devant les Capitouls; les \*\* désignent ceux qui ont déposé devant le Commissaire du Parlement.*

- |                |   |
|----------------|---|
| 16 Octob. 1761 | 1 Noble Marc-Antoine de l'Aimerie, Avocat au Parlement, paroisse de N. D. de la d'Albade. |
| 18 Octob. 1761 | 2 Claria, Huissier au Parlement, paroisse de St. Etienne.                                 |
| 20 Octob. 1761 | 3 Delpech, cadet. *   |
| 24 Octob. 1761 | 4 Delbosc, Commis chez Mr. Pauly.   |
| 25 Octob. 1761 | 5 Bordes, aîné.   |
| 29 Octob. 1761 | 6 Bels.   |
| 30 Octob. 1761 | 7 Maïson, aîné, Praticien.  |
|                | 8 Fraïsse.  |
|                | 9 De Geilh.   |
|                | 10 <i>Françoise-Agathe Planet.</i>  |
|                | 11 Despeires, cadet.  |
| 31 Octob. 1761 | 12 Constans.  |
|                | 13 Marie Gastonne, paroisse de N. D. de la d'Albade. **                                   |
|                | 14 François Astre.  |
|                | 15 Marie-Anne-Augustine Cromaria.   |
|                | 16 Pierre-Jean Mirepoix, Praticien. **  |

les Paroisses de Toulouse dès le lendemain, qui étoit un Dimanche.

Le surlendemain Mr. Pimbart donna un nouveau brief intendit, sur lequel il vou-

- |             |   |    |  |
|-------------|---|----|--|
| 1 Nov. 1761 | { | 17 | <i>Françoise</i> Dastré, 36 ans, Chauffetiere, paroisse de St. Etienne.                      |
|             |   | 18 | <i>Marie</i> Baïsse, 18 ans, même pffe.**  |
|             |   | 19 | Rouzet, maître Tailleur, paroisse N. D. de la d'Albade.                                      |
|             |   | 20 | <i>Suzanne</i> Bridel.   |
|             |   | 21 | Darles, maître en Chirurgie.   |
| 2 Nov. 1761 | { | 22 | Rouzet, fils aîné, Tailleur d'habits, paroisse N. D. de la d'Albade.                         |
|             |   | 23 | <i>Antoine</i> Messal, Porteur de chaises, même Paroisse.                                    |
|             |   | 24 | <i>Raymond</i> Sudre, Mr. Tailleur d'habits.   |
| 3 Nov. 1761 | { | 25 | Bodon, Procureur au Sénéchal, & sa femme, paroisse du Taur.                                  |
|             |   | 26 | <i>Jean-Pierre</i> Arnal, paroisse N. D. de la d'Albade.*                                    |
|             |   | 27 | Vidal, Notaire.  |
|             |   | 28 | d'Estremeux.   |
| 5 Nov. 1761 | { | 29 | Le pere Micault de Souleville, Prêtre de l'Oratoire de Jesus, paroisse N. D. de la d'Albade. |
|             |   | 30 | <i>Catherine</i> Brau, femme de <i>François</i> Monge.                                       |
| 6 Nov. 1761 | { | 31 | <i>Françoise</i> du Barry.   |
|             |   | 32 | Mr. l'Arrien, Curé de St. Sernin, à Toulouse.  |
|             |   | 33 | Ducors de Bayanne, Garde-Magasin des poudres & salpêtres, à Toulouse, paroisse St. Sernin.   |
| 7 Nov. 1761 | { | 34 | <i>Pierre</i> Filibert, fils aîné, Marchand, paroisse N. D. de la d'Albade.                  |
|             |   | 35 | <i>Paule</i> Bressols, paroisse du Taur.   |
|             |   | 36 | Boufigues Bressols, femme de Mr. Bressols, Greffier au Sénéchal.                             |

lut que les accusés fussent interrogés & répondissent. Cet intendant rouloit uniquement sur la délibération imaginée & supposée avoir été prise, dans une assemblée de Protestants. Mr. Pimbert y développoit que la maison dans laquelle (on supposoit que) cette délibération avoit été prise, étoit celle de Mr. Caseing. Il en fixoit même l'époque au matin du 13 Octobre.

Lavayffe avoit déjà été interrogé, 1°. *s'il étoit logé chez Mr. Caseing*; 2°. *pourquoi il avoit passé toute la journée du 14 avec Calas cadet?*

La premiere partie de cet interrogatoire étoit inutile. Lavayffe étoit déjà convenu avoir soupé & couché la veille chez Mr. Caseing.

La seconde étoit captieuse. Mr. Pimbert supposoit d'ailleurs que Lavayffe avoit passé toute la journée avec Calas cadet, & ce fait étoit absolument faux.

Un juge qui demande à un accusé la raison d'un fait qu'il suppose comme cer-

- 15 Nov, 1761 {
- 37 Baron, Marchand Apothicaire, paroisse de la d'Albade.
  - 38 Valette de Roque.
  - 39 Mademoiselle de Saint-Martin.
  - 40 Laglane, Secretaire de Mr. de la Viguerie.
  - 41 Jeanne de Pruel. \*\*
  - 42 De Saint-Amans, femme de Mr. Mercadier, Procureur. \*\*
  - 43 Pujol, femme de Mr. Gottis, Procureur. \*\*
  - 44 Marguerite Baissié, Boulangere.



tain, lui donne lieu, sans doute, de penser que ce fait, tout faux qu'il soit, est néanmoins prouvé par l'information.

Lavayssé fut ensuite questionné, si MM. Calas, Caseing & lui, n'avoient pas déterminé d'empêcher l'abjuration que devoit faire *Marc-Antoine*? S'il n'avoit pas conseillé à *Jean Calas* & à *Jean-Pierre Calas* de se défaire de *Marc-Antoine*, pour prévenir son abjuration? Si MM. Clausfarde & Caseing ne furent pas de ce même avis? S'il n'étoit pas vrai qu'ayant conféré depuis son arrivée avec quelques-uns de ceux de la Religion prétendue Réformée, il avoit dit que *la Religion exigeoit la perte de Marc-Antoine*? S'il n'avoit pas assisté à une assemblée ou conférence où cette résolution avoit été prise? Si étant logé chez Mr. Caseing, il n'y avoit pas vu, dans l'intervalle du 13 au 14, plusieurs personnes avoir des conférences secrètes avec Messieurs Caseing, Calas, & son fils cadet? qui étoient ces personnes, & en quel nombre, & si elles ne paroissent pas sérieuses, comme ayant une affaire capitale? Si *Jean Calas* & son fils cadet ne s'étoient point rendus le matin du 13 chez Mr. Caseing? S'ils n'avoient pas exécuté eux-mêmes la résolution prise de faire mourir *Marc-Antoine*, ou s'ils avoient loué des gens pour cela, lesquels ils auroient, à cet effet, introduits dans la maison; quels étoient ces gens-là? d'où ils étoient, & quand étoit-ce qu'ils s'en étoient retour-

nés? S'il n'étoit pas vrai que les Religioneux, *confédérés*, étoient chargés du soin de trouver de zélés serviteurs pour cette action, & de les introduire? Enfin, qui avoit commis cette action? qui avoit fait mettre *Marc-Antoine* à genoux, & l'avoit fait *coucher* ou *asseoir sur deux chaises*? quel étoit celui qui avoit tordu la corde, & s'ils n'avoient pas suspendu *Marc-Antoine* après qu'il avoit eu perdu ses forces?

Les Calas pere & fils furent interrogés sur ces mêmes chefs. *Jean-Pierre*, à qui on demanda, si son pere n'étoit pas allé le matin du 13 chez *Mr. Caseing*, répondit que son pere avoit resté tout ce jour-là dans la maison, & n'avoit point quitté sa robe-de-chambre. Le pere, à qui la même question fut faite, y fit la même réponse. On ne pouvoit pas soupçonner qu'ils se fussent concertés, car tous les accusés étoient, a-t-on dit, renfermés dans des cachots séparés où ils étoient gardés à vue par des soldats de l'Hôtel-de-Ville, en sorte que toute espece de communication, entr'eux, leur étoit devenue absolument impraticable.

On représenta à *Jean* & à *Jean-Pierre* Calas la corde & le billot qui avoient été trouvés dans le magasin. On demanda au pere si cette corde n'étoit pas la même avec laquelle *Marc-Antoine* avoit été suspendu? Celui-ci ayant répondu qu'il le croyoit; *Mr. de Baudrigue* lui représenta qu'il falloit bien que ce fût elle, puisqu'il y tenoit encore des cheveux du malheureux *Marc-*

Antoine, & Calas répondit ce qu'il avoit déjà dit, *qu'il croyoit que c'étoit la même.*

Il lui avoit encore été demandé *si la corde avoit été coupée, & qui est-ce qui l'avoit coupée?* il avoit répondu *qu'elle l'avoit été, & qu'il falloit qu'elle l'eût été par son fils cadet ou par Lavayffe.* Or Mr. de Baudrigue, en la lui présentant, lui fit observer que les baguettes qui étoient aux deux bouts démontroient qu'elle n'avoit pas été coupée. Mr. Calas répondit à cela *qu'il avoit cru qu'elle avoit été coupée, parce qu'elle s'étoit détachée du billot. Qu'il falloit donc qu'on l'eût sortie du billot, sans la couper, puisqu'elle étoit entière.*

Mr. de Baudrigue lui représenta ensuite que cette corde étoit trop courte pour que Marc-Antoine eût pu se suspendre; qu'il falloit en conséquence qu'il eût été étranglé par torsion de la corde autour du billot.

Jean Calas auroit pu répondre à cette demande, que le Capitoul venant lui-même d'établir, par les cheveux qui tenoient encore à cette fatale corde, qu'elle étoit la même à laquelle Marc-Antoine avoit été suspendu, il falloit bien qu'elle fût d'une longueur suffisante. Mais il paroît qu'accablé par le poids de cette monstrueuse accusation, il n'eut pas l'esprit assez libre pour faire tant de réflexions. Il se contenta de dire qu'étant dans son appartement au haut de la maison avec son épouse, leur fils cadet & Lavayffe, il ne pouvoit pas savoir de quelle manière Marc-Antoine,

qui étoit dans le bas de la maison , avoit péri.

Les mêmes questions ayant été faites à Jean-Pierre Calas , & à Lavayffe , ce premier répondit *que n'ayant ni examiné ni touché la corde à laquelle son frere étoit suspendu , il ne pouvoit pas savoir si c'étoit celle qui lui étoit présentée. Mais que celle à laquelle Marc-Antoine Calas avoit été suspendu , n'avoit pas été coupée , parce que quand le cadavre avoit été soulevé pour le descendre , la corde s'étoit détachée du billot qui étoit tombé à terre. Il lui fut encore demandé si , pour couper la corde , il avoit fallu monter sur quelque chaise ou tabouret , & il dit que , pour dépendre le cadavre , il n'avoit été besoin ni de chaise ni de tabouret , attendu que ses pieds touchoient presque à terre.*

Pour Lavayffe , il déclara , que ne s'étant pas approché du cadavre , il ne savoit pas si la corde à laquelle il étoit suspendu , étoit la même qui lui étoit présentée.

Mr. de Baudrigue l'interpella , ensuite , de dire s'il s'étoit apperçu où étoit attachée la corde , & si c'étoit à un billot , ou à quelque cheville. Mais sa réponse fut qu'il savoit seulement que le bout de la corde se perdoit au dedans du magasin au haut de la porte , & qu'il ne savoit pas à quoi elle étoit attachée.

On lui remontra & aux Calas , que la corde étant très-courte , il avoit fallu nécessairement que Marc-Antoine eût été étranglé par une main étrangere.

Lavayffe répondit qu'il ignoroit si c'étoit la même corde. Mais il ajouta qu'il étoit certain que ni lui, ni les Calas pere & fils n'avoient pas contribué à la mort de Marc-Antoine. Que du reste il ne pouvoit pas décider si c'étoit une main étrangere qui avoit étranglé Marc-Antoine, ou s'il s'étoit pendu lui-même.

Il fut fait encore, tant à Lavayffe qu'aux Calas, différentes questions sur l'état de la porte. On leur demanda principalement, si les deux battants étoient ouverts? Sur leur réponse qu'ils étoient ouverts, on leur fit observer qu'il n'étoit donc pas possible que la corde fût attachée au billot porté sur les deux battants, puisque ce billot n'étoit long que de quatre emfans, & que la porte en avoit quatre & demi de largeur. Calas fils, qui avoit vu que la corde tenoit à ce billot, répondit que quoique les deux battants fussent ouverts à un certain point, ils pouvoient être néanmoins rapprochés de maniere à soutenir le billot; qu'on pouvoit même passer par cette porte, après avoir enlevé le cadavre, sans l'ouvrir davantage. En effet, son pere y avoit passé en enlevant le corps de Marc-Antoine.

Monsieur & Madame Calas interpellés de déclarer, s'ils n'avoient pas envoyé leurs filles à la maison de campagne de Mr. Teissier, pour leur épargner l'affreux spectacle de la mort qu'ils préparoient à Marc-Antoine leur fils aîné: & la Dame Calas,

en particulier, *si*, étant imbue des principes des prétendus Réformés, elle n'avoit pas fait tous ses efforts pour empêcher Marc-Antoine son fils de faire abjuration? Si elle n'avoit pas conseillé à son mari de faire tous ses efforts pour l'en empêcher, & si elle ne savoit pas qu'un pere étoit le juge souverain de son fils pour la Religion? Répondirent uniformement que les Demoiselles Calas étoient allées à la maison de campagne de Mr. Teissier, pour y passer quinze jours pendant le temps des vacances.

Madame Calas répondant aux questions qui la touchoient personnellement, dit, qu'elle n'avoit jamais su que Marc-Antoine, son fils, dût faire abjuration; que quand elle l'auroit su, elle ne l'en auroit pas empêché, étant d'un âge à savoir se conduire; que c'étoit là des choses libres; que la conscience l'étoit, qu'on devoit suivre ses lumieres, & que c'étoit la conscience qui devoit nous décider, & non les lumieres d'un pere.

On remarquera à ce sujet qu'il ne fut pas demandé à Madame Calas si elle croyoit qu'un pere étoit le juge souverain de la Religion de son fils, mais si elle ne savoit pas qu'il l'étoit. De sorte que le Capitoul proposoit comme une vérité & un axiome incontestables, cette détestable proposition.

Enfin, la servante subit deux interrogatoires les 20 & 23 Octobre 1761. Dans le premier Mr. de Baudrigue lui demanda, *si*, étant descendue sur le bruit qu'elle en-

*tendoit, elle ne sortit pas à la rue, en disant : Ah, mon Dieu ! on le tue ! & si elle n'entendit pas parler de Marc-Antoine Calas. Cette fille dénia hautement l'interrogat. Elle soutint avec fermeté qu'elle n'étoit sortie sur la porte, qu'après avoir vu Marc-Antoine mort.*

Le second interrogatoire, roula sur la conversion de *Louis Calas*. La vertueuse servante expliqua naïvement de quelle manière & par quel accident la conversion de cet enfant étoit venue à la connoissance de ses parents. Elle dit *que Louis Calas ayant écrit sur ce sujet à Mr. l'Intendant, la lettre étoit tombée de sa poche sur l'escalier. Qu'elle avoit été trouvée par Marc-Antoine qui lui avoit demandé s'il l'avoit écrite. Que Louis étant convenu du fait, Marc-Antoine l'avoit pris par la manche pour le faire monter à l'appartement de son pere ; mais que Louis s'étant échappé, étoit sorti de la maison où il n'étoit plus rentré depuis ce temps-là.*

Pendant que Mr. de Baudrigue procédoit ainsi à ces interrogatoires, d'un côté, il ne discontinuoit pas pour cela l'information ; & d'un autre côté, l'Avocat du Roi qui ne pouvoit acquérir aucune charge contre les accusés, s'attachoit principalement à prouver que *Marc-Antoine Calas* avoit voulu ou vouloit abjurer la Religion prétendue Réformée, pour embrasser la Catholique Romaine. Il regardoit les lumières qu'il pourroit acquérir là-dessus,

comme une preuve suffisante que ses parents l'avoient mis à mort pour empêcher cette abjuration.

Quoi qu'il en soit, il requit positivement, qu'il fût ordonné „ qu'il seroit extraordinairement procédé contre lesdits „ *Jean Calas, Jean-Pierre Calas, fils cadet, Anne-Rose Cabibel, épouse dudit Jean Calas, Gaubert Lavayssé, & Jeanne Viguière*; auquel effet, que les témoins „ déjà ouïs, & autres qui pourroient l'être de nouveau, seroient récolés en leurs „ dépositions, & si besoin étoit, confrontés auxdits *Calas, Cabibel, Lavayssé & Viguière*; & iceux accusés, confrontés, „ si besoin étoit, les uns aux autres sur „ leurs interrogatoires déjà rendus, ou autres qui pourroient leur être faits lors „ de ladite confrontation respective, pour „ ce fait, y être pourvu ainsi que de „ droit. „

Dans le même temps, Lavayssé présentoit aussi sa requête aux Capitouls. Il concluoit „ à ce qu'il plût à leurs graces casser le décret décerné contre lui; & vu „ ce qui résultoit de ses réponses aux interrogatoires qu'il avoit subis depuis le „ décret, le relaxer de l'accusation contre lui portée par Mr. le Procureur du „ Roi; en conséquence, ordonner que son écrou seroit barré, & lui-même mis hors „ des prisons où il étoit détenu : & subsidiairement, au cas de plus longue instruction, lui accorder, par provision,



„ son élargissement, sous l'offre qu'il fai-  
 „ soit de se représenter & remettre tou-  
 „ tes les fois qu'il seroit par eux ordonné;  
 „ & à cette fin, ordonner que sa requête  
 „ seroit communiquée à Mr. le Procureur  
 „ du Roi. „

Elle fut, en effet, aussi-tôt communi-  
 quée à Mr. Pimbert, qui ajouta sur le  
 champ au bas du réquisitoire qu'il venoit  
 de signer, ce qui suit : *Et du depuis, vu*  
*la requête dudit sieur Lavayssé de ce jour-*  
*d'hui, je persiste.*

Ces réquisitoires, la requête de Lavayssé  
 & le procès renvoyés au Consistoire, Mes-  
 sieurs de Baudrigue, Chirac, Royer, &  
 Lislebrives, Capitouls, Ferlup, Carbon-  
 nel & Monnyer, Assesseurs, monterent  
 à l'instant sur leur tribunal, & rendirent le  
 27 Octobre 1761, au rapport de Mr. Mon-  
 nyer, la sentence suivante.

*AVANT dire droit diffinitivement aux*  
*parties, nous ordonnons qu'à la diligence*  
*du Procureur du Roi, & dans le délai*  
*de l'Ordonnance, il sera extraordinairement*  
*procédé contre lesdits Jean Calas pere,*  
*Jean-Pierre Calas fils, Anne-Rose Cabi-*  
*bel, épouse dudit Calas, Jeanne Viguiere,*  
*leur servante, & ledit Gaubert Lavayssé,*  
*accusés : auquel effet que les témoins déjà*  
*ouïs en l'information & continuation d'i-*  
*celle, & autres qui pourront l'être de nou-*  
*veau, seront récollés en leurs dépositions,*  
*& confrontés si besoin est. Comme aussi que*  
*lesdits accusés seront respectivement con-*

*frontés les uns aux autres , sur leurs interrogatoires déjà rendus & autres qui pourront leur être faits , dépens réservés.*

On a cru devoir rapporter cette sentence , parce qu'elle est la première des pièces de la procédure des Capitouls & du Parlement de Toulouse que le Conseil du Roi cassa par l'arrêt du 4 Juin , 1764 , dont on parlera dans la suite.

Au reste , cette sentence , la requête de Lavayssé & les doubles conclusions de Mr. Pimbert , avoient été l'ouvrage d'une très-petite portion de la matinée du 27 Octobre.

Quoique la publication du Monitoire eût fait présenter un grand nombre de témoins , l'information n'en devenoit pas pour cela plus concluante.

Les dépositions de ces témoins rouloient principalement sur le prétendu changement de Religion de *Marc-Antoine Calas*.

*Louis-Pierre-Jacques Poujol* disoit avoir vu , le jour de la fête de tous les Saints de l'année précédente , *Marc-Antoine Calas* prendre de l'eau bénite , & prier Dieu devant le saint Sacrement.

*Jeanne-Marie Mandouze* déposoit qu'il y avoit environ deux mois , *Marc-Antoine* avoit entendu la messe avec elle dans l'Eglise des *Augustins*.

*Jacques-François Gerard Montesquieu* , qu'il avoit vu très-souvent *Marc-Antoine* à Vêpres dans l'Eglise de *Saint-Etienne*.

Le même *Poujol* , qu'il l'avoit aussi vu

à Vêpres plusieurs fois à Saint-Etienne & à S. Sernin.

Jean Capoulac, qu'en l'année 1760, le jour de la procession du Corpus Christi, Marc-Antoine & lui étoient allés à l'Eglise du Taur, & que Marc-Antoine s'étoit mis à genoux, & avoit fait sa prière devant le saint Sacrement.

La Bailot, que le jour de la fête de l'Octave, elle avoit vu Marc-Antoine, à côté d'elle, recevoir la bénédiction dans la chapelle des Pénitents blancs.

Marie Basch, que, depuis deux ans, elle avoit vu plusieurs fois Marc-Antoine Calas dans l'Eglise Saint-Etienne.

Guillaume Fabre, que pendant l'espace de trois ans, il avoit vu plusieurs fois Marc-Antoine Calas en différentes Eglises suivre la procession, le jour de la Fête-Dieu, se mettre à genoux quand on portoit le Viatique à quelque malade, & visiter les Eglises le Jeudi-Saint.

En supposant tous ces faits comme véritables, pouvoient-ils donc fournir autre chose qu'une présomption bien légère & bien équivoque de la prétendue catholicité de Marc-Antoine Calas ! ce jeune homme aimoit passionnément la musique & le son de l'orgue. Or n'étoit-il pas plus naturel de croire que ce fût plutôt cet attrait qui le conduisoit aux Vêpres qui se chantoient en musique aux Eglises de Saint-Etienne & de Saint-Sernin, qui l'engageoit à suivre les processions, & principalement celle

de la Fête-Dieu, qui se fait toujours avec un corps de bonne musique, & une harmonie parfaite, & qui le faisoit enfin courir aux Chapelles des Pénitents & aux autres Eglises, lorsqu'on devoit y exécuter quelque motet?

Ce garçon avoit d'ailleurs achevé son cours d'études en Droit. Il desiroit d'être reçu Avocat, &, comme il étoit impossible qu'il y parvînt, qu'il pût même obtenir qu'on lui conférât le grade de Licencié, sans la représentation d'un certificat de catholicité; n'étoit-il pas encore possible qu'il espérât, au moyen d'un extérieur composé, obtenir enfin de son Curé ce certificat, qui ne lui eût coûté que quelques assiduités à l'Eglise dans les jours solennels.

On n'entreprendra pas de résoudre ce problème. Mais la suite apprendra le cas que les Juges de Toulouse ont fait des dépositions dont on vient de rendre compte.

*Pierre Bruyeres déposa, qu'il y avoit environ quatre ans qu'il avoit oui dire chez les sieurs Raymond & Barranquet, qu'il couroit un bruit sourd que Marc-Antoine Calas devoit changer de Religion.*

*Anne Calchala déclara qu'il y avoit trois mois que la servante du sieur Bienaise lui avoit dit pareillement que Marc-Antoine Calas devoit changer de Religion.*

Cette servante ne fut pas entendue.

*Guillaume Fabre ayant prétendu que la veille ou l'avant-veille de la mort de Marc-Antoine*

Antoine Calas, François Bordes lui avoit fait entendre qu'il étoit porté à faire abjuration comme l'avoit fait son frere Louis; Bordes fut aussi-tôt assigné, mais il ne déposa rien de pareil.

Jeanne Donat, veuve du sieur Lormande, déposa que la Demoiselle Massaling la mere, lui avoit dit qu'une personne de vertu lui avoit raconté qu'elle avoit vu Marc-Antoine Calas, fils, se confesser à la maison professe.

Mais Jeanne Paignon, qui étoit cette Demoiselle Massaling, & qui déposa sur ce fait, en parla bien différemment. Elle dit que sa fille lui avoit rapporté que le sieur Pages lui avoit dit tenir de Mr. Souillé qui le tenoit de la Demoiselle Guichardon, & celle-ci de la Demoiselle Journin, que cette derniere avoit parlé au pere Serranne, Jésuite, de la conversion de Marc-Antoine Calas, & lui avoit demandé, s'il l'avoit ouï en confession.

Si la réponse du pere Serranne ne fut pas rapportée par la Demoiselle Massaling, on peut néanmoins en juger par la déposition de ce Jésuite lui-même, qui déclara qu'il n'avoit ni connu, ni vu, ni entendu en confession Marc-Antoine Calas.

Jean-Laurent Rigaud, Docteur & agrégé en Droit, déposa, que le lendemain de la mort de Marc-Antoine Calas, la Demoiselle Antoinette Rome lui avoit dit, que Marc-Antoine passant dans la rue Saint-Rome, la veille de sa mort, avoit dit au

*sieur Bruyeres* : Tu n'auras plus de peine de me fréquenter , parce que je me fais Catholique , & que je dois faire demain ma premiere communion.

Bruyeres déposa , & ne dit rien du tout de semblable. Mais d'ailleurs ce discours de *Marc-Antoine* étoit démenti par le fait même , puisque le 13 Octobre , jour de sa mort , il ne fit ni abjuration , ni premiere communion.

*Marie-Anne Serres* , épouse du *sieur Rainade* , Maître à écrire , dit dans sa déposition , que la *Demoiselle Brandella* lui avoit dit que *Marc-Antoine* lui avoit dit , la veille ou l'avant-veille de sa mort , que le lendemain il seroit bien propre , tant en dehors qu'en dedans : qu'il auroit un habit bleu comme son frere *Louis* , & que , quoique son pere résistât , il l'auroit néanmoins pour le lendemain ; & qu'elle savoit bien qu'il devoit faire sa premiere communion le lendemain à la Trinité.

Ce discours que la *Demoiselle Brandella* faisoit tenir à *Marc-Antoine* , est , mot pour mot , le même que *Guillaume Fabre* avoir dit , dans la sienne , avoir été adressé au *sieur Bordes*. Mais si *Bordes* a contredit *Fabre* , on doit croire que la *Demoiselle Brandella* n'auroit pas manqué non plus de démentir *Marie-Anne Serres* , si on avoit demandé son témoignage.

*Jean Garnier* , affeneur de chevaux , déposa , que le jour de la mort de *Marc-Antoine* , deux jeunes gens étoient venus lui

*demander un cheval à louer pour aller à Balma ; que leur ayant répondu qu'il ne les connoissoit pas , l'un d'eux s'étoit dit fils du sieur Calas , & qu'alors il n'hésita pas à leur louer le cheval. Que celui qui n'avoit point parlé & ne s'étoit pas dit fils du sieur Calas , vint monter à cheval vers les dix heures du matin , & qu'il fut de retour entre midi & une heure.*

On avoit fait assigner ce témoin , parce qu'on avoit imaginé que sa déposition fourniroit la preuve que ce jour-là , Marc-Antoine Calas avoit été à Balma (maison de campagne de Mgr. l'Archevêque) , pour conférer avec ce Prélat sur son abjuration. Mais il en résulta au contraire , que ce n'étoit pas le fils de Jean Calas qui s'étoit servi du cheval , mais bien le jeune homme qui l'avoit accompagné chez Garnier.

On a su depuis que ce fils de Jean Calas qui avoit accompagné le jeune homme pour lui faire trouver un cheval , étoit Louis Calas , & que le jeune homme qui prit le cheval étoit le sieur Teissier , fils de Mr. Teissier , Maire de Ville-franche.

Ainsi il n'y avoit jusques-là aucune preuve que Marc-Antoine Calas dût abjurer la Religion prétendue Réformée , ni faire sa première communion , ni même qu'il se fût jamais confessé. Tous les Jésuites de la maison professe , parmi lesquels le bruit public vouloit qu'il eût choisi son directeur , furent assignés en témoignage , & tous déposèrent unanimement qu'ils ne l'avoient

*ni connu , ni vu , & qu'il ne s'étoit confessé à aucun d'eux.*

Un Prêtre , nommé *Laplaigne* , s'étoit donné de grands mouvements pour connoître le confesseur de *Marc-Antoine Calas*. Il l'avoit cherché parmi les religieux de la Trinité , les Jésuites & autres. Ses recherches s'étant trouvées vaines , il avoit imaginé qu'il pouvoit bien lui-même avoir été ce Confesseur que personne ne pouvoit découvrir. Sa bonne volonté ne lui procura néanmoins que des doutes qu'il crut devoir révéler aux Capitouls , & qu'il leur laissa le soin de débrouiller. Aussi-tôt Mr. *Lagane* , Procureur du Roi , donna le brief intendit qui a pour date le 15 Novembre 1761 , & qui va suivre.

*Brief intendit , pour ouir , en témoin , le sieur Laplaigne , Prêtre.*

1°. „ S'il a instruit & confessé des Huguenots qui vouloient embrasser la Religion Catholique Romaine ? en quelle Eglise ?

2°. „ Si , parmi ces Huguenots , étoit *Marc-Antoine Calas* , jeune homme d'environ vingt-cinq ans , visage long , joli , l'air doux & gracieux , portant ses cheveux en queue , ayant cinq pieds quatre pouces de taille , portant un habit gris de fer , boutons de pinsebec , veste blanche ?

3°. „ Si ce jeune homme lui dit son



„ nom, & s'il lui fit part de ses bons des-  
 „ seins & des mauvais traitements & me-  
 „ naces que son pere, sa mere, son frere  
 „ & d'autres Huguenots, lui faisoient à  
 „ ce sujet?

4°. „ Si ce jeune homme se confessa  
 „ souvent; s'il fit sa communion, ou s'il  
 „ devoit la faire dans le temps de sa mort;  
 „ & s'il assistoit aux cérémonies de l'E-  
 „ glise?

5°. „ Si d'autres personnes ont vu ce  
 „ jeune homme se confesser à lui, & si ces  
 „ personnes le connoissoient de vue, ou  
 „ autrement; le nom de ces personnes?

„ Au Parquet de la Ville, le 15 No-  
 „ vembre 1761. LAGANE, Procureur du  
 „ Roi, signé à l'original.

Mr. Laplaigne fut assigné, & voici quelle  
 fut sa déposition.

*Il raconta, que sur le portrait que plu-  
 sieurs personnes lui avoient fait de Marc-  
 Antoine Calas, il avoit eu quelques dou-  
 tes qui l'induisoient à croire qu'il l'avoit  
 entendu en confession à la Pâque, lors der-  
 niere, & plusieurs fois depuis ce temps-là.  
 Mais que cherchant à éclairer ces doutes,  
 il n'avoit pu y réussir, quelque précaution  
 qu'il eût prise, lorsque le sieur Abbé Te-  
 nade, l'un de ses pénitents, étoit venu chez  
 lui pour lui demander s'il étoit obligé de dé-  
 poser qu'il croyoit avoir vu Marc-Antoine  
 se confesser à lui, Laplaigne. Qu'ayant de-*

mandé au sieur Tenade sur quoi il se fendoit, le sieur Tenade lui avoit répondu que c'étoit sur le portrait qu'on lui avoit fait de Marc-Antoine. Que là-dessus, pour décider leurs doutes, ils s'étoient transportés à l'Hôtel-de-Ville, pour demander aux Capitouls de voir le cadavre; & que l'ayant vu & examiné, ils n'avoient rien découvert sur son visage défiguré qui pût les décider. Il ajouta que la personne qu'il avoit ouïe en confession portoit une rodingotte grise, & ses cheveux en bourse: qu'elle étoit d'un âge assez jeune, & qu'il ne l'avoit pas vue à la dernière fête de tous les Saints, quoiqu'elle eût accoutumée de se confesser aux bonnes Fêtes.

Mais un nouveau témoin fit bientôt évanouir, par sa déposition, tous les doutes que laissoient celles dont on vient de rendre compte; ou plutôt, il parut les convertir en certitudes. Ce témoin étoit Catherine Dolmieres, couturiere.

Cette fille déposa, que le jour de la Fête-Dieu, elle avoit rencontré dans l'Eglise du Taur un jeune homme qui lui étoit inconnu, & qu'étant à ses côtés, il avoit lié conversation avec elle. Qu'ayant depuis rencontré ce jeune homme, il l'avoit saluée. Que le lundi, 12 Octobre, ce jeune homme qu'elle connoissoit alors pour le fils du sieur Calas, l'ayant rencontrée à la place de la Perche-peinte, lui avoit dit, après l'avoir saluée, qu'il savoit qu'on lui proposoit une boutique à Montauban, & que, comme

elle avoit été de la Religion prétendue Réformée, il l'avertissoit de prendre garde, que c'étoit un piège qu'on vouloit lui tendre, qu'il en avoit entendu sourciller quelqu'un. *Ce qui la surprit, attendu que c'étoit Marie-Anne Dulaque, & Billiere son mari, qui lui avoient écrit pour lui procurer une boutique, qu'ils étoient Catholiques, & que Claire Martin sa tante, qui étoit Protestante, étoit domiciliée à six lieues de Beziers. Que sur ce propos, Marc-Antoine lui avoit dit qu'il falloit souffrir. Qu'étant entre les mains de ses parents, il souffroit lui-même beaucoup. Que le bon Dieu lui faisoit bien des graces de le retirer d'eux. Qu'il étoit entre les mains d'un bon confesseur. Qu'il devoit aller se confesser le mardi qui étoit le lendemain, & faire sa première communion le mercredi. Qu'il la prioit de prier le bon Dieu pour lui & qu'il lui promettoit de lui prêter le Chrétien en solitude, livre qui la détacheroit de tout; comme aussi de lui faire voir un livre de S. François de Sales, contenant la conduite pour la confession & la communion, rapportée par la Dame de Chantal. Que le mercredi matin, vers les dix heures, elle avoit entendu dire qu'on avoit tué un enfant du sieur Calas, & qu'elle présuma aussi-tôt que c'étoit celui qui lui avoit donné les avertissements du lundi.*

Quoique les chefs du Monitoire fussent conçus de manière qu'ils n'invitoient à déposer que les personnes qui auroient quel-

que chose à dire à la charge des accusés, & que ce Monitoire lui-même sembloit exclure celles qui n'auroient à parler que pour leur justification; Mr. Chalier, (a) Avocat au Parlement, se présenta néanmoins à son Curé, & lui déclara sans plus d'éclaircissements, qu'il avoit à révéler des choses importantes.

Il fut assigné, & déposa *que le 28 ou le 29 Septembre, lors dernier, peu de jours par conséquent avant la fin tragique de Marc-Antoine Calas, celui-ci étoit venu le voir pour lui faire compliment sur le départ d'un ami commun; qu'il lui avoit dit, à ce sujet, nous nous consolerons, nous restons au moins deux. Qu'après ce propos, Calas avoit parlé des jeunes Marchands qui passaient alors, ou devoient passer, pour se rendre à la foire de Bordeaux; qu'il disoit qu'ils étoient fort heureux. Qu'il n'en étoit pas de même de lui, qui ne pouvoit rien faire, son pere ne voulant pas, ni lui donner des appointements, ni l'associer à son commerce, ni le mettre à même de s'associer avec quelques autres. Sur quoi lui, Chalier, lui avoit dit, que s'il étoit à sa place, il sauroit forcer son pere à lui donner satisfaction, d'une façon ou d'au-*

(a) La vérité de l'Histoire exige qu'on instruisse les lecteurs que cet Avocat est le même qui avoit ramené de Pechabout, le 15 Octobre 1761, les Demoiselles Calas, & qui avoit écrit le lendemain, sous la dictée de Mr. Carriere, autre Avocat, les trois lettres adressées à Jean, à Jean-Pierre Calas, & à Lavayssé, & qu'on lit aux pages 84, 85, 86, 87 & 88 de ce Volume.

tre; & que Calas lui ayant demandé quel expédient il prendroit pour cela, il lui avoit dit : Je me ferois Catholique, ou je ferois menacer mes parents de m'en faire. Et qu'à cela, Calas avoit répondu qu'il ne prendroit pas ce parti, mais qu'il en prendroit un autre, qu'il mettroit à exécution.

Il ajouta que Marc-Antoine étant venu le voir au mois de Juin précédent, un frere de lui Chalier, qui est Prêtre, s'y trouva. Qu'il vint à parler de la Religion Catholique, & que Calas ne voulut convenir de rien.

Il dit encore, qu'à la fin du mois de Juillet précédent, ou au commencement d'Août, il avoit été proposé une société entre Marc-Antoine Calas & le sieur Roux, Marchand à Usez. Que le sieur Roux ne demandoit autre chose, de la part du sieur Calas, pere, que son cautionnement jusqu'à la somme de 6000 livres; que le sieur Teissier étoit le médiateur de cette affaire, & que cependant le sieur Roux étoit parti sans qu'il fût question de cette société.

Enfin, que très-souvent il s'étoit entretenu de Religion avec Marc-Antoine Calas; & qu'en lui parlant, un jour, de la fin tragique des Ministres de la Religion prétendue Réformée, celui-ci lui avoit dit, qu'ils étoient bien heureux de mourir pour leur Religion, qu'il envioit leur sort, & que souvent le dessein lui étoit venu d'aller à Geneve pour se faire recevoir Ministre. A quoi lui, Chalier, avoit répondu, que

*tout métier qui faisoit pendre son homme, ne valoit rien. Et que Calas lui avoit dit: Eh bien! je songe donc à autre chose que j'exécuterai.*

L'Abbé Chalier, le sieur Teissier & le sieur Roux, ne furent point assignés.

*Amand Mandement, Chirurgien, déposa, que le sieur Bernadon lui avoit dit, que, certains jours, il voyoit entrer & sortir certaines personnes de la maison du sieur Caseing, & qu'il lui avoit fait observer une marque en forme de guirlande qui étoit sur la porte de cette maison. Néanmoins le sieur Bernadon ne fut pas assigné.*

*Pierre Durand.... que sa mere lui dit, quelque temps avant la mort de Marc-Antoine Calas, qu'elle avoit vu ledit Marc-Antoine dans un confessionnal de la Maison Professe, & que ledit Marc-Antoine l'ayant apperçue, parut surpris, & fit quelques pas vers elle. Néanmoins il retourna se mettre à genoux audit confessionnal; & à cette occasion, elle dit à lui déposant, qu'elle croyoit que ledit Marc-Antoine tendoit à sa conversion.... qu'elle avoit vu ledit Marc-Antoine à la bénédiction aux Augustins.... Qu'il a aidé de ses lumières Louis Calas, pour le faire convertir à la Religion Catholique; & que le nommé Deschamps, Tonnelier, lui dit, il y a quelque temps, que ledit Louis Calas avoit failli être assassiné.... Que depuis la conversion dudit Louis Calas, les sieurs Calas pere & fils, cessoient de se faire servir par*

le pere du déposant , qui les rasoit & accommodoit.... Que les garçons qui servoient alors son pere , lui avoient dit que Jean-Pierre Calas , cadet , étoit venu un soir à la boutique , tandis que le déposant étoit à table avec ses pere & mere ; & qu'il dit que le déposant avoit contribué le plus à la conversion de Louis Calas , son frere ; qu'il le lui payeroit & le tueroit d'une façon ou d'autre , faisant signe que s'il ne pouvoit autrement , il tireroit au déposant un coup de pistolet.... Que le sieur Laroque , son oncle , lui dit depuis la mort de Marc-Antoine Calas , que Jean-Pierre Calas s'étoit trouvé chez le sieur Leguier , Marchand ; il avoit dit que ledit Louis Calas étoit fort heureux , qu'il avoit trouvé le moyen de se faire faire une pension , & qu'il l'avoit échappé belle.... Que vendredi dernier , étant à la campagne , un Monsieur , dont il ne se rappelle pas le nom , lui dit que faisant des affaires avec le sieur Calas , & étant un jour chez lui , ledit Marc-Antoine Calas lui dit , que son pere étoit fort fâché contre le déposant , & lui vouloit du mal d'avoir travaillé à la conversion de Louis Calas , son fils ; & que ledit Monsieur en ayant fait des reproches audit Calas , pere , & l'ayant blâmé de vouloir du mal au déposant , le sieur Calas pere dit audit Monsieur , qui le lui avoit dit ? & s'excusa beaucoup , en disant : pourquoy voudroit-il du mal au déposant ?

Paul Benaben..... qu'il ne savoit rien

*du contenu aux verbal ni brief entendit, & quant aux chefs contenus dans le Monitoire,..... que le sieur Abbé Durand lui avoit dit, le 15 ou 17 de ce mois (d'Octobre 1761,) que la Demoiselle d'Aumont lui avoit dit, que pendant cet été, elle avoit vu à la premiere Messe, à l'Eglise de la Trinité, ledit Marc-Antoine Calas, y assister presque tous les jours : & plus n'a dit savoir.*

*Philippe d'Aubert, cleric d'un Notaire, nommé Sans, dit que le lendemain de la mort de Marc-Antoine Calas, le garçon de Mr. Peyronnet, Chapelier, lui avoit dit, qu'étant chez le sieur Maisson, où il avoit passé la soirée, un des garçons du sieur Maisson ayant entendu du bruit, étoit descendu de la chambre où il étoit, & qu'étant remonté il leur avoit dit, qu'il avoit entendu dans le voisinage une voix qui crioit : Ah, mon Dieu! on m'affassine, on m'étrangle!*

*Jeanne Marcillac, veuve du sieur Roques.... que le 13 du courant (Octobre 1761) vers les dix heures du soir, accompagnant la Demoiselle Fabre chez elle, & passant devant la maison du sieur Calas, Marchand, dont la porte étoit ouverte, & qui fut refermée tout de suite; une Demoiselle du quartier frappa à ladite porte, en demandant ce que c'étoit que le grand bruit que l'on entendoit chez le sieur Calas; & une voix lui répondit, sans ouvrir la porte, que c'étoit un accident*



*qui venoit d'arriver.* Et peu de temps après, elle vit sortir de chez le sieur Calas, un jeune homme qu'on lui dit être le fils cadet dudit Calas, & qui demanda si l'on n'a pas vu sortir un jeune homme habillé de gris, portant un chapeau bordé d'or. Et quelqu'un lui répondit, qu'on l'avoit vu sortir, & tout de suite ledit Calas, cadet, fut prendre un Chirurgien qui étoit dans le quartier, & ils entrèrent trois chez ledit sieur Calas, & fermerent la porte. La déposante fit des efforts pour entrer : mais voyant qu'elle ne le pouvoit, elle continua son chemin avec ladite Fabre.

Jacques Glaïses, garçon Marchand, & Louis Combetes, autre garçon Marchand, déposerent qu'étant au-devant de la maison du sieur Calas, ils avoient entendu qu'un garçon du sieur Maison, Passementier, disoit qu'il avoit entendu une voix qui crioit à l'assassin, on m'étrangle.

Comme ces quatre témoins n'ont déposé que sur ce qu'ils prétendoient avoir entendu d'un garçon de Maison, il faut voir si la déposition de ce garçon fut conforme à leurs récits.

Maison avoit deux garçons, Bernard Popis & Jean-Pierre Cazalus, & ces deux garçons sont les deux premiers témoins qu'on fit assigner après la mort de Marc-Antoine Calas. On se souvient, sans doute, d'avoir lu leurs dépositions aux pages 73 & 74 de ce volume. Or ni l'un, ni l'autre n'ont dit avoir entendu une voix plain-

*tive qui crioit : Ah, mon Dieu ! on m'assassine, on m'étrangle !* Cazalus avoit déclaré avoir seulement entendu une voix qui crioit : *Ah, mon Dieu ! ah, mon Dieu !* Popis avoit dit au contraire que la voix qu'il avoit entendue, crioit : *Au voleur, à l'assassin, &c.* C'est ainsi que presque tous les témoins qui ont déposé de ce qu'ils avoient ouï dire à d'autres personnes, ont défiguré ce qui leur avoit été dit.

Un des garçons de Maison a entendu crier : *Ah, mon Dieu ! ah, mon Dieu !* l'autre *au voleur, à l'assassin.* Mais aucun d'eux n'a dit que cette voix fût celle de *Marc-Antoine*, ou de la personne qu'on assassinait. Cependant les quatre derniers témoins, dont on vient de rapporter les dépositions, attribuoient ces cris, l'un à *Marc-Antoine*, & les autres à la personne qu'on vouloit assassiner ; car quelle autre personne qu'elle, pouvoit crier à *l'assassin*, on *m'étrangle* ; ou bien on *m'assassine*, on *m'étrangle* ?

Si on prend même dans la déposition de Popis, telle qu'elle est, ces cris, au voleur à *l'assassin* ; quand même on douteroit s'ils ne sont pas partis de la bouche de *Marc-Antoine* ou de celle de son pere, ou de toute autre personne ; il semble que, loin de former aucune idée contre *Jean Calas*, ou contre les autres accusés, en les supposant même partis de la bouche de *Marc-Antoine*, ces cris ; ils établiraient, au contraire, que c'étoient des voleurs,

& non des parents qui avoient attenté à ses jours.

On peut quelquefois, en matière criminelle, diviser les aveux & les confessions des accusés. Il n'en est pas de même de la déposition des témoins; elle doit être prise telle qu'elle est, & en son entier. Mais s'il pouvoit être permis de la cisailier, d'en prendre une partie & d'en rejeter l'autre; la justice, l'équité & l'humanité voudroient qu'on prît, par préférence, la partie qui tendroit à la décharge de l'accusé, parce que *in dubio, proniores sumus ad liberandum*.

Trois freres Tailleurs, *Joseph Fabre, Barthelemy Pradel & Pierre Cayla*, déposerent, que *Claude Espailiac*, garçon d'*Etienne Durand, Perruquier*, étant venu, le 14 Octobre, pour raser les freres de la société, ils lui avoient demandé, si, étant voisin de *Jean Calas*, il savoit quelque chose de la mort de *Marc-Antoine*. Ces trois bons freres racontent ensuite ce qu'ils crurent qu'*Espailiac* leur avoit dit. Mais ils ne furent pas uniformes dans leur récit.

Le premier déposa, qu'*Espailiac* avoit dit, que passant devant la boutique du sieur *Calas*, il avoit entendu une voix plaignante, qu'il avoit distingué être celle de *Marc-Antoine Calas* qui crioit. Ah, mon Dieu! on m'affassine! ah, mon Dieu, on m'étrangle! & que le samedi suivant, 17 du même mois, *Espailiac* étant revenu, & lui ayant dit qu'il avoit rendu sa déposition,

*il lui avoit demandé s'il avoit dit la vérité : à quoi Espaillac avoit répondu qu'il n'en avoit pas dit la moitié ; sur quoi lui, Fabre , lui avoit représenté qu'il avoit tort , & qu'il le lui avoit répété deux fois en présence de trois freres de leur société.*

*Le second , Barthelemy Pradel , déposa , sur le premier de ces faits , qu'Espaillac leur avoit dit avoir entendu Marc-Antoine Calas disant : Ah ! mon pere , vous m'étranglez ! Il ne dit pas qu'Espaillac leur ait dit dans la suite , qu'il n'avoit dit que la moitié de la vérité.*

*Enfin le troisieme , Pierre Cayla , déposa qu'Espaillac avoit dit qu'il avoit entendu une voix (sans dire de qui elle étoit ,) qui disoit : Ah , mon Dieu ! je suis mort , on m'étrangle.*

*Le Procureur du Roi ne manqua pas de faire assigner Blavy. On croyoit qu'il confirmeroit cette allégation. Mais on ne fut pas peu étonné , lorsque ce témoin déposa seulement , que le lendemain de la mort de Marc-Antoine Calas , le sieur Estevé lui avoit dit qu'étant entré , comme Dixainier , chez le sieur Calas , il avoit vu que le sieur Gorce , en examinant le cadavre , avoit trouvé autour de son col l'empreinte d'une corde , ce qui l'avoit porté à dire qu'il étoit inutile de lui rien faire , & qu'il étoit mort étranglé.*

*Claude-Louis Fremaux , Employé dans les Domaines du Roi , déclara , qu'il lui avoit été dit par le sieur Rosieres , qu'il*  
*tenoit*

tenoit du sieur Nozieres , clerc du sieur Mancassin , Notaire , que le 13 Octobre , ayant été passer la soirée dans une maison qui est vis-à-vis de celle du sieur Calas , il avoit entendu une voix qui crioit on m'assassine , & autres paroles à peu près semblables.

Le Procureur du Roi & les Capitouls négligerent le témoignage de Rozieres. Mais ils firent assigner *Dominique Nozieres* , clerc de *Moncassin* , & n'en furent pas plus avancés. Ce dernier ne leur dit autre chose , si ce n'est que , le 13 Octobre , étant à passer la soirée chez le sieur *Maison* , Passementier , un des garçons du sieur *Maison* , qui travailloit dans l'étage supérieur vers les dix heures un quart , descendit à la chambre où étoit *Nozieres* , & dit que quelqu'un se battoit dans le quartier ; & qu'il avoit entendu une voix crier : Ah , mon Dieu ! ah , mon Dieu ! & que cette voix étant devenue moins forte , il croyoit que celui-là étoit mort. Que ce garçon descendit de même peu de temps après lui ; qu'ils virent dans la rue beaucoup de monde , & que le garçon du sieur *Maison* lui rapporta , qu'il avoit vu sortir de la maison du sieur *Calas* un jeune homme habillé de gris , &c.

Cette déposition confirmoit seulement celle du garçon du sieur *Maison* , mais elle ne chargeoit en rien ni *Jean Calas* , ni les autres accusés.

*Guillemette Bousquet* , épouse du sieur  
Tome IV. K

Martin, Chirurgien, fit, le 30 du même mois, une déposition plus forte qu'aucune des précédentes. Elle dit *que le samedi d'après la mort de Marc-Antoine, un jeune homme qui étoit logé chez Pommet, maître Boulanger, & qui venoit se faire raser à la boutique du sieur Martin son mari, avoit dit, en parlant de l'accident qui venoit d'arriver dans la maison du sieur Calas, qu'il y avoit là un clou, qu'on y mit une corde pour faire peur à Marc-Antoine & qu'après lui avoir dit par deux fois : veux-tu te rendre? on l'avoit exécuté.*

Claire Maisonneuve, femme de Laglane, Secrétaire de Mr. la Vignerie, Avocat, dit aussi *que s'étant trouvée le même jour, entre les huit & neuf heures du matin, dans la boutique du sieur Martin, Chirurgien; un homme, à elle inconnu, qui étoit dans cette boutique, dit, même avec véhémence, pendant qu'on le rasoit, il y avoit là un clou, (en indiquant de son doigt,) on y attacha une corde pour lui faire peur : on lui dit par deux fois, veux-tu te rendre? & Calas, ayant répondu que non, on l'exécuta.*

Le Procureur du Roi se hâta d'envoyer demander à Pommet quel étoit cet homme qu'il logeoit dans sa maison? Pommet déclara que c'étoit un bourgeois du bourg Saint-Andeol, au diocèse de Viviers, & qu'il se nommoit Saladin. Saladin fut assigné sur le champ, il se présenta pour déposer, & raconta, *que, le lendemain de*

la mort du fils du sieur Calas, la femme de Pommet, chez qui il loge, lui avoit dit qu'il étoit arrivé un grand malheur; & qu'ayant demandé quel étoit ce malheur, elle lui avoit répondu qu'on disoit que le sieur Calas pere, avoit étranglé son fils. Il ajouta qu'à l'égard de ce qu'il avoit dit chez le sieur Martin, Chirurgien, en se faisant raser, ce n'étoit qu'un raisonnement qu'il avoit fait en l'air & de son propre mouvement, sur cet accident.

Antoine Deschamps, Tonnelier, déposa, que dans le cours de la semaine, dans laquelle Marc-Antoine étoit mort, plusieurs personnes qu'il ne nomme pas & qui étoient venues le voir, lui avoient raconté ce tragique événement, & qu'un de ceux qui étoient venus le voir, ne se rappelant pas qui c'étoit, lui avoit dit qu'une servante du sieur Durand, Perruquier, étoit montée sur le toit de la maison de son maître, & que de-là avant, elle avoit entendu crier, Ah, mon Dieu! pourquoi m'étranglez-vous? que vous ai-je fait?

Cette servante entendue le lendemain, désavoua le fait, & dit seulement que, le 13 Octobre, vers les dix heures du soir, elle avoit entendu de la boutique de son maître qu'on avoit étranglé Marc-Antoine Calas.

Deschamps déposa de plus, qu'il lui avoit aussi été dit qu'une Demoiselle qui avoit été chercher chez le sieur Calas quelques piéces d'Indienne, avoit dit qu'elle avoit trouvé

*le sieur Calas pere, dans son magasin, faisant des reproches à Marc-Antoine, son fils, & lui disant que s'il faisoit abjuration, il lui serviroit de bourreau.*

Il paroît que le Procureur du Roi crut enfin que les preuves lui manquoient, car il chercha à étayer sa procédure sur des présomptions.

Il posa donc pour principe, que *Jean Calas* & sa femme n'avoient pas manqué de mettre tout en usage, même les mauvais traitements, pour empêcher *Louis Calas*, leur fils, d'abjurer le Calvinisme.

Affurément aucune plainte, de cette espece, n'avoit jamais frappé ses oreilles. On n'en lisoit pas le premier mot dans le Monitoire. Néanmoins on interrogea les témoins sur ce point de fait. Il est visible que le but du Procureur du Roi étoit de conclure, contre les accusés, du résultat des dépositions des témoins qui pourroient favoriser sa prétention, que si *Jean Calas* & son épouse s'étoient laissé aller à de mauvais traitements envers leur second fils, lorsqu'il avoit voulu embrasser la Religion Catholique; un semblable motif avoit pu les porter à donner la mort à leur fils aîné pour la même cause.

Cette logique n'étoit pas bien excellente. Cependant de nouveaux témoins furent assignés & vinrent déposer.

*Jean-François-Gerard Montesquieu* dit, que le sieur *Fabre*, Secrétaire de Mr. *Amblard*, Avocat & Subdélégué de l'Inten-



*dant, lui avoit dit que deux Demoiselles, dont l'une s'appelloit Janneton Moissel, lui avoient raconté que Louis Calas leur avoit dit qu'étant entré, après sa conversion, chez son pere, celui-ci lui avoit tiré un coup de pistolet, mais qu'il l'avoit manqué.*

On voulut aussi-tôt avoir le témoignage de Jeanne Moissel, qui est une coëffeuse. Elle fut entendue le même jour & dit, qu'il y avoit environ deux ans que Louis Calas, ou le sieur Claperon chez lequel il étoit, lui avoient dit, l'un ou l'autre, que le pere de Louis Calas avoit voulu lui tirer un coup de pistolet dans l'escalier. A ce premier fait, elle en ajouta, libéralement, un second qu'elle dit tenir de ToINETTE Auxillon. Ce fut qu'on avoit tenu Louis Calas pendant quinze jours dans une cave; que la servante l'en avoit fait sortir par la fenêtre, & qu'elle lui avoit donné un écu de trois livres.

François Aspre, femme d'un porteur de Chaise, nommé Dinat, qui déposa immédiatement après la Moissel, dit, que s'étant trouvée un jour de l'été dernier chez la Moissel avec Louis Calas, on l'avoit raillé sur des marques qu'il avoit au visage, & qu'il avoit dit qu'elles provenoient d'un coup de pistolet que son pere lui avoit tiré au bas de l'escalier. Elle dit encore que la Demoiselle Auxillon, qui étoit logée chez elle, lui avoit dit, que Louis Calas lui avoit dit, que lors de sa conversion, on l'avoit tenu quinze jours à la cave, attaché & nuds

*pieds, & que la servante de la maison l'avoit fait évader, & lui avoit donné trois livres.*

Ces deux dernières dépositions se contredisaient grossièrement. Car ce que *Jeanne Moissel* prétend avoir entendu, il y avoit environ deux ans, *Françoise Aspre*, qui disoit s'être trouvée chez la *Moissel* lors de ce récit, en fixe l'époque à un jour de l'été, lors dernier. Selon la première, *Jean Calas* avoit voulu seulement tirer un coup de pistolet à *Louis*, & ne l'avoit pas fait. Suivant la seconde, le coup avoit été tiré à *Louis*, & ce jeune homme en portoit des marques sur son visage.

Si on lit ensuite les dépositions d'*Alexandre Fabre* & de *Claude Claperon*, on trouve que *Fabre* ne dit rien de ces faits, & que *Claperon* déclare qu'ayant demandé plusieurs fois à *Louis Calas*, alors son commis, d'où lui venoient les marques qu'il avoit au visage? il lui avoit répondu qu'elles venoient de quelques pétards ou autres artifices qu'il avoit tirés au coin de la *Trinité*. Que le sieur *Camoire*, Chirurgien, l'en avoit pansé pendant long-temps, & que cela lui étoit arrivé plusieurs années avant sa conversion.

*Claperon* ajoute même, qu'il y avoit environ deux ans que la servante du sieur *Calas*, venant quelquefois porter à *Louis* un écu ou autre argent qu'elle épargnoit sur ses gages, lui disoit de ne pas passer devant la maison de son pere; que toutes les fois

que sa mere le voyoit , elle se trouvoit mal. Qu'un jour elle avoit dit que ses maux ne finiroient qu'autant qu'elle le sauroit pendu. Claperon observe cependant qu'il n'avoit pas entendu cela , mais que ç'avoit été Louis Calas qui le lui avoit redit.

Toinette Auxillon déclara , qu'ayant demandé à Louis Calas , si les marques qu'il avoit au visage venoient d'un coup de pistolet tiré par son pere , comme on le lui avoit dit ; il lui avoit répondu que cela étoit faux , & que ces marques lui venoient d'un pétard qu'il avoit tiré en badinant avec ses amis. Mais elle raconta , qu'un jour de l'été précédent , Louis Calas lui avoit dit que son changement de Religion lui avoit beaucoup coûté , puisqu'il avoit été tenu quinze jours dans une cave , d'où il n'étoit sorti , nuds pieds , que par le secours de la servante , qui lui avoit donné un petit écu , & qu'elle fournissoit à son entretien. Qu'il étoit tenté de demander une pension à son pere ; mais qu'il n'osoit le faire , crainte de perdre la vie.

Les faits imputés à Jean Calas ou à son épouse dans ces différentes dépositions , se réduisent donc à ces quatre chefs.

1°. Que Louis Calas étant entré dans la maison de son pere , depuis sa conversion , ce dernier lui avoit tiré un coup de pistolet dont il portoit encore les marques sur son visage.

2°. Que Jean Calas , avant la conversion de son fils cadet , l'avoit tenu enfermé dans sa cave , pendant quinze jours , attaché &

nuds pieds, & que ce fils n'en étoit sorti que par le secours de la servante, qui lui avoit donné un écu.

3°. Que cette servante fournissoit encore à son entretien dans l'été qui précéda la mort de *Marc-Antoine*.

4°. Enfin, que toutes les fois que la mere de *Louis Calas* le voyoit, *elle se trouvoit mal*; & qu'elle avoit dit que les maux qu'elle souffroit, ne finiroient qu'autant qu'elle le sauroit *pendu*.

Il est clair que ces quatre chefs n'ont été avancés que sur la foi des discours tenus par *Louis Calas* depuis, 1°. sa conversion, 2°. qu'il se fut enfui de la maison de son pere.

Mais toutes ces dépositions, d'abord, auroient-elles donc pu faire plus de foi que n'en auroit fait celle même de *Louis Calas*, s'il avoit été obligé de déposer contre ses pere & mere, & qu'il eût eu la hardiesse de leur soutenir en face, à la confrontation, ses horribles propos? on ne le croit pas. Mais ensuite, ne méritoient-elles pas bien la peine que les Capitouls les examinaient?

Deschamps, Tonnelier, dont on a ci-devant rapporté une partie de la déposition, y dit de plus, *qu'il y avoit environ deux ans qu'étant allé jauger des barriques de vin dans la cave de Jean Calas, la servante de cette maison lui avoit raconté ce qu'elle avoit fait pour Louis Calas qui s'étoit converti; que, dans la maison, on avoit*

*été fort fâché de sa conversion. Qu'il s'y étoit tenu une assemblée dans laquelle il avoit été résolu d'enfermer ledit Calas converti, si on pouvoit l'enlever, & qu'elle l'avoit averti de changer de domicile.*

*Renée Laroque, femme d'Etienne Durand, maître Perruquier, déposa que lors de la conversion de Louis Calas, elle avoit été obligée de le faire changer trois fois de suite de maison, dans la crainte qu'on ne l'arrêtât; qu'il y a environ trois mois qu'étant allée le matin dans l'Eglise de la maison professe, elle vit le sieur Marc-Antoine Calas au pied d'un confessionnal qui est au fond de l'Eglise, n'ayant pas examiné si le Confesseur étoit ou non, dans ledit confessionnal, & croyant faire de la peine audit Calas qui l'avoit apperçue, elle se retira; & environ deux mois après, la déposante étant entrée dans la même Eglise, elle apperçut ledit Marc-Antoine Calas à genoux auprès d'un confessionnal qui est auprès de la sacristie. Et comme il apperçut la déposante, la déposante croyant de lui faire de la peine, se retira. A vu Marc-Antoine Calas au sermon & à la bénédiction à l'Eglise des Grands-Carmes. L'a vu au cloître des Augustins, un moment avant qu'on ne donnât la bénédiction. Que sa servante lui a dit, que la servante dudit Ducassou lui avoit dit que la servante du sieur Calas avoit dit à celle de Ducassou, qu'elle avoit vendu un habit, pour acheter des livres de dévotion audit Marc-*

Antoine Calas. Que le sieur Benaben , Abbé, dit en sa présence, qu'il avoit vu une lettre écrite au sieur Calas, pere, par laquelle on lui marquoit ce qu'il falloit qu'il répondît dans ses auditions. Et la réponse du sieur Calas.

*Anne Rey, servante du sieur Cromaria, dit aussi, que Louis Calas étant, un jour de l'hiver précédent, chez le sieur Cromaria son maître, il avoit dit qu'il avoit été obligé plusieurs fois de changer de logement; & qu'un soir il avoit été obligé de prendre une route opposée, crainte que son pere ne le fît suivre, & ne le fît arrêter.*

Ces trois dépositions sont, à la vérité, relatives au même fait. Mais si le fonds en est vrai, les auteurs de ces dépositions l'ont empoisonné dans leur récit.

Cependant soixante-neuf témoins avoient été entendus, sans que Mr. de Baudrigue ni le Procureur du Roi, crussent eux-mêmes en avoir encore trouvé aucun dont la déposition fût capable de former soit indice, soit présomption contre Jean Calas, encore moins contre les autres accusés.

Mais en procédant, le premier Novembre, au récolement des témoins, l'Abbé Durand, récolé dans sa déposition, y ajouta, que le même jour le sieur Barreau, Clerc tonsuré, lui avoit dit, que le sieur Bergerot lui avoit dit, le jour précédent, que huit jours avant la mort de Marc-Antoine Calas, il avoit vu & entendu que le sieur Calas pere disoit à un Monsieur, qu'il

*n'avoit pas reconnu, que s'il ne changeoit pas, il n'auroit d'autre bourreau que lui.*

Aussi-tôt Bergerot fut assigné. Son nom est *Jean-Paul*, & son métier celui de Boutonnier. A Toulouse, l'état de Boutonnier est un des plus chétifs & des plus misérables. Bergerot déposa d'abord, *qu'il avoit oui dire, par le bruit public, que le garçon du sieur Durand avoit entendu, la nuit de la mort de Marc-Antoine Calas, une voix plaintive qui disoit : Ah, mon Dieu ! accordez-moi la vie, mon pere !*

Bergerot ajouta, *qu'ayant demandé à Louis Calas, depuis sa conversion, s'il vivoit avec sa mere ? Louis lui avoit répondu, je me garderois bien d'aller à la maison, parce que je risquerois.*

Il dit encore que *Toinette Auxillon, sa couturiere, lui avoit dit qu'elle avoit entendu la Messe plus de cent fois avec Marc-Antoine Calas.*

Enfin, Bergerot déclara, *que, vers le milieu de la semaine antérieure à la mort de Marc-Antoine, passant devant la boutique du sieur Calas pere, il l'avoit vu dans cette boutique, parlant à un Monsieur habillé de gris, & portant un chapeau bordé en or, auquel ledit sieur Calas disoit, que s'il savoit qu'il changeât de Religion, il lui serviroit de bourreau, ne se rappelant, au surplus, ni le jour ni l'heure.*

Il n'en fallut pas davantage pour que ce bruit calomnieux se répandît dans la ville. Il ne fit pourtant pas fortune.

*Marie-Anne Serrès* déposa , qu'il lui avoit été dit par la *Demoiselle Brandella* , que la veille de la mort de *Marc-Antoine Calas* , on avoit fait partir les filles du sieur *Calas* , pour aller chez le sieur *Teissier* à *Péchabout* , afin qu'elles ne fussent pas présentes à ce spectacle. Cependant la *Demoiselle Brandella* ne fut point assignée.

On se rappelle, sans doute , qu'un des articles du *Monitoire* portoit , que le jour même de la mort de *Marc-Antoine Calas* , il s'étoit tenu une délibération dans une maison de la paroisse de la *Daurade* , où cette mort avoit été résolue , ou conseillée.

*Mr. Pimbart* ayant expliqué cet article du *Monitoire* , par un brief intendit , dans lequel il disoit que cette maison étoit celle du sieur *Caséing* ; & *Alexandre Fabre* , Secrétaire de *Mr. Amblard* , ayant raconté à quelqu'un , le 20 Octobre précédent , que , ce même jour , le sieur *Darquier* , pere , Receveur des Tailles , avoit dit que le jour de la mort de *Marc-Antoine Calas* , le sieur *Caséing* étoit à *Haute-Rive* , à *Creve-Cheval* , & qu'il y avoit dit qu'il alloit à *Toulouse* pour finir une affaire à laquelle il ne seroit peut-être pas à temps , les *Capitouls* & *Mr. Pimbart* en furent aussi-tôt informés. *Fabre* fut , en conséquence , assigné sur le champ , pour déposer. Il fut entendu le lendemain , & sa déposition fut conforme à ce qu'on vient de dire. Mais cette déposition n'étoit rien en elle-même. Elle dépendoit de celle du sieur *Darquier*. Il fut



assigné & se présenta. Il déposa, que le soir du mercredi, étant à Muret, il avoit appris, par une lettre écrite de Toulouse au sieur de Bellot, la mort du sieur Calas : & que le lendemain, se trouvant sur la place de Muret avec plusieurs personnes qui s'entretenoient de cet événement ; deux Messieurs qui lui étoient inconnus, & qui paroissoient être des Négociants, avoient pris part à la conversation, & que l'un d'eux avoit dit, que cela se savoit à Haute-Rive, d'où ils venoient. Qu'il avoit même assuré que le 13, le sieur Caseing de Saverdun étoit passé dans la ville de Haute-Rive, à cheval, avec une rapidité extraordinaire, & que quelqu'un l'ayant prié de s'arrêter, en lui représentant qu'il creveroit son cheval, & lui ayant demandé où il alloit si vite, le sieur Caseing avoit répondu, qu'il creve, s'il veut ; il faut que j'arrive ce soir à Toulouse pour une affaire à laquelle je crains de n'être pas à temps.

Il fut donc justifié par le texte de cette déposition, que le sieur Caseing qui avoit passé par Haute-Rive, le jour de la mort de Calas, étoit le sieur Caseing de Saverdun, & non pas le sieur Caseing de Toulouse, que l'on savoit d'ailleurs n'être pas sorti de Toulouse de tout ce jour-là. On fut depuis que cette affaire si pressante, & qui avoit fait courir si vite le sieur Caseing de Saverdun, étoit une affaire de commerce.

Si les dépositions qu'on vient de parcou-

rir ne regardoient que *Jean Calas*, en voici qui se rapportent à *Jean-Pierre Calas*. Elles sont, à la vérité, en petit nombre.

La première est celle de *Pierre Teneri*, (commis ou garçon chez le sieur *Bienaise*, Marchand,) entendu dans la continuation d'information du 16 Octobre. Ce témoin dit, que le sieur *Bienaise*, son bourgeois, lui avoit dit, qu'il y avoit environ trois semaines ou un mois, que s'étant trouvé avec le cadet *Calas*, le frere du sieur *Calas*, qui a fait son abjuration, étant venu à passer, le sieur *Nougairol* avoit demandé au cadet *Calas*, s'il vouloit changer, comme avoit fait son frere? & que ce *Calas* avoit répondu, qu'il en étoit bien éloigné, & que si on avoit su que son dit frere dût faire abjuration, on l'en auroit bien empêché.

*Bienaise* ne fut pas assigné pour rendre son témoignage.

La seconde est celle de *Renée Laroque*, épouse de *Etienne Durand*, Perruquier. Cette femme y dit, qu'au temps de la conversion de *Louis Calas*, le sieur *Calas* cadet étoit venu chez elle demander l'Abbé *Durand* son fils, en disant qu'il se souvînt de ce qu'il avoit fait (a), qu'il le lui payeroit de façon ou d'autre.

Mais après avoir parlé en des termes aussi affirmatifs, elle ajouta, plus bas, que cela lui avoit été rapporté par ses garçons, &

(a) On a vu que cet Abbé a assuré, dans sa déposition, qu'il avoit contribué à la conversion de *Louis Calas*.

ces garçons ne furent pas plus assignés que Bienaise.

*La troisieme & la derniere est celle d'Amand Mandement, Chirurgien. Ce Chirurgien raconta qu'étant allé voir le sieur Abbé Durand, à sa maison de campagne, cet Abbé lui avoit dit que l'affaire du jour (parlant de la mort de Marc-Antoine Calas,) l'inquiétoit beaucoup, & qu'il seroit obligé de faire de la nuit le jour, & du jour la nuit; parce qu'un Monsieur, dont il (Mandement) ne se rappelloit pas le nom, étoit venu, il y avoit quelque temps, dans la boutique de son pere, le demander, & que lui ayant été répondu qu'il n'y étoit pas, cet homme avoit dit : Il n'y est pas? il s'en souviendra.*

Pour ce qui est de Madame Calas & de sa servante, aucun témoin ne les chargea, ni de son chef, ni par oui-dire, tout prévenu, tout plein de cette affaire qu'on fût alors à Toulouse.

Ce n'est pas qu'il n'y eût des gens qui, craignant que Lavayssé & la servante, ne sauvassent les Calas, ne ramassassent curieusement ce qu'ils croyoient de plus capable de répandre sur eux, même, les plus légers soupçons.

Le 30 du mois d'Octobre, Pierre Lagresse, Traiteur, déposa, que Pierre Bonnemaison, Chaircuitier, lui avoit dit, huit ou dix jours après la mort de Marc-Antoine Calas, qu'on lui avoit dit qu'un paysan de Caraman achetant de la marchan-

dise, chez le sieur Caseing, ou chez les Chaircuitiers, ayant entendu parler de la mort de Calas, avoit dit que cela n'étoit pas surprenant, qu'on en avoit étranglé cinq ou six, à Caraman, de la même façon.

Caraman est le lieu de la naissance de Mr. Lavayssé, Avocat, pere du jeune Lavayssé accusé. C'est une petite ville peu éloignée de Toulouse. Quoique cet Avocat y possédât un bien de patrimoine honnête, il passoit néanmoins ses vacances depuis plus de trente années, si on en excepte cependant l'année 1761, dans une terre qu'il avoit acquise ailleurs, & où il se plaisoit davantage. En sorte que s'il alloit quelquefois à Caraman, il ne s'y arrêtoit que fort peu de temps. Le jeune Lavayssé y avoit, même, si peu demeuré, qu'il n'y avoit peut-être pas passé, depuis sa naissance jusqu'alors, l'espace d'un mois entier. Ainsi cette déposition ne revenoit à rien. Peut-être avoit-on cru qu'elle pourroit jeter quelque soupçon défavorable contre le fils de Mr. Lavayssé. Mais quoi qu'il en ait été, elle fut regardée avec tant d'indifférence, que Lagressé ne fut point confronté, pas même récoilé.

Le Procureur du Roi ne pouvant se dissimuler que l'information, le récolement, & les confrontations des témoins ne produisoient rien, chercha dans la géométrie d'autres moyens de conviction contre les accusés. Il combina les proportions de la porte sur laquelle avoit été placé le billot, auquel

auquel tenoit la corde fatale à laquelle Calas avoit été trouvé suspendu, avec *celles & du billot, & de cette corde, & du corps de Calas, &*, sur ces combinaisons, il forma un système. Il prétendit qu'il démontreroit, par les calculs, que *Marc-Antoine n'avoit pu être pendu, ni par lui-même, ni par autres*, avec la corde qui avoit été trouvée, & qu'on avoit dit tenir au billot posé sur les deux battants de la porte; & il affirma qu'avec ce billot & cette corde, *Marc-Antoine* Calas avoit été étranglé par une torsion qu'il n'auroit pu faire lui-même. La conséquence qu'il tiroit de son raisonnement, étoit *que les accusés ayant déguisé la vérité sur tous ces faits, on devoit croire qu'ils en étoient les auteurs.*

On avoit déjà vérifié, lors de la descente faite, le 16 Octobre, dans la maison de *Jean* Calas, la longueur & la largeur de la porte; la longueur du billot & celle de la corde. Cependant, le quatre Novembre suivant, le Procureur du Roi requit positivement les Capitouls, *de se transporter dans la chambre de la gehenne, où le cadavre de Calas étoit déposé, afin d'en faire mesurer la taille par le Chirurgien Lamarque, & d'en dresser procès verbal.*

Ce n'étoit pas, sans doute, au Procureur du Roi à choisir ni à indiquer aux Capitouls la personne qu'ils devoient commettre pour cette opération. Dans la bonne règle, c'étoit à ces Officiers à nommer l'ex-

pert qu'ils auroient jugé à propos. Eux seuls avoient ce droit.

Néanmoins, ils eurent la complaisance de nommer Lamarque. Ce Chirurgien *mandé venir*, & arrivé (sans qu'on eût eu besoin de l'aller chercher fort loin, car il étoit à l'Hôtel-de-Ville), passa au même instant *avec les Capitouls & le Procureur du Roi, dans la chambre de la gehenne*, mesura le cadavre de Marc-Antoine Calas, trouva qu'il avoit cinq pieds, quatre pouces de longueur, & en dressa procès verbal.

Deux jours après, & le six du même mois, le Procureur du Roi, qui n'avoit plus affaire de ce cadavre, soit pour le représenter aux témoins, soit pour en constater les dimensions, présenta requête aux Capitouls, & demanda qu'il fût enterré; attendu, dit-il, qu'une foule de motifs en rendoient l'enterrement nécessaire.

Au reste, il n'expliqua pas, dans sa requête, quels étoient ces motifs : seulement il en détailla quelques-uns dans la société. *Le cadavre commençoit, disoit-il entr'autres choses, à exhaler une puanteur, également désagréable & dangereuse.* Ce motif étoit-il vrai? n'étoit-il qu'un prétexte? Le cadavre de Marc-Antoine Calas, rempli & couvert, par les soins des Capitouls, d'une abondante quantité de chaux-vive, répandoit-il, pouvoit-il répandre aucune mauvaise odeur? c'est ce qu'on n'entreprendra pas ici de décider. Ce qu'il y a de vrai, c'est que le public voyant qu'une foule de

témoins avoit déposé , & que néanmoins on ne jugeoit pas les accusés , commençoit à ouvrir les yeux. On pensa que ne s'étant pas encore trouvé des preuves pour condamner les Calas , ils pouvoient bien être innocents. On disoit même assez haut , qu'il étoit étonnant qu'on n'eût fait aucune recherche pour savoir , *si ce n'étoit pas Marc-Antoine lui-même qui se fût détruit*. Enfin , le fanatisme étoit ou sembloit prêt à s'éteindre.

Mais le Procureur du Roi le ralluma promptement , en laissant entendre , par l'enterrement qu'il fit ordonner du cadavre de Calas , que ce garçon n'étoit mort , *ni hérétique , ni suicide*.

Comme la procédure alloit être consommée , on ne pouvoit plus différer de juger le procès. Tous les Capitouls n'étoient pas également prévenus contre les Calas. Ils n'étoient pas même les seuls juges. Les quatre Assesseurs , dont l'un devoit faire le rapport , étoient en droit d'assister au jugement & d'y opiner. Ils pouvoient décharger les Calas de l'accusation par un jugement définitif ; ou avant tout , & par une sentence interlocutoire , ordonner qu'il seroit informé du *suicide*.

Le Procureur du Roi , en provoquant l'ordonnance d'enterrer le cadavre de *Marc-Antoine* , vouloit donc faire préjuger contre les accusés de sa mort , 1°. *que Marc-Antoine avoit abjuré la Religion prétendue Réformée , & embrassé la Catholique ;* 2°. *qu'il ne s'étoit pas pendu lui-même.*

Il y a lieu de présumer que le réquisitoire du Procureur du Roi n'auroit pas été accueilli aussi favorablement qu'il le fut, s'il eût été rapporté, comme il devoit l'être, devant tous les Capitouls & leurs Assesseurs; en un mot, s'il avoit été jugé en connoissance de cause. Mais comme il avoit été présenté, par Mr. Lagane, un jour qu'il n'y avoit au consistoire de l'Hôtel-de-Ville d'autres Capitouls que MM. de Baudrigue & Chirac, ni d'autres Assesseurs que MM. Labat & Ferlup; ces quatre Juges, sans avoir entendu, ni même appelé Mr. Monnyer, qui, ayant instruit la procédure, devoit en faire le rapport, sans avoir, enfin, rien vu des charges, ordonnerent, le 6 Nov. 1761, sur la simple proposition du Procureur du Roi, *que le cadavre de Marc-Antoine Calas seroit entermé, dans le délai de vingt-quatre heures, dans le cimetière de la paroisse S. Etienne, sur laquelle il avoit son domicile.*

Mr. Boyer étoit Curé de S. Etienne. Il fut bientôt instruit, par Mr. Lagane, des dispositions de cette ordonnance. Convaincu, par de très-bonnes raisons, que *Marc-Antoine Calas* n'étoit rien moins que Catholique, & que tous les actes de catholicité qu'on avoit assuré lui avoir vu faire, n'étoient que de pures grimaces, il déclara qu'il n'enterreroit jamais son cadavre. Mais d'un côté, Mr. Lagane l'ayant assuré fortement que la procédure prouvoit évidemment que *Marc-Antoine Calas étoit sincé-*



rement converti & très-bon Catholique; en un mot, *que c'étoient ses parents qui l'avoient fait mourir en haine de sa conversion; & d'un autre côté, cet Ecclésiastique, qui prévoyoit combien il lui seroit difficile de s'opposer avec succès à l'exécution de la sentence des Capitouls, ayant enfin été amené à consentir, pour éviter un nouveau scandale, que Marc-Antoine Calas fût mis en terre, cette difficulté fut ainsi apaisée. L'on ne doit pas cependant laisser ignorer que Mr. Boyer protesta hautement au Procureur du Roi, que rien ne pourroit jamais le déterminer à faire par lui-même cet enterrement. Et en effet, il en abandonna le soin à l'un de ses Vicaires.*

Il restoit une seconde difficulté. Les Capitouls n'étoient juges qu'en première instance. Ils étoient par conséquent sans droit pour faire exécuter provisoirement une ordonnance qui annonçoit, aussi clairement, la rigueur du sort qu'on préparoit aux accusés; & cet obstacle n'étoit pas moins considérable que l'autre.

On dit que Mr. Lagane fit entendre aux Capitouls qu'il suffisoit d'en parler à Mr. de Senaux, qui présidoit en la chambre des Vacations, & d'obtenir son agrément. Qu'il en fut effectivement parlé à Mr. de Senaux, & que ce Président donna son consentement, sans même en avoir référé à sa chambre.

Dès le 29 Octobre 1761, trente-six, seulement, des témoins entendus devant les

Capitouls, avoient été récolés (a) dans leurs dépositions.

Seize d'entr'eux varierent ou firent des explications, ajouterent ou diminuerent.

L'on crut s'appercevoir, dans le cours

(a) Noms des Témoins récolés devant les Capitouls,

- 1 Bernard Popis, 1 témoin.
- 2 Jean-Pierre Cazalus, 2 témoin.
- 3 Antoine Gorce, 4 témoin.
- 4 Marie Rey, 7 témoin.
- 5 Jeanne Campagnac, femme Pouchalou, 8 témoin.
- 6 François Borde, 11 témoin.
- 7 Jean Bertrand, 14 témoin.
- 8 Jeanne Julia, femme Anduse, 15 témoin.
- 9 Marie Coudere, 17 témoin.
- 10 Pierre Tenery, 18 témoin.
- 11 Pierre Bruyeres, 19 témoin.
- 12 Claude Espailac, 21 témoin.
- 13 Joseph Fabre, 23 témoin.
- 14 Paul Estellé, 24 témoin.
- 15 Dominique Dariès, 25 témoin.
- 16 Jeanne-Marie Mandoufe, 26 témoin.
- 17 Louis-Pierre-Jacques Poujol, 28 témoin.
- 18 Barthelemi Pradel, 30 témoin.
- 19 Claire Capdeville, femme Fabre, 31 témoin.
- 20 Jean Capoulac, 33 témoin.
- 21 Jeanne Moiffel, 34 témoin.
- 22 Françoise Aspe, femme Dinats, 35 témoin.
- 23 Alexandre Fabre, 36 témoin.
- 24 Claude Claperon, 37 témoin.
- 25 Pierre Durand, 38 témoin.
- 26 Renée Laroque, femme Durand, 40 témoin.
- 27 Toinette Auxillon, 41 témoin.
- 28 Pierre Caila, 43 témoin.
- 29 Antoine Deschamps, 46 témoin.
- 30 Catherine Dolmieres, 49 témoin.
- 31 Peyronne Agassade, 51 témoin.
- 32 Marie-Anne Latreille, femme Peyronnet, 55 témoin.
- 33 Catherine Duportail, 56 témoin.
- 34 Jean-Paul Bergerot, 70 témoin.
- 35 Jean-Pierre Arnal, 82 témoin.
- 36 Jean Laplaigne, 83 témoin.

de ces récolements, que Mr. Monnyer, Assesseur, qui instruisoit le procès des Calas conjointement avec Mr. de Baudrigue, favorisoit les accusés. Mr. Carbonnel lui fut subrogé, & continua l'instruction avec le Capitoul.

C'est le cas de rapporter quelques-uns de ces récolements. *Claude Claperon* persista dans sa (a) déposition. Mais il y ajouta que lorsque la servante dit à *Louis Calas*, alors son commis, *de ne pas passer devant la boutique de son pere, parce que toutes les fois qu'il y passoit, sa mere se mettoit dans une colere à ne pas se posséder, & que les vapeurs la prenoient*, il entendit tout ce qui est ci-dessus. De plus, que ledit Calas répondit à ladite servante, avec laquelle il eut, à ce propos, une petite altercation, *où veux-tu que je passe, quand j'ai des commissions à faire? veux-tu que j'aille faire une lieue?* à quoi la servante répondit, *tu causes toujours de nouvelles inquiétudes à ta mere, toutes les fois qu'elle te voit passer, elle te souhaite toutes sortes de malheurs.*

*Joseph Fabre*, frere Tailleur, persista (b), & ajouta que *Claude Espailiac* vint le raser le dix-sept Octobre, lors dernier. Que lui ayant demandé s'il avoit dit la vérité, lorsqu'il avoit été entendu; *Espailiac* lui avoit répondu *qu'il s'en étoit bien gardé. Qu'il n'en avoit pas dit la moitié, parce qu'il alloit avec Louis Calas, cadet, chez*

(a) Voyez-la, page 150.

(b) Voyez sa déposition à la page 143.

les Demoiselles ses sœurs, & que ledit Louis Calas alloit tous les soirs, vers les dix heures, chez Mr. Monnyer, Assesseur (a), qui lui disoit ce qui se passoit; & que le lendemain Louis Calas & lui (Espaillac,) alloient trouver les Demoiselles Calas ses sœurs, qui logeoient, alors, dans une maison de la rue d'Assargues, auxquelles il redisoit ce qu'il avoit appris dudit Monnyer, concernant cette affaire.

Claude Espaillac, (b) . . . . que le jour que les Capitouls firent la descente, depuis la mort de Marc-Antoine Calas, chez ledit sieur Calas pere, le fils cadet qui s'est converti, vint souper chez son bourgeois; & après le souper, il l'obligea de sortir avec lui, & furent aux quatre billards, où ledit Calas demanda un commis Marchand. Ensuite ils furent chez un Menuisier, au fauxbourg Saint-Michel, où ledit Calas vouloit demander au Menuisier, qui avoit fait un garde-à-manger pour son pere, s'il se souvenoit d'avoir vu certain piton à la cave. Mais ayant frappé, personne ne voulut leur ouvrir. Après quoi ils furent chez le sieur Bergès, & prirent le sieur Abbé Benaben, avec lequel ils vinrent au Petit-Versailles, où ledit Calas dit qu'il vouloit parler à une Demoiselle qui lui racontoit tout ce qui se passoit ici (au consistoire de l'Hôtel-de-Ville.) Et il entra dans la maison, & le déposant resta à la rue pendant près de

(a) C'est le Rapporteur du procès des Calas.

(b) Voyez sa déposition à la page 109.

*demî-heure que ledit Calas resta à sortir. Et ensuite ledit Calas s'en fut chez ses sœurs pour leur dire ce qu'il savoit, & les tranquilliser.*

L'Abbé Durand, en persistant dans sa déposition (a), y ajouta aussi. Il dit que la Demoiselle veuve Daumont lui avoit dit avoir vu *Marc-Antoine Calas* à la première Messe à la Trinité, très-souvent, l'été, lors dernier. Que le lendemain de la mort de *Marc-Antoine Calas*, le sieur *Louis Calas*, cadet, vint trouver le déposant à la campagne, au lieu de Lardine, où il étoit; & qu'il lui dit, en parlant de la mort de *Marc-Antoine Calas*, son frere, que lui (*Louis Calas*) accompagnant le sieur *Lavayssé*, le soir de ladite mort, chez le sieur *Caséing*; il demanda audit *Lavayssé*, comment son frere étoit mort, & qui pouvoit l'avoir tué. A quoi ledit *Lavayssé* répondit, *je ne puis vous le dire.....* que le Monsieur, dont il a parlé dans sa déposition, est le sieur *Lagresse*, Marchand à Saint-Cyprien.

La femme de l'huissier Anduze déclara (b) qu'elle n'avoit fait qu'accompagner Marion chez le sieur Calas. Que cette Marion étoit entrée chez *Jean Calas*, & elle chez *Pouchalou*.

L'Abbé Laplaigne ajouta, que depuis sa (c) déposition, il s'étoit informé à plu-

(a) Voyez-la, page 138.

(b) Voyez sa déposition à la page 108.

(c) Voyez-la, page 133.

sieurs personnes qui se confessent à lui, & qui connoissoient *Marc-Antoine Calas*, si elles avoient jamais vu ledit *Marc-Antoine* à son confessionnal; & qu'elles lui avoient toutes répondu *que non*.

*Catherine Dolmieres* ajouta, lors de son récolement, (a) que *Billiere* étant venu à Toulouse, avoit voulu l'emmener avec lui à Montauban. Qu'elle en avoit fait part à la Demoiselle Maquet. Que celle-ci ayant dit à *Billiere*, que la *Dolmieres* ne se soucioit point d'aller à Montauban, ayant déposé dans la procédure qui se faisoit contre les Calas, & qu'elle se tenoit cachée pour ne pas y aller; & que, d'un autre côté, en rendant sa déposition, elle avoit fait part aux Capitouls de la lettre qu'il (*Billiere*) lui avoit écrite; *Billiere* avoit dit à la Demoiselle Maquet : *Elle a déposé ! elle est fou.... si elle revient à Montauban.*

Avant que le récolement de la *Dolmieres* fût clos, elle fut interpellée de déclarer, si elle reconnoîtroit le cadavre de *Marc-Antoine Calas*, & son habit. Sa réponse ayant été, que les horreurs de la mort pourroient l'avoir un peu défiguré, mais qu'elle pourroit y reconnoître quelques traits & sa taille, qu'elle reconnoîtroit aussi, si son habit étoit le même qu'il portoit la dernière fois qu'elle lui avoit parlé; les Capitouls passèrent, avec elle, dans la chambre de la gehenne. Le cadavre de Calas fut tiré de la chaux, dont il étoit couvert, lavé

(a) Voyez sa déposition à la page 134.

& nettoyé ; & aussi-tôt la Dolmieres le reconnut pour être le corps du jeune homme dont elle avoit voulu parler dans sa déposition ; & son habit & sa veste pour être les mêmes qu'il portoit toutes les fois qu'il lui avoit parlé.

Le surplus des récolements n'est qu'un verbiage plus à la décharge des accusés qu'à leur charge.

De ces trente-six témoins , vingt-sept , seulement avoient été confrontés le même jour aux accusés. Dans ces vingt-sept il n'y en eut que vingt-un de confrontés à *Jean Calas* ; que huit à *Madame Calas* ; que seize à *Jean-Pierre Calas* ; que dix à *Lavayssé* , & neuf à la servante.

Des vingt-un (a) témoins confrontés à

(a) Témoins confrontés , devant les Capitouls , à *Jean Calas*.

- 1 *Bernard Popis* , 1 témoin.
- 2 *Jean-Pierre Cazalus* , 2 témoin.
- 3 *Antoine Gorce* , 4 témoin.
- 4 *Marie Rey* , 7 témoin.
- 5 *Jeanne Campagnac* , épouse du sieur *Pouchalou* , 8 témoin.
- 6 *Jeanne Julia* , femme de *Cyprien Anduse* , 15 témoin.
- 7 *Marie Coudere* , 17 témoin.
- 8 *Claude Espaillac* , 21 témoin.
- 9 *Joseph Fabre* , 23 témoin.
- 10 *Dominique Dariès* , 25 témoin.
- 11 *Barthelemy Pradel* , 30 témoin.
- 12 *Jeanne Moissel* , 34 témoin.
- 13 *Françoise Aspe* , épouse de *Valentin Dinat* , 35 témoin.
- 14 *Pierre Durand* , 38 témoin.
- 15 *Renée Laroque* , femme *Durand* , 40 témoin.
- 16 *Toinette Auxillon* , 41 témoin.
- 17 *Pierre Caila* , 43 témoin.
- 18 *Antoine Deschamps* , 46 témoin.

*Jean Calas*, ce dernier n'en reprocha que le seul *Claude Espailiac*. L'objet de ce reproche, disoit Calas, étoit *parce qu'étant garçon de Pierre Durand, Perruquier, ce dernier étoit son ennemi depuis cinq ans.....* Espailiac se contenta de répondre, qu'il ignoroit si Durand étoit son ennemi ; mais qu'il avoit oui dire, chez lui, que Calas ne se servoit plus de Durand, depuis que l'Abbé Durand, son fils, fit cacher *Louis Calas*, que Mr. de Bon-Repos vouloit faire partir pour Nîmes, où lui, accusé, vouloit l'envoyer en apprentissage.

Il y a quelque chose de fort singulier dans cette conduite de Calas. C'est qu'ayant objecté, à Espailiac, le reproche qu'on vient de lire, il déclara, ensuite, n'en avoir aucun à proposer, soit contre cet Abbé Durand, soit contre *Renée Laroque*, sa mere, qui lui furent confrontés les premier & deux Novembre 1761.

Du reste, Espailiac soutint à Calas, que ce qu'il avoit déposé dans l'information & au récolement, étoit vrai.

*Pierre Durand* & sa mere persisterent également dans ce qu'ils avoient déposé (a) en l'information & au récolement. Calas convint, avec le premier, *qu'il avoit, effectivement, menacé Marc-Antoine Calas.* Mais il soutint *que c'étoit à cause du jeu*

19 *Catherine Dolmieres*, 49 témoin.

20 *Jean-Paul Bergerot*, 70 témoin.

21 *Jean-Pierre Arnal*, 81 témoin.

(a) Lisez ces dépositions, pages 138 & 153.



seulement, & sur-tout du jeu de billard où il alloit souvent, parce qu'il s'appercevoit que Marc-Antoine Calas lui prenoit des marchandises. Il nia à la seconde, qu'il eût reçu aucune lettre de Mr. (a) Carriere, & par conséquent, d'y avoir fait aucune réponse.

Madame Calas, au contraire, reprocha, dans les huit (b) témoins qui lui furent confrontés, & l'Abbé Durand & sa mere. Celle-là, parce que lui & son pere devoient être ennemis d'elle, & de sa famille, attendu que son mari & son fils cadet avoient discontinué de se servir de la boutique du pere de lui, Abbé. Celle-ci, parce que le mari & le fils d'elle, accusée, ayant discontinué de se servir de la boutique de son mari, après la conversion de *Louis Calas*, fils d'elle, accusée; & sa famille, ayant encore séduit ledit *Louis Calas* pour le faire changer de Religion, l'avoient encore empêché de faire la volonté de son pere & de sa mere, dans toutes les occasions.

(a) Cependant, voyez la confrontation de *Jean Delibes* à *Jean Calas*, au Parlement, & le reste de la déposition de *Renée Laroque*, à la page 153 de ce volume.

(b) Témoins confrontés, devant les Capitouls, à Madame Calas.

- 1 Bernard Popis, 1 témoin.
- 2 Antoine Gorce, 4 témoin.
- 3 Marie Rey, 7 témoin.
- 4 Claude Espaillac, 21 témoin.
- 5 Dominique Dariès, 25 témoin.
- 6 Claude Claperon, 37 témoin.
- 7 Pierre Durand, 38 témoin.
- 8 Renée Laroque, mere dudit Durand, 40 témoin.

L'Abbé Durand, sa mere, & six autres témoins, soutinrent à Madame Calas que leurs dépositions, joints leurs récolements étoient véritables. Celle-ci nia d'abord le contenu en la déposition (a) de *Claude Claperon* lorsqu'il lui fut confronté, mais elle fut, enfin, obligée de l'avouer. Elle convint que *sa sensibilité se réveilloit toutes les fois qu'elle voyoit passer Louis Calas, son fils*; attendu, ajouta-t-elle, que, depuis quelque temps, il ne la reconnoissoit point pour sa mere.

Seize témoins (b), furent confrontés à *Jean-Pierre Calas*, qui en connoissoit dix, & déclara n'avoir aucun reproche à proposer, ni contre eux, ni contre les six autres qu'il ne connoissoit pas. Ces témoins persisterent à dire qu'ils avoient déposé la

(a) Lisez-la, page 150.

(b) Témoins confrontés, devant les Capitouls, à *Jean-Pierre Calas*.

- 1 *Bernard Popis*, 1 témoin.
- 2 *Jean-Pierre Cazalus*, 2 témoin.
- 3 *Antoine Gorce*, 4 témoin.
- 4 *Marie Rey*, 7 témoin.
- 5 *Jeanne Campagnac*, femme *Pouchalou*, 8 témoin.
- 6 *Claude Espaillac*, 21 témoin.
- 7 *Joseph Fabre*, 23 témoin.
- 8 *Dominique Dariès*, 25 témoin.
- 9 *Barthelemi Pradel*, 30 témoin.
- 10 *Claire Capdeville*, femme *Fabrè*, 31 témoin.
- 11 *Pierre Durand*, 38 témoin.
- 12 *Renée Laroque*, femme *Durand*, 40 témoin.
- 13 *Pierre Caila*, 43 témoin.
- 14 *Catherine Dolmieres*, 49 témoin.
- 15 *Marie-Anne Latreille*, femme *Peyronnet*, 55 témoin.
- 16 *Catherine Duportail*, 56 témoin.

vérité, & soutinrent leurs dépositions, face à face, à *Jean-Pierre Calas*.

Calas soutint, au contraire, 1°. à *Claude Espailac (a)*, qu'il ignoroit si l'on avoit sorti le piton qui étoit à la cave, ou s'il y étoit encore. 2°. Que le jeune homme qu'il (*Espailac*) avoit vu sortir, étoit *Lavayssé*, qui alloit chez le sieur *Caséing*. Il ne dénia pas, au reste, le surplus de la déposition.

2°. A *Bernard Popis (b)*, qu'il ne se rappelloit pas l'heure qu'il étoit, lorsqu'il descendit pour accompagner *Lavayssé*, parce qu'il étoit endormi. Mais qu'étant descendu, & ayant trouvé son frere dans l'état où il étoit, il avoit crié de toutes ses forces, dans le couroir, *Ah, mon Dieu! ah, mon Dieu! mon pere, descendez*. Qu'il avoit dit au témoin *que son frere étoit mort*, sans vouloir lui dire comment, pour les raisons qu'il avoit alléguées dans son interrogatoire.

3°. A *Jean-Pierre Cazalus (c)*, la même chose qu'à *Popis*.

4°. A *Marie Rey (d)*, *idem*.

5°. A *Antoine Gorce (e)*, que ce n'étoit que depuis qu'il étoit en prison, seulement, qu'il avoit oui dire que son défunt frere dût changer de Religion. Il avoua le reste de sa déposition.

6°. A *Jeanne Campagnac*, femme de

(a) Voyez sa déposition, page 109.

(b) Voyez sa déposition, page 73.

(c) Voyez sa déposition, page 74.

(d) Voyez sa déposition, page 77.

(e) Voyez sa déposition, page 76.

*André Pouchalou, (a), la même chose qu'à Gorce, en y ajoutant que quand le fait de la conversion seroit vrai, ce n'étoit pas un motif de commettre une action aussi noire que celle qu'on leur imputoit.*

Ce qu'il dit à *Marie-Anne Latreille*, femme du nommé *Peyronnet*, & à *Catherine Duportail*, n'est pas important. Mais la confrontation fut chaude avec l'Abbé *Durand*, & *Renée Laroque* sa mere.

*Calas* leur soutint qu'il avoit toujours ignoré le changement de Religion de son défunt frere, jusqu'à son attestation; & que *Louis Calas*, son autre frere, n'avoit jamais été en risque de la part de ses pere & mere. Il convint que, depuis la conversion de *Louis Calas*, lui (*Jean-Pierre*) & son pere avoient discontinué à se servir de la boutique de son pere (du témoin.) Que se faisant accommoder à la boutique de *Durand*, pere, depuis la conversion de *Louis Calas*, il avoit, à la vérité, dit que c'étoit l'ouvrage du témoin; mais qu'il n'avoit jamais menacé celui-ci. Il articula, au contraire, qu'il avoit vécu avec lui, depuis, & avec sa famille, en si bons voisins, que sur leurs invitations, il avoit déjeuné chez eux aux fêtes de *Pâques* (lors dernieres.) Il convient avoir dit, dans l'occasion, que *Louis*, son frere, étoit heureux d'avoir obtenu une pension. Mais il dénia avoir dit qu'il l'eût échappé belle.

L'Abbé *Durand* persista, nuement, dans sa

(a) Voyez sa déposition, page 76.

sa déposition. (a) Mais sa mere repliqua à Calas, *que le déjeûner, dont il avoit parlé, devoit être reporté à la date des Pâques de l'année précédente, & non à celle des Pâques de l'année, lors, actuelle.*

Calas répéta ensuite, vis-à-vis *Joseph Fabre* (b), & *Pierre Cayla* (c), ce qu'il avoit dit aux confrontations précédentes, & à *Espailiac* & à *Popis*. Il dit à *Catherine Dolmieres*, qu'il n'avoit aucune connoissance du contenu en sa déposition (d). Mais qu'il n'étoit pas surpris que *Marc-Antoine Calas* allât quelquefois à l'Eglise, *puisque'il (accusé) y alloit aussi quelquefois, pour entendre les Motets, Te Deum, & autres musiques que l'on y chante.*

Le surplus de cette confrontation rentre dans ce qu'on vient de dire, ou ne signifie rien.

Lavayssé essuya le choc de la confrontation avec dix (e) témoins, dont il n'en

(a) Lisez-la, à la page 138.

(b) Voyez sa déposition, page 143, &c.

(c) Voyez sa déposition, page 144.

(d) Voyez-la, page 134.

(e) Témoins confrontés, devant les Capitouls, à  
*Lavayssé.*

1 *Bernard Popis*, 1 témoin.

2 *Jean-Pierre Cazalus*, 2 témoin.

3 *Antoine Gorce*, 4 témoin.

4 *Marie Rey*, 7 témoin.

5 *Jeanne Campagnac*, femme *Pouchalou*, 8 témoin.

6 *Claude Espailiac*, 21 témoin.

7 *Paul Estellé*, 24 témoin.

8 *Dominique Dariès*, 25 témoin.

9 *Claire Capdeville*, femme *Fabre*, 31 témoin.

10 *Pierre Durand*, 38 témoin.

reprocha pas un, soit qu'il les connût, soit qu'il ne les connût pas. Espailac, Popis, Marie Rey, l'épouse du sieur Pouchalou, & l'Abbé Durand, déclarerent qu'ils le connoissoient. Il déclara, au contraire, qu'il ne les connoissoit pas. Il étoit inconnu à Cazalus, Dariès, Capdeville & Paul Estellé, qui ne lui étoient pas plus connus. Gorce & lui, seulement, se connoissoient.

Au reste, tous, ils soutinrent, face à face, à Lavayssé, que ce qu'ils avoient déposé, étoit véritable.

Lavayssé *convint* avec Espailac, qu'il pouvoit fort bien avoir dit la vérité, attendu que lorsqu'il (Lavayssé) fut descendu avec Calas, cadet, & qu'il fut remonté pour accompagner la Demoiselle Calas à son appartement, lorsqu'il passoit dans le couroir pour sortir, il entendit lui-même pleurer les sieurs Calas, pere & fils cadet, dans le magasin, & qu'étant sorti avec beaucoup de précipitation, il avoit effectivement passé par la rue du Cocq-d'Inde, pour aller chercher le sieur Camoire, Chirurgien.

Il *avoua* aussi, avec Popis, qu'il étoit vrai qu'il sortit de chez le sieur Calas, d'abord, après avoir accompagné la Demoiselle Calas à son appartement, & qu'il s'en fut, d'un pas précipité, du côté de la rue du Cocq-d'Inde. Mais il soutint en même temps que Popis avoit erré, 1°. lorsqu'il avoit dit, dans sa déposition qu'il (Lavayssé) étoit *revenu sur ses pas*; attendu que, de la rue du Cocq-d'Inde, il avoit été

chez le sieur Camoire, d'où il étoit revenu avec un porteur de Chaise, par la grande rue & par le chemin opposé à celui qu'il avoit pris en sortant, & que le sieur Gorce, garçon Chirurgien qu'il cherchoit, étant entré chez le sieur Calas, il avoit passé outre, & été chez le sieur Caseing avec lequel il étoit revenu chez le sieur Calas. 2°. Dans les termes de *voleur* & d'*assassin*, attendu que lorsqu'ils (Lavayssé & Calas, cadet) eurent vu Calas, l'ainé, pendu, ils se mirent à crier : *Ah, mon Dieu ! ah, mon Dieu !* & sortirent du couroir, où Calas, cadet, continuoit de crier : *Ah, mon Dieu ! Mon pere, descendez vite.* Qu'il avoit même semblé à lui (Lavayssé) que Calas, en appelant son pere, avoit crié : *Ah mon, Dieu ! mon pere, descendez, mon frere s'est pendu.*

Il convint que Cazalus avoit dit la vérité ; mais que la voix qu'il avoit entendu crier *ah, mon Dieu ! ah, mon Dieu !* étoit de Calas, cadet, ou de son pere, ou de lui (Lavayssé), qui crioient tous, *ah, mon Dieu ! à pleine tête.*

Il soutint à Marie Rey, qu'il ne se rappelloit point d'avoir entendu que personne eût crié à l'*assassin*, & qu'il croyoit qu'elle erroit sur ce point là ; de même que lorsqu'elle disoit l'avoir vu tourner à la rue de la Maison Professe, tandis qu'il avoit passé à la rue du Cocq-d'Inde.

Il dit à Gorce, que sa déposition, quant à lui, contenoit vérité.

A l'Abbé Durand, qu'il n'avoit rien à

dire contre sa déposition. Mais que, quant à son récolement, il lui soutenoit, *qu'étant allé chez le sieur Caseing, il avoit trouvé, devant sa porte, Louis Calas, qui lui ayant demandé ce qu'il en étoit de son frere, il lui avoit répondu, à la vérité, qu'il ne pouvoit rien dire; & cela parce qu'il croyoit que Gorce auroit été à temps de donner du secours à Marc-Antoine Calas. Que d'ailleurs, pour l'honneur de sa famille, il ne voulut point dire ce qu'il avoit vu. Son silence ne pouvant porter préjudice à personne.*

Il soutint encore à *Claire Capdeville*, qu'elle n'avoit pas pu parler de lui dans sa déposition (a), vu que, *lorsqu'il sortit*

(a) *Claire Capdeville déposa que le 13 du courant, venant de souper en ville, & se retirant chez elle; elle vit devant la porte du sieur Calas quelques personnes, & particulièrement la Demoiselle la Borde qui demandoit, qu'est-ce qu'il y avoit chez le sieur Calas? si le feu étoit à la maison? & dans le même instant, elle vit sortir de chez le sieur Calas un homme habillé de gris, portant un chapeau bordé en or, qui dit qu'un porte-épée venoit de tuer le sieur Calas, fils; & des Demoiselles qui étoient à la fenêtre, au côté opposé à la maison du sieur Calas, dirent, nous l'avons vu sortir. Presqu'au même instant que ledit habillé de gris sortit, le sieur Brouffe, cadet, fut joindre le sieur Gorce, Chirurgien, & le sieur Calas, cadet, le suivit de bien près, & le menerent chez le sieur Calas. Et comme ledit Gorce demandoit où on le menoit, ledit Calas dit que son frere étoit mort. Et ledit Calas ayant ouvert la porte de la maison, ils entrèrent tous trois & refermerent la porte. Après quoi, la servante ayant entendu frapper à la porte de la rue, ouvrit ladite porte; & lui ayant été demandé ce que c'étoit, elle dit que c'étoit un accident qui venoit d'arriver. Et plus n'a dit savoir.*



*de la maison du sieur Calas, il étoit seul, ne parla à personne, & s'en fut de suite, sans s'arrêter, par la rue du Cocq-d'Inde, chez le sieur Camoire.*

Le surplus de cette confrontation ne contient que des aveux par Lavayssé, qui ne pouvoient rien opérer à sa charge, ou ne signifioient rien du tout.

Au reste, tous ces témoins repliquèrent à Lavayssé, en le quittant, que leurs dépositions étoient véritables.

On en confronta neuf (a) à la servante. Elle en connut six, de qui elle étoit également connue. Elle & les trois autres ne se connurent point du tout. Quoi qu'il en soit, connus ou non connus, *Jeanne Viguière*, de son côté, déclara qu'elle n'avoit aucun reproche à proposer contr'eux. De leur côté, tous, ils déclarèrent en sa présence, tant au commencement qu'à la fin de la confrontation, qu'ils persisteroient dans le contenu en leurs dépositions.

Avec Popis, cette servante convint, *qu'elle s'étoit mise à la fenêtre, entendant le bruit, pour demander ce que c'étoit.* Mais

(a) Témoins confrontés, devant les Capitouls, à la Servante.

- 1 *Bernard Popis*, 1 témoin.
- 2 *Marie Rey*, 7 témoin.
- 3 *Jeanne Campagnac*, femme *Pouchalou*, 8 témoin.
- 4 *Dominique Dariès*, 25 témoin.
- 5 *Claire Capdeville*, femme *Fabre*, 31 témoin.
- 6 *Claude Claperon*, 37 témoin.
- 7 *Toinette Auxillon*, 41 témoin.
- 8 *Antoine Deschamps*, 46 témoin.
- 9 *Peyronne Agassade*, 51 témoin.

elle dit en même temps, qu'elle ne se rappelloit point d'avoir parlé avec lui, ni d'avoir dit : Ah, mon Dieu, on tue quelqu'un. Que sa maîtresse l'ayant appelée, elle sortit de la fenêtre, prit une chandelle, & descendit sur l'ordre que lui donna sa maîtresse d'aller voir ce que c'étoit. Et qu'étant arrivée dans l'allée, elle entra dans la boutique & magasin avec le sieur Gorce, Chirurgien, & qu'elle vit alors le sieur Calas, fils aîné, mort, & que comme le sieur Gorce avoit laissé la porte ouverte, elle fut la fermer, & qu'alors quelqu'un lui ayant demandé ce que c'étoit, elle avoit dit, ne sachant si c'est au témoin, ou à quelqu'autre, qu'on avoit tué Calas fils.

En présence avec Marie Rey, elle lui dit, qu'elle ne se rappelloit pas de lui avoir parlé lorsqu'elle mit la tête à la fenêtre. Que c'étoit la Demoiselle Pouchalou qui avoit dit (à elle accusée) que c'étoit à la boutique ou magasin du sieur Calas qu'elle entendoit les cris. Que la Dame Calas l'ayant appelée, & lui ayant dit de descendre pour voir ce que c'étoit, elle avoit pris une chandelle, & étoit descendue à la boutique & au magasin, où elle avoit trouvé le sieur Calas, pere, qui se désoloit & avoit vu le cadavre de son fils. Que ce furent les cris du pere, qui se jettoit par-tout, qu'elle (Marie Rey) avoit entendus. Qu'alors le sieur Gorce, Chirurgien étant entré, elle avoit été pour fermer la porte de la rue, Et qu'alors quelqu'un lui ayant demandé

ce que c'étoit, elle avoit répondu : Que voulez-vous que cela soit ? c'est le fils du sieur Calas qui est mort.

Elle soutint, en face, à *Toinette Auxillon*, que sa déposition (a) étoit fausse.

Elle convint, avec l'épouse du sieur Pouchalou (b), de la vérité du contenu en sa déposition. Mais elle ajouta qu'elle n'avoit parlé de la mort de *Marc-Antoine Calas*, que parce qu'elle l'avoit vu mort, étendu à terre. Qu'elle ne l'avoit jamais vu pendu, ni personne de la maison.

Elle avoua, devant *Claude Claperon*, qu'elle n'auroit rien à dire contre sa déposition & son récolement, s'il n'avoit pas dit que *Louis Calas* avoit eu une altercation avec elle, pendant que cela étoit faux. Elle ajouta cependant qu'elle n'avoit jamais entendu parler en mal contre *Louis Calas*, par sa mere & son pere. Elle convint enfin qu'elle avoit quelquefois porté de l'argent à *Louis Calas* pour ses besoins, lorsqu'il étoit commis de lui, (*Claperon*).

Elle dit à *Claire Capdeville*, qu'il étoit vrai qu'elle avoit fermé la porte. Mais elle lui soutint qu'elle ne se souvenoit pas, ni si elle l'avoit ouverte, ni des propos qu'elle avoit tenus alors.

Elle confessa, en présence d'*Antoine Deschamps*, qu'elle lui avoit dit que *Louis Calas* étoit fort sage depuis sa conversion, & qu'elle l'avoit secouru tant qu'elle l'a-

(a) Voyez-la, page 151.

(b) Le 31 Octobre 1761.

voit pu, dans son besoin, depuis qu'il étoit hors de la maison de son pere. Mais elle dénia formellement qu'elle lui eût dit, 1°. *qu'il s'étoit tenu une assemblée dans la maison du sieur Calas, au sujet de la conversion de Louis Calas.* 2°. *Qu'on fût fâché, dans la maison, de la conversion de ce jeune homme ;* 3°. *enfin, qu'elle eût dit à Louis de changer de domicile.*

Enfin, sans entrer dans aucun détail, elle soutint à Peyronne Agassade, que sa déposition (a) & son récolement étoient faux & supposés.

Tel fut l'événement des confrontations.

Le 9 Novembre suivant, les accusés furent de nouveau interrogés. Le même jour, MM. de Baudrigue & Carbonnel entreprirent de les accarier ou confronter les uns aux autres, & y procédèrent de la maniere la plus extraordinaire.

Ils firent extraire de leur prison Mr. & Madame Calas & ils leur déclarèrent, qu'ils entendoient ne les confronter que sur les articles quatorze & quinze des interrogatoires qu'ils avoient subis la veille & le jour de cette confrontation.

Ils leur firent, ensuite, prêter serment de

(a) *Peyronne Agassade déposa que, le 13 du courant, vers les dix heures du soir, elle entendit dire qu'on avoit étranglé le sieur Marc-Antoine Calas, fils aîné, de la boutique de son maître, avant ; & que la servante du sieur Ducassou lui a dit, que la servante du sieur Calas lui avoit dit qu'elle avoit vendu un habit pour acheter des livres de Religion à un enfant du sieur Calas ; n'ayant pas dit à quel des enfants elle avoit acheté lesdits livres, & plus n'a dit savoir.*

dire vérité. Et pour suppléer, apparemment, au récolement qu'ils avoient omis, le Greffier lut, en présence des deux accusés, les interrogatoires l'un de l'autre : c'est-à-dire, celui de Mr. Calas, devant lui & sa femme, & celui de Madame Calas devant elle & son mari. Ils les interpellèrent ensuite, tous deux, de déclarer s'ils y persistoient, ainsi que dans le contenu en tous les autres.

On lut, une seconde fois, à chacun de ces mêmes accusés, & toujours en présence respective, leurs interrogatoires. Le Capitoul & son Assesseur, les sommerent ensuite, tous deux à la fois, de s'expliquer; & d'office, ils leur firent différentes interpellations, qui paroissoient avoir pour but de constater des contradictions.

Ils firent ensuite retirer Madame Calas. Jean Calas resta, & Jean-Pierre Calas & Lavayssé entrèrent.

Le Greffier lut d'abord à ces trois accusés collectivement, comme il venoit de le faire à Mr. & à Madame Calas, leurs trois interrogatoires des 15 & 19 Octobre 1761; c'est-à-dire, celui de Mr. Calas devant lui, son fils & Lavayssé, celui du fils, devant son pere & Lavayssé, & celui de Lavayssé, devant le pere & le fils. Mr. de Baudrigue & Mr. Carbonnel les interpellèrent ensuite de déclarer, s'ils persistoient dans leurs réponses à ces interrogatoires. On lut de nouveau, à chacun de ces accusés, son interrogatoire, toujours en présence des deux autres. Enfin, les Juges firent

aux accusés différentes interpellations & représentations *d'office*, qui avoient pour but de constater ce qui leur paroissoit contradictoire dans les diverses réponses des différents accusés.

Cette opération finie avec eux, MM. de Baudrigue & Carbonnel firent monter la servante & la confronterent avec Mr. Calas pere, son fils & Lavayssé. Ainsi ils étoient quatre accusés en nombre pour cette nouvelle & dernière confrontation.

Le Greffier lut encore, à tous quatre collectivement, leurs interrogatoires : en sorte que trois d'entr'eux entendoient successivement la lecture de l'interrogatoire du quatrième, qui avoit pareillement soutenu celle des interrogatoires de chacun des trois premiers. Les deux Juges interpellèrent aussi ces quatre personnes de déclarer s'ils persistoient dans leurs réponses. Lavayssé reçut ordre de se retirer, & MM. Calas, pere & fils, restèrent avec leur servante. Le Greffier lut à ces trois personnes l'intitulé de la confrontation qui avoit été commencée avec eux, & Lavayssé & les Juges sommèrent ces accusés de déclarer s'ils y persistoient. Chaque accusé entendit ensuite la lecture de ses interrogatoires, en présence de ses deux co-accusés. Après quoi Mr. de Baudrigue & Mr. Carbonnel les interpellèrent & leur firent, *d'office*, différentes représentations qui avoient le même but que les précédentes. On fit enfin rentrer ces malheureux dans leurs cachots.

Ainsi furent faites ces accariations, dont chacune est contenue dans un cahier.

Les deux derniers furent sur le champ communiqués à Mr. Lagane, Procureur du Roi. A l'inspection seule, ce Magistrat en sentit aussi-tôt le vice & le ridicule. Il se hâta de conclure, par une requête adressée à MM. de Baudrigue & Chirac, Capitouls, & à Mr. Carbonnel, Assesseur, 1<sup>o</sup>. à la cassation des deux confrontations respectives qu'ils venoient de faire, *comme contraire pour la forme*, ajouta-t-il, *à l'ordre judiciaire*, 2<sup>o</sup>. à ce qu'elles fussent répétées & refaites.

Le jugement fut conforme aux conclusions, & MM. David, Chirac & Carbonnel rendirent, sur le champ, la sentence suivante.

*NOUS, Capitouls, &c. avons cassé & cassons les deux cahiers de confrontations respectives : ce faisant, les déclarons nulles, & ordonnons qu'elles seront répétées & refaites en la forme ordinaire.*

Ce jugement, ce réquisitoire du Procureur du Roi, les trois confrontations & les cinq interrogatoires avoient encore été l'ouvrage d'une portion de la matinée du 9 Novembre.

On croit devoir observer ici, que, soit dans cette espece de récolement, qui se trouve dans les confrontations dont on vient de parler; soit dans tout le reste de la pro-

cédure, les cinq accusés ont persisté à soutenir ce qu'ils avoient dit dans les interrogatoires qui ont suivi celui qu'ils avoient subi d'office à l'instant de leurs arrestations le 14 Octobre 1761.

Le lendemain, 10 Novembre, on recommença les confrontations des accusés, les uns aux autres.

*Jean & Jean-Pierre Calas*, furent amenés en présence l'un de l'autre. Le Capitoul & son Assesseur leur déclarerent qu'ils alloient être confrontés sur leurs interrogatoires & réponses du 19 Octobre 1761. Les accusés, de leur part, déclarerent au Capitoul & à son Assesseur, qu'ils n'avoient aucuns reproches à proposer l'un contre l'autre; qu'ils ne se vouloient aucun mal, & qu'ils s'en tenoient & demeuroient à leurs réponses à l'interrogatoire du 19 Octobre 1761.

Alors, on leur fit lecture des réponses faites par *Jean Calas* à l'interrogatoire, non plus du 19 Octobre 1761, mais bien du 15 du même mois.

*Jean Calas* 1<sup>o</sup>. soutint à son fils que ses réponses étoient vraies; 2<sup>o</sup>. ajouta que, lorsqu'il avoit soulevé le corps de son fils, la corde & la bille à laquelle cette corde étoit attachée, avoient suivi ensemble sans aucune résistance, ce qui lui avoit fait croire qu'on avoit coupé la corde.

*Jean-Pierre Calas* dit, au contraire, à son pere que la corde n'avoit pas été coupée, & qu'il y avoit apparence qu'il (son



pere) l'avoit cru coupée, vu la facilité avec laquelle elle avoit suivie de même que la bille, lorsqu'il (son pere) avoit soulevé le corps de *Marc-Antoine*.

Les Capitouls commanderent aussi-tôt qu'on fît lecture aux accusés des réponses faites par le fils Calas dans l'interrogatoire du 19 Octobre dernier. Celui-ci les soutint véritables à son pere. Il lui dit que lorsqu'il avoit vu son frere *pendu*, il ne s'étoit point arrêté à examiner la distance qu'il y avoit de ses pieds à terre, tant il avoit été saisi de frayeur. Mais qu'il se rappelloit que les pieds ne touchoient pas à terre, & que son pere ayant embrassé le corps de *Marc-Antoine*, il n'avoit pas eu besoin ni de chaise, ni d'escabel, ni de tabouret parce que la corde & la bille à laquelle elle étoit attachée, avoient suivi, sans aucune résistance, le corps de *Marc-Antoine*, que sondit pere avoit mis à terre.

*Jean Calas* déclara, que les réponses de son fils étoient véritables, & qu'il n'avoit rien à dire contre.

*Jean-Pierre Calas* sortit. *Lavayssé* entra, & le Capitoul & son Assesseur dirent à ce dernier qu'ils alloient le confronter, avec *Jean Calas*, qui étoit resté, sur leurs réponses aux interrogatoires des 15 & 19 Octobre précédents.

*Jean Calas* & *Lavayssé* déclarerent qu'ils n'avoient aucuns reproches à proposer l'un contre l'autre, qu'ils ne se vouloient aucun mal & vouloient s'en tenir à leurs réponses.

Le Greffier lut, en leur présence, les interrogatoires & les réponses y faites, par *Jean Calas* les 15 & 19 Octobre 1761.

Ce dernier soutint à *Lavayssé* que le contenu en étoit véritable & ajouta que lorsqu'il avoit dit, dans sa réponse à un des interrogats de l'interrogatoire du 19 Octobre, *que la corde étoit coupée*, & que *Lavayssé* ou son fils cadet *l'avoit coupée*, il avoit cru qu'effectivement *cette corde avoit été coupée*, parce que, lorsqu'il avoit embrassé son fils pour le tirer de l'état où il le voyoit, la corde & la bille à laquelle ladite corde étoit attachée, avoient suivi facilement dans le même instant, ce qui l'avoit porté à croire que son fils ou *Lavayssé* avoient coupé cette corde.

*Lavayssé*, de son côté, dit qu'il avoit effectivement vu *Marc-Antoine Calas* pendu dans l'ouverture & au milieu de la porte du magasin. Qu'il ne fait point à quoi tenoit la corde avec laquelle il étoit pendu, parce que le ceintre de la porte l'empêchoit de le voir. Qu'étant sorti de la boutique, avant que *Calas*, pere, y fût entré, & n'y étant point rentré, il n'avoit pas été présent lorsque *Calas* avoit dépendu *Marc-Antoine*, & qu'ainsi il ne savoit pas comment, ni de quelle manière il avoit été dépendu. Il dénia formellement, au surplus, avoir coupé la corde.

*Calas* repliqua, que lorsqu'il avoit appris, par son fils cadet, & *Lavayssé*, au bout de l'escalier, que *Marc-Antoine* étoit

pendu , il avoit couru vite , dans la boutique , sans s'appercevoir si Lavayffe & son fils cadet l'y suivoient , à cause du grand trouble où il étoit. Qu'il n'avoit pas plutôt vu son fils pendu , qu'il avoit couru précipitamment sur lui , l'avoit embrassé & mis à terre.

On lut encore aux accusés les réponses de Lavayffe à l'interrogatoire du 15 Octobre 1761.

Lavayffe les soutint véritables à Calas. Il ajouta 1°. que lorsqu'il avoit été avec *Jean-Pierre* Calas , pour appeller , Calas , pere , étant descendu le premier , & lui (Lavayffe) voyant que la mere suivoit aussi , il avoit laissé les sieurs Calas , pere & fils , & avoit été au-devant de la mere. Qu'il l'avoit arrêtée & engagée de remonter à son appartement , en lui disant *de rester là , que ce ne seroit , peut-être , rien ; qu'il alloit s'en informer , & remonteroit pour le lui dire*. Qu'étant descendu tout de suite , il étoit sorti de la maison sans entrer du tout dans la boutique , que pour aller chercher le sieur Camoire ; 2°. que lorsqu'il avoit dit avoir remarqué que *Marc-Antoine* avoit sa tête à demi-pan du haut du ceintre de la porte du magasin , il avoit entendu dire que la tête étoit à demi-pan au-dessous du ceintre de cette porte.

Calas dit , qu'après que son fils & Lavayffe furent descendus , & un instant après , il avoit entendu crier son fils , cadet , *Ah , mon Dieu ! mon pere , descendez : mais qu'il*

n'avoit entendu que son fils étoit *pendu*, que lorsqu'il avoit été arrivé au bas de l'escalier.

On fit retirer *Jean Calas*. *Lavayssé* resta. *Jean-Pierre Calas* rentra, & le Capitoul & son Affesseur leur déclarerent qu'ils alloient être confrontés sur leurs réponses à l'interrogatoire du 15 Octobre 1761. Après lecture, en présence des accusés, des réponses de *Lavayssé*, & que ce dernier les eût soutenues véritables à *Calas*, il ajouta que lorsqu'il avoit dit, dans sa réponse, qu'il avoit vu la tête de *Marc-Antoine* à demi-pan au-dessous du ceintre de ladite porte, il avoit entendu dire que la tête étoit demi-pan au-dessous du ceintre de ladite porte. Que lorsqu'il étoit sorti de la boutique avec *Calas*, cadet, pour aller avertir le pere, voyant que la Demoiselle *Calas*, mere, suivoit de près son mari, il étoit allé au-devant d'elle pour l'arrêter & l'obliger de remonter à son appartement, où il l'avoit accompagné, en lui disant 1°. de ne pas tant s'alarmer, que, peut-être, ce ne seroit rien; 2°. de rester là, qu'il alloit s'en informer, & qu'il remonteroit pour le lui dire. Que, de suite, voyant entrer la servante, il avoit quitté la Demoiselle *Calas*, & n'étoit sorti, sans entrer dans la boutique, que pour aller chercher du secours.

*Calas*, de son côté, convint que les réponses de *Lavayssé* étoient véritables, & qu'il n'avoit rien à dire contre.

On lut, en leur présence, les réponses de  
*Jean-*

*Jean-Pierre Calas*, que celui-ci soutint véritables à Lavayssé.

Lavayssé y répondit, en disant, qu'il ne s'étoit point aperçu à quoi étoit attachée la corde à laquelle *Marc-Antoine Calas* étoit suspendu, parce qu'il ne l'avoit pas plutôt eu aperçu pendu, qu'il étoit sorti tout de suite avec lui Calas, cadet, dans le couroir, en criant : *ah, mon Dieu ! & lui, Calas, en criant, mon pere, descendez.* Que n'étant pas entré dans la boutique, il ne peut pas savoir comment *Marc-Antoine* avoit été dépendu.

*Jean-Pierre Calas & Lavayssé* furent ensuite renvoyés dans leurs cachots. *Jean Calas* reparut sur la scène avec *Jeanne Viguière* sa servante. On leur déclara que c'étoit pour être tous deux, à l'instant, confrontés l'un à l'autre, tant sur leurs réponses aux interrogatoires des 15 & 20 Octobre 1761, que sur celles de *Jeanne Viguière*, lors de la confrontation qui lui avoit été faite (a) le 31 du même mois.

Le maître & la servante déclarèrent qu'ils n'avoient aucuns reproches à proposer l'un contre l'autre. Qu'ils ne se vouloient aucun mal, & vouloient s'en tenir à leurs réponses, *s'ils y avoient dit la vérité.*

Lecture faite, en leur présence, des réponses de *Jeanne Viguière* 1°. dans l'interrogatoire du 20 Octobre 1761, 2°. lors de la confrontation qu'on lui avoit fait su-

(a) Avec *Jeanne Campagnac*, femme d'*André Pouchalou*.

bir le 31 du même mois (a); *Jeanne Viguiere* soutint à son maître qu'elle avoit dit la vérité. Elle ajouta, que lorsqu'elle avoit dit que *personne de la maison n'avoit vu Marc-Antoine pendu*, c'est qu'elle l'avoit cru de même, parce que ne l'ayant vu qu'étendu par terre, elle n'avoit pas cru qu'on l'eût trouvé autrement, lorsqu'on s'étoit aperçu qu'il étoit mort. Qu'à l'égard de la cravatte, elle ne s'étoit point aperçue, si celle que *Marc-Antoine* portoit, lorsqu'elle le vit étendu par terre, étoit noire ou blanche.

*Calas* replica qu'il persistoit à dire, qu'il avoit trouvé *Marc-Antoine* pendu, ainsi & de la même manière qu'il avoit dit dans ses précédentes réponses, & qu'il portoit une cravatte noire lorsqu'il fut trouvé pendu.

Sur la lecture, toujours en présence des accusés, des réponses de *Jean Calas*, à l'interrogatoire du 15 Octobre 1761, *Calas* en soutint le contenu véritable à sa servante. Cette fille, après avoir soutenu qu'elle avoit dit la vérité dans ses réponses à l'interrogatoire & lors de la confrontation, ajouta qu'elle étoit si troublée, qu'elle ne s'aperçut pas quelle cravatte ou quel tour de col *Marc-Antoine* portoit le soir de sa mort.

*Jean Calas* fut encore remené dans son cachot, & *Jean-Pierre Calas* tiré de nou-

(a) Avec *Jeanne Campagnac*, femme d'*André Pouchalou*.

veau du sien. Amené en présence de la servante, d'un côté, il leur fut dit qu'ils alloient être confrontés l'un à l'autre & sur leurs réponses aux interrogatoires du 20 Octobre 1761, & sur les dires de *Jeanne Viguiere*, lors de la confrontation qu'elle avoit subi (a) le 31 du même mois. D'un autre côté, ils déclarèrent qu'ils n'avoient point de reproches à proposer l'un contre l'autre, qu'ils ne se vouloient aucun mal, & qu'ils vouloient s'en tenir à leurs réponses, *s'ils y avoient dit la vérité.*

On lut, en leur présence, les réponses de *Jeanne Viguiere*, tant lors de l'interrogatoire du 20 Octobre, que de la confrontation du 31 du même mois; & cette fille, en assurant qu'elle y avoit dit la vérité, ajouta, que lorsqu'elle avoit avancé qu'elle avoit vu *Marc-Antoine* étendu dans le magasin : mais qu'elle s'en écartoit lorsqu'elle disoit que *personne* de la maison ne l'avoit vu pendu. Qu'au surplus, n'étant pas descendue, n'ayant pas été présente lorsque son pere avoit dépendu *Marc-Antoine*, & *personne* de la maison ne lui ayant dit, qu'on l'eût trouvé pendu, il n'étoit pas extraordinaire qu'elle eût dit que *personne* de la maison ne l'avoit vu pendu. Qu'à l'égard de la cravatte, elle persistoit à soutenir que *Marc-Antoine* portoit une cravatte noire lorsqu'il avoit été trouvé pendu.

Après cela on lut encore à *Jean-Pierre*

(a) Avec *Jeanne Campagnac*, femme d'*André Pouchalou*.

Calas & à Jeanne Viguiere les réponses de Jean-Pierre Calas, dans l'interrogatoire du 15 Octobre 1761.

Celui-ci les soutint véritables. Celle-là, qu'elle avoit dit la vérité dans ses réponses & qu'elle y persistoit, n'ayant rien à dire sur les réponses de Jean-Pierre Calas, & on les reconduisit en prison.

Le même jour, le Procureur du Roi conclut, à ce *que jugeant définitivement, vu ce qui résultoit des charges, des verbaux & interrogatoires & des aveux consignés en iceux, rejetant les qualifications, & sans avoir égard aux reproches proposés par la Dame Calas, mere, contre la Demoiselle Durand, & le sieur Durand, son fils; Jean Calas, pere, Jean-Pierre Calas, fils, & Anne-Rose Cabibel, fussent condamnés à être pendus, jusqu'à ce que mort naturelle s'ensuivît, ensuite leurs corps brûlés à un bûcher à ce préparé, & leurs cendres jetées au vent. Ce faisant, que leurs biens fussent déclarés confisqués à qui de droit, le tiers réservé en la forme ordinaire; & qu'à cet effet le scellé fût apposé sur tous les effets & marchandises des condamnés. Et, quant à Alexandre Lavayssé & à Jeanne Viguiere, qu'ils fussent condamnés à assister à l'exécution ci-dessus; de plus, Lavayssé aux galeres perpétuelles, avec défense d'en sortir, sous peine de la vie; & ladite Viguiere à être renfermée pendant cinq ans dans le quartier de force de l'hôpi-*



DES CAUSES CÉLEBRES. 197  
*tal de la Grave de Toulouse.* Ainsi il ne  
restoit plus qu'à juger.

Cependant le jour indiqué pour l'inhumation du cadavre de *Marc-Antoine*, arriva. C'étoit un Dimanche. Sur les trois heures après midi de ce jour, on vit le convoi sortir de l'Hôtel-de-Ville, avec grand appareil & la pompe la plus extraordinaire. Il s'avançoit, à pas lents, vers la Cathédrale. Cinquante Prêtres accompagnoient le cercueil & en faisoient le cortège. Les Pénitents blancs, décorés des attributs de leur confrairie, l'augmentoient, & vingt mille hommes suivoient.

Ce spectacle produisit un effet prodigieux. Un nouveau peuple, bientôt innombrable, suivit & augmenta la pompe funebre. Les uns prioient pour l'ame de *Marc-Antoine Calas*. Les autres le prioient de prier pour eux.

Le 16 du même mois, les Pénitents blancs donnerent, au public, un autre spectacle plus propre, encore, que le premier à émouvoir le peuple.

Ils firent faire, dans leur Chapelle, un service solennel pour *Marc-Antoine Calas*. Tous les Religieux de la ville y avoient été invités, & assisterent à cette cérémonie par députés.

Au milieu de la Chapelle, entièrement tendue de blanc, il avoit été dressé un haut & magnifique catafalque. Un squelette humain, perché sur une représentation, d'une

hauteur également extraordinaire, avoit été placé, en triomphe, sous ce catafalque. Il figuroit *Marc-Antoine* Calas. D'une main, on lui avoit fait tenir un papier, sur lequel se trouvoient écrits ces mots : *Abjuration de l'hérésie*. On avoit placé, dans l'autre, une palme, comme l'emblème de son martyre.

Les freres Mineurs observantins ne tarderent pas à suivre la route que leur avoient ouverte les Pénitents blancs. Dès le lendemain, ils rendirent avec la même solennité, dans leur Eglise, les mêmes honneurs au cadavre de *Marc-Antoine* Calas.

Il faut néanmoins que l'on sache, pour l'honneur des Pénitents blancs, qu'ils ne s'étoient pas portés d'eux-mêmes à donner au public la scene religieuse dont on vient de rendre compte.

*Louis* Calas (ce fils de Mr. & Madame Calas qui avoit abjuré la Religion de ses peres, pour embrasser la Catholique) en avoit, seul, été le promoteur.

Mais, pendant que, d'un côté, le 16 Novembre 1761, il attisoit ainsi le bûcher qui devoit incessamment consumer & réduire en cendres son trop infortuné pere, & plonger le reste de sa famille dans un océan de douleurs; d'un autre côté, le même jour, il mettoit entre les mains d'*Antoine* Rougier, Huissier aux requêtes du Palais à Toulouse, l'original & la copie d'une sommation qu'il le prioit de signifier, à l'instant, au Trésorier des Pénitents, à la requête de *Jean* Calas son pere.

Par cet acte, Jean Calas étoit dit exposer à ce Trésorier, qu'il étoit venu à sa connoissance, que la Compagnie avoit assisté à l'enterrement de son fils, Marc-Antoine Calas, & qu'elle avoit fait faire un service pour le repos de son ame. Que comme ces démarches pouvoient lui nuire dans la malheureuse affaire que la mort de ce fils lui avoit occasionnée, il le sommoit de lui déclarer, pourquoi sa Compagnie avoit assisté à son enterrement, & fait faire le service en question. Il ajoutoit que dans le cas où la Compagnie prétendrait que Marc-Antoine Calas avoit été reçu parmi eux, ce qu'il avoit toujours ignoré, il la sommoit, en parlant à son Trésorier, de lui exhiber ses registres de réception, & de lui donner un extrait de la réception de ce jeune homme. Il protestoit, qu'à faute de réponse ou exhibition des registres, il seroit tenu pour constant, que Marc-Antoine Calas n'avoit jamais été reçu Pénitent blanc; & que ç'avoit été sans aucun prétexte, & uniquement par un excès de zèle que la Compagnie avoit assisté à son enterrement, & fait faire un service.

Rougian prit lecture de cet acte, & fut frappé de ce qu'il contenoit. Il en représenta l'inutilité à Louis Calas, & lui fit même sentir qu'il ne pouvoit pas empêcher qu'on priât Dieu pour son frere; que si ces prieres ne servoient pas pour lui, elles serviroient pour d'autres.

Arbaneze, Procureur au Parlement de Toulouse, qui étoit survenu dans le même

temps, & à qui Rougïan avoit rapporté ce qui venoit de se passer entre *Louis Calas* & lui, répéta à celui-là, ce que celui-ci lui avoit dit. Mais à tout cela, *Louis Calas* ne répondoit autre chose à l'un & à l'autre, sinon, *ça ne fait rien, j'ai mes raisons; il faut le signifier, pour que ce service ne tire pas à conséquence dans la procédure qu'on fait contre mon pere.*

Arbaneze, indigné de la conduite de *Louis Calas*, s'arma de fermeté. D'un côté, il soutint à Calas, que l'ordonnance par laquelle les *Capitouls* avoient ordonné qu'on inhumât son frere en terre sainte, étoit un titre suffisant pour qu'on n'empêchât pas de prier Dieu pour lui; & d'un autre côté, il lui reprocha, avec force, la contradiction qui regnoit dans sa conduite. Comment! lui disoit-il, vous nous avez assuré, & vous l'avez assuré à tous les citoyens qui habitent cette ville, que *Marc-Antoine Calas* avoit abjuré; qu'il devoit faire sa premiere communion le lendemain de sa mort; qu'il avoit dessein de se faire recevoir dans notre Compagnie, & que c'étoit en haine de sa conversion & de ces saintes dispositions, & même pour les prévenir, qu'il avoit été tué; vous vous êtes rendu l'instigateur de ce service; le Trésorier de notre Compagnie vous a communiqué le tout, & vous l'avez approuvé.....; & vous venez, néanmoins, aujourd'hui, instrumenter contre la Compagnie que vous avez induite en erreur.... Allez, vous êtes un perfide, vous êtes!....

Les reproches d'Arbaneze purent bien déconcerter *Louis Calas*, mais elles ne furent pas capables de le faire changer de résolution. A l'instant & par son ordre, *Rougian*, signifia au Trésorier la sommation dont on vient de parler.

Elle ne demeura pas sans réponse. Ce Trésorier, par les conseils du même Arbaneze, fit écrire, au bas de l'original & de la copie, *qu'il étoit très-surpris qu'on fît un pareil acte. Que c'étoit uniquement le zele de la Compagnie qui l'avoit porté à faire ce service pour l'ame du défunt, & pour le plus grand souvenir & gloire de Dieu ; & que c'étoit d'ailleurs sur ce que le sieur Calas, fils cadet lui avoit dit, que le défunt (son frere) devoit incessamment se faire recevoir dans la susdite archiconfrairie.*

Cette signification n'empêcha pas que le bruit ne se répandît, dans *Toulouse*, que le nouveau Saint faisoit des miracles. On en citoit plusieurs. Un, sur-tout, étoit plus accrédité que les autres. Un homme malade étoit, disoit-on, allé sur la tombe de *Marc-Antoine Calas*. Il avoit crié qu'il étoit guéri, il l'avoit publié ; & aussi-tôt, le peuple, avide de nouveautés, étoit accouru en foule chez lui ; des Chirurgiens curieux étoient venus voir le changement de son état.

On fut bientôt détrompé. Les Chirurgiens trouverent cet homme fort mal. Il étoit en effet, plus malade qu'avant son pèlerinage. On questionna sa mere, & on

fut bientôt, par elle, que la maladie de son fils étoit dans la tête, & que, selon les apparences, il n'en guériroit jamais. Ce dévot & crédule personnage vit encore. Mais son débile cerveau a achevé de se déranger totalement; & sa démence, qui n'a plus d'intervalle, est devenue excessive.

Le 17 Novembre 1761, le Procureur du Roi donna, contre chacun des accusés, en particulier, *un nouveau brief entendit*. On n'en rapportera que ce qui a rapport au système de cet officier. Le surplus n'est qu'une répétition des questions auxquelles il avoit été déjà répondu par les accusés dans leurs précédents interrogatoires.

Ce brief entendit, en ce qui touchoit Jean Calas, avoit pour but de lui faire dire, 2°. „ *Si la corde avec laquelle son fils avoit*  
 „ *été étranglé, étoit divisée en deux bran-*  
 „ *ches, & si elle étoit double?* „ (Fait frappant, qu'il ne pouvoit diffimuler; puisqu'il étoit convenu auparavant qu'il l'avoit lui-même ôtée du col de son fils) “ qui  
 „ l'éclairoit lorsqu'il ôta cette corde? com-  
 „ ment il le fit?

Au sujet de cette corde, il devoit être représenté à Calas qu'il avoit “ parlé contre la vérité, lorsqu'il avoit dit *qu'elle*  
 „ *avoit été coupée*, vu qu'elle étoit *entière*,  
 „ & qu'il n'étoit pas nécessaire de la cou-  
 „ per pour descendre le cadavre, puisque  
 „ pour peu qu'on l'eût remué, la bille, qui  
 „ étoit ronde & glissante, auroit, d'abord,  
 „ glissée de dessus le battant de la porte.

„ 2°. S'il persistoit toujours, formelle-  
 „ ment, dans ce qu'il avoit précédemment  
 „ soutenu, qu'en entrant dans sa boutique  
 „ il avoit vu son fils suspendu à une corde,  
 „ à la porte du magasin, étant attachée à  
 „ une grosse bille posée sur ladite porte.

Au cas qu'il persistât, il devoit lui être  
 représenté, „ que c'étoit contraire à toute  
 „ vérité; car il avoit été vérifié, 1°. que  
 „ la porte étoit à deux battants; 2°. qu'elle  
 „ avoit neuf pans de hauteur; 3°. que Marc-  
 „ Antoine avoit cinq pieds quatre pouces  
 „ de taille, c'est-à-dire, sept pans, cinq  
 „ pouces, cinq lignes de canne; 4°. que  
 „ la corde à deux nœuds étoit double à  
 „ son col; 5°. enfin, que le restant de la  
 „ corde que Jean Calas disoit avoir été  
 „ attachée à la bille, avoit environ un pan.  
 „ D'où il suivoit évidemment que, distrac-  
 „ tion faite de la hauteur de la tête, qui  
 „ alloit à plus d'un pan, Marc-Antoine  
 „ n'avoit de hauteur, avec le restant de sa  
 „ taille & de la corde attachée à la bille,  
 „ qu'environ sept pans. Et comme il (Jean  
 „ Calas) avoit répondu précédemment, que  
 „ son fils n'avoit auprès de lui ni chaise,  
 „ ni escabelle, ni tabouret, il auroit fallu  
 „ nécessairement, pour qu'il mît la bille  
 „ sur les battants de la porte, qu'il se fût  
 „ élevé à la hauteur d'environ deux pans;  
 „ ce qui étoit absolument & physiquement  
 „ impossible. D'où il résultoit que Marc-  
 „ Antoine n'avoit pu s'étrangler, ainsi,  
 „ lui-même; & que Jean Calas avoit avancé

„ une fausseté, qui devoit révolter, sans hésiter, l'esprit de qui que ce fût.

Il étoit ajouté, que, quelle que fût la réponse de Jean Calas, il faudroit lui représenter, „ qu'il étoit, encore, impossible que son fils se fût pendu lui-même, par deux autres raisons.

„ La première, parce que la bille étoit de bois, ronde & glissante. Si on la mettoit sur les deux battants de la porte, pour peu qu'on la remuât perpendiculairement, ou de côté, avec la corde, elle eût glissée, & seroit tombée, dans l'instant, par les secousses & les agitations violentes de son fils, s'il avoit voulu se pendre.

„ La seconde, que s'il s'y étoit pendu, la bille, par l'effet de ses agitations, auroit fait des impressions sensibles sur les battants de la porte. Au-lieu que l'on voyoit treize bouts de ficelle qui étoient sur cette porte, sans aucune altération, & qu'il ne restoit ni traces ni vestiges de pression. „

A ces questions & interpellations, faites le lendemain à Jean Calas, il répondit.

1°. „ Qu'il ne se rappelloit pas si la corde étoit divisée en deux branches, & double, lorsqu'il l'avoit ôtée du col de son fils. Mais que, dans le grand trouble où il étoit, lorsqu'il l'ôta, il ne se rappelloit pas non plus comment il avoit fait pour la lui ôter, ni si c'étoit son fils cadet ou le sieur Layayste qui l'éclaircit.



2°. „ Qu'étant entré dans la boutique,  
 „ & voyant son fils suspendu au milieu de  
 „ la porte du magasin, il s'étoit jetté sur  
 „ lui, l'avoit embrassé par le milieu du  
 „ corps, en criant, *mon fils! mon pauvre*  
 „ *fils!* & l'avoit tiré de l'endroit où il  
 „ étoit. Que la bille, de même que la corde  
 „ où il tenoit, suivirent; & qu'autant  
 „ qu'il pouvoit se le rappeler, dans le  
 „ trouble où il étoit, la bille étoit tom-  
 „ bée à terre; & que comme le tout avoit  
 „ suivi, lorsqu'il avoit embrassé son fils,  
 „ il avoit cru que son fils cadet ou le sieur  
 „ Lavayssé avoit coupé la corde.

3°. „ Qu'il persistoit dans ce qu'il avoit  
 „ dit, dans son précédent interrogatoire,  
 „ que dans le grand trouble où il étoit,  
 „ il ne s'étoit pas occupé d'examiner, si,  
 „ près de la porte où il vit son fils pen-  
 „ du, il y avoit quelque chaise ou esca-  
 „ belle. Mais qu'y ayant, dans la bouti-  
 „ que & dans le magasin, nombre de chai-  
 „ ses & d'escabelles, son fils avoit dû in-  
 „ failliblement rejeter avec le pied celle  
 „ qui lui avoit servie pour se pendre à la  
 „ porte.

4°. „ Que la bille avoit pu se placer sur  
 „ les deux battants de la porte & s'y bien  
 „ asseoir; parce que cette bille étant plate  
 „ d'un bout, avoit pu être appuyée, par  
 „ ce bout, sur le battant qui étoit du côté  
 „ droit, en entrant de la boutique au ma-  
 „ gasin; & de l'autre bout, qui étoit rond,  
 „ être placée sur les bouts de ficelle po-

„ sés sur l'autre battant. Qu'il n'étoit pas  
 „ surprenant que ces bouts de ficelle n'euf-  
 „ sent pas été dérangés parce qu'ils pen-  
 „ doient. Qu'il ne l'étoit pas, non plus,  
 „ que la bille n'eût pas fait d'impression  
 „ sur le battant sur lequel elle étoit ap-  
 „ puyée par son bout plat.

Le *brief* *intendit* donné contre *Jean-  
 Pierre Calas*, contenoit bien les mêmes  
 questions & les mêmes représentations; mais  
 le Procureur du Roi y avoit ajouté, *que  
 Marc-Antoine n'auroit pu réussir à s'étran-  
 gler à une corde qui ne tenoit qu'à une bille  
 glissante, mise simplement sur les deux bat-  
 tants d'une porte, une mort semblable exi-  
 geant beaucoup d'agitation. Qu'il avoit dé-  
 guisé la vérité dans son troisième interroga-  
 toire lorsqu'il avoit répondu, “ que les pieds  
 „ de son frere, suspendu, touchoient pres-  
 „ qu'à terre; car son frere n'ayant, avec  
 „ le reste de sa taille & de la corde, qu'en-  
 „ viron sept pans de hauteur, ses pieds au-  
 „ roient dû être éloignés de la terre d'en-  
 „ viron deux pans.*

*Jean-Pierre Calas* répondit, “ que La-  
 „ vayffe & lui, ayant vu *Marc-Antoine*  
 „ suspendu, ils étoient sortis vite de la  
 „ boutique, & qu'étant dans l'allée, il  
 „ avoit crié de toutes ses forces, *ah, mon  
 „ Dieu! mon Dieu! mon pere, descendez.*  
 „ Ce qu'il avoit répété plusieurs fois. Que  
 „ son pere étant descendu, lui, qui por-  
 „ toit un flambeau, l'avoit conduit dans  
 „ la boutique. Que son pere avoit ôté la

„ corde du col de son frere , mais qu'il ne  
 „ savoit pas , quoiqu'il portât un flambeau  
 „ à la main , si cette corde étoit double ou  
 „ simple , soit parce qu'il n'étoit pas assez  
 „ près , soit parce qu'il avoit d'ailleurs la  
 „ vue fort basse. Qu'il n'avoit point coupé  
 „ la corde , ni ne savoit si son pere l'avoit  
 „ coupée. Mais que son pere ayant pris  
 „ son frere à bras-cors , la corde & le  
 „ billot avoient suivi. Que son pere ne  
 „ pouvant pas ôter la corde à *Marc-An-*  
 „ *toine* par le devant , l'avoit sortie par le  
 „ derriere , en la faisant passer sur la tête.

Il persista à soutenir , comme dans ses  
 précédents interrogatoires , “ que son frere  
 „ étoit suspendu à une corde tenant à un  
 „ billot , sur les deux battants de la porte  
 „ du magasin. Il dit qu'il ignoroit de quelle  
 „ maniere son frere s'y étoit pris pour se  
 „ pendre. Qu'il n'avoit point fait de re-  
 „ cherches pour le savoir , & que son pere  
 „ & lui ne s'étoient attachés , qu'à cacher  
 „ de quelle maniere il avoit péri , pour évi-  
 „ ter qu'on fît le procès à sa mémoire , &  
 „ pour ne pas déshonorer la famille. Que  
 „ quant au surplus , c'étoit , sans doute , le  
 „ poids du corps de son frere qui avoit as-  
 „ suré la bille à laquelle il étoit pendu.  
 „ Que cette bille avoit suivi , sans effort ,  
 „ lorsque son pere avoit soulevé le cada-  
 „ vre. Qu'il n'étoit pas bien assuré si cette  
 „ bille étoit alors tombée par terre , mais  
 „ qu'il l'y avoit trouvée. Que cette bille  
 „ portant sur un bois dur , il n'étoit pas

„ surprenant qu'elle n'y eût pas fait d'im-  
 „ pression. Que quand même le battant de  
 „ la porte , sur lequel étoient les treize  
 „ bouts de ficelle , auroient été secoués, ils  
 „ n'en auroient pas été dérangés. Qu'enfin,  
 „ lorsqu'il avoit vu son frere suspendu, il  
 „ lui avoit paru qu'il n'y avoit pas une  
 „ grande distance de ses pieds à la terre;  
 „ & qu'il ne s'étoit pas amusé , précisé-  
 „ ment , à cette distance.

Celui contre Lavayssé ne contenoit que  
 deux questions. *La premiere* , “ si la corde  
 „ étoit double , & s'il avoit vu la bille  
 „ à laquelle elle étoit attachée. *La seconde* ,  
 „ s'il persistoit dans ce qu'il avoit soutenu  
 „ précédemment : *qu'il avoit vu Marc-An-*  
 „ *toine suspendu au milieu de la porte du*  
 „ *magasin , avec une corde qui prenoit nais-*  
 „ *sance au-dedans de la porte du magasin ,*  
 „ *un peu au-dessus du ceintre de cette por-*  
 „ *te , & que le bout de cette corde se per-*  
 „ *doit en dedans du magasin & au haut de*  
 „ *la porte.*

„ Sur cela , il devoit lui être représenté  
 „ qu'il n'avoit pas dit la vérité ; parce que  
 „ la hauteur de la porte étant de neuf pans,  
 „ il n'étoit pas possible que *Marc-Antoine*  
 „ eût pu s'élever assez haut , sans chaise,  
 „ ni escabelle , pour que le bout de la corde  
 „ atteignît au-dessus du ceintre de la por-  
 „ te , & que d'ailleurs , il n'y avoit au-des-  
 „ sus du ceintre de cette porte aucune che-  
 „ ville ni barre où la corde pût être at-  
 „ tachée.

Lavayssé

Lavayffe répondit, “ qu’il ne savoit pas  
 „ si la corde étoit simple ou double, ni où  
 „ elle étoit attachée. Qu’il persistoit dans  
 „ les réponses qu’il avoit faites dans ses  
 „ précédents interrogatoires, & qu’il ne  
 „ savoit pas de quelle maniere cela s’étoit  
 „ fait. Qu’il n’avoit pas dit que *Marc-An-*  
 „ *toine se fût pendu*, mais, seulement, qu’il  
 „ *l’avoit vu pendu* de la maniere qu’il l’a-  
 „ voit déclarée.

Au surplus, dans ces trois interrogatoi-  
 res, il fut représenté aux accusés, “ que  
 „ la porte de la maison ayant toujours de-  
 „ meurée fermée, & étant démontré que  
 „ *Marc-Antoine* ne s’étoit pas pendu lui-  
 „ même, il falloit nécessairement que les  
 „ personnes qui étoient dans la maison,  
 „ l’eussent billoté & étranglé. Ce qui d’ail-  
 „ leurs ne pouvoit pas être nié, puisque  
 „ des personnes qui passoient alors dans la  
 „ rue avoient entendu une voix qui crioit,  
 „ *on m’assassine*.

*Jean Calas* ne pouvoit pas savoir si la  
 porte de la maison avoit ou n’avoit pas été  
 fermée par le dernier qui étoit entré. Son  
 fils cadet étoit convenu qu’il l’avoit fer-  
 mée après être entré; mais il avoit dit aussi  
 qu’il ne savoit point si elle avoit ou n’avoit  
 pas été ouverte depuis. Lavayffe avoit dit,  
 qu’il ne savoit pas, si, quand il étoit sorti  
 pour aller chercher un Chirurgien, la porte  
 étoit fermée exactement; mais que du moins  
 elle ne l’étoit pas à clef & que les person-  
 nes qui prétendoient avoir entendu une

voix qui crioit *on m'assassine*, s'étoient trompées; parce que, *tant lui, que tous ceux avec lesquels il avoit passé l'après-souper*, étoient innocents du crime dont on les accusoit.

Pareille représentation fut faite à Madame Calas. Elle répondit, que personne ne pouvoit avoir entendu une voix sortant de sa maison, qui crioit, *on m'assassine*. Que, si on avoit entendu ces mots, il faudroit que l'assassinat eût été commis par quelqu'un de dehors qui se seroit introduit dans la maison.

A l'égard de la servante, sur ce qui lui fut demandé si elle n'avoit pas été *complice* du meurtre de *Marc-Antoine*, & si elle n'avoit pas entendu crier, *on m'assassine?* elle nia l'un & l'autre.

Tel étoit donc le véritable état de la procédure. Aucune déposition ne chargeoit raisonnablement les accusés.

Cependant Mr. Lavayssé préoccupé par sa tendre inquiétude pour son fils, & alarmé par des bruits, artificieusement semés dans la Province, que les Calas seroient infailliblement condamnés; s'étoit persuadé que cet enfant se sacrifioit pour eux à une compassion mal entendue. Il avoit cherché les moyens de lui parler, & il en avoit obtenu la permission de Mr. de Senaux, Président de la Chambre des Vacations, qui s'étoit offert de le conduire lui-même à son fils. En la compagnie de ce Magistrat, Mr. Lavayssé avoit donc pénétré jusqu'au

cachot de cet infortuné. Il y étoit arrivé. Et croyant embrasser son malheureux fils, il étoit lui-même tombé en foiblesse dans ses bras. Comment n'expirèrent-ils pas tous deux de douleur?... le fils, à la vue de son pere, n'étoit pas dans un état plus heureux!.... Mais ils étoient réservés, l'un & l'autre, à de plus grands combats.

Ils s'étoient remis cependant, & Mr. Lavayssé ayant ramassé toutes ses forces, avoit fait part à son fils des bruits qui couroient contre les Calas. Il lui avoit dit qu'on croyoit avoir acquis des preuves considérables contr'eux, & qu'on le taxoit de n'avoir pas confessé la vérité dans ses interrogatoires. Il lui avoit fait sentir la conséquence d'une réticence si déplacée; puis, redoublant ses embrassements, il l'avoit conjuré *de lui raconter, sans déguisement, tout ce qu'il savoit de la mort de Marc-Antoine Calas. Si l'amitié, lui disoit ce pere éploré, t'a fait croire qu'il étoit permis de sauver des coupables; reconnois, mon cher fils, ton erreur, & songes à combien de malheurs tu t'exposes..... Il n'est point de ménagement qui ne doive céder au devoir, au soin de sa justification, de la conservation de sa vie, de son honneur, & de celui de toute sa famille.*

Le jeune Lavayssé écoutoit, avec attention, son pere, & le serroit tendrement entre ses bras. Mais, hélas! qu'il étoit peu en état de lui répondre. Néanmoins il avoit rompu le silence, que sa grande foiblesse,

& plus, encore, l'étonnement lui avoient fait garder; & après un profond soupir, il s'étoit écrié douloureusement: *Quoi donc! c'est mon pere, l'organe de la vérité même, qui m'annonce qu'il y a des charges plus que suffisantes contre les Calas!.... qui me presse de conserver ma vie!... En proférant ces paroles, il versoit des torrents de larmes... Elle va donc m'être enlevée au commencement de ma carrière!.... Déjà, sans doute, les bûchers sont allumés.... La justice humaine me couvre d'un opprobre plus cruel encore que toutes les horreurs des tourments! Eh bien! adorons cette même Vérité, qu'on m'accuse de trahir; mourons pour elle. Qu'ai-je à redouter? puisque j'aurai pour moi mon innocence & la justice de l'Etre éternel. Puis, tout à coup, essuyant ses pleurs, & montrant une ame ferme & tranquille, Non, avoit-il dit, avec vigueur, à son pere, je n'ai point déguisé la vérité. L'éducation que vous m'avez donnée, m'a trop instruit de mes devoirs. Les Calas ne sont point coupables. Je ne les ai pas quittés un seul moment; & dussent les supplices les plus affreux se rassembler sur moi; dût la mort la plus cruelle & la plus amere me précipiter, à l'instant, dans le cercueil; dût même l'infamie couvrir ma tombe & s'incruster, pour jamais, dans mes os; jamais je ne proférerai un mensonge capable de faire périr des innocents. Qu'on invente donc de nouveaux tourments plus cruels encore, s'il se peut; qu'on me ras-*



*faite d'opprobres & d'ignominie, j'y consens; mais rien ne fera capable de me faire chanceler sur le compte des Calas.*

La fermeté de Lavayssé persuada bien Mr. de Senaux de son innocence. Mais rien ne put le faire revenir sur le compte des Calas.

Cependant le Procureur du Roi, toujours imbu de l'idée qu'on ne pouvoit se pendre & s'étrangler, sans donner à son corps de fortes agitations; & que le billot auquel tenoit la corde à laquelle Calas s'étoit suspendu, n'avoit pas pu être affermi sur les deux battants de la porte, pour soutenir les mouvements volontaires ou involontaires du pendu, proposa aux Capitouls, par un autre réquisitoire, de se transporter dans le magasin de Jean Calas, & d'y vérifier, si, dans ce magasin & au-dessus de la porte d'icelui, il y avoit quelque cheville, barre, ou autre chose à quoi 1<sup>o</sup>. une corde eût pu être attachée, 2<sup>o</sup>. un homme suspendu, eût pu s'agiter pour s'étrangler.

Sur ce réquisitoire, les Capitouls firent une descente dans le magasin de Jean Calas. Ils ne trouverent, dit leur procès-verbal, au-dessus du ceintre de la porte, aucune cheville ni aucune marque qu'il y en eût eu; mais seulement une petite barre ou tringle, à demi-pan au-dessus des battants, qui étoit faussée par le milieu & touchoit, par-là, aux deux battants, & descendoit même au-dessous, lorsqu'on la tiroit en bas.

Il pouvoit rester des doutes aux Capi-

touls & à leurs Affesseurs, ou à quelqu'un d'entr'eux, sur la question de savoir si *un homme qui se pend, ne peut se donner la mort, sans que son corps soutienne des agitations violentes*. Pour les lever, il fut proposé de faire visiter le lieu par l'exécuteur des hautes œuvres. Ce parti fut adopté. Et ce fut avec cet expert, qu'il fut fait une nouvelle descente dans la maison de *Jean Calas*.

On comprend, à merveilles, qu'il ne fut point dressé procès-verbal de cette descente, non plus que des opérations qu'on y fit, ni de ce qui en résulta. On a su, néanmoins, que le bourreau avoit assuré qu'une *des premières regles de son art, étoit, que pour bien pendre, il falloit d'abord jeter, avec violence, le patient de haut en bas; lui donner ensuite de rudes secouffes, & sur-tout, par un mouvement du genouil, lui rompre, ou du moins lui démettre une vertebre, dont la luxation pouvoit seule lui ôter la vie; & qu'il avoit terminé son rapport, en assurant, que Calas ne s'étoit pas pendu lui-même, parce que les battants de la porte où étoit posé le billot, auquel la corde étoit attachée, n'étoient pas assez élevés pour qu'il eût pu s'élancer, comme il étoit nécessaire. Que d'ailleurs le billot n'étoit pas assez bien affermi sur les deux battants, pour n'être pas entraîné par les mouvements de son corps que les approches de la mort auroient occasionnés; & qu'enfin ne paroissant pas, qu'aucune des vertebres de*

*son col eût été rompue ou démise, tous ses efforts n'avoient pu lui donner la mort.*

On voit, par tout ce qui vient d'être dit, que si le Procureur du Roi ne négligoit rien de ce qui pouvoit assurer le succès des conclusions qu'il avoit prises; ses démarches opéroient néanmoins une excellente chose. Elles tendoient à éclairer la religion des Juges, qui avoient à prononcer sur le sort des Calas.

Ce fut dans ces circonstances que les Capitouls se préparèrent à rendre leur sentence définitive.

Le matin du 18 Novembre 1761, quatre d'entr'eux & trois Assesseurs s'assemblerent; à cet effet, au grand consistoire.

Ces quatre Capitouls étoient MM. Roques de Rechou, qui présidoit : David de Baudrigue, Chirac & Boyer.

Les Assesseurs étoient MM. Ferlup, Labat & Carbonnel.

Leurs accusés furent amenés devant leurs Juges, interrogés sur la sellette, & persistèrent *dans toutes leurs réponses, sauf dans celles qu'ils avoient faites lors de leurs premiers interrogatoires.*

Les Juges allerent ensuite aux opinions.

Mr. Carbonnel qui avoit été subrogé à Mr. Monnyer, & qui fit le rapport, opina le premier. L'on ne fut pas médiocrement surpris lorsque l'on entendit qu'il étoit d'avis, 1°. de relaxer, à pur & à plein, tant le *sieur Calas, pere*, que les autres accu-

sés ; 2°. de faire le procès au cadavre de Marc-Antoine Calas ; 3°. d'ordonner la compensation des dépens.

Les autres Affesseurs ne furent pas de l'avis de leur collègue.

Mr. Labat opina à ce que , 1°. Calas , sa femme & leurs fils fussent pendus & brûlés ; Lavayssé envoyé aux galeres à perpétuité , & la servante mise hors de cour & de procès ; 2°. les quatre premiers fussent condamnés aux dépens ; 3°. la portion des dépens , concernant la cinquieme & dernière , fût compensée entr'elle & le Procureur du Roi.

Mr. Ferlup fut d'avis d'ordonner que , 1°. Jean Calas seroit appliqué à la question ordinaire & extraordinaire ; 2°. qu'il seroit sursis au jugement des autres accusés , jusqu'après le rapport du procès verbal de torture , dépens réservés.

Mr. Boyer , Capitoul , vouloit 1°. que l'on appliquât la question ordinaire & extraordinaire , à Jean Calas , à sa femme , à son fils , & à Lavayssé ; 2°. que la servante fût seulement présentée à la question , 3°. qu'on réservât les dépens.

Mr. Chirac , autre Capitoul , fut de l'avis de Mr. Boyer.

Pour Mr. de Baudrigue , il fut de l'avis de Mr. Labat , avec cette différence , qu'il vouloit que la servante fût condamnée à cinq ans d'hôpital.

Quant à Mr. Roques de Rechou , il fut d'avis de condamner les cinq accusés à la question ordinaire & extraordinaire.

Cette diversité, dans les opinions, fit revenir le Président aux voix. Mr. Carbonnel persista. Mais MM. Labat, Ferlup, de Baudrigue & Roques s'étant rangés de l'avis de Mr. Boyer, la sentence passa à cet avis (a), & fut conclue, en ces termes.

*NOUS, avant dire droit définitivement aux Parties, ordonnons que lesdits Jean Calas pere, Jean-Pierre Calas, fils cadet, & Anne-Rose Cabibel, épouse dudit Calas, seront appliqués à la question ordinaire & extraordinaire, avec la réserve des preuves; & que ledit Alexandre-François-Gaubert Lavayssé & Jeanne Viguière, servante dudit Calas, seront, seulement, présentés à ladite question, pour être, ensuite, sur le rapport fait du verbal de la torture, dit droit définitivement aux Parties, ainsi qu'il appartiendra; dépens réservés. Et au surplus, vu ce qui résulte, ordonnons que le nommé Claude Espailac, garçon Perruquier chez Durand, maître Perruquier, 21<sup>e</sup> témoin au cahier de continuation d'information, sera pris au corps, à la diligence du Procureur du Roi.*

On lut cette Sentence, le même jour, aux accusés & au Procureur du Roi. Les Calas, leur servante & Lavayssé en interjetèrent aussi-tôt appel. Le Procureur du Roi s'en rendit également appellant, (mais) à minima. Il conclut à ce que la procédure & les condamnés fussent envoyés au Palais.

(a) Distraction faite, néanmoins, de Lavayssé qui fut rangé dans la classe de la servante.

*Et pour pourvoir à la sûreté desdits accusés, à laquelle il étoit, dit-il, très-important de veiller, il procura qu'ils fussent mis aux fers.*

C'est en cet état qu'ils furent, en effet, transférés, des prisons de l'Hôtel-de-Ville dans celles du Parlement.

Ici, va commencer le second ordre des faits de cette horrible Cause.

## SECONDE CLASSE DE FAITS.

*Depuis le 18 Novembre 1761, jusqu'au  
18 Mars 1762.*

**L**A Chambre des Vacations venoit de prendre fin. Ainsi l'appel de la Sentence des Capitouls, du 18 Novembre 1761, étoit dévolu à la Tournelle du Parlement. Mr. de Pegueirolles, Président de cette Chambre, n'étoit pas encore revenu de ses terres, & Mr. de Pujet, qui le suivoit, présidoit en son absence.

Mr. Lavayfle, pere, n'avoit pas plutôt été instruit de la translation des accusés des prisons de l'Hôtel-de-ville, en celles de la Conciergerie du Palais, qu'il s'étoit rendu chez Mr. le Procureur-Général. Il avoit supplié ce Magistrat de permettre que les fers fussent ôtés à son fils, & qu'il fût permis, soit à lui, soit à sa femme, soit, enfin, à quelques-unes de ses filles de voir quelquefois ce malheureux enfant en la présence

du Conseiller Commissaire des prisons. Enfin, il avoit offert de soudoyer tel nombre de soldats qu'on voudroit poser à sa garde.

Mr. le Procureur-Général avoit renvoyé Mr. Lavayfle à la Chambre. Cet Avocat s'y étoit pourvu, & sa requête avoit été rejetée.

Cependant *Louis Calas*, généralement méprisé & abhorré, même parmi ceux qui l'avoient recherché davantage; parvint à sentir tout l'odieux du personnage qu'il avoit joué jusqu'alors.

Pour réparer, s'il pouvoit, ses torts; il rendit publique, le 2 Décembre 1761, par la voie de l'impression, une déclaration, signée de lui, & dans laquelle il s'exprimoit ainsi :

„ La situation accablante où je suis,  
 „ m'ôte toute liberté d'esprit, & ne me  
 „ laisse que de larmes sur le sort de mes  
 „ infortunés parents. Heureusement, ils  
 „ sont entre les mains de Juges éclairés &  
 „ justes; ils sont entre les mains de Dieu,  
 „ qui ne permettra point que l'innocence  
 „ soit opprimée.

„ Pour les croire coupables, il faudroit  
 „ oublier tous les principes de la justice,  
 „ & détruire tous les fondements de l'hu-  
 „ manité.

„ Cependant, comme on s'est servi de  
 „ mon nom pour les perdre; comme la  
 „ calomnie m'a souvent prêté, dans la pro-  
 „ cédure, des propos qui peuvent leur  
 „ nuire; ma conscience & la piété filiale

„ m'obliger , de concert , de m'élever  
 „ contre ces bruits menteurs , & de ren-  
 „ dre gloire tout ensemble à la Vérité , &  
 „ à la nature.

„ Je déclare donc avec le même esprit  
 „ de sincérité , & de foi , qui m'a engagé  
 „ à renoncer à l'erreur , & à embrasser les  
 „ vérités Catholiques , je déclare :

„ 1°. Qu'il est faux que mon pere & ma  
 „ mere se soient jamais opposés à ma con-  
 „ version. Comment auroient-ils pu me re-  
 „ fuser une liberté de conscience que leurs  
 „ principes accordent à tout le monde ?

„ 2°. „ Qu'il est faux que mes parents  
 „ m'aient maltraité , à cause de ma conver-  
 „ sion. Je m'instruisis secrètement. Quand  
 „ Dieu eut achevé de m'éclairer , je sortis  
 „ de la maison paternelle , & mes parents  
 „ n'apprirent ma conversion , qu'en appre-  
 „ nant ma fuite. J'allai trouver Mr. de la  
 „ Mothe , Conseiller au Parlement , qui  
 „ voulut bien se charger de leur parler.  
 „ Mon pere lui répondit , *que pourvu que*  
 „ *ma conversion fût sincere , il ne pouvoit*  
 „ *la désapprouver ; parce que , de gêner les*  
 „ *consciences , ne servoit qu'à faire des hy-*  
 „ *pocrites , qui n'avoient aucune Religion.*  
 „ Mon pere est trop bon pour avoir pu  
 „ ni penser , ni parler autrement. Il attri-  
 „ buoit peut-être mon changement à quel-  
 „ que motif humain. Cependant , bien-loin  
 „ de me témoigner de l'indignation , il  
 „ fit remettre mon linge & mes habits à  
 „ Mr. de la Mothe , & le chargea d'une



„ certaine somme d'argent pour mon en-  
„ tretien, jusqu'à ce qu'il eût pris des ar-  
„ rangements ultérieurs. Mr. de la Mothe  
„ parla à Mr. le Procureur-Général. Mr. le  
„ Procureur-Général manda mon pere. Il  
„ fut convenu que mon pere payeroit pour  
„ moi un apprentissage chez un Marchand  
„ de Nîmes. Comme je venois d'embras-  
„ ser la Religion Catholique, je ne vou-  
„ lus pas aller à Nîmes, ville remplie de  
„ Protestants, qui auroient pu me renga-  
„ ger dans leurs erreurs. Des amis me le  
„ conseillèrent ainsi. Un d'eux parla pour  
„ moi à Mr. de Crussol, Archevêque, qui  
„ envoya chercher mon pere. Il fut con-  
„ venu que mon apprentissage de com-  
„ merce seroit payé chez un Marchand de  
„ Toulouse. Mon pere acquitta prompte-  
„ ment sa promesse, & remit 400 livres à  
„ Mr. l'Archevêque. L'année passée, je  
„ lui demandai ma pension. Mr. Borel,  
„ ancien Capitoul, la régla. Mon pere qui  
„ me trouva chez cet ami, m'embrassa ten-  
„ drement, en me disant que je conti-  
„ nuasse à me bien conduire, & que je se-  
„ rois content de lui. Jamais mon pere ne  
„ m'a parlé de Religion. Jamais il ne m'a  
„ proposé d'en conférer avec des Prédi-  
„ cants; jamais je n'en ai vu chez lui. J'ai  
„ vu, cent fois, mes parents faire quit-  
„ ter, à la servante, les ouvrages les plus  
„ pressés, pour l'envoyer à la Messe ou à  
„ la bénédiction. Et comment mes parents  
„ m'auroient-ils maltraité pour fait de Re-

„ ligion? Depuis que je suis sorti de l'en-  
 „ fance, ils n'ont pas porté, une seule fois,  
 „ la main sur moi, pour me punir des fau-  
 „ tes qui échappoient à ma jeunesse. Com-  
 „ ment auroient-ils puni si atrocement  
 „ mon frere de sa prétendue conversion?  
 „ Ils n'ont pas même renvoyé de chez eux  
 „ la servante, qui avoit contribué à la  
 „ mienne. Si mon pere a menacé mon  
 „ frere en le prenant au collet, comme le  
 „ prétend un témoin, mon frere l'avoit  
 „ apparemment mérité, & le témoin en  
 „ fait entendre la raison; ce n'étoit point  
 „ pour la Religion, c'étoit pour quel-  
 „ qu'action que la Religion condamne.

„ 3°. Qu'il est faux que j'aie jamais dit,  
 „ ni pu dire, à qui que ce soit, que mon  
 „ pere m'ait détenu, pendant quinze jours,  
 „ dans une cave, pieds nuds, au pain &  
 „ à l'eau, pour punir ou pour empêcher  
 „ ma conversion. Je me convertis, sans que  
 „ mon pere le fut; & depuis que je suis  
 „ sorti de sa maison, je n'y suis jamais  
 „ rentré : le témoin, unique à ce qu'on  
 „ prétend, qui a déposé ce mensonge, ne  
 „ me le soutiendra pas en face. Au fond,  
 „ ce n'est qu'un ouï-dire. *Le témoin ne*  
 „ *peut être cru, parce qu'il ne parle que*  
 „ *d'après un fils qui ne sauroit être écouté*  
 „ *contre son pere.*

„ 4°. Qu'il est faux que j'aie jamais dit  
 „ ni pu dire, à qui que ce soit, que mon  
 „ pere m'ait tiré un coup de pistolet, lui  
 „ étant dans son comptoir, & moi dans

„ la boutique. Depuis ma conversion, je  
 „ n'ai revu mon pere que chez Mr. Bo-  
 „ rel, & Mr. Borel peut attester que mon  
 „ pere m'accueillit très-bien & m'embrassa  
 „ très-tendrement.

„ 5°. De plus, le coup de pistolet n'est  
 „ pas vraisemblable, tout le quartier l'au-  
 „ roit entendu, & le bruit en seroit par-  
 „ venu au Ministère public. Tout cela res-  
 „ semble fort à cette premiere commu-  
 „ nion, que mon frere devoit faire le len-  
 „ demain, d'un jour qu'il avoit employé  
 „ à jouer à la paulme & au billard.

„ 6°. Qu'il est faux que mon frere m'ait  
 „ jamais parlé d'un prétendu projet d'ab-  
 „ juration publique. S'il a voulu changer  
 „ de Religion, il ne s'en est jamais ouvert  
 „ à moi; je ne l'ai jamais vu à l'Eglise,  
 „ je n'ai jamais su qu'il y alloit. Je le vis  
 „ la veille de sa mort, à cinq heures. Je lui  
 „ demandai si on ne me payeroit pas, bien-  
 „ tôt, un quartier de ma pension. *Ce ne*  
 „ *sont pas mes affaires*, me répondit-il brus-  
 „ quement, *vous n'avez qu'à faire comme*  
 „ *vous pourrez*. S'il avoit voulu abjurer,  
 „ j'aurois été son premier confident, la  
 „ servante en auroit été bientôt instruite.  
 „ Cette servante est propre à attirer la con-  
 „ fiance d'un profélyte, elle est dans la  
 „ maison depuis vingt-cinq ans, elle nous  
 „ a tous vu naître, elle nous a soignés.  
 „ C'est une sainte fille qui entend la messe  
 „ tous les jours, qui ne perd pas un mo-  
 „ ment la présence de Dieu, & qui com-

„ munie deux fois la semaine. Elle a con-  
 „ tribué à ma conversion : avec quel zele  
 „ n'auroit-elle pas coopéré à celle de mon  
 „ frere ? Elle m'a souvent prêté de l'ar-  
 „ gent à l'insu de mes parents ; & ma con-  
 „ version me l'a affectonnée , au point  
 „ qu'elle m'a offert, plus de cent fois, de  
 „ tester en ma faveur.

„ Quelle apparence qu'une personne si  
 „ fervente soit entrée dans un complot con-  
 „ tre un prosélyte dont elle auroit acheté  
 „ la conversion au prix de tout son sang !  
 „ Voilà, je le répète, la vérité toute  
 „ pure. Fasse le Ciel, qu'elle soit utile à  
 „ ces chers & malheureux parents, qu'on  
 „ ose accuser d'un crime que les sages ne  
 „ croiront pas, même possible, tant il est  
 „ hors de la nature !

Cette déclaration est précise. Cependant  
 les Juges qui composoient la Tournelle, n'y  
 eurent aucun égard. Ils rendirent, le 5 du  
 même mois, l'arrêt qui suit, & qu'on ne  
 voit pas avoir été précédé d'aucune con-  
 clusion de la part du Procureur-Général.

*LA COUR a cassé & cassé la sentence  
 définitive rendue par les Capitouls le 18 No-  
 vembre dernier. Fait défenses auxdits Ca-  
 pitouls de, à l'avenir, ordonner que les pré-  
 venus seront seulement présentés à la ques-  
 tion, sans y être appliqués ; & avant dire  
 droit sur l'instance d'excès, ordonne qu'à  
 la diligence du Procureur-Général du Roi,  
 l'inquisition commencée sera continuée, par-  
 devant*

*devant Mr. de Boissy, Conseiller en la Cour, que la Cour a commis & commit à cet effet. Dépens réservés.*

Les Ordonnances du Roi exigent le concours d'un certain nombre de Juges pour faire arrêt. Comme il n'étoit pas complet à la Tournelle, le 5 Décembre 1761; les Juges qui étoient entrés s'étoient trouvé forcés d'appeller à la Grand'-Chambre, Mr. de la Carry, qui avoit pris séance avec eux.

Lorsqu'il avoit été question d'opiner, Mr. de Cassan-Clairac, rapporteur du Procès, avoit été d'avis que l'on commençât par décider du sort de *Jean Calas*. MM. de la Carry & de Las-Bordes se réunirent. S'il eût passé, *Jean Calas* eût expiré, sur la roue, dès le 6 Décembre 1761.

Cependant ce malheureux avoit, antérieurement, appelé *comme d'abus* de la publication du Monitoire, décerné par le Vicaire-Général de l'Archevêque de Toulouse. Il avoit intimé Mr. le Procureur-Général, & son appel n'étoit pas jugé le 5 Décembre 1761. Ainsi, lors de l'arrêt rendu le même jour, en la Tournelle. Le procès n'étoit pas en état de recevoir sa décision. Le jugement de l'appel *comme d'abus*, étoit un préalable nécessaire.

Néanmoins Mr. le Procureur-Général ayant rendu compte, de cet appel, à la Cour, soutint positivement, par un réquisitoire, que l'arrêt du 5 Décembre 1761, ayant jugé que l'appel *comme d'abus* étoit étranger au Procès, il lui importoit beau-

coup , pour l'exécution de ce même arrêt , de faire faire une dernière publication , & d'obtenir la fulmination de ce Monitoire (déjà publié trois fois) à la requête de son substitut. *Et attendu* , ce sont les termes de ce Magistrat , *que l'instruction d'une procédure criminelle demande toujours célérité , & ne peut être retardée par aucune appellation , suivant l'article III du Titre XXVI de l'Ordonnance de 1670* , il conclut à ce qu'il lui fût permis de se retirer par-devant l'Archevêque de Toulouse , pour obtenir une nouvelle & dernière publication du Monitoire & la fulmination d'icelui ; & ce , sans préjudice de l'appel comme d'abus , & nonobstant ledit appel , & toutes autres oppositions & appellations quelconques & sans y préjudicier. Et sur ce réquisitoire intervint , le 10 du même mois , l'arrêt que voici.

*LA COUR, &c. a permis & permet au Procureur-Général de se retirer par-devant l'Archevêque de Toulouse , pour obtenir une nouvelle & dernière publication dudit Monitoire , & ensuite la fulmination d'icelui , & ce , sans préjudice dudit appel comme d'abus , & nonobstant ledit appel & toutes autres oppositions & appellations quelconques , & sans y préjudicier.*

En conséquence , Mr. le Procureur-Général obtint , dès le lendemain , de l'Abbé de Cambon , la permission de faire faire la

derniere publication, & la fulmination du Monitoire (a). Le Monitoire fut publié pour la quatrieme fois, & le 18 du même

(a) Noms des 30 Particuliers venus à révélation sur les publication & fulmination du Monitoire, du 21 Octobre 1761, faites à la requête de Mr. le Procureur-Général, en vertu des ordonnances du Vicaire-Général de Mr. l'Archevêque de Toulouse, des 11 & 18 Décembre 1761.

N. B. On a désigné par une \*, ceux des révélaux qui ont déposé.

- |              |   |
|--------------|---|
| 13 Déc. 1761 | 1 Marie Bonnet, 25 ans. *   |
| 14 Déc. 1761 | 2 Galaup & sa femme.  |
|              | 3 Barthelemi Cinges, 52 ans, femme d'Arnaud Baptiste, paroisse St. Michel, annexe de St. Etienne. |
|              | 4 Jeanne-Marie-Thérèse Bonnemaïson, 30 ans, épouse de Dominique Matthey.                          |
|              | 5 Bertrande Bavis, 22 ans, femme de François Marti.   |
|              | 6 Madame Ricard, pffe. St. Etienne.   |
|              | 7 Mrs. Ricard, Avocat, même pffe.   |
|              | 8 Jean Claria, Huissier au Parlement, même paroisse.  |
| 15 Déc. 1761 | 9 Jean Uzac, 74 ans, Marchand Tapisier, même paroisse.  |
|              | 10 Dominique Matthey, même paroisse. *  |
|              | 11 Mr. Barreau.   |
|              | 12 Françoise Vignes.  |
| 16 Déc. 1761 | 13 Magdeleine Guilhot, paroisse Saint-Etienne.  |
|              | 14 Labat, aîné.   |
|              | 15 Guillaume Baubée, même paroisse.   |
| 16 Déc. 1761 | 16 Henri, Secrétaire de Mrs. Tournier, Avocat.  |
|              | 17 Mr. Valette, Chanoine, paroisse de St. Etienne. *  |

mois l'Abbé de Cambon, par son ordonnance, au bas de la requête de Mr. le Procureur-Général, en permit la fulmination en ces termes :

*NOUS, Vicaire-Général de Mr. l'Archevêque de Toulouse, aux Curés & Vicaires de la présente Ville & Fauxbourgs, salut & bénédiction Apostolique.*

*Vu la requête, à Nous, présentée par Mr. le Procureur-Général, &c. ordonnons la fulmination du susdit Monitoire, en la maniere accoutumée, dans les paroisses où il aura été publié en vertu de nos ordonnances des 17 Octobre & 11 Décembre. Excom-*

- |               |    |   |
|---------------|----|---|
|               | 18 | Janneton Petit, 30 ans, paroisse du Taur.                     |
| 27 Déc. 1761  | 19 | François-Bernard d'Aux, paroisse St. Etienne.                 |
|               | 20 | Marie-Elisabeth Arribat, paroisse de N. D. de la d'Albade.    |
| 28 Déc. 1761  | 21 | Jean Saphore, 42 ans, paroisse de St. Michel.                 |
|               | 22 | Marthe Esperron, fille de Service, chez la Demoiselle Vignes. |
| 29 Déc. 1761  | 23 | Jean d'Arnaud, dit Fênes, 34 ans, paroisse St. Michel.        |
|               | 24 | Françoise-Agathe Planet, paroisse de St. Etienne.             |
|               | 25 | Malas, même paroisse.   |
|               | 26 | Daram, même paroisse.   |
| 10 Janv. 1762 | 27 | De Comminhian-d'Olive, paroisse St. Etienne.                  |
| 11 Janv. 1762 | 28 | Cecile Gaffié, même paroisse. *                               |
| 14 Janv. 1762 | 29 | Jeanne-Françoise Suau, 20 ans, même paroisse.                 |
|               | 30 | Bigorre, domestique de l'Abbé d'Al-dier. *                    |



*munions les coupables & participants, & ceux qui ont connoissance des faits contenus audit Monitoire, & ne les révéleront pas, & vous ordonnons qu'ayez à les dénoncer publiquement au peuple comme excommuniés par Nous. -Donné à Toulouse, le 18 Décembre 1761, signé, l'Abbé de Cambon.*

Le Monitoire fulminé, Mr. le Procureur-Général pensa à en faire juger l'appel comme d'abus.

L'on avoit remis le sac de *Jean Calas* à un Avocat fameux, qui avoit promis de le défendre. Peut-être, le succès de cet appel eût fait tomber la plus grande partie de la procédure, ou, au moins, celle faite à la suite du Monitoire, soit devant les Capitouls, soit devant le Parlement. Mais cet Avocat ne se présenta pas à l'appel de la cause. Le Ministère public n'eut pas d'autre contradicteur que le Procureur de Calas, qui n'étoit ni préparé ni en état de discuter une question de cette importance. Et sur la simple proposition de Mr. l'Avocat-Général, un arrêt déclara *qu'il n'y avoit abus, & mit l'appellation au néant, avec amende & dépens.*

La nouvelle publication, & plus encore la fulmination du Monitoire fit éclore une foule de gens qui vouloient révéler. Mais leurs révélations ne roulant que sur des ouï-dires, ce qui étoit arrivé devant les Capitouls, arriva encore au Parlement. Un témoin déposoit d'un fait; il disoit le te-

nir d'un tel; ce tel étoit assigné, & nioit ce fait.

Mr. de Boissy, Commissaire nommé par l'arrêt du 5 Décembre 1761, commença à recevoir le 8 du même mois les dépositions de soixante-deux (a) témoins.

(a) Noms des Témoins entendus au Parlement.

- 1 *Antoine Rougion*, quarante ans, Huissier aux Requêtes du Palais, à Toulouse.
- 2 *Antoine Diaque*, quarante-huit ans, Maître Tapissier.
- 3 *Pierre-François Arbaneze*, cinquante ans, Procureur au Parlement.
- 4 *Jean Platte*, cinquante-cinq ans, Ecuyer.
- 5 *Pierre-Jean Mirepoix*, vingt-neuf ans, Praticien.
- 6 *Jean-Baptiste Nougairol*, né à Limoux, dix-huit ans, Commis chez le sieur Seguiet.
- 7 *Joseph Mercier*, trente-six ans, Perruquier.
- 8 *Marie Gastone*, soixante-dix ans, Revendeuse de muscat, chez le sieur Claperon.
- 9 *Marie-Anne-Augustine Cromaria*, trente-six ans.
- 10 *Louise Meffé*, trente-cinq ans, femme de *Louis Fresse*, Maçon.
- 11 *Joseph Lacour*, Maître Tailleur.
- 12 *Anne Jean*, cinquante-neuf ans, veuve d'*André André*.
- 13 *Marie Saint-Amans*, quarante-trois ans, femme de Mr. Mercadier, Procureur.
- 14 *N. de Pruel*, cinquante ans, fille.
- 15 *Jeanne-Rose Pujol*, cinquante ans, épouse de Mr. Gottis, Procureur au Parlement de Toulouse.
- 16 *Françoise Rey*, trente-deux ans, femme du sieur du Barry, Brodeur, rue des Filletieres.
- 17 *Jean-Antoine Roux*, vingt-un ans, Marchand Droguiste.
- 18 *Charlotte Mirepoix*, quarante-cinq ans, femme de Garnier Fenaissier.
- 19 *Petronille Mercier*, trente-six ans, femme de Champlatreux, Cabaretier.
- 20 *Anne Malaufe*, vingt ans, servante de Champlatreux.

Jusques ici, les témoins avoient été entendus, 1<sup>o</sup>. sur le procès-verbal du 13 Octobre 1761, ou, plutôt, du 14; 2<sup>o</sup>. sur le brief intendit donné le lendemain, ou, si

- 21 *François Medace*, quarante-trois ans, Valet de Champlatreux.
- 22 *Frere Jean-Baptiste Coq*, cinquante-cinq ans, Prêtre, Cordelier de la grande Observance.
- 23 *Pierre Bouquet*, fils, vingt-huit ans; Marchand.
- 24 *Pierre Milhau*, trente-sept ans, Marchand.
- 25 *Antoine Auriolle*, cadet, trente-deux ans, Commis Marchand de la veuve Girbal.
- 26 *Pierre Pourez*, soixante ans, ancien Négociant.
- 27 *Pierre Vergés*, quarante-trois ans, Soldat du Guet.
- 28 *Jean Azimont*, quarante-cinq ans, Soldat du Guet.
- 29 *Jean Vailet*, soixante-cinq ans, Fenaissier.
- 30 *Anne Couget*, quarante-trois ans.
- 31 *Jean-Baptiste Banieres*, quarante-trois ans, Fenaissier.
- 32 *Pierre Bigorre*, trente-un ans, Dômeslique de l'Abbé d'Aldier, Chanoine de Saint-Etienne.
- 33 *Jean Automajou*, dix-huit ans, Apprentif Garnisseur, chez Magnan.
- 34 *Catherine Ruelle*, vingt-neuf ans, Servante de Magnan.
- 35 *Antoine Vallette*, cinquante-neuf ans, Prêtre, Chanoine de Saint-Etienne.
- 36 *Simon Gourdin*, vingt-sept ans, Praticien.
- 37 *Jacquette Lamire*, vingt-six ans, épouse d'Olivier, Boutonnier.
- 38 *Dominique Matthey*, trente ans, Peintre.
- 39 *Christophe Baranquet*, trente-cinq ans, Marchand.
- 40 *Marie Bonnet*, vingt-quatre ans.
- 41 *Jean Faure*, vingt-quatre ans, Chirurgien-Facultiste.
- 42 *Jean-Georges Vallette*, vingt-cinq ans, Avocat au Parlement.
- 43 *Jeanne Salles*, vingt-trois ans, Servante du sieur Pouchalou, Marchand.
- 44 *Catherine Amblard*, soixante ans, femme d'Antoine Audouy.
- 45 *Pierre Dugué*, quatre-vingts ans, Prêtre, Hebdomadier de Saint-Etienne.
- 46 *Marguerite Ferret*, quarante-un ans, femme de Jean Delibes, Greffier de la Géolle.

l'on veut, le même jour, par Mr. Dupuy, Avocat, pour l'absence des Gens du Roi; 3°. sur le Monitoire décerné le 17 Octobre; 4°. enfin, sur le brief intendit donné le 5 Novembre 1761, par Mr. Lagane, Procureur du Roi. Ainsi il sembloit que le Ministère public ne s'étoit attaché uniquement, jusqu'alors, qu'à se procurer la preuve des chefs d'accusation qu'il avoit consignées dans toutes ces pieces.

Cependant, par une idée qu'on ne trouve

- 47 *Jacques Pottes*, vingt ans, Cordonnier.
- 48 *Marie-Anne Vilespi*, quarante-deux ans, servante du sieur Bienaise, Marchand.
- 49 *Guillaumette Laprade*, soixante ans, veuve du sieur Peyronnet, Marchand Garnisseur.
- 50 *Jean-Bernard Perés*, vingt-trois ans, Garçon Garnisseur chez la veuve Peyronnet.
- 51 *Jeanne-Marie Bigorre*, trente-huit ans, femme du sieur Brandella, Marchand.
- 52 *Toinette Lézat*, cinquante ans, veuve de Barrat, Cuisinier, elle Blanchisseuse (Nourrice de *Marc-Antoine Calas*.)
- 53 *Marguerite Fougassier*, vingt-trois ans.
- 54 *Jean Motere*, dit *Cazere*, vingt-sept ans, Garçon Tailleur, habitant de Montpellier.
- 55 *Jean Delibes*, quarante-sept ans, Greffier de la Géolle.
- 56 *Cecile Gassier*, soixante ans, Servante de Mr. Veyro, Procureur au Parlement.
- 57 *Jean-Pierre Debrue*, vingt-six ans, Clerc tonsuré.
- 58 *Rose Defazars*, vingt-six ans, veuve du sieur d'Elmas.
- 59 *Jean-Baptiste-Joseph Pagés*, trente ans, Praticien.
- 60 *Guillaume Esteve*, quarante-cinq ans, Soldat du Guet.
- 61 *Jean-François Lambrigot*, vingt-six ans, Soldat du Guet.
- 62 *Marie-Dorothée Rigues*, quarante-cinq ans, veuve du sieur Hubert, habitante de Rieux.

appuyée sur aucun fondement raisonnable ; comme si les chefs d'accusation n'eussent pas été déjà suffisamment accumulés & qu'ils n'eussent pas dû d'ailleurs être certains : loin d'avoir acquis la preuve la plus légère des faits déjà articulés, puisque l'arrêt du 5 Décembre 1761 avoit ordonné, que *l'inquisition encommencée seroit continuée* ; Mr. le Procureur-Général mit sous les yeux du Rapporteur, un nouveau brief intendit pour entendre Arbaneze , Rougian , Diaque , & le nommé Lafalle.

Mais, ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est que ce brief intendit, loin de rouler sur la mort de *Marc-Antoine Calas*, tomboit seulement sur la conduite horrible & impie de *Louis Calas* envers ses parents, & paroïssoit n'avoir d'autre but, *ou que de se procurer, contre ceux-ci, des inductions tirées de la conduite de celui-là ; ou que de se mettre en état de faire le procès à celui-ci, pour raison de sa conduite avec ceux-là.* Il faut lire ce brief intendit.

*Brief intendit pour ouïr Mr. Arbaneze, Procureur au Parlement ; Rougian, Huissier ; Diaque, Tapissier ; & Lafalle (a), Vitrier.*

„ 1°. S'il n'est pas vrai que *Louis Ca-*  
 „ las chargea Rougian, Huissier, de signi-  
 „ fier un acte au Trésorier des Pénitents  
 „ blancs, pour savoir en vertu de quoi

(a) Ce Lassalle n'a point été entendu.

„ lesdits Pénitents avoient été à l'enterre-  
 „ ment de *Marc-Antoine* Calas , & lui fai-  
 „ soient un service , comme s'il eût été un  
 „ de leurs confreres ?

„ Si ledit Rougier , Huissier , ne prit cet  
 „ acte de la main de *Louis* Calas , lequel  
 „ étoit signé du nom de *Jean* Calas , pere ,  
 „ & ne signifia ledit acte audit Trésorier  
 „ en présence dudit *Louis* Calas ? s'il ne  
 „ fut point répondu , sur le champ , audit  
 „ acte , que les Pénitents avoient été à l'en-  
 „ terrement dudit *Marc-Antoine* Calas ,  
 „ & lui faisoient un service , entr'autres  
 „ motifs , parce que le sieur Calas fils ca-  
 „ det , avoit dit à plusieurs Pénitents que  
 „ le défunt son frere devoit incessamment  
 „ se faire recevoir dans l'archiconfrairie.

„ 3°. Si après cette réponse l'un des of-  
 „ ficiers des Pénitents n'ajouta : *n'est-il pas*  
 „ *vrai , Mr. Louis , que vous nous deviez*  
 „ *amener incessamment votre frere , pour être*  
 „ *reçu , comme vous , dans l'archiconfrai-*  
 „ *rie ?* ce que ledit Calas n'osa pas dénier.

„ 4°. S'il n'a vu , plusieurs fois , ledit  
 „ *Marc-Antoine* Calas assister très-dévote-  
 „ ment , à des offices , dans la chapelle des  
 „ Pénitents *blancs*. Riquet de Bon-Repos ,  
 „ signé.

Mr. de Boissy lut donc , aux témoins ,  
 le procès-verbal du 14 Octobre 1761 , le  
 brief intendit du même jour , le Monitoire  
 du 17 , le brief intendit du 5 Novembre , &  
 celui qu'on vient de lire , récemment fourni ,  
 sans date , par Mr. le Procureur-Général.

Rougian déposa le premier. Il dit qu'il ne savoit autre chose, sinon, que sa mere venant du marché, lui avoit dit qu'on avoit tué le fils de Calas. Ce qu'il avoit appris le matin qui suivit la nuit où ledit Calas mourut..... qu'étant allé à la Chapelle des Pénitents blancs, par curiosité, le jour qu'on fit le service de Marc-Antoine Calas, dans ladite Chapelle, & s'étant placé dans le sanctuaire; le sieur Roi; Intendant de la sacristie de cette Chapelle, l'avoit vu, & lui avoit dit, que Louis Calas, qui étoit à la sacristie, avoit à lui parler. Sur quoi le déposant s'étoit rendu à la sacristie. Que ledit Calas se trouvant mal, ledit Roi étoit allé chercher la clef pour le faire entrer dans la chambre du Trésorier. Que le déposant l'y avoit suivi, avec le nommé Valet, commis Marchand chez Ruby, Marchand Chandelier. Que ledit Calas étant tout tremblant, & se trouvant mal, on lui avoit donné un peu de pain & un doigt de vin. Que ledit Louis Calas, sans dire mot au déposant, avoit sorti un papier de sa poche, qu'il avoit présenté au déposant. Que le déposant l'ayant pris, avoit trouvé que le papier renfermoit un acte en original, sur une feuille de papier timbré, de deux sols, & la copie dudit acte sur une feuille de papier à cinq liards; lequel acte étoit au nom de Jean Calas, pere, sans être signé par ledit Jean Calas, pere. Par lequel acte ledit Jean Calas, pere, réquéroit le Trésorier desdits Pénitents d'exhiber leurs

registres à l'effet de voir, si ledit Marc-Antoine Calas y étoit écrit, comme reçu Pénitent, & à quel titre, & à quelle raison lesdits Pénitents avoient été à l'enterrement dudit Marc-Antoine Calas, & lui faisoient faire un service? attendu, disoit ledit Calas pere, dans ledit acte, qu'il n'avoit jamais oui dire, directement, ni indirectement, que son dit fils Marc-Antoine fût Pénitent, & qu'il étoit important pour lui, Calas pere, dans l'affaire malheureuse qu'il avoit, qu'on ne supposât Marc-Antoine Calas, son fils, Pénitent blanc, tandis qu'il ne l'étoit pas. Faisant dans ledit acte, toutes les protestations auxdits Pénitents, au cas du défaut d'exhibition dudit registre. Le déposant ayant lu ledit acte, représenta audit Louis Calas, qu'il étoit inutile. Qu'il ne pouvoit pas empêcher qu'on ne priât Dieu pour ledit Marc-Antoine; si les prieres ne servoient pas pour lui, elles serviroient pour d'autres; à quoi ledit Louis Calas répondit: ça ne fait rien, j'ai mes raisons, il faut le signifier. Sur quoi survint Mr. Arbanèze, Procureur en la Cour, qui entra dans ladite chambre, & représenta audit Louis Calas, l'inutilité de son acte. Qu'on ne pouvoit pas empêcher qu'on ne priât pour son frere, d'autant mieux qu'il y avoit une ordonnance des Capitouls qui avoit permis d'inhumer son frere; ajoutant, ledit Arbanèze, que c'étoit lui, Louis Calas, qui avoit occasionné ce service, attendu qu'il avoit dit au Trésorier que Marc-Antoine



seroit, dans peu, leur confrere; ce qu'il avoit dit à plusieurs personnes. Le déposant ne s'apperçut point que ledit Louis Calas répondît rien. Le déposant signifia ledit acte au Trésorier desdits Pénitents blancs, au bas duquel il écrivit la réponse du Trésorier, qui lui fut dictée par ledit Arbanex; laquelle réponse portoit que lesdits Pénitents faisoient le service pour la plus grande gloire de Dieu, & pour le repos de l'ame de Marc-Antoine Calas, & sur ce que Calas, cadet, avoit dit au Trésorier & à d'autres Pénitents, qu'il devoit être, dans peu, dans leur Confrairie. A quoi ledit Louis Calas, qui étoit présent, ne dit mot. Que ledit Louis Calas lui demanda, après la signification, ledit acte. Et le déposant lui repliqua qu'il ne pouvoit pas le lui remettre, attendu qu'il falloit le faire contrôler, & qu'il le lui a remis après qu'il a été contrôlé. Et dit le déposant, que s'il fût tenu d'autres propos, dans la chambre du Trésorier desdits Pénitents, il ne put pas les entendre, parce qu'il étoit occupé à écrire la réponse qui fut couchée au bas dudit acte.

Antoine Diaque.... qu'il ne savoit autre chose, si ce n'est, qu'étant à la Chapelle des Pénitents blancs, le jour qu'on fit le service pour Marc-Antoine Calas; il vit que Rougian, Huissier, signifioit un acte dont il entendit la lecture, & que tout ce qu'il se rappelle de cet acte, c'est qu'il étoit fait au nom de Jean Calas, pere, détenu prisonnier dans les prisons de l'Hôtel-de-Ville,

au Trésorier de la Compagnie des Pénitents blancs; & que Mr. Arbanexe répondit audit acte, au nom du Trésorier, que le service qui se devoit faire étoit pour la plus grande gloire de Dieu & la sainte Vierge, & pour le repos de l'ame de feu Calas..... Que dans le temps que Mr. Arbanexe faisoit coucher la réponse à l'acte, Jean-Louis Calas lui avoit dit que l'intention de Marc-Antoine Calas étoit de se faire recevoir Pénitent blanc, au premier jour. Le déposant se promenant dans la chambre avec ledit Louis Calas, ce dernier lui dit que cela étoit vrai, que ledit Marc-Antoine Calas vouloit se faire recevoir Pénitent blanc; & dit ledit déposant, qu'il ne connoissoit pas ledit Marc-Antoine Calas. Qui est tout ce qu'il a dit savoir.

Pierre-François Arbanexe..... qu'il ne savoit autre chose, si ce n'est que le lendemain de la mort de Marc-Antoine Calas, étant à la Campagne avec ses amis, il vit venir à lui Louis Calas, avec les Abbés Benaben & Durand, & que s'étant joint, il fut parlé de la mort de Marc-Antoine Calas. Que l'Abbé Durand dit, que, ce jour-là, ledit Marc-Antoine Calas devoit faire sa première communion, & qu'il étoit très-dévoit : ce que ledit Louis Calas confirma. Qu'ayant été à la Chapelle des Pénitents blancs, deux ou trois jours auparavant qu'on fit le service pour Marc-Antoine Calas, il témoigna sa surprise sur les préparatifs qu'on faisoit pour le service,

sans que la confrairie y eût délibéré. A quoi il lui fut répondu, que les Intendants de la sacristie en faisoient la dépense, & que le motif de ce service étoit pour le repos de l'ame de Marc-Antoine Calas, que Louis Calas avoit dit devoir se faire recevoir Pénitent, & parce que la Confrairie avoit assisté à son enterrement, auquel le déposant n'assista pas, parce qu'il étoit à la Campagne. Qu'étant revenu à la Chapelle le jour du service, auquel il assista, & le service étant fini, il passa à la sacristie, où il fut prié, en qualité de Sous-Prieur, de monter à la chambre du Prédicateur ou Trésorier, où étoit Rougier, Huissier, avec Louis Calas, pour signifier un acte, à la Confrairie, fait au nom de Jean Calas, pere, prisonnier; & étant monté, & ayant fait lecture dudit acte, il dicta la réponse, au nom du Trésorier. Dans laquelle réponse, il se ressouvient d'avoir dit, que c'étoit mal-à-propos qu'on faisoit cet acte. Que c'étoit le zele de la Confrairie qui avoit fait faire le service pour le repos de l'ame de Marc-Antoine Calas, & pour le plus grand honneur & gloire de Dieu, & que c'étoit d'ailleurs parce que Louis Calas, qui y étoit présent, avoit dit que Marc-Antoine Calas, son frere, devoit se faire recevoir Pénitent blanc; & que, la réponse faite, le déposant reprocha audit Louis Calas, qu'il avoit tort de faire cet acte, tandis que c'étoit presque de son consentement que le tout avoit été fait; le Trésorier lui ayant com-

*muniqué le tout. A quoi ledit Louis Calas répondit, qu'il ne faisoit faire ledit acte que pour que ce service ne tirât pas à conséquence, dans la procédure qu'on faisoit faire contre son pere. Et le Trésorier étant monté, Rougier lui ayant fait lecture de la réponse, il lui remit la copie. Que, dans les reproches qu'il fit à Louis Calas, il lui dit que c'étoit parce que lui, Louis Calas, avoit dit que son frere devoit se faire Pénitent blanc; à quoi ledit Calas, qui se promenoit dans la chambre du Trésorier ne répondit rien au déposant. Qu'il ne croit pas que l'acte qui fut signifié au nom de Jean Calas, fût signé d'aucun Calas; & dit ne pas avoir connu ledit Marc-Antoine Calas.*

Telles furent les dépositions de ces trois témoins.

Avant d'en faire entendre d'autres, Mr. le Procureur-Général donna encore un brief entendit, qui doit aussi trouver, naturellement, ici sa place.

#### B R I E F I N T E N D I T

*que baille le Procureur-Général du Roi.*

1°. *Pour ouir Bigorre.*

„ Lui demander, s'il n'a vu, plusieurs  
 „ fois, *Marc-Antoine* au confessionnal de  
 „ Mr. Laplaigne, à Saint-Antoine du Salin.

2°. *Pour ouir le sieur Gourdin.*

„ S'il n'est vrai que jour de la mort de  
 „ Calas, il n'étoit, le soir, chez la De-  
 „ moiselle

„ moiselle Brandela , avec le sieur Gorce  
 „ Chirurgien. Si , entendant du bruit dans  
 „ la maison de Calas , il ne s'approcha ,  
 „ & n'entendit une voix plaintive. Lui de-  
 „ mander ce que disoit cette voix , & quelle  
 „ elle étoit.

3°. *Pour ouir Mre. Vallette , Avocat.*

1°. „ S'il n'a su que *Marc-Antoine Ca-*  
 „ las vouloit se faire Catholique , & qu'à  
 „ cause de cela , on le regardoit de mau-  
 „ vais œil dans sa famille.

2°. „ S'il n'est vrai qu'étant allé , un  
 „ jour , chez la Demoiselle Calas , il la  
 „ trouva fort triste , & lui en demanda la  
 „ raison : & si elle ne lui dit que sa fa-  
 „ mille lui donnoit bien du chagrin ; &  
 „ n'ajouta , en voyant passer *Marc-An-*  
 „ toine Calas : *Malheureux , tu feras com-*  
 „ me l'autre !

4°. *Pour ouir le nommé Cazeres.*

1°. „ S'il n'est vrai qu'il a été garçon  
 „ Tailleur , chez Boux. Si , de cette bou-  
 „ tique , il n'a été dans celle de Labat ,  
 „ aîné. S'il n'a raconté , à ce dernier , qu'é-  
 „ tant encore garçon chez Boux , il avoit  
 „ eu une dispute de Religion avec *Jean-*  
 „ Pierre Calas , fils cadet , auquel il avoit  
 „ dit , que la Religion Catholique étoit la  
 „ bonne , & que Louis Calas avoit su faire  
 „ la différence des deux Religions , en pré-  
 Tome IV.

„ *férant la Catholique qui est la bonne : à*  
 „ *quoi Jean-Pierre Calas , fils , répondit*  
 „ *que son frere , le Catholique , étoit un*  
 „ *coquin ; que si on avoit pu l'attraper ,*  
 „ *on lui auroit fait passer le goût du pain ;*  
 „ *qu'on disoit que son frere aîné vou-*  
 „ *loit aussi se rendre ; mais que s'il faisoit*  
 „ *la folie , il n'auroit d'autre bourreau que*  
 „ *lui , & qu'il l'étrangleroit.*

2°. „ Si , en ayant fait rapport audit La-  
 „ bat , maître Tailleur , celui-ci ne lui dit  
 „ qu'il allât déposer ce fait à l'Hôtel-de-  
 „ Ville , pour obéir au chef de Monitoire  
 „ qui venoit d'être publié. Si , en effet ,  
 „ lui (Cazeres) , n'alla se présenter , une  
 „ ou deux fois à l'Hôtel-de-Ville , sans  
 „ qu'on voulût l'ouïr , & s'il ne partit ,  
 „ peu de jours après , pour Montpellier.

5°. *Pour ouïr la nommée Dandré & la*  
*nommée Fraïsse.*

1°. „ S'il n'est vrai qu'ayant trouvé , un  
 „ jour , la nommée Viguiere , servante de  
 „ Calas , elles ne lui demanderent qu'est-  
 „ ce qu'elle portoit dans son tablier. Que  
 „ cette dernière lui dit , qu'elle avoit été  
 „ chercher quelque chose à manger pour  
 „ Louis Calas fils. Qu'à raison de Louis  
 „ Calas , fils , elles (témoins) ne lui deman-  
 „ derent s'il n'étoit vrai que *Marc-An-*  
 „ *toine* Calas travailloit à sa conversion. A  
 „ quoi ladite Viguiere répondit que cela  
 „ étoit vrai , mais qu'il ne falloit pas le

„ dire, pour que cela ne vînt pas à son pere,  
 „ parce qu'il le tueroit.

2°. „ S'il n'est vrai qu'elles savent que  
 „ ladite Viguiere a tenu ces propos, à  
 „ plusieurs personnes, & qui sont ces per-  
 „ sonnes.

6°. *Pour ouir Automajou, apprentif Cha-  
 pelier chez la nommée Marion, & la ser-  
 vante de cette derniere.*

1°. „ S'il n'est vrai que *Louis Calas* leur  
 „ ait parlé des mauvais traitements de son  
 „ pere & de sa mere, & de tout ce qu'il  
 „ avoit risqué, lorsqu'il se voulut faire Ca-  
 „ tholique.

2°. „ S'il n'ajouta pas que *Marc-An-  
 toine Calas*, son frere, vouloit aussi se  
 „ convertir; qu'il auroit déjà fait son ab-  
 „ juration, sans sa mere qui le retenoit;  
 „ mais que, cependant, il comptoit l'a-  
 „ voir bientôt, c'est-à-dire, qu'il embras-  
 „ seroit bientôt la Religion Catholique.

7°. *Pour ouir le nommé Bigorre.*

„ S'il n'est vrai qu'il a vu *Marc-An-  
 toine Calas* au confessionnal de Mr. l'Abbé  
 „ Laplaigne, se cachant, & ayant peur d'être  
 „ reconnu.

8°. *Pour ouir la nommée Toinette Lestat,  
 Blanchisseuse.*

1°. „ Si elle n'a pas nourri un des en-  
 „ fants de Calas, pendant environ six mois.

„ Quel il est, & si ce n'étoit *Marc-Antoine*, fils aîné.

2°. „ Si, ayant rencontré ledit *Marc-Antoine*, dans la rue Jouxte-aigues, quelque temps avant sa mort, il ne la salua, en lui disant, *bon jour, ma mere.* Si ne le reconnoissant pas d'abord, il lui dit : *Vous ne me reconnoissez plus. Je suis Calas que vous avez nourri pendant six mois; félicitez-moi, je vais me rendre à la Religion Catholique.*

9°. *Pour ouir Bagnieres, Fenassier.*

1°. „ Si un jeune homme n'alla chez lui, le 12 Octobre, veille de la mort de Calas, le soir, lui demander s'il n'avoit des chevaux à louer.

2°. „ S'il ne lui répondit *que oui*, & s'il n'en avoit, en effet, que quatre dans son écurie, & ne demanda, au jeune homme, pour qui étoit ce cheval; & qu'il lui répondit, que c'étoit pour Mr. Calas. A quoi lui (Bagnieres), dit que si on ne vouloit le cheval que pour un jour, il en vouloit trente sols; que si on le vouloit pour plusieurs, il n'en demanderoit que vingt-cinq.

3°. „ Si ledit jeune homme ne lui repliqua, qu'il viendrait lui rendre réponse dans une heure; & s'il ne revint, en effet, le même soir, pour lui dire qu'on n'avoit pas besoin du cheval.



10°. *Pour ouïr la Demoiselle Lamirre.*

„ S'il n'est pas vrai qu'elle a vu plu-  
 „ sieurs fois *Marc-Antoine* à la Messe &  
 „ aux autres exercices touchant la Reli-  
 „ gion Catholique, à la maison professe &  
 „ aux autres Eglises.

11°. *Pour ouïr la Demoiselle Fongassier,  
 fille aînée.*

„ S'il n'est pas vrai qu'elle alla, un jour,  
 „ chez une des Demoiselles Calas, qui lui  
 „ paroïsoit avoir de la disposition à se  
 „ convertir à la Religion Catholique, &  
 „ ne lui proposa de venir avec elle à la  
 „ messe; à quoi la Demoiselle Calas lui ré-  
 „ pondit, qu'elle n'oseroit, parce que si  
 „ sa mere venoit à le savoir, elle l'étran-  
 „ geroit.

12°. *Pour ouïr 1°. le pere Cordelier; 2°. le  
 sieur Matthieu, Marchand; 3°. le Com-  
 mis de la Demoiselle Guerbois; 4°. le  
 sieur Bouquet, fils.*

1°. „ S'ils n'ont vu, le 13 Octobre der-  
 „ nier, *Marc-Antoine* Calas entrer chez  
 „ les Dames Religieuses de la Porte sur  
 „ le midi.

2°. „ Demander au pere Cocq, s'il ne  
 „ sait que *Marc-Antoine* Calas donna  
 „ douze livres aux Dames Religieuses de  
 „ la Porte.

13°. *Pour ouir le fleur Pont.*

„ S'il ne fait pas que *Marc-Antoine*  
 „ Calas alla, le 13 Octobre dernier, aux  
 „ Religieuses de la Porte, qu'il leur donna  
 „ douze livres pour faire prier Dieu pour  
 „ lui, attendu qu'il devoit faire sa pre-  
 „ miere communion le lendemain.

14°. *Pour ouir Vailet, Fenassier.*

„ S'il n'est pas vrai que *Marc-Antoine*  
 „ Calas, avant sa mort, n'alla chez lui avec  
 „ un autre jeune homme, pour lui de-  
 „ mander un cheval de louage; si ledit  
 „ Calas ne lui dit que c'étoit pour aller  
 „ à Balma. Si lui (*Fenassier*) ne lui ré-  
 „ pondit pas qu'il n'avoit pas, pour lors,  
 „ des chevaux, mais qu'il en trouveroit  
 „ chez *Garnier, Fenassier*, où ledit *Marc-*  
 „ *Antoine* alla, en effet, & en trouva.

15°. *Pour ouir la Demoiselle Dhubert.*

„ S'il n'est pas vrai qu'elle a dit à *Ja-*  
 „ *labert, Négociant*, qu'étant dans l'E-  
 „ glise de Saint-Sernin, elle avoit apperçu  
 „ *Marc-Antoine* Calas priant Dieu très-  
 „ dévotement; que s'étant approchée pour  
 „ le féliciter sur sa conversion, il la pria, en  
 „ grace, de n'en pas parler, parce que si  
 „ son pere venoit à le savoir, il le tueroit.

16°. *Pour ouir Anne Couget.*

„ S'il n'est pas vrai que la nommée *Vi-*  
 „ *guiere*, servante de Calas, ne lui dit,

„ un jour , que la Demoiselle Calas étoit  
 „ toujours malade de chagrin , depuis la  
 „ conversion de *Louis* Calas ; & qu'elle di-  
 „ soit que , si elle l'avoit prévue , elle l'au-  
 „ roit étouffé quand il étoit malade.

17°. *Pour ouir Wergès , Soldat du Guet.*

„ Si , étant de garde auprès de Lavayffe ,  
 „ il ne lui a entendu tenir quelques pro-  
 „ pos relatifs à sa prévention.

18°. *Pour ouir Serrès , Soldat du Guet.*

1°. „ S'il n'a dit , à plusieurs person-  
 „ nes , qu'étant de garde auprès de Calas ,  
 „ fils , qui est en prison ; celui-ci avoit dit :  
 „ *Hé bien ! il falloit faire une légitime à*  
 „ *mon frere , s'il eût vécu ; il n'y a pas*  
 „ *grand mal quand il m'en coûteroit quel-*  
 „ *que chose de la mienne , pour me tirer*  
 „ *aujourd'hui d'affaires ; & nous nous som-*  
 „ *mes défaits de ce b\*\*\*-là.*

2°. Lui demander comment , & à quel  
 propos Calas fils lui tint ce discours.

19°. *Pour ouir le sieur Baranquet ,  
 Marchand.*

1°. „ Si le lendemain du jour de la mort  
 „ de *Marc-Antoine* Calas , il n'alla voir  
 „ le cadavre à l'Hôtel-de-Ville. S'il ne lui  
 „ remarqua une contusion sur le nez , &  
 „ une sur l'estomac , qui ne pouvoient ve-  
 „ nir que de quelques coups qu'il avoit  
 „ reçus sur l'estomac , avant de mourir.

2°. „ S'il n'en fut frappé , & le fit re-  
 „ marquer à d'autres personnes qui étoient  
 „ avec lui.

20°. *Pour ouir Portes , Cordonnier.*

„ S'il n'a dit à plusieurs personnes , &  
 „ s'il n'est vrai qu'étant dans la maison de  
 „ Calas , pour y porter des souliers, il n'a  
 „ entendu dire à Calas , pere , combien il  
 „ étoit fâché contre *Louis* Calas , qui s'é-  
 „ toit fait Catholique ; & que si quelques  
 „ autres de ses enfants en faisoient de mê-  
 „ me , il les préviendrait , & leur serviroit  
 „ de bourreau.

21°. *Pour ouir la Demoiselle Delibes.*

„ Si elle n'a dit à plusieurs personnes , &  
 „ notamment à Huvry, Clerc de Mre. Cour-  
 „ reur, Avocat ; à Galan, Clerc de Mre.  
 „ Manesre, Avocat, & à plusieurs autres,  
 „ qu'en parlant , à *Louis* Calas , de la mort  
 „ de son frere , & lui disant qu'on en ac-  
 „ cusoit ses pere & mere , *Louis* Calas ré-  
 „ pondit : *Il n'est malheureusement que*  
 „ *trop vrai que c'est eux qui l'ont tué.*

22°. *Pour ouir Mr. Dugué , Prêtre , Heb-  
 domadier de Saint-Etienne.*

„ Lui demander s'il n'est pas vrai qu'il  
 „ a dit , devant plusieurs personnes , qu'il  
 „ savoit d'une personne de la maison de  
 „ Calas , que la mort de *Marc-Antoine*

„ Calas étoit préméditée depuis huit jours.  
 „ Quelle étoit cette personne, & où se tint  
 „ cette conversation.

23°. *Ouir la servante du sieur Bienaise,  
 Marchand.*

Sur la déposition (a) du vingtième témoin de l'information faite de l'autorité des Capitouls.

24°. *Ouir la Demoiselle Brandella,  
 Marchande.*

Sur la déposition (b) du cinquante-septième témoin de la même information, faite de l'autorité des Capitouls.

25°. *Ouir la Demoiselle Peyronnet,  
 Chapelier.*

Sur la déposition (c) du cinquante-neuvième témoin de la même information.

26°. *Pour ouir le sieur Delibes.*

1°. „ S'il n'est vrai que, deux ou trois  
 „ jours après l'arrestation des Calas, il ne  
 „ lui fut remis, par quelqu'un, trois Let-  
 „ tres, une pour le sieur Calas pere, l'au-  
 „ tre pour Calas fils, & l'autre pour Gau-  
 „ bert Lavayssé.

2°. „ Lui demander si les deux Lettres

(a) Voyez-la, page 128.

(b) Voyez-la, page 130.

(c) Voyez-la, page 140.

„ qui lui feront représentées, sont les mêmes qui lui avoient été remises, pour faire passer à Calas, & à *Gaubert Lavayffe*; & le réquerir de parapher lesdites Lettres, *ne varietur*, avec Mr. le Commissaire.

3°. „ Lui demander si la Lettre qu'il remit à Calas, pere, ne contenoit pas des particularités qui ne sont pas dans les deux qu'il n'a pas remises.

4°. „ Demander, encore, audit témoin, si les deux Lettres qu'on lui représentera, n'étoient pas entieres & sans déchirure lorsqu'on les lui a remises; si c'est lui (témoin) ou autre, qui a déchiré le quart de papier de la page sur laquelle le dessus est écrit, & qui paroît toute blanche, & sans écriture dans le reste du papier qui n'a pas été déchiré.

27°. *Pour ouir Cecile Gassié.*

1°. „ L'interroger si la nommée *Dominique* ou *Dominge Lavigne* ne lui a dit, qu'étant dans la prison de l'Hôtel-de-Ville, avec la nommée *Viguiere*, servante de Calas, elle avoit lié grande connoissance avec elle, & gagné sa confiance.

2°. „ Si ladite *Viguiere* n'a raconté, à ladite *Lavigne*, ce qu'elle savoit du meurtre du fils de Calas, & par qui, & comment il avoit été étranglé.

3°. „ Si ladite *Lavigne* ne lui a dit les

„ raisons , qu'avoit ladite Viguiere pour  
 „ ne pas vouloir avouer , dans ses inter-  
 „ rogatoires , ce qu'elle savoit de cette mal-  
 „ heureuse affaire.

4°. „ Si ladite Lavigne ne lui a dit , en-  
 „ core , s'il n'y avoit des personnes qui  
 „ allassent parler , dans la prison , à ladite  
 „ Viguiere , & la préparer sur les répon-  
 „ ses qu'elle devoit faire , lorsqu'elle se-  
 „ roit interrogée.

5°. „ Quelle est cette nommée Lavigne ,  
 „ pourquoi étoit-elle en prison , comment  
 „ en est-elle sortie , où doit-elle être ac-  
 „ tuellement ?

28°. *Pour interroger le sieur Pagès.*

„ Lui demander si , le lendemain de la  
 „ mort de *Marc-Antoine Calas* , il n'alla  
 „ pas , par curiosité , à l'Hôtel-de-Ville ,  
 „ pour voir le cadavre. S'il n'y trouva le  
 „ nommé Faure , Chirurgien Facultiste ;  
 „ qu'est-ce qu'il remarqua sur ledit cada-  
 „ vre , qu'est-ce qu'il en entendit dire , &  
 „ qu'en dit-il lui-même.

29°. *Pour ouïr Esteve & Lambrigot ,  
 Soldats.*

„ Si , le lendemain de la mort de *Marc-  
 „ Antoine Calas* , ils n'étoient de garde ,  
 „ auprès dudit cadavre , & s'ils n'apper-  
 „ çurent que ledit cadavre avoit des con-  
 „ tusions sur son corps , & en quelle partie.

30°. *Pour interroger, 1°. la femme, 2°. la servante, 3°. le valet de Champlatreux, hôte du Cheval-blanc.*

1°. „ Leur demander s'ils connoissent  
 „ le fils de Calas, & si c'étoit *Marc-An-*  
 „ *toine* Calas, mort, ou *Jean-Pierre*, fils  
 „ cadet, qui est en prison, qui accom-  
 „ pagna Lavayssè, chez eux, qui deman-  
 „ doit des chevaux : à quoi ils peuvent  
 „ avoir reconnu si c'étoit Calas l'ainé, ou  
 „ le cadet.

2°. „ Si ledit Lavayssè demandoit les  
 „ chevaux pour le soir même, ou seule-  
 „ ment, pour aller le lendemain accompa-  
 „ gner des Demoiselles de Caraman, qui  
 „ logeoient chez Champlatreux.

31°. *Pour interroger la femme de Garnier, Fenaissier.*

„ Lui demander si quelqu'un alla, le  
 „ 13 Octobre dernier, chez elle, pour lui  
 „ demander des chevaux à louer. Pour  
 „ quel temps & pour quel sujet. Si elle  
 „ avoit d'autres chevaux à louer, outre  
 „ celui qu'elle loua le 13 au matin, & qui  
 „ lui fut rendu le même jour, à midi. Si-  
 „ gné, Riquet de Bon-Repos.

Ces particuliers, & une foule d'autres, furent assignés. Chacun d'eux fut interrogé sur les brefs entendits. Voici le résultat de leurs dépositions. Celles qui se rapportent



directement à l'accusation du parricide, sont celles-ci.

Selon *Marie Gastonne*, le soir de la mort de *Marc-Antoine Calas*, elle s'étoit endormie. A son réveil, étant sortie au-devant de la porte, ne sachant point quelle heure il étoit, elle entendit du bruit dans la rue : un homme qui passoit, & qu'elle ne connut pas, disoit qu'on battoit *Calas*; & au même instant, un autre homme qui passoit dans la rue, disoit : s'il n'est pas encore mort, tant pis.

Selon la *Demoiselle de Saint-Amans*, épouse du sieur *Mercadier*, étant le 14 Octobre, à quatre heures de l'après-midi, dans l'allée de sa maison, elle vit la *Demoiselle Pruel* & l'épouse du sieur *Gottis*; elle avoit vu passer le sieur *Roux*, Marchand, & l'ayant appelé, lui avoit parlé de la mort de *Marc-Antoine Calas*, arrivée la veille. Le sieur *Roux* lui dit qu'il en étoit inconsolable, que *Marc-Antoine* étoit son meilleur ami. Que la veille, ils avoient entendu la messe ensemble à sept heures du matin aux *Tierçaires*. Que *Marc-Antoine* étoit dans l'usage d'entendre, tous les jours, la messe dans des *Eglises* éloignées, pour en ôter la connoissance à ses parents. Que *Marc-Antoine* lui avoit dit, que la servante qui servoit chez son pere, lui disoit journellement : Monsieur, ne soupez pas ici, & n'y couchez pas; votre pere & votre mere complottent quelque chose contre vous; vous ne descendez jamais au

magasin, qu'ils ne parlent de vous. *A quoi* Marc-Antoine *répondit*, c'est mon pere & ma mere. A cela, le sieur Roux avoit ajouté, qu'il connoissoit Marc-Antoine *si soumis à ses pere & mere, que si l'un ou l'autre lui avoit dit qu'il vouloit lui couper la tête, il l'auroit présentée sans résistance.* Le sieur Roux lui avoit raconté, que la servante étant conduite aux prisons de l'Hôtel-de-Ville, avoit dit : *Je l'avois bien dit à Marc-Antoine, de ne pas souper à la maison. S'il m'avoit cru, cela ne seroit pas arrivé.* Il lui avoit encore dit, que la veille du jour de la mort de Marc-Antoine, l'après-midi, Marc-Antoine qui étoit, avec lui & plusieurs autres, chez le sieur Brousse, leur avoit dit, que dans quatre jours, ils pourroient le féliciter, qu'il seroit en habit bleu : & que lui ayant été demandé ce que signifioit cet habit, il avoit répondu, que quand on le lui verroit, il auroit fait abjuration, & qu'il les avoit priés de lui garder le secret. *Ayant entendu publier le Monitoire, elle avoit averti le sieur Roux, qu'il étoit dans le cas de révéler tous ces faits. A quoi il avoit répondu qu'il en avoit beaucoup de peine, mais qu'il le feroit.*

La Pruel & l'épouse du sieur Gottis, qui furent entendues, immédiatement après la Demoiselle Mercadier, firent une semblable déposition. Elles y ajoutèrent même cette circonstance, que le jour de la mort de Calas, on avoit vu sortir, de chez le sieur Calas, une grande cassette qui avoit, disoit-on,

*été portée chez le sieur Caseing , & dans laquelle on prétendoit qu'il y avoit de l'argenterie ; que le même jour, Marc-Antoine avoit cherché à changer des écus en louis d'or.*

Ces dépositions sont très-fortes , & leur uniformité ne pouvoit guere permettre de douter que le sieur le Roux n'eût parlé de cette maniere à ces trois personnes.

Cependant , lorsqu'il fallut déposer , ce sieur Roux changea bien de langage. Entendu le même jour que les trois témoins dont on vient de parler , voici quelle fut sa déposition. Il ne savoit autre chose , sinon *qu'il avoit vu Marc-Antoine deux fois à la messe & deux ou trois fois aux Eglises , ne se rappelant ni le jour , ni en quelles Eglises il l'avoit vu , mais seulement qu'il l'avoit vu une fois aux Carmes déchauffés ; & que s'il avoit parlé sur sa mort , & sur plusieurs autres circonstances qui pouvoient regarder Marc-Antoine Calas , il ne l'avoit fait que sur le bruit public , & sans savoir d'où il le tenoit. Qu'il avoit été autrefois en grande liaison avec Marc-Antoine , mais qu'il ne l'étoit plus , depuis environ trois ans qu'il étoit parti pour faire une tournée. Qu'avant cela , il le voyoit journellement , & qu'alors Marc-Antoine étoit très-doux & très-sage , & qu'il arrêtoit ses amis , lorsqu'ils tenoient des propos trop libres.*

*Françoise Rey déposa de quatre faits différens.*

Le premier , comme le tenant du sieur

Tenery, & ce fait le voici. *C'est que Tenery avoit dit, que Calas cadet, prisonnier, étant avec lui; Louis Calas passant, quelqu'un ayant demandé à Jean-Pierre Calas, s'il ne vouloit pas changer de Religion, comme l'avoit fait Louis son frere; il avoit répondu, d'un air fâché & menaçant : si nous avions prévu que Louis eût changé de Religion, nous y aurions bien pourvu autrement.*

Mais Tenery, originairement assigné devant les Capitouls, l'avoit rapporté bien différemment. Il ne faut que lire sa déposition à la page 158.

Le second, comme le tenant du sieur Belmont, logé chez le sieur Delprat : & ce fait étoit, *qu'un Tailleur (qu'elle ne nomma pas) avoit une très-forte déposition à faire pour avoir lui-même entendu une voix plaignante chez le sieur Calas.*

Aucun Tailleur n'a déposé d'un pareil fait.

Le troisieme étoit *d'avoir oui dire au sieur Delpech, que le jour de la mort de Marc-Antoine on avoit vu entrer dans la maison du sieur Calas, beaucoup d'Huguenots, ce qui avoit fait présumer qu'il y avoit une espece d'assemblée. On ne trouve rien de semblable dans la déposition du fils de Delpech.*

Le quatrieme fait, enfin, est qu'elle avoit oui dire, *que Marc-Antoine ayant été, le matin du jour de sa mort, accompagner ses sœurs au bateau du canal, on l'avoit*

*l'avoit pressé de suivre ses sœurs à la campagne, où elles alloient. Que Clairia, Huissier au Parlement, avoit entendu qu'il répondit, qu'il ne le pouvoit pas, parce que son pere lui avoit trop recommandé d'être chez lui, le soir, à cause qu'il avoit affaire, & un souper chez lui.*

Clairia n'a point été entendu ; & qui que ce soit n'a rien dit de pareil.

*Simon Gourdin, Praticien, dit qu'ayant entendu un grand tumulte du côté de la maison de Calas, le sieur Brouffe y alla. Qu'il revint un moment après, appella le sieur Gorce, en lui disant : Gorce, on a besoin de toi. Que là-dessus, les sieurs Gorce & Brouffe allèrent chez Calas. Que le sieur Brouffe en revint bientôt après, & dit, que tant lui, que Gorce, étant entrés chez le sieur Calas, avoient trouvé un de ses fils mort, & que l'ayant tâté, ils l'avoient trouvé froid. Gourdin ajoute que, le lendemain au matin, le sieur Gorce lui avoit fait le même récit.*

*Dominique Matthey, Peintre, .... qu'étant aux quatre billards, quinze jours après la mort de Marc-Antoine Calas, un jeune homme, à lui inconnu, lui dit, que le soir de la mort de Marc-Antoine Calas, il étoit avec lui aux quatre billards, qu'ils en étoient sortis ensemble ; & qu'une heure après leur sortie, il étoit entré dans une maison voisine des Calas, & entendit, une heure après qu'il l'eut quitté, ledit Marc-Antoine qui crioit, dans sa maison : Mon pere, mon*

pere, que vous ai-je fait? Mon Dieu! mon Dieu! *Qu'il avoit oui dire à sa femme, qu'elle tenoit de la nommée Mandrille, Marchande à la rue de l'Observance, que la-dite Mandrille étant allée le jour de la mort de Marc-Antoine Calas, dans la boutique du sieur Calas, pere, le sieur Calas, pere, ou la Dame son épouse, étoit en dispute avec Marc-Antoine, leur fils, & que l'un ou l'autre lui disoit : Tu n'auras pas d'autre bourreau que moi.*

Cette Demoiselle étoit bien indiquée, tant par son nom, que par sa profession & le lieu de sa demeure. Le langage qu'on lui faisoit tenir, méritoit bien, ce semble, qu'on la fît entendre. Cependant on ne voit pas qu'elle l'ait été.

Christophe Baranquet déposa, que, le 13 Octobre, Marc-Antoine Calas étoit venu lui demander des louis pour de l'argent blanc, & que n'en ayant pas, il n'avoit pas pu lui en donner.

D'autres témoins ont parlé du même fait.

Faure, Chirurgien.... qu'ayant voulu voir le cadavre de Marc-Antoine, qui étoit exposé à l'Hôtel-de-Ville, il avoit apperçu une contusion sur les omoplates, qu'il avoit d'abord cru qu'elle avoit été faite par la compression des pieds de quelqu'un qui avoit étranglé Marc-Antoine : mais qu'ayant examiné le banc sur lequel le corps du mort étoit exposé, il l'avoit trouvé raboteux, & qu'alors il avoit cru que la contusion dont il venoit de parler pouvoit avoir été cau-

*sée par les irrégularités de ce banc. Qu'au surplus, il ne se souvenoit pas d'avoir vu, sur le corps de Marc-Antoine, aucune autre contusion.*

*Jeanne Sales, servante du sieur Pouchalou, ... qu'elle avoit entendu du second étage où elle étoit, dans la chambre de sa maîtresse, vers les neuf heures & demie ou trois quarts, une personne dont elle ne connut pas la voix, criant de toutes ses forces, ah ! ah ! que ces cris durerent près de demi-heure, & qu'elle entendit, au même temps, que cette personne frappoit du pied. Que le bruit l'engagea à se mettre à la fenêtre. Que quand il eut fini, la servante du sieur Calas se mit aussi à la fenêtre, & lui demanda ce que c'étoit. A quoi elle répondit que ce bruit partoît de la boutique du sieur Calas son maître. Qu'alors la servante du sieur Calas étant descendue, ouvrit, peu de temps après, la porte de la rue, & dit à ceux que le bruit avoit attirés devant la maison de Calas : Cela est fait ; il est mort. Que d'abord elle vit sortir un jeune homme, que la Dame Pouchalou dit être le fils cadet de Calas, lequel dit, d'un air fort tranquille, à tous ceux qui étoient là, mon frere est mort, rentra tout de suite & ferma la porte. Qu'avant que la servante de Calas ne fût descendue, elle avoit vu sortir de la maison du sieur Calas un autre jeune homme qu'elle ne connut pas, mais qu'elle distingua, à la clarté de la lune, être habillé de gris, portant l'épée, & un chapeau bordé ;*

lequel jeune homme étant sorti, referma la porte de la maison qu'il avoit ouverte, alla du côté des changes, & revint bientôt après.

Pierre Dugué, Prêtre, Hebdomadier de l'Eglise de Saint-Etienne..... que s'étant trouvé, par hasard, le lendemain de la mort de Marc-Antoine dans la boutique des Bordeneuve, où la mere étoit avec ses cinq filles; un jeune homme habillé de noir, qui paroissoit de l'âge de trente à quarante ans, & qu'il ne connut pas, mais qui étoit des amis de Bordeneuve étoit entré, & avoit dit, tout haut, qu'il avoit été dans la maison de Calas le jour de la mort de Marc-Antoine; & y avoit appris que, le même jour, il avoit été tenu chez le sieur Calas, par sept personnes, du nombre desquelles étoient le sieur Calas pere, le sieur Lavayssé & autres, une délibération pour déterminer s'ils tueroient Marc-Antoine avant ou après le souper; & qu'il avoit été convenu de prendre une corde pour l'étrangler, en haine de ce qu'il devoit faire sa premiere communion le lendemain, & qu'ils avoient aussi mis en délibération, s'ils l'enterreroient, après cela, dans la cave, pour qu'il n'en fût plus parlé. Qu'il fut curieux, après avoir entendu ces circonstances, de savoir le nom de l'homme qui les avoit entendues; qu'il étoit retourné, à cet effet, chez les Bordeneuve pour leur demander le nom de cet homme, & qu'elles n'avoient jamais voulu le lui dire.

Si la déposition de l'Abbé Dugué est vé-



ritable, on aura, peut-être, quelque peine à croire que six femmes ou filles aient été capables de garder, pour elles seules, un secret de cette importance, sur-tout après la publication & la fulmination d'un Monitoire, qui avoient dû, nécessairement, leur délier la langue. Cependant il est constant que si, *d'un côté*, elles ne vinrent point à la révélation; *d'un autre côté*, on ne les assigna même pas pour déposer.

Ne pourroit-on pas conclure de tout cela, *ou* que Mr. Dugué avoit mal entendu; *ou* qu'il avoit mal interprété ce qui avoit été dit, par l'homme inconnu; *ou*, enfin, que cet homme interpellé par Mr. le Procureur-Général, ou de sa part, de déclarer de qui il avoit appris, dans la propre maison des Calas, les circonstances dont il avoit fait part aux Bordeneuve, s'étoit trouvé dans l'impossibilité d'indiquer personne; *ou* peut-être, même, qu'il avoit dit que c'étoit dans la bouche de Mr. de Baudrigue, ou de Savanier son Greffier, qu'il les avoit entendues?

*Jean-Bernard Perez.... qu'il étoit chez le sieur Maison, lorsque Popis, un de ses garçons, descendit vers les neuf heures trois quarts, & vint tout effrayé leur dire que quelqu'un se tuoit en bas. Qu'ayant aperçu, quelque temps après, qu'il y avoit beaucoup de monde dans la rue, il descendit avec les autres, qui étoient avec lui, chez Maison; qu'il vit sur la porte de la maison du sieur Calas un des enfants du*

*sieur Brouffe , qui dit , tout haut , qu'on venoit d'égorger le fils aîné du sieur Calas , dans son magasin. Qu'il s'approcha de la boutique du sieur Calas , & entendit que la Dame Calas pleuroit , mais fort peu , & qu'elle discontinua tout de suite ; & qu'il apperçut , par une fente de la fermeture de la boutique , que le sieur Calas pere , qui avoit l'air fort tranquille , faisoit le tour de sa boutique avec une chandelle à la main.*

*Jeanne-Marie Bigorre , femme du sieur Brandella . . . . . sinon que la nuit de la mort de Marc-Antoine elle étoit devant sa porte avec le sieur Brouffe & autres personnes. Que sur le bruit qui se répandit , dans la rue , de la mort de Marc-Antoine Calas , le sieur Brouffe alla voir ce qui en étoit. Qu'étant revenu , il dit que le fils de Calas étoit mort. Et que tout de suite , deux jeunes gens qu'elle ne connut point , à cause du trouble que lui causoit cette mort , vinrent pour demander le sieur Gorce.*

Tout cela est parfaitement conforme aux réponses des accusés. Au reste , par sa déposition , la Demoiselle Brandella fit tomber celles de plusieurs témoins qui lui avoient prêté bien d'autres discours.

*Marguerite Ferret , femme de Jean Delibes . . . . que le lendemain de la mort de Marc-Antoine Calas , Louis Calas , étoit venu , chez elle , pour parler au sieur Delibes son mari ; elle avoit demandé à Louis Calas s'il étoit vrai que . . . . Marc-Antoine avoit été étranglé. A quoi il avoit répondu ,*

cela n'est que trop vrai. Elle ajouta, *que dans la demande qu'elle fit audit Louis, elle ne désigna pas ni ne nomma ceux qui pouvoient avoir étranglé ledit Marc-Antoine Calas. Elle n'auroit osé le lui dire.*

*Jean Delibes, son mari..... que deux ou trois jours après que les Calas eurent été arrêtés, Louis Calas vint le trouver, & lui demander s'il ne pouvoit pas voir son pere dans la prison; qu'il lui répondit que, pour en avoir la permission, il devoit s'adresser au Commissaire des prisons. Qu'alors Louis le pria de se charger de trois lettres, pour les remettre, l'une au sieur Calas, pere; l'autre au sieur Jean-Pierre Calas, son fils; & la troisieme au sieur Lavayssé. Qu'ayant cru pouvoir se charger de ces lettres, il remit au sieur Calas pere, celle qui lui étoit adressée, en lui disant qu'elle venoit de son fils Louis. Que le sieur Calas ne la décacheta pas devant lui, se contentant de lui dire, en versant des larmes, qu'il étoit très-sensible aux soins que son fils se donnoit pour lui. Qu'étant ensuite sorti de la chambre où étoit le sieur Calas, pour aller remettre les autres lettres, il fit réflexion qu'elles pouvoient indiquer aux parents la défense qu'ils devoient tenir; ce qui le détermina à les garder. Que le même soir, Louis Calas étant venu lui demander si les lettres avoient été remises à leurs adresses, il lui avoit répondu qu'il avoit remis celle de son pere, & lui avoit fait part des réflexions qui l'avoient*

empêché de remettre les deux autres. Sur quoi Louis Calas lui ayant dit qu'il n'y avoit rien de suspect, qu'il pouvoit les décacheter, il les avoit ouvertes après son souper; & que les ayant lues, il avoit cru qu'il ne convenoit pas de les remettre. Il ajouta, qu'il les avoit gardées ainsi décachetées, jusqu'à la fulminacion du Monitoire; que pensant, alors, que sa conscience pouvoit être intéressée à les garder, il les avoit portées à Mr. le Procureur-Général; que ne l'ayant pas trouvé dans son hôtel, il les avoit remises à Belot son Secrétaire.

Le Commissaire représenta à Delibes les deux lettres en question, dont l'une étoit adressée à Lavayssé, & l'autre à Jean-Pierre Calas. Ni l'une ni l'autre n'étoit signée, mais elles étoient datées toutes deux du 15 Octobre 1761, comme on l'a vu aux notes des pages 84 & suiv. Delibes les reconnut pour être celles qui lui avoient été remises par Louis Calas. Il déclara en même temps qu'il ignoroit le contenu en celle qui portoit l'adresse de Jean Calas, que ce dernier avoit reçue, sans la décacheter, en sa présence.

Jean-Baptiste-Joseph Pagès.... que le 14 du mois d'Octobre 1761, étant entré, vers les cinq ou six heures du soir, dans l'Hôtel-de-Ville, pour voir ce qui s'y passoit touchant l'affaire des Calas, & étant entré dans la chambre de la torture, où étoit le cadavre de Marc-Antoine, il vit qu'un Barbier rasoit la tête de ce cadavre,

sur laquelle il apperçut, dans la partie rasée, deux égratignures longues d'un demi travers de doigt, & sur lesquelles il y avoit du sang desséché. Qu'il vit l'empreinte de la corde sur le col, & de plus l'empreinte d'un coup sur la naissance du nez, qui avoit une écorchure, à peu près, comme une lentille, laquelle écorchure paroissoit fraîchement faite. Que le reste du visage lui avoit paru beau, & serein, sans aucune altération. Qu'il avoit vu sur la poitrine du cadavre une espece de noirceur, grande comme la main. Que le sieur Faure, Chirurgien Facultiste, & trois soldats du Guet, dont l'un lui étoit inconnu, & les deux autres étoient les nommés Esteve & Lambrigot, étoient auprès de lui, & qu'ayant demandé au sieur Faure d'où pouvoit provenir cette noirceur sur la poitrine, & si elle n'étoit pas occasionnée par du sang extravasé, ce Chirurgien Facultiste lui avoit répondu que cela ne venoit pas d'un sang extravasé, mais d'un coup qui avoit été donné à Marc-Antoine pour l'expédier plus vite.

Guillaume Esteve, l'un de ces soldats... que les mouvements qu'il avoit été obligé de se donner pour aller chercher & porter les choses nécessaires aux Chirurgiens qui procédoient à la vérification du cadavre, ne lui avoient pas donné le temps de faire attention à ce qui se disoit, ni même d'examiner le cadavre, & que la seule chose qu'il avoit apperçue, étoit l'impression que la corde avoit faite.

Mais *Jean-François* Lambrigot, qui étoit l'autre Soldat nommé par *Pagès*, assura qu'il avoit vu, de même que lui, à la naissance du nez, une petite écorchure qui paroissoit un peu sèche & vers le milieu de la poitrine, une petite noirceur de la grandeur d'une pièce d'un sol. A quoi il ajouta, qu'il avoit entendu que quelqu'un à lui inconnu, qui étoit dans la foule, avoit dit que cette noirceur étoit du sang extravasé ; à quoi une autre personne avoit répondu que ce n'en étoit pas, mais un coup qui avoit été donné sur la poitrine.

C'est à quoi se réduisent toutes les dépositions relatives à la mort de *Marc-Antoine* Calas. Si on en retranche les ouï-dires, qu'en résultera-t-il ?

Voici celles dont on a cru pouvoir tirer des *indices* ou des présomptions. Mais, quoi ! des indices, des présomptions, contre un pere & une mere accusés d'avoir tué leur fils ? Quelles présomptions assez considérables pourroient donc prévaloir sur celles qui parlent avec tant d'avantage en leur faveur, sur les liens du sang, sur cette tendresse envers leurs enfants, que la nature a gravée dans leur cœur en caractères ineffaçables !.....

Parcourons-les cependant, ces dépositions ; & voyons quelles présomptions & quels indices peuvent en résulter.

*Marc-Antoine* avoit, dit-on, changé de Religion. Il devoit faire abjuration publique & sa première communion le jour qui

*fut le lendemain de sa mort. De-là, cette présomption, que ses parents avoient voulu lui donner la mort en haine de sa désertion. Ces parents dénaturés avoient d'ailleurs extrêmement maltraité Louis Calas, lorsqu'il s'étoit converti. On devoit donc présumer qu'étant encore plus irrités contre Marc-Antoine qui leur paroissoit plus coupable, parce qu'il étoit plus avancé en âge & qu'ils l'avoient élevé avec plus de soin, une pareille cause les avoit portés à lui ôter la vie.*

Examinons si le changement prétendu de *Marc-Antoine Calas* fut mieux prouvé par la continuation d'information faite au Parlement, qu'il ne l'avoit été devant les Capitouls.

Les premier, second & troisieme témoins sont Rougion, Diaque & Arbaneze. On a lu leurs dépositions (a), & on se souvient, sans doute, qu'elles n'ont d'autre fondement que les différents dires de *Louis Calas*.

*Jean Plate* déposa que, l'année précédente, *Marc-Antoine Calas* lui avoit dit qu'il vouloit changer de Religion, mais que ses parents s'y opposoient; & qu'au surplus, il avoit vu plusieurs fois *Marc-Antoine Calas* à l'Eglise de Saint-Sernin, pendant la bénédiction, à genoux & priant fort dévotement. Qu'il l'avoit encore vu, au mois de Février précédent, dans les Caves & Chapelles de cette Eglise où reposent

(a) Aux pages 235 & suivantes.

*les corps saints, se mettant à genoux devant chaque Chapelle; & que Marc-Antoine lui donna, pour les réparations des châsses, une fois douze sols, & une fois six liards.*

*Mirepoix.... que dans l'été dernier, il avoit entendu répéter, avec ferveur, à Marc-Antoine Calas, une partie des prieres qu'on fait faire à Polieuède, dans la troisieme scene du-cinquieme acte de cette tragédie, laquelle étant opposée à la croyance des Protestants, lui fit croire que Marc-Antoine n'étoit pas comme eux.*

*Ce même fait se trouve répété dans d'autres dépositions avec la même conséquence. Quelle plus forte preuve pourroit-on désirer de la prévention & du fanatisme dont les esprits étoient remplis?*

*Joseph Lacour.... qu'il avoit vu Marc-Antoine dans l'Eglise de Saint-Sernin, à genoux, une fois, devant un crucifix qui est auprès de l'autel de la Paroisse, & une autre fois, dans une Chapelle joignant celle où repose la sainte Epine. (Cette chapelle est une de celles où sont les chaises des Capitouls. Le crucifix, qui est auprès de l'autel de la paroisse, est une des curiosités de cette Eglise.)*

*Anne Jean, veuve d'André..... qu'après la mort de Marc-Antoine, un garçon du sieur Durand lui avoit dit que Jeanne Viguiere, servante du sieur Calas, avoit beaucoup contribué à la conversion de Marc-Antoine : qu'elle lui gardoit ses livres de Catholicité, & les tenoit enfermés.*



*Jean-Antoine Roux, Marchand, ... avoit vu, deux fois, le sieur Marc-Antoine Calas à la Messe. Mais il désavoua, dans le surplus de sa déposition, les contes qu'il avoit faits aux Demoiselles Saint-Amans, Pruel & Pujol, comme ne les ayant faits que sur des bruits publics.*

*Le Pere le Coq, Cordelier... avoit oui dire à la portiere des Religieuses de la Porte, que le jour de la mort de Marc-Antoine Calas, un inconnu avoit porté douze livres aux Religieuses, pour se recommander à leurs prieres, disant qu'il devoit faire le lendemain sa premiere communion; & que ces Dames qui ne pouvoient le voir, attendu qu'elles ne parlent, à qui que ce soit, que derriere un tour ou des planches, lui ayant demandé de qui elles tenoient cette libéralité, il leur avoit dit qu'il n'étoit pas nécessaire qu'elles fussent son nom, & qu'elles n'avoient qu'à prier pour celui qui leur donnoit l'argent, & qui devoit faire sa premiere communion.*

C'est assez l'usage, à Toulouse, que ceux qui doivent faire leur premiere communion, ou se marier, ou enfin, dans d'autres occasions essentielles, demandent à ces Religieuses le secours de leurs prieres; & pour l'obtenir, leur font l'aumône de quelqu'argent.

Or le jour même de la mort de Calas, un jeune homme qui devoit faire sa premiere communion, avoit porté douze livres à ces Religieuses. Il s'étoit recom-

mandé à leurs prieres : & l'affaire des Calas n'eut pas plutôt éclaté, qu'on voulut, dans le public, que le jeune homme fût *Marc-Antoine Calas*.

*Pierre Bouquet, Pierre Milhau, Antoine Auriolle, Pierre Pourés*, tous Marchands, habitants le quartier de Saint-Cyprien, où est le Monastere de ces Religieuses, furent assignés pour déposer sur ce fait.

Bouquet dit, *qu'il avoit oui dire, ne sachant à qui, que Marc-Antoine Calas avoit porté quelqu'argent aux Religieuses de la Porte.*

Milhau avoit pareillement oui dire, ne sachant à qui, *qu'un jeune homme, qu'on n'avoit pas nommé, avoit porté douze livres à ces Dames.*

Auriolle.... *qu'il ne savoit rien de cela; & Pourés, qu'il avoit de même oui dire, ne sachant à qui, que le jour de la mort de Calas, un jeune homme avoit porté douze livres à ces Religieuses, pour faire prier Dieu pour un jeune homme qui devoit faire sa premiere communion.*

*Pierre Bigorre, domestique de l'Abbé d'Aldier.... qu'il ne connoissoit pas Marc-Antoine Calas; mais que le premier jour du mois d'Octobre, étant allé se confesser à l'Abbé Laplaigne, il avoit vu, dans le confessionnal, un jeune homme qui se confessoit, & qui n'avoit plus paru à ce confessionnal ni ailleurs. Que ce jeune homme, après sa confession, étoit allé se mettre à*

genoux dans un coin de l'Eglise ; & qu'autant qu'il pouvoit s'en souvenir, ce jeune homme, en sortant, portoit son mouchoir sur son visage. Qu'après la mort de Marc-Antoine Calas, il entendit faire son portrait ; & que sur ce portrait, il crut que Marc-Antoine étoit le jeune homme qu'il avoit vu au confessionnal du sieur Laplaigne.

Jean Automajou, apprentif du nommé Maignan, Garnisseur de chapeaux,.... qu'il y avoit environ un an que Louis Calas étant venu dans la boutique du sieur Maignan, pour régler quelques comptes, avoit raconté ce qui s'étoit passé lors de sa conversion ; & qu'après cela il avoit dit que son frere aîné & sa sœur cadette se convertiroient, si ce n'étoit leurs parents, & surtout leur mere qui étoit une folle pour sa Religion.

Cette déposition peut-elle mériter quelque attention ? Quand Louis Calas auroit déposé lui-même qu'il avoit cru que son frere & sa sœur cadette avoient des dispositions à se convertir ; quand sa déposition eût pu être reçue ; seroit-il raisonnable d'en induire que Louis ne s'étoit pas trompé dans ce jugement, & qu'en effet Marc-Antoine s'étoit converti ?

Catherine Ruelle, servante de Maignan, déposa presque la même chose. Mais il y a cette différence, dans sa déposition & celle d'Automajou, qu'elle ne dit autre chose, si ce n'est que Louis Calas avoit dit qu'il espéroit que Marc-Antoine son frere

Et une de ses sœurs se convertiroient, n'étoient ses parents.

*Antoine Valette*, Prêtre & Chanoine de l'Eglise de Saint-Etienne, déposa que depuis l'Arrêt donné par le Parlement le 5 du mois (a) qui couroit, *Mr. Laplaigne* lui avoit dit qu'il croyoit avoir oui, en confession, *Marc-Antoine Calas* sur le témoignage de ses pénitents & pénitentes, qui lui avoient dit l'avoir vu à son confessionnal, & auxquels il avoit répondu qu'ils étoient obligés de le révéler. Que *Mr. Laplaigne* lui avoit encore dit, qu'il avoit été avec *Louis Calas* chez le sieur *Abbé de Cambon*, pour lui demander quelle conduite *Louis* devoit tenir dans les circonstances où il se trouvoit; que *Mr. de Cambon* & lui (*Laplaigne*) avoient tracé à *Louis* une conduite convenable, & qu'il ne l'avoit pas suivie.

*Jaquette Lamire*, épouse d'Olivier..... que, dans l'été précédent, elle avoit vu, dans deux jours de fête, *Marc-Antoine Calas* dans les tribunes de la Maison Professe. Mais qu'elle ne savoit pas si c'étoit pour y entendre la Messe.

*Jean-Georges Valette*, Avocat.... qu'étant, un jour de l'hiver précédent, dans la chambre de la Dame Calas, avec cette Dame; un des enfants de la Dame Calas, lequel il ne peut reconnoître, passa par cette chambre. Que la Dame Calas  
souponna;

(a) Décembre 1761.

soupira ; & que lui (Valette) lui ayant demandé la cause de ce soupir , elle répondit : chacun a ses peines , dans sa famille , & marmotta entre ses dents , celui-là fera comme l'autre. Qu'alors il ne fit plus attention à cette réponse.

Toinette Lezat , Blanchisseuse , veuve de Berart , Cuisinier.... qu'elle avoit été la nourrice de Marc-Antoine Calas. Que l'ayant rencontrée , environ un mois & demi avant sa mort , dans la rue Jouxtaigues , il l'avoit arrêtée en lui disant : “ Bon jour ,  
 „ nourrice , comment vous portez-vous ?  
 „ D'où vient que vous ne venez jamais  
 „ nous voir , & manger la soupe chez nous ?  
 „ mon pere & ma mere n'en feront pas fâ-  
 „ chés. Félicitez-moi : „ & de quoi ? demanda-t-elle. “ De ce que je me rends de  
 „ votre Religion , repliqua Marc-Antoi-  
 „ ne. „ Sur quoi elle lui dit : Je vous en fé-  
 licite ; priez Dieu pour moi. Qu'ayant rap-  
 porté ce discours à la Demoiselle Rieujsse ,  
 celle-ci lui avoit dit qu'elle étoit obligée  
 d'aller déposer ces faits à l'Hôtel-de-Ville.  
 Que sur ce conseil , elle étoit , en effet , al-  
 lée à l'Hôtel-de-Ville sans avoir reçu au-  
 cun ordre de s'y rendre. Qu'elle y avoit  
 rencontré la Demoiselle Lormande , la De-  
 moiselle Restori & la Dame de Ferlup. Et  
 qu'ayant demandé d'être ouïe , elle fut con-  
 duite au petit Consistoire , où elle fut ouïe ,  
 ne sachant par qui ; mais seulement qu'il y  
 avoit un Capitoul , & que tout ce qu'elle  
 venoit de déposer avoit été écrit. Ce qui s'é-

zoit passé en présence de tous ceux qui étoient dans le petit Consistoire qu'elle ne connut pas ; attendu que dans l'Hôtel-de-Ville , elle ne connoissoit aucun Assesseur , ni Greffier , ni d'autre Capitoul que le sieur David , qui , alors , n'y étoit pas.

Marie-Dorothée Rigues , déposa qu'il y avoit environ quatre ans , aux dernières fêtes de Noël , qu'étant aux galeries de Saint-Sernin , pour recevoir la bénédiction & entendre chanter le Noël , on la fit appercevoir que Marc-Antoine étoit auprès d'elle à genoux , à platte terre , & les mains croisées sur sa poitrine. Qu'elle fut extrêmement surprise de le voir à l'Eglise , le croyant Protestant , & qu'elle lui toucha le bras , en lui disant : Ah , Calassou ! Sur quoi Marc-Antoine se tournant de son côté , sans lui rien dire , lui fit de ses deux mains un signe , par lequel elle crut qu'il lui marquoit ne vouloir pas qu'elle en dit mot , à cause de quoi elle n'en avoit parlé que depuis la mort de Marc-Antoine. Que le même jour , étant dans la même Eglise , & dans le même instant , elle aperçut auprès de Marc-Antoine Calas , un jeune homme , Protestant , qui étoit en pension chez le sieur Calas , pere , lequel jeune homme étoit debout , & avoit le chapeau sur la tête , quoiqu'on fît , alors , la procession du Saint-Sacrement autour du chœur & de cette galerie. Qu'elle fit appercevoir Marc-Antoine de l'indécence de ce jeune homme , & qu'aussi-tôt Marc-Antoine s'étant tourné vers lui , lui ôta le cha-

peau de la tête, le jetta par terre, & dit à ce jeune homme, d'un ton impérieux & absolu : A genoux, notre Maître passe.

A ces dépositions, il faut joindre celles de *Charlotte Mirepoix*, femme de *Garnier*, Affeneur & Loueur de chevaux; de *Jean Vailet*, Affeneur; & de *Jean-Baptiste Banieres*, aussi Affeneur.

Mr. le Procureur-Général avoit requis leur témoignage dans le même dessein que son Substitut à l'Hôtel-de-Ville avoit exigé celui de *Garnier*. Le premier comme le second; celui-là comme celui-ci; tous deux, enfin, cherchoient à acquérir la preuve (comme on l'a observé sur la déposition de *Garnier*) que *Marc-Antoine* devoit faire son abjuration & sa première communion le 14 Octobre. Or étoit-il naturel, disoit-on, qu'il consommât deux actions, aussi importantes, sans en avoir communiqué préalablement à l'Archevêque de Toulouse.

Ce Prélat étoit alors à Balma, & il convenoit d'éclaircir si *Marc-Antoine Calas* l'avoit été voir à sa campagne, & recevoir ses ordres sur la manière dont il devoit se conduire; & comme Balma est à quelque distance de Toulouse, il convenoit aussi de savoir, s'il n'avoit pas pris un cheval de louage pour faire ce petit voyage.

On a lu que *Garnier* avoit dit qu'un fils de *Calas* étoit venu, le 13 Décembre, avec un autre jeune homme, qui avoit pris un cheval, & avoit été de retour entre midi & une heure. *Charlotte Mirepoix*, femme

de Garnier , fit la même déposition que son mari ; & Jean Vailet confirma celle de Garnier & de son épouse. Banieres dit qu'un jeune homme étoit venu le même jour pour lui demander un cheval à louer. Qu'il lui avoit répondu que , si on ne le vouloit que pour un jour , on en paieroit trente sols. Qu'ayant après cela demandé pour qui étoit ce cheval , le jeune homme lui avoit dit que c'étoit pour le sieur Calas , & qu'il viendrait lui rendre réponse. Et qu'en effet , ce même jeune homme étoit revenu , le soir même , lui dire qu'on n'avoit pas besoin du cheval. Ce jeune homme étoit le même , sans doute , qui ayant loué le cheval de Garnier avoit été dire à Banieres , en revenant de Balma , qu'on n'avoit pas besoin de son cheval. Mais il faut croire que s'il avoit dit à Banieres que le cheval qu'il demandoit étoit pour le sieur Calas ; ç'avoit été , parce que n'étant pas connu de cet Affeneur , il avoit imaginé qu'il lui refuseroit un cheval , s'il n'indiquoit pas un homme connu qui en répondît.

*Marie-Anne Serrès* entendue par les Capitouls , avoit déposé (a) que la *Demoiselle Brandella* lui avoit raconté que *Marc-Antoine* lui avoit dit la veille de sa mort , que le lendemain il seroit bien propre , tant en dehors qu'en dedans ; qu'il auroit un habit bleu comme son frere *Louis* , & que quoique le sieur Calas résistât , il l'auroit néan-

(a) Voyez sa déposition , pages 76 & 156.



moins pour le lendemain ; comme aussi qu'elle savoit qu'il devoit faire sa première communion le lendemain dans l'Eglise de la Trinité. Qu'il lui avoit aussi été dit par la Demoiselle Brandella , que la veille de la mort de Marc-Antoine Calas , on avoit fait partir ses sœurs pour aller chez le sieur Teissier à Péchabout , afin qu'elles ne fussent pas présentes à ce spectacle. Le Procureur du Roi , à l'Hôtel-de-Ville , n'avoit pas fait entendre la Demoiselle Brandella. Cependant , assignée à la requête de Mr. le Procureur-Général , elle ne déposa rien de tout cela (a).

Anne Calchala avoit dit dans sa déposition (b) , devant les Capitouls , qu'elle avoit appris de la servante du sieur Bienaise , que Marc-Antoine Calas devoit changer de Religion. Pierre Tenery avoit aussi déposé (c) que cette même servante lui avoit dit , que le sieur Caseing voyant passer Marc-Antoine , l'avoit averti de prendre bien garde ; & que s'il venoit à changer de Religion , comme on le disoit , il pourroit bien s'en repentir. Néanmoins Marie-Anne Vilesby , cette servante du sieur Bienaise , entendue en témoignage devant le Commissaire du Parlement , déclara n'en rien savoir.

Jeanne Paignon , veuve du sieur Massaling , avoit aussi déposé devant les Ca-

(a) Voyez sa déposition , page 262.

(b) Voyez sa déposition , page 128.

(c) Voyez sa déposition , page 158.

pitouls (a), qu'elle tenoit du sieur Pagès, qu'il avoit entendu du sieur Souillé, qui le tenoit de la Demoiselle Guichardon, & celle-ci de la Demoiselle Journin, que cette dernière avoit parlé au P. Seranne, Jésuite, qui lui avoit fait entendre, qu'il avoit confessé Marc-Antoine Calas. Le Pere Seranne qui fut entendu, nia qu'il eût confessé Marc-Antoine, & même qu'il l'eût ni vu, ni connu; & Pagès dans sa déposition (b) devant le Parlement, ne dit rien du discours que la Demoiselle Massaling lui avoit prêté.

C'est là tout ce qui résulte des dépositions faites devant le Commissaire du Parlement, tant sur le changement prétendu de Religion de *Marc-Antoine Calas*, que sur l'abjuration & la première communion qu'il devoit, disoit-on, faire le 14 du mois d'Octobre. La plupart des autres témoins ont déposé d'une manière qui pouvoit tendre absolument à la décharge des accusés. Mais le reste de ces mêmes témoins a parlé d'une manière si vague, qu'elle ne pouvoit faire charge, ni décharge au procès.

On négligea de faire entendre le Curé de Saint-Etienne. Cependant, comme il étoit celui de *Marc-Antoine Calas*, il semble qu'il eût dû être assigné un des premiers, pour certifier si Calas étoit ou n'étoit pas *Catholique Romain*.

Les accusés y suppléèrent, autant qu'il

(a) Voyez-la, page 129.

(b) Voyez-la, page 264.

étoit en leur pouvoir. Ils firent sommer juridiquement ce Curé de déclarer ce qu'il savoit des sentiments de *Marc-Antoine Calas* sur la Religion. Mr. Boyer n'hésita pas, un seul instant, à rendre gloire à la vérité. Sa réponse fut, *qu'il y avoit environ dix-huit mois que Marc-Antoine Calas étoit venu lui demander un certificat de catholicité, pour obtenir le grade de Licencié en Droit. Qu'ayant appris, par un de ses domestiques, que ce jeune homme étoit né de parents nouveaux convertis, & n'ayant pas vu, d'ailleurs, qu'il se fût présenté à la Sainte-Table au temps de Pâques, il lui fit plusieurs interrogats, & entr'autres, s'il avoit un confesseur. A quoi Calas avoit répondu qu'il en avoit un. Qu'il exigea que Calas lui rapportât un certificat de ce confesseur, qui fît foi de ses sentiments. Que Calas lui avoit promis de le faire. Mais que, depuis ce temps-là, il ne l'avoit ni vu, ni entendu parler de lui.*

Le Procureur du Roi en l'Hôtel-de-Ville, & après lui, Mr. le Procureur-Général, avoient toujours bien pensé que *Calas* ne pourroit jamais être réputé Catholique, s'il n'étoit pas au moins prouvé *qu'il fût dans l'usage de se confesser, & ces deux Magistrats s'étoient occupés incessamment du soin d'acquérir cette preuve.*

Le peuple, cependant, qui ne doute de rien, donnoit à *Calas*, pour confesseur, tantôt un Jésuite de la Maison professe, tantôt le Supérieur des Trinitaires. On vou-

loit même que ce fût dans l'Eglise de ces derniers qu'il eût dû faire sa premiere communion. Mais tous les Jésuites de la Maison professè, appelés en témoignage, *jurèrent qu'ils ne l'avoient ni confessé, ni vu, ni connu.* Le Supérieur Provincial des Trinitaires rendit un semblable témoignage. Il déclara *qu'il ne connoissoit ni Marc-Antoine Calas, ni personne de cette famille.*

On a vu que l'Abbé Laplaigne avoit été le seul qui se fût présenté, non pas pour affurer qu'il *eût entendu Marc-Antoine Calas en confession* ; mais seulement pour exposer *qu'il doutoit s'il ne l'auroit pas confessé.* Si la déposition, tout-à-fait singulière, de cet Ecclésiastique paroît annoncer qu'il desiroit beaucoup avoir contribué à la conversion de *Marc-Antoine*, il faut néanmoins lui rendre justice. Ce desir ne l'empêcha pas de reconnoître que tous les soins qu'il avoit pris pour s'éclaircir sur ce point de fait, avoient été absolument *infructueux.*

On dira peut-être que si, à ces dépositions, qui ne sont pas capables de fournir, toutes seules, ni *indice*, ni *présomption*, on joint celles qui parlent des mauvais traitements que *Jean Calas* étoit accusé d'avoir exercés, dans un cas pareil, contre *Louis Calas* ; le concours de ces témoignages réunis pourra former, contre ce pere, non plus un *seul indice* ; mais *deux indices* très-violents. A cet égard, la neutralité dont on s'est fait une loi, ne permet

pas qu'on se livre à aucune réflexion. On va , seulement , chercher dans le procès , s'il est vrai que *Louis Calas* , lorsqu'il voulut changer de Religion ait effectivement souffert aucuns mauvais traitements de la part de ses pere & mere.

On a prétendu qu'oui , & que les témoignages , sur ce point , rouloient sur trois faits. Mais on a lu que les témoins qui ont parlé de ces trois faits , devant les Capitouls , ne l'avoient fait que comme les tenant de *Louis Calas* lui-même.

On doit , d'ailleurs , se ressouvenir encore que d'autres témoins , d'un état supérieur à ceux qui ont déposé de ces faits , avoient déclaré *qu'ayant demandé à Louis Calas si les taches dont il étoit marqué au visage , provenoient d'un coup de pistolet qui lui eût été tiré par le sieur Calas son pere , il avoit nié le fait , & leur avoit dit , qu'à la vérité , c'étoient des taches faites par de la poudre à fusil ; mais qu'il avoit ajouté aussi-tôt , qu'elles avoient été causées par un pétard qu'il avoit voulu tirer cinq ou six ans avant sa conversion , dans le coin de la Trinité , en y jouant avec d'autres enfans de son âge.*

A l'égard des deux autres faits , *Jean Calas* avoit raconté , dans ses divers interrogatoires , 1<sup>o</sup>. qu'il n'avoit été instruit de la conversion de *Louis* qu'après que celui-ci avoit eu quitté sa maison , & que ç'avoit été Mr. de la Mothe , Conseiller au Parlement , qui le lui avoit appris le jour

même de la désertion de son fils; 2°. que si, depuis sa conversion, *Louis Calas* s'étoit tenu caché pendant quelque temps, ç'avoit été pour se dispenser d'aller à Nîmes, où *Mr. le Procureur-Général* avoit trouve à propos qu'il fût mis en apprentissage.

Quelques témoins entendus dans la continuation d'information, ordonnée par l'arrêt du 5 Décembre 1761, semblent avoir confirmé ces réponses.

*Anne Couget* déposa que la servante du sieur Calas lui avoit raconté, entre autres choses, que *Louis Calas*, lors de sa conversion, laissa tomber un billet dans la maison de son pere, & que n'ayant pas retrouvé ce billet, il n'y étoit plus rentré.

*Jean Automajou* expliqua mieux ce fait (a) : il rapporta qu'il y avoit alors un an qu'étant chez le sieur *Maignan*, en qualité d'apprentif, *Louis Calas* vint dans la boutique où il travailloit, pour régler quelque compte, & qu'en parlant de sa conversion, il dit à ceux qui étoient présents, que quand il avoit voulu se convertir, il avoit écrit une lettre sur ce sujet à *Mr. l'Archevêque*. Qu'ayant, par mégarde, laissé tomber la lettre dans la maison, elle avoit été trouvée par un de ses freres; & que s'étant aperçu qu'il avoit perdu cette lettre, & ayant été instruit qu'elle étoit entre ses mains, & sondit frere lui ayant dit qu'il la paieroit,

(a) Voyez le commencement de sa déposition, page 271.

il prit le parti de quitter tout de suite la maison de son pere. Mais il ajouta qu'ayant, le lendemain matin, trouvé Jeannette, servante chez le sieur Calas son pere, ladite Jeannette lui dit que toute sa famille étoit fort en colere contre lui; qu'on le cherchoit par-tout jour & nuit, & qu'il se gardât bien de revenir dans sa maison. Que si on le trouvoit, on le traiteroit chez lui comme un chien, & qu'ensuite on le tueroit, ce qui l'engagea à s'aller loger du côté des Pénitents blancs, où il demeura cinq ou six mois, ne sortant que le matin, à cinq heures, pour entendre la Messe, & se retirant tout de suite de crainte de quelque fâcheux accident. Que de favori qu'il étoit de sa mere, il étoit devenu son plus grand ennemi. Qu'il espéroit que son frere l'ainé se convertiroit bientôt, de même que sa sœur la cadette, & que n'étoient ses parents, & sur-tout sa mere qui est une folle pour sa Religion, son dit frere aîné se seroit converti. Que lors de la maladie de la Demoiselle Caseing, dont elle mourut, cette Demoiselle se seroit convertie avant la mort, si la Demoiselle Calas mere, qui ne la quitta pas jusqu'au dernier soupir, ne l'en eût empêchée.

Quant aux précautions que Louis Calas étoit dit avoir prises, après sa conversion, pour se tenir caché; 1<sup>o</sup>. Pierre-Jean Mi-repoix déposa que Louis Calas en lui faisant part de différentes circonstances, lui avoit dit qu'il avoit résisté à une personne

d'autorité, qui vouloit l'obliger de retourner chez son pere, ou d'aller où son pere voudroit, & qu'à cet effet, il avoit changé plusieurs fois de logement pour se cacher; 2°. La Demoiselle Cromaria.... que Louis Calas lui parlant de ce qui lui étoit arrivé lors de son changement de Religion, faisoit comprendre qu'il avoit beaucoup craint d'être pris pour être enfermé dans quelque endroit, ou par autorité, ou par ses parents. Que c'étoit la raison qui l'avoit obligé à changer plusieurs fois de maison & de quartier.

Ainsi du propre aveu de *Louis Calas*, c'étoit une égale appréhension, soit de ses parents, soit d'une personne d'autorité, qui l'avoit obligé à se cacher; & cette personne d'autorité n'étoit autre que Mr. le Procureur-Général. Or est-il croyable que ce Magistrat eût voulu obliger *Louis Calas* à faire rien qui pût nuire à sa sûreté, & encore plus, l'exposer à quitter la Religion qu'il venoit d'embrasser.

C'est le cas de rapporter ici deux révélations faites 1°. à la requête de Mr. le Procureur-Général, 2°. en exécution des ordonnances du Vicaire-Général de l'Archevêque de Toulouse, des 11 & 18 Décembre 1761, 3°. d'après les itératives publication & fulmination du Monitoire du 21 Octobre 1761.

1°. *Jeanneton* Petit révéla au Curé du Taur, le 17 Décembre 1761, " 1°. qu'il y „ a environ huit ans, qu'étant à travail-



„ ler chez le sieur Lavayffe, à la couture,  
 „ étant en voie d'achever de se faire, d'Hu-  
 „ guenotte, Catholique; *Madame de Saint-*  
 „ *Germer l'engagea, un Dimanche, d'aller*  
 „ *à la Messe.* Qu'à son retour de l'Eglise  
 „ chez Mr. Lavayffe, la servante lui dit  
 „ que *Madame Lavayffe la demandoit à*  
 „ *sa chambre;* où, étant allée, ladite Da-  
 „ me paroissant fort tranquille, s'appro-  
 „ cha de ladite Petit, journaliere, & lui  
 „ dit, tranquillement, *mets la main sur*  
 „ *cette table :* ce qu'ayant fait sans se mé-  
 „ fier de rien, ladite Dame tira un tran-  
 „ chelard, & lui en donna un si grand coup  
 „ sur la main, à la naissance des doigts,  
 „ que ce tranchelard demeura enfoncé &  
 „ fixé dans la plaie; si bien que le Bor-  
 „ dier fut obligé de le lui tirer à la Métai-  
 „ rie où elle s'est transportée après ce coup  
 „ reçu. 2°. Que le sieur Lavayffe aîné, te-  
 „ noit ladite Petit dans la chambre de sa-  
 „ dite mere, lors du coup donné, laquelle  
 „ sortit aussi-tôt après de ladite chambre;  
 „ & ledit Lavayffe l'ayant suivie jusqu'à sa-  
 „ dite Métairie, lui porta plusieurs coups  
 „ de poing sur le côté gauche & le lui meur-  
 „ trit. Que, de cette Métairie, elle fut  
 „ portée à Caraman, où son oncle, Chi-  
 „ rurgien, la traita & pansa durant dix-  
 „ huit mois. 3°. Qu'il y a environ deux  
 „ mois que mes Demoiselles d'Anduze &  
 „ de Gach vinrent lui dire que Mr. le  
 „ Marquis de Valence & un Ecclésiasti-  
 „ que portant une croix d'or devant lui,

„ qu'elle croit être un Evêque, *vouloient*  
 „ *lui parler*. Qu'elle fut conduite, à neuf  
 „ heures du soir, ou environ, chez ledit  
 „ Marquis, qu'icelle trouva avec ledit Ec-  
 „ clésiastique, lesquels l'interrogerent sur  
 „ le fait ci-dessus. Après quoi lesdits Mes-  
 „ sieurs & elle avoient été chez Madame  
 „ Lavayffe. Qu'ils l'avoient fait entrer,  
 „ seule, dans la chambre de Madame La-  
 „ vayffe, & eux avoient resté à l'anticham-  
 „ bre avec les susdites Demoiselles. Qu'elle  
 „ trouva ladite Dame seule, laquelle lui  
 „ dit toujours, *parlez*; & qu'elle avoit ré-  
 „ pondu que *non*, *mais qu'elle répondoit*  
 „ *à ceux qui l'interrogeoient*. Que ladite  
 „ Dame l'avoit sollicitée à renoncer à la  
 „ Religion Catholique, pour reprendre la  
 „ Protestante, lui promettant de l'enri-  
 „ chir & de la sortir de la misere. „ La-  
 „ dite Petit interrogée sur ce qu'elle avoit  
 „ dit, répondit qu'elle n'auroit déclaré rien  
 „ de ci-dessus qu'à son Curé, pour éviter  
 „ d'être excommuniée & damnée. „ Que cette  
 „ Dame lui ayant dit qu'elle seroit dam-  
 „ née, elle lui avoit répondu que c'étoit  
 „ elle qui le seroit, parce qu'elle ne pre-  
 „ noit pas le bon chemin. Sur quoi ladite  
 „ Dame se mettant en colere, elle appella  
 „ à haute voix *Marie*, sa servante, lui  
 „ disant de venir, *qu'elle étoit seule avec*  
 „ *ladite Janneton Petit*. Qu'à ce bruit,  
 „ lesdits Marquis de Valence, l'Evêque  
 „ & les deux Demoiselles entrèrent dans  
 „ la chambre, & que la servante n'entra

„ point, mais qu'elle se tint à demi-degré.  
 „ Lesquels Messieurs entrés, adressant la  
 „ parole à la Dame Lavayssé, lui dirent:  
 „ *Nous connoissons maintenant que cette*  
 „ *fille n'est pas menteuse, pourquoi voulez-*  
 „ *vous qu'elle change de Religion? que*  
 „ *cela vous fait-il?* Que ladite Dame sur-  
 „ prise de voir ces Messieurs, se trouva  
 „ mal. Que Mr. Lavayssé, pere, étant en-  
 „ tré dans la chambre, il dit aux Mes-  
 „ sieurs, *que cette fille ne parle pas, on*  
 „ *tâchera de lui donner cent écus.*

2°. Le sieur de Cominhian d'Olive ré-  
 véla au Curé de Saint-Etienne, le 10 Jan-  
 vier 1762, “ qu'il avoit entendu dire à  
 „ Mr. l'Abbé Bru, qu'une mere Hugue-  
 „ notte ayant compris, par certains pro-  
 „ pos, que sa fille tenoit avec une autre  
 „ personne, qu'elle vouloit se convertir;  
 „ lui dit, après que l'autre Demoiselle s'en  
 „ fut allée : *A quoi pensoit-elle de vouloir*  
 „ *se faire Catholique?* Sa fille lui ayant ré-  
 „ pondu *qu'elle étoit déterminée à changer*  
 „ *de Religion, & que c'étoit inutile qu'elle*  
 „ *lui parlât plus de cela.* Sa mere lui re-  
 „ pliqua, alors, *qu'elle s'en plaindroit, la*  
 „ *menaça de la battre, la battit même dans*  
 „ *quelqu'autre occasion, ou tâchant, par*  
 „ *promesses, ou par menaces, de l'empê-*  
 „ *cher d'effectuer sa résolution, elle lui*  
 „ *répondit toujours que c'étoit inutile ;*  
 „ *qu'elle vouloit absolument se faire Catho-*  
 „ *lique.* Enfin, sa mere voyant qu'il ne  
 „ lui étoit pas possible de la faire changer,

„ lui dit : *Hé bien , ma fille , tu feras ce*  
 „ *que tu voudras. Mais plutôt il faut que*  
 „ *tu me fasses le plaisir de porter une let-*  
 „ *tre chez Mr. Calas , pere , Marchand*  
 „ *dans la grande rue.* Sa fille , qui ne se  
 „ doutoit de rien , le lui promit & la porta.  
 „ La fille ayant demandé à Calas , fils , ce-  
 „ lui précisément que l'on a étranglé , *si*  
 „ *son pere n'y étoit pas ,* & ledit Calas ayant  
 „ répondu que *non* , elle lui répondit qu'elle  
 „ avoit une lettre à lui remettre. Alors ,  
 „ le jeune homme Calas se figurant que  
 „ cette lettre regardoit le commerce , dont  
 „ son pere le laissoit presque le maître de-  
 „ puis quelque temps , l'ouvrit , & y trouva  
 „ dedans ces paroles.

## M O N S I E U R ,

„ Ayant eu le malheur que ma fille ayant  
 „ fréquenté , sans doute , quelque malheu-  
 „ reux Catholique , ait été détournée de  
 „ notre Religion , & ils lui ont si fort inf-  
 „ piré leurs sentimens , qu'elle est enti-  
 „ chée au possible , & à un point si fort ,  
 „ qu'elle dit *qu'elle aimeroit mieux mou-*  
 „ *rir , que de revenir dans notre Religion ;*  
 „ voyant qu'il n'est pas possible d'en tirer  
 „ aucune bonne parole , & ne sachant plus  
 „ que faire , *je vous l'envoie pour que vous*  
 „ *en fassiez ce que vous voudrez. Je vous*  
 „ *l'abandonne....*

„ Après la lecture de cette lettre , Ca-  
 „ las fils , lui dit : Mademoiselle , je vous  
 loue

„ loue très-fort des sentiments où vous  
 „ êtes; je vous exhorte même d’y persis-  
 „ ter. Mais j’ai un conseil à vous donner,  
 „ qui est qu’il ne vous arrive jamais d’al-  
 „ ler porter aucune lettre dans aucune mai-  
 „ son de la ville, ni de faire aucune com-  
 „ mission; car on ne cherche qu’à vous  
 „ faire mourir. Et vous avez été fort heu-  
 „ reuse que mon pere n’y fût pas, car je  
 „ n’aurois point répondu de votre vie. Je  
 „ doute si ce Monsieur me dit qu’il brûla  
 „ la lettre, ou s’il la rendit à cette Demoi-  
 „ selle qui, delà, fut trouver le Curé de  
 „ Saint-Etienne.

*Jean-Pierre de Bru, Clerc tonsuré, assigné, en conséquence, le 19 Janvier 1762, déposa qu’il avoit oui dire à son frere, Avocat au Parlement, qu’une Demoiselle voulant se convertir, en fit part à sa mere qui étoit Huguenotte. Que celle-ci commença par la maltraiter. Qu’ensuite elle consentit au dessein de sa fille, en lui disant, qu’on pouvoit se sauver dans toutes les Religions, & qu’elle lui donna une lettre cachetée, qu’elle la chargea de remettre au sieur Calas, pere. Que sa fille s’étant, à cet effet, rendue chez le sieur Calas, y trouva le sieur Calas, fils, auquel elle demanda si son pere y étoit, disant qu’elle avoit une lettre à lui remettre. Que le sieur Calas, fils, lui répondit que son pere n’y étoit pas. Et que croyant que cette lettre regardoit quelque affaire de négoce, il l’ouvrit; & vit que la mere adressoit sa fille au sieur Ca-*

*las , pere , pour en faire ce qu'il voudroit , vu son obstination à vouloir changer de Religion. Sur quoi le sieur Calas , fils , dit à cette Demoiselle : Vous êtes dans de trop bons sentimens , persévérez-y. Mais ne vous chargez plus de remettre aucune lettre , parce qu'on veut vous perdre. Ce que cette Demoiselle ayant entendu , elle alla le communiquer au sieur Barbenegre , alors Curé de Saint-Etienne..... Qu'il n'avoit ni vu , ni entendu lire cette lettre. Mais qu'il tenoit , de son frere , tous les faits qu'il venoit de déposer ; & qu'ayant demandé à son frere de qui il les avoit appris ; il lui avoit répondu qu'il ne se rappelloit pas , & qu'il les avoit oui dire vaguement à plusieurs personnes.*

Cet Abbé fut le seul des personnes indiquées par les deux révélaux , qui fut assigné & entendu.

Son frere ne fut ni assigné , ni entendu. Les autres personnes citées par *Jeanneton Petit* & par le sieur d'Olive , dans leurs révélations , ne le furent pas davantage.

Y avoit-il donc contre *Jean Calas* , regardé comme le premier & le principal coupable ; y avoit-il donc , d'après les dépositions dont on vient de faire la lecture , des preuves & même des indices des crimes qu'on lui imputoit ? les lecteurs en jugeront.

Tenery , en déposant devant les Capitouls (a) , avoit cité le nommé Nougai-

(a) Voyez sa déposition , page 158.

rol, commis chez le sieur Seguiet, Marchand, comme *ayant dit au nommé Seguiet, que Jean-Pierre Calas avoit dit que, si l'on avoit su que son frere Louis eût dû faire abjuration, on l'en auroit bien empêché.*

Le Procureur du Roi à l'Hôtel-de-Ville, avoit négligé de faire assigner ce Nougairol.

Il fut entendu dans la continuation d'information faite au Parlement, à la requête de Mr. le Procureur-Général, & déposa *qu'étant un jour dans la boutique de son bourgeois avec Jean-Pierre Calas, Louis Calas vint à passer dans la rue; ce qui lui avoit donné lieu de demander à Jean-Pierre quand est-ce qu'il vouloit changer, comme avoit fait Louis Calas? A quoi Jean-Pierre Calas avoit répondu, " Ah! Louis n'a pas, „ pour cela, mieux fait. Mon pere vou- „ loit le mettre à Nîmes, il n'a pas voulu „ y aller. Il s'est fait faire une pension, „ à mon pere, & le voilà en habit verd- „ pomme, chapeau bordé, bas de soie; „ & nous autres, à peine avons-nous un „ habit gris. Si nous avions su qu'il nous „ eût joué un pareil tour, nous nous y „ ferions pris d'une autre façon.*

Jean Morere, dit Cazeret, garçon Tailleur, fut appelé de Montpellier pour prêter son témoignage.

Il déclara *que travaillant de son métier de Tailleur, dans le mois d'Août précédent, chez le sieur Bou, son Bourgeois, le sieur Pierre Calas, pour lequel on tra-*

*vailloit alors, étoit venu dans la boutique du sieur Bou, où il venoit très-souvent. Qu'on avoit entendu sonner la bénédiction dans l'Eglise de la Sainte-Trinité. Que lui, Cazeres, ayant dit qu'on sonnoit la bénédiction, Jean-Pierre avoit reparti, vous ne pensez jamais qu'à vos bénédictions. Qu'il (Cazeres) avoit répondu qu'on ne pouvoit mieux faire que d'y penser, & que le sieur Calas avoit dit, qu'on pouvoit se sauver dans sa Religion, comme dans la Catholique; qu'il n'y avoit que la foi qui sauvoit. A quoi lui (Cazeres) ayant encore répondu qu'il étoit vrai que la foi sauvoit, mais que, hors de l'Eglise, point de salut; le sieur Calas avoit répliqué en ces termes.*

„ J'ai un frere qui s'est rendu, j'en ai un  
 „ autre : & si je savois que cet autre se  
 „ rendît & changeât de Religion, je crois  
 „ que j'aurois le courage de le poigner-  
 „ der. Alors, le déposant lui répondit qu'il  
 se mettroit dans un mauvais cas... Qu'il  
 avoit oui dire à quelqu'un de ses camarades,  
 ne sachant lequel, que Jean-Pierre Calas  
 lui avoit dit, “ que s'il avoit été le pere  
 „ de Louis, il lui auroit brûlé la cervelle,  
 „ quand il fut qu'il avoit changé de Re-  
 „ ligion.

Voilà ce que porte la partie de l'information qui a trait à Jean-Pierre Calas.

A l'égard 1°. de Lavayffe; son éducation, sa grande jeunesse, ses études, ses occupations, ses bonnes mœurs, & ce fait connu & avoué dans le Monitoire, &, d'ail-



leurs, prouvé par plusieurs témoins, qu'il n'étoit venu de Bordeaux que la veille de la mort de Marc-Antoine, & qu'il seroit parti le lendemain, pour aller joindre ses parents qui étoient à la campagne, s'il avoit trouvé un cheval de louage, ou même si la pluie & les boues ne l'avoient empêché d'y aller à pied. 2°. De Jeanne Viguiere, que beaucoup des témoins qui ont parlé d'elle, avoient assuré 1°. avoir fort contribué à la conversion de Louis Calas, 2°. avoir même fourni à Louis Calas de l'argent (qu'elle prenoit sur ses gages) après qu'il eût eu quitté la maison de ses parents; tout cela paroïssoit fournir des circonstances capables de les mettre, on ne dit pas seulement à l'abri de toute accusation, mais même au-dessus de tout soupçon.

Cependant Cécile Gassié, servante de Veyro, Procureur au Parlement, déposa qu'elle avoit oui dire à Dominge Lavigne, sa fille, qui avoit demeuré long-temps dans la prison de l'Hôtel-de-Ville avec la nommée Viguiere, servante de Calas, laquelle Dominge Lavigne étoit en grande liaison avec ladite Viguiere, & couchoit avec elle; que ladite Viguiere, servante de Calas, avoit dit à ladite Dominge, que Calas, pere, & Lavayssé, seuls, avoient tué Calas, fils. La déposante fut si étonnée de ce qu'elle entendit dire à ladite Dominge, sa fille, qu'elle l'empêcha d'en dire davantage, de crainte d'être obligée d'aller révéler ce qu'elle apprendroit de ladite fille;

laquelle lui dit, de plus, que ladite *Viguiere* avoit été bien malheureuse de ne pas dire, au commencement de la procédure, ce qu'elle savoit touchant la mort dudit *Calas* fils; qu'il ne lui en auroit été rien fait, & qu'il ne lui seroit pas arrivé ce qui lui arrivera. La déposante dit à ladite *Dominge*, sa fille, qu'elle étoit obligée d'aller révéler ce qu'elle savoit touchant la mort dudit *Calas*. A quoi sa fille lui répondit, qu'il y en auroit pour long-temps avant qu'elle eût tout dit; & que, d'ailleurs, ayant été exécutée, en vertu d'un Arrêt de la Cour, qui la condamnoit au fouet & au bannissement pour cinq ans, sa déposition ne seroit pas bonne. A quoi la déposante lui dit qu'il falloit qu'elle se consultât là-dessus avec son Confesseur. Ladite *Dominge* y fut en conséquence, & ne put pas lui parler avant son départ.

*Pierre Vergez*, Soldat du Guet, qu'étoit un jour de garde, dans la chambre de *Lavayssé*, prisonnier, ce jeune homme se promenant dans la chambre, avoit pris la parole & lui avoit dit, " qu'il avoit trouvé „ dans un livre, qu'il n'étoit pas dom- „ mage d'étrangler une personne. Que nous „ venons de terre & qu'il falloit y retour- „ ner la même chose. „ A quoi lui (*Verges*) ayant répondu que la sienne ne lui permettoit pas pareille chose, le sieur *Lavayssé* s'étoit retourné vers le feu, sans plus rien dire.

Inutilement grossiroit-on ce Volume des

dépôts du surplus des témoins. Elles ne chargent en rien les accusés. Mais d'ailleurs on dédaigna d'en récoiler les auteurs ou de les confronter aux accusés.

Pendant que ces derniers étoient ainsi poursuivis à la Tournelle du Parlement; on publioit, hautement, à Toulouse & dans tout le Languedoc, qu'un des points de la Doctrine des Protestants ordonnoit aux pères de mettre à mort leurs enfants lorsqu'ils abandonnoient leur Religion. Calvin, disoit-on, en expliquant, dans son *Institution Chrétienne*, ce précepte du Décalogue *Honora patrem tuum & matrem tuam*, avoit dit : " partant, Notre Seigneur commande „ de mettre à mort tous ceux qui sont dé- „ sobéissans à pere & mere. . . . L'hon- „ neur dont il est ici parlé, a trois parties, „ révérence, obéissance & amour. La pre- „ miere est commandée de Dieu, quand il „ commande de mettre à mort celui qui „ aura détracté de pere & mere. La secon- „ de, en ce qu'il a ordonné que l'enfant „ rebelle & désobéissant fût mis à mort. . . . Et comme s'il n'étoit pas certain que 1°. la Faculté de Paris, qui censura, le 18 Janvier 1542, l'*Institution Chrétienne* (a) de

(a) *Institution Chrétienne*.

Ouvrage, dédié de Basle à François I, Roi de France, le premier Août 1535, écrit en Latin & en François, revu pour la dernière fois par l'Auteur, en 1558; & divisé en quatre livres, dont le premier contient dix-huit chapitres; le second, dix-sept; le troisième, vingt-cinq; & le quatrième, vingt.

*Jean Calvin, qui a fait le fondement de*

Son but est d'établir la connoissance de Dieu envisagé, dans le premier livre, comme Créateur ; dans le second, comme Rédempteur ; & dans le troisieme, comme celui qui nous sanctifie par le Saint-Esprit. Le quatrième livre traite des moyens extérieurs avec lesquels Dieu nous invite & nous conserve dans la société avec Jesus-Christ par le moyen de son Eglise.

On croit que c'est dans le Symbole des Apôtres que l'Auteur a affecté de prendre l'idée de cette division ; parce que le Symbole traite de Dieu, comme *Pere Tout-Puissant* ; de Jesus-Christ, comme *Fils de Dieu* ; du *Saint-Esprit* & de l'*Eglise*. On renvoie les lecteurs, curieux de connoître plus particulièrement ce livre, au livre même.

Jean Calvin, ou Calvin, né à Noyon, le 10 Juillet 1509, Clerc tonsuré de ce Diocèse & boursier au college du Cardinal le Moine, à Paris ; puis pourvu 1°. le 21 Mai 1521 de la Chapelle de la Gesine dans l'Eglise Cathédrale de Noyon ; 2°. le 27 Septembre 1527, de la cure de Marteville ; 3°. le 5 Juillet 1529, de la cure de Pont-l'Evêque, toujours dans le même Diocèse, qu'il avoit permutée contre celle de Marteville, en est l'Auteur.

Personne n'ignore l'obscurité de sa famille. Mais tout l'univers Chrétien a su combien il s'est rendu fameux, 1°. par l'approbation qu'il donna, en 1530, au divorce de Henri VIII, Roi d'Angleterre, qui, voulant épouser Anne de Boulen qu'il aimoit éperdument, faisoit les plus grands efforts pour faire rompre son mariage avec Catherine d'Arragon ; 2°. par son *Institution Chrétienne* ; 3°. par le formulaire de confession de foi, de discipline Ecclésiastique & de Cathéchisme ; & par la juridiction consistoriale qu'il établit & fit recevoir, par forme de loi, à Geneve, le 20 Novembre 1541 ; 4°. par la secte à laquelle il a donné son nom, dont les disciples sont également connus sous le nom d'*Eignots* ou d'*Huguenots*, & forment actuellement une branche considérable d'hérétiques.

En 1539, Jean Calvin épousa, à Strasbourg, Idelette Burie, veuve de Jean Stordeur, Anabaptiste. Dès le 4 Mai 1534, il avoit résigné, 1°. sa Chapelle à Antoine de la Marliere ; 2°. sa cure au nommé Caïn. Il eut de sa femme un fils qui mourut avant son pere.

la secte des *Eignots* (a) ou *Huguenots*, également connus sous le nom de *Calvinistes*; 2°. le Parlement de Paris, qui condamna, le 14 Février suivant, cet ouvrage au feu, comme contenant une damnable, pernicieuse & hérétique doctrine, n'avoient jamais défini qu'aucun des vingt-huit articles qui forment le corps de doctrine de cet hérésiarque, eût rapport au dogme abominable du meurtre des enfants par leurs peres; comme si l'on pouvoit ignorer que l'assemblée des Evêques (tenue à Trente, en 1545, sous la dénomination de *Concile œcuménique*) (b) qui anathématisa en détail les différentes erreurs du frere Luther, de Calvin & de tous les autres prétendus Réformateurs dont l'Europe étoit alors inondée, n'avoit lancé aucun anathême qui eût une relation prochaine ou éloignée avec cette *assertion exécrationnable*; comme si Calvin lui-même en expliquant sa proposition, n'avoit pas ensuite cité le N°. 18 du chapitre 22 du Deutéronome,

C'est le seul enfant qu'elle lui ait donné. Calvin la perdit bientôt. La mort la lui ravit dès le mois de Janvier 1549.

On l'appelloit le *Pape de Geneve*, où il mourut le 27 Mai 1564, âgé de cinquante-quatre ans, dix mois & dix-sept jours. Son esprit s'est perpétué, & le nombre de ses sectateurs s'accroît tous les jours.

*Papire Masson* a écrit sa vie, & son ouvrage n'est pas exempt de beaucoup de reproches.

(a) *Eignots*, nom Allemand, qui signifie, en François, confédérés.

(b) Voyez ce qui en a été dit à la note (a) de la page 52 du second Volume de cette *Continuation*.

& le chapitre 20 du Lévitique comme le code criminel qui contenoit & la loi dont il avoit parlé, & la maniere de l'exécuter : on affûroit néanmoins que Calvin l'avoit enseignée dans son *Institution Chrétienne*. On alloit plus loin. On disoit que l'école de Geneve la dictoit à ses disciples, & que les Ministres du bas Languedoc la prêchoient au désert à leurs sectateurs. On citoit, enfin, *Paul Rabaut* (Ministre du consistoire des Huguenots à Nîmes) comme ayant prêché, récemment, cette diabolique opinion.

Une pareille proposition ne devoit pas demeurer sans réplique. Rabaut justifia sa doctrine par un imprimé qui a pour titre *la Calomnie confondue*.

Mais, dans le même temps,

1°. La compagnie des Protestants & Professeurs de l'Eglise & Académie de la Ville de Geneve, après que chacun de ses membres a eu témoigné l'horreur dont il avoit été saisi à la vue d'une pareille imputation, & son étonnement de ce qu'il se trouvoit des Chrétiens capables de soupçonner d'autres Chrétiens d'avoir des sentiments si execrables, s'expliqua en ces termes dans un acte public.

„ Puisque l'on croit nécessaire que la  
 „ compagnie s'explique sur une opinion  
 „ si étrange; elle dit & déclare, qu'il n'y  
 „ a jamais eu, parmi nous ni Synode, ni  
 „ aucune assemblée, qui aient approuvé

„ cette doctrine abominable *qu'un pere*  
 „ *puisse ôter la vie à ses enfants, pour pré-*  
 „ *venir les changements de Religion, ou*  
 „ *pour les en punir.* Que, même, jamais  
 „ pareille question n'a été agitée; d'autant  
 „ que de telles horreurs ne se présument  
 „ point. Que ni Calvin, ni aucun de nos  
 „ docteurs n'ont jamais rien enseigné de  
 „ semblable, ni même d'approchant. Et  
 „ que bien-loin que ce soit la doctrine  
 „ de notre Eglise, nous la détestons una-  
 „ nimement, & l'abhorrons comme éga-  
 „ lement contraire à la nature, à la Re-  
 „ ligion Chrétienne, & aux principes des  
 „ Eglises Protestantes.

2<sup>o</sup>. Les Syndics & Consuls de la Ville de Geneve attesterent, par un acte en forme authentique, signé du Secrétaire d'Etat de cette République, scellé du sceau de ses armes, & légalisé par le Baron de Montperoux, Résident, pour le Roi de France, à Geneve, “ que par les loix & l'usage  
 „ de la République, la différence & le  
 „ changement de Religion ne rendoient  
 „ point incapables de succéder, & n'étoient  
 „ point des causes d'exhérédation.

Jusqu'ici, la calomnie n'avoit été répar-  
 due que dans les conversations particulières.  
 Mais, dès qu'elle se sentit repoussée par  
 un écrit public, on vit aussi-tôt éclore des  
*observations* (imprimées) *sur un Mémoire*  
 qui paroît sous le nom de *Paul Rabaut*, in-  
 titulé *la Calomnie confondue*. On y trouvoit

employé, pour autorités, 1°. le chapitre 3 de l'*Institution Chrétienne*; 2°. un passage sur le Calvinisme attribué à Mr. de Montequieu; 3°. un autre passage, qu'on attribuoit au frere Luther (a).

(a) Frere Martin Luther, né, par hasard, le 10 Novembre 1483, à Islebe, dans le Comté de Mansfeld, où sa mere étoit venue exprès, à cause d'une Foire, ne se croyant pas si proche de son terme, & où elle accoucha.

Il eut pour Pere Jean Luder, ou Luther, & pour mere Marguerite Lindeman. Jean Luder ou Luther, homme de très-basse naissance, travailloit aux mines, & demouroit au village de Meza près Islebe.

Martin Luther étudia, & fit de grands progrès dans les Sciences. En 1503, l'Université d'Erford lui conféra le grade de Maître-ès-Arts. Erford est la ville capitale de la Turinge. Effrayé d'avoir vu le tonnerre réduire en cendres, à ses côtés, un de ses compagnons qui se promenoit avec lui hors la ville, Luther fit profession Religieuse dans l'Ordre des Hermites de Saint-Augustin, à Erford. Il avoit alors vingt-deux ans. Ses supérieurs le firent bientôt promouvoir aux Ordres sacrés, & le 2 Mai 1507, frere Martin Luther célébra la Messe, pour la premiere fois, dans l'Eglise du Monastere de son Ordre, à Erford. Peu de temps après, il fut fait Docteur & Professeur en Théologie, dans l'Université de Wittemberg.

Wittemberg est la Ville capitale du Duché de Saxe, au cercle de la Haute-Saxe en Allemagne. Frédéric III, Eleveur de Saxe, y avoit créé, en 1502, une Université qui est devenue, depuis, très-célebre.

Les leçons & les prédications du frere Luther lui acquirent la plus grande considération. Mais il eut le malheur de lire les livres de Jean Hus. Les ouvrages de cet hérésiarque pervertirent Luther. Il changea de doctrine. En 1516, il combattit, par des theses publiques, les pratiques de l'Eglise Romaine & les opinions des Théologiens scolastiques. En 1517, il prêcha, d'abord, contre les abus commis par les Prédicateurs des indulgences publiées en Allemagne par ordre de Léon X, & par les Quêteurs qui venoient, à cette occasion,



## A l'appui de ces citations &amp; de ces pas-

ramasser les aumônes que le Pape disoit vouloir employer au bâtiment de l'Eglise de St. Pierre à Rome. Mais, *bientôt après*, il attaqua les indulgences elles-mêmes. L'Université de Cologne censura ses ouvrages par un décret du 30 Août 1519. Celle de Louvain lança un semblable décret le 17 Novembre suivant. L'esprit du frere Luther s'aigrit par les difficultés. Il publia un discours sur la communion, *sous les deux especes*, que l'Evêque de Misne censura, le 24 Janvier 1520. Peu de temps après, il dédia, au Pape, son livre de *la Liberté Chrétienne*. Le 15 Juin 1520, Léon X, par une bulle solennelle, condamna les erreurs du frere Luther en quarante-un articles. Il l'avertit charitablement de rétracter ses erreurs dans soixante jours, & de brûler ses livres; & il déclara qu'après ce temps, il auroit encouru les peines portées contre les hérétiques. Le 10 Décembre 1520, le frere Luther fit brûler, à son tour, dans la place publique de Wittemberg, la bulle de Léon X, du 15 Juin précédent. Le 3 Janvier 1521, le Pape, par une autre bulle, contre ce Religieux, 1°. dit que, *puisque'il étoit déjà hérétique déclaré*, la même tache tomboit sur ceux qui l'appuyoient & le protégeoient, suivoient sa secte, lui accorderoient leur faveur, & l'entretenoient dans son opiniâtreté; 2°. interdit les lieux dans lesquels ils se trouveroient; 3°. ordonna aux Patriarches, Archevêques & Evêques, & à tous Ecclésiastiques & Religieux, en vertu de la sainte obéissance, & sous peine d'excommunication, de les dénoncer hérétiques dans leurs Eglises, les dimanches & fêtes, lorsque le peuple seroit assemblé, & de le faire avec toutes les cérémonies requises en ces occasions.

Le 15 Avril 1521, la Faculté de Théologie de Paris censura solennellement plus de cent propositions extraites des ouvrages du frere Luther.

Le 8 Mai suivant, l'Empereur Charles V donna, à Wormes, par l'avis & le consentement unanime 1°. des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire assemblés en Diète à Wormes; 2°. de son Conseil particulier, composé de personnes choisies de toutes les nations soumises à sa domination, un *Edit solennel*, par lequel 1°. il déclaroit *qu'il tenoit le même frere Luther pour hérétique obstiné & notoire, & séparé de l'Eglise*; 2°. il

sages, on voyoit passer en revue des accu-

défendoit à qui que ce fût, sous peine de crime de leze-Majesté, de perte des biens, & d'être mis au ban de l'Empire, de recevoir, défendre, soutenir ou protéger le frere Luther; 3°. il ordonnoit à tous les Princes & Etats de l'Empire de le prendre & emprisonner après vingt-un jours; 4°. il défendoit de lire ni garder aucun de ses livres, &c.

Au mois d'Octobre 1521, Henri VIII, Roi d'Angleterre, fit présenter au Pape un traité de controverse, qu'il disoit avoir composé contre le frere Luther, pour la défense des sept Sacrements. Léon X n'en fut point ingrat. Il accorda, en récompense, au Roi, le titre de *Défenseur de la Foi*. Cet Henri VIII. est le même Prince qui épousa successivement Catherine d'Arragon, Anne de Boulen, Jeanne de Seymour, Anne de Cleves, Catherine Howard & Catherine Part : qui fit périr, par ses ordres, & sous le glaive, Anne de Boulen & Catherine Howard, deux d'entr'elles : qui abjura, en 1534, la soumission au Saint Siege : que le Parlement de son Royaume déclara, au mois de Novembre 1534, Chef suprême de l'Eglise Anglicane : & qui introduisit, lui-même, en Angleterre, un nouveau culte.

En 1522, Luther commença à s'intituler *Ecclésiaste & Prédicateur de Wittemberg*. Ce fut, pour la première fois, dans la préface d'un écrit qui a pour titre, *Contre l'Ordre des Evêques, ainsi faussement appelé*.

En 1523, le frere Luther prescrivit à l'Eglise de Wittemberg une nouvelle formule de Messe & de Communion. Dans le même temps, d'un côté, le Luthéranisme s'introduisoit en Dannemarck & en Suede. D'un autre côté, Sigismond, Roi de Pologne, par un Edit, du 5 Septembre 1523, défendoit à ses sujets, sous peine de la vie, la possession & la lecture des ouvrages de Luther. Le 12 Août précédent, le Parlement de Paris en avoit fait autant; il avoit même condamné les ouvrages de ce Religieux au feu.

Le 13 Juin 1525, frere Martin Luther, Prêtre, Religieux de l'Ordre des Hermites de St. Augustin, & Docteur en Théologie, épousa publiquement, à Vittemberg, la sœur Catherine de Bore, Religieuse à Nimptschen. Nimptschen étoit un Monastere de l'Ordre de Citeaux, situé sur la Mulde, proche de Grimma, à deux lieues de Wittemberg, & dans le Diocèse de....

*Catherine de Bore*, alors âgée de vingt-six ans, étoit la fille d'un gentilhomme du pays. *Léonard Coppe*, Conseiller de la Ville de Torgaw, l'avoit enlevée de son monastere le Vendredi-Saint, de l'année 1523, avec huit autres Religieuses de ses compagnes. Ces neuf Religieuses avoient quitté leur voile avec plaisir. Elles étoient venues demeurer à Wittemberg. L'Electeur de Saxe leur avoit donné de quoi subsister, & le frere Luther avoit pris publiquement la défense & des Religieuses ravies & de leur ravisseur, dans un livre où il comparoit la délivrance de ces filles, à celle des ames que *Jésus-Christ* a délivrées par sa passion.

*Jean Pomeranus*, Prêtre apostat, & alors Pasteur de Wittemberg, sous le frere Luther, donna la bénédiction nuptiale à Luther, & à la sœur de Bore.

En 1529, les Luthériens furent appelés *Protestants*. Ce nom leur fut donné à cause de la protestation par écrit que les députés des Villes de Strasbourg, Nuremberg, Ulm, Constance, Reutlingen, Wendsheim & Menninghin, Lindaw, Kempten, Heilbron, Isne, Weiffembourg, Nordlingue & Saint-Gal, publierent le 19 Avril 1529, contre le décret de Spire, & dans laquelle ils déclaroient appeler de tout ce qui y avoit été fait, à l'Empereur, au futur Concile général ou national; & à tous Juges non suspects.

Ainsi la dénomination de *Protestants* ne convient qu'aux seuls enfants de Luther. C'est une erreur très-grossiere de l'appliquer aux sectateurs de Calvin, dont 1°. le dogme est diamétralement opposé, en presque tout, à celui des sectateurs du frere Luther. 2°. Le véritable nom est celui d'*Eignots* ou *Huguenots*.

Le 25 Juin 1530 vit éclore, dans le Palais de l'Empereur, à Ausbourg, la confession de foi des Luthériens.

Le mercredi d'après la fête de St. Nicolas, de l'année 1539. Luther décida, avec Melancton, Bucer, &c. que *Philippe Landgrave* de Hesse pouvoit se marier à une seconde femme, du vivant même de *Catherine* de Saxe, sa légitime épouse. Philippe se maria, en effet, du vivant de sa femme, avec *Marguerite* de Saal. Il donnoit pour raison de sa polygamie, qu'étant trismégiste, la vigueur d'un tempérament robuste qui étoit la suite de sa conformation, ne lui permettoit pas de s'en tenir à sa femme seulement.

noit le premier rang entre ceux qu'on chargeoit de ce crime horrible (a).

D'un autre côté, la Grand'Chambre du  
Parlement

Le 16 Septembre 1542, le frere Luther fit, dans son testament, l'éloge de sa femme, & lui laissa la liberté de se remarier. Il avoit alors cinq enfants.

Enfin, le 18 Février 1546, il mourut, à Islebe, par hasard, comme il y étoit né, dans les bras de *Jean*, de *Martin* & de *Paul* Luther, ses enfants. Son corps transporté à Wittemberg, y fut inhumé magnifiquement dans la Chapelle du Château, où on lui éleva un superbe mausolée qui s'y voit encore.

*Catherine* de Bore mourut elle-même le 20 Décembre 1552, à Torgaw. Elle y fut solennellement enterrée; & l'on voit encore aujourd'hui son tombeau & son épitaphe dans cette ville.

Mr. Mayer a donné, au public, un traité, qui a pour titre, de *Catharinâ, Lutheri conjuge, Dissertatio*. Il a été imprimé à Hambourg, en 1698, Mais il faut le lire avec sagacité & précaution.

(a) *Pierre-Paul* Sirven, Commissaire à terrier au Diocèse de Castres, généralité de Toulouse, condamné par le Juge de Mazamet, conjointement avec *Toinette* Leger sa femme, & *Jeanne* Sirven, & *N. Sirven*, femme de *N. Perié*, Marchand à Castres, leurs enfants; savoir, 1°. *Pierre-Paul* Sirven, & *Toinette* Leger à être pendus & étranglés, jusqu'à ce que mort naturelle s'en ensuivit, comme duement atteints & convaincus du crime de parricide, par eux commis, en haine de son changement de Religion, en la personne d'*Elisabeth* Sirven, leur fille, disparue le 16 Décembre 1761 de la maison paternelle, & trouvée, le 4 Janvier 1762, noyée dans le puits des communaux du village de Saint-Alby; 2°. *Jeanne* Sirven & sa sœur, à être présentes à l'exécution de leurs pere & mere, & ensuite bannies à perpétuité de la ville & juridiction de Mazamet, comme duement atteintes & convaincues, & complices du-dit crime de parricide.

Cette sentence du Juge de Mazamet, du 29 Mars 1764, confirmée par une ordonnance, délibérée, du Parlement de Toulouse, du 5 Mai suivant, a été exécutée, en effigie, à Mazamet le 11 Décembre 1764.

Parlement de Toulouse avoit à juger, 1°. un Ministre Protestant, qui avoit été arrêté du côté de Caussade en Quercy; 2°. trois gentilshommes Verriers; 3°. quelques particuliers accusés d'avoir tenté d'enlever ce Ministre. Il n'y en eut aucun à qui les Juges ne demandassent, s'il n'étoit pas vrai que leur Doctrine leur permettoit de faire mourir ceux de leurs enfants qui changeoient de Religion; & si leurs Synodes n'avoient pas déclaré que c'étoient des sacrifices agréables à Dieu.

Le Ministre fut condamné à être pendu. Les gentilshommes Verriers à avoir la tête tranchée, & les autres à de moindres peines.

C'est ordinairement à la place Saint-Georges, à Toulouse, que les Cours font exécuter les condamnations à mort; le Parlement voulut que le Ministre, les gentilshommes & leurs complices fussent exécutés dans la place & vis-à-vis l'une des portes du Palais.

Un peuple innombrable s'y rendit, pour être témoin de ce sanglant spectacle. Des Dames se firent un plaisir barbare d'y assister; & on assure que quelques-uns des Juges y avoient été remarqués.

Le 18 Décembre 1761, on procéda aux récolements. Quarante-un témoins seulement (a) furent récolés. Les neuf pre-

(a) Noms des Témoins récolés au Parlement.

1 Paul Benaben, 44 témoin, des Capitouls.

2 Jacques Glaifes, 86 témoin, *id.*

3 Louis Cambetes, 87 témoin, *id.*

Tome IV.

V

miers avoient été entendus devant les Capitouls. Les autres l'avoient été au Parlement. De ces quarante-un témoins, neuf seulement, ajoutèrent à leurs dépositions.

- 4 Marie Bailot , 42 témoin , *id.*
- 5 Jeanne Paignon , 54 témoin , *id.*
- 6 Jeanne Donat , 50 témoin , *id.*
- 7 Jean Granier , 39 témoin , *id.*
- 8 Dominique Nozieres , 62 témoin , *id.*
- 9 Jeanne Marcillac , 32 témoin , *id.*
- 10 Antoine Rougion , 1 témoin , *au Palais.*
- 11 Antoine Diaque , 2 témoin , *id.*
- 12 Pierre-François Arbaneze , 3 témoin , *id.*
- 13 Jean Platte , 4 témoin , *id.*
- 14 Pierre-Jean Mirepoix , 5 témoin , *id.*
- 15 Jean-Baptiste Nougairol , 6 témoin , *id.*
- 16 Joseph Lacour , 11 témoin , *id.*
- 17 Anne Jean , veuve d'André , 12 témoin , *id.*
- 18 Charlotte Mirepoix , 18 témoin , *id.*
- 19 Pétronille Mercier , 19 témoin , *id.*
- 20 Anne Malauze , 20 témoin , *id.*
- 21 Pierre Vergez , 27 témoin , *id.*
- 22 Jean Vailet , 29 témoin , *id.*
- 23 Anne Couget , 30 témoin , *id.*
- 24 Jean-Baptiste Banieres , 31 témoin , *id.*
- 25 Pierre Bigorre , 32 témoin , *id.*
- 26 Jean Automajou , 33 témoin , *id.*
- 27 Catherine Ruelle , 34 témoin , *id.*
- 28 Antoine Valette , 35 témoin , *id.*
- 29 Simon Gourdin , 36 témoin , *id.*
- 30 Jacquette Lamirre , 37 témoin , *id.*
- 31 Dominique Matthey , 38 témoin , *id.*
- 32 Jean-Georges Valette , 42 témoin , *id.*
- 33 Jeanne Salles , 43 témoin , *id.*
- 34 Jean-Bernard Perès , 50 témoin , *id.*
- 35 Toinette Lezat , 52 témoin , *id.*
- 36 Jean Morere , dit. Cazere , 54 témoin , *id.*
- 37 Jean Delibes , 55 témoin , *id.*
- 38 Cécile Gaffié , 56 témoin , *id.*
- 39 J. B. Joseph Pagès , 59 témoin , *id.*
- 40 Jean-François Lambrigot , 61 témoin , *id.*
- 41 Marie-Dorothée Rigues , 62 témoin , *id.*

*Pierre-François Arbaneze*, ajouta que lorsqu'il avoit dit, dans sa déposition, que l'Abbé Durand dit, que le 13 Octobre 1761, *Marc-Antoine Calas* devoit faire sa première communion, & qu'il étoit très-dévoit; *Louis Calas* confirma & ne contesta pas.

*Jean-Pierre Mirepoix*.... que quand il avoit dit que *Louis Calas* lui avoit répondu, que s'il n'avoit pas pris ses précautions, il n'auroit plus vu le jour; il ne se rappella pas si *Louis Calas* se servit des mêmes paroles; mais qu'il les lui fit entendre de même, par des termes équipollents.

Le récolement de *Paul Benaben* doit être distingué.

Cet Ecclésiastique entendu en déposition dès le 22 Octobre précédent, avoit déclaré, comme on l'a vu, qu'il ne savoit rien du contenu au verbal du 14 du même mois & au brief intendit fourni le lendemain par *Mr. Dupuy, Avocat*. Et quant aux chefs du Monitoire, il avoit dit seulement que l'Abbé Durand lui avoit dit, le 15 ou le 17 de ce mois, que la Demoiselle Daumont lui avoit dit que, pendant cet été, elle avoit vu à la première Messe, à l'Eglise de la Trinité, *Marc-Antoine Calas* y assister tous les jours. Et plus n'avoit dit savoir.

Comme le texte de cette déposition ne signifioit rien, les Capitouls n'avoient pas jugé à propos d'en récoler l'auteur. Ainsi Benaben n'avoit pas été confronté à Calas en l'Hôtel-de-Ville.

Mais, dans le cours de la procédure, différents témoins ayant rapporté les discours que cet Abbé avoit tenus, & qu'on a lus dans le cours de cette cause, Mr. le Procureur-Général le fit assigner pour être récolé en sa déposition. Il le fut, en effet, le 18 Décembre 1761.

On lui fit lecture de sa déposition du 22 Octobre précédent, & il dit *qu'elle contenoit vérité. Mais en même temps, il déclara qu'il vouloit y ajouter ; & il ajouta, en effet, ce qui suit. . . le 11 Octobre 1761, ayant été chez le sieur Abbé Durand pour savoir où en étoit l'affaire des Calas, il rencontra Louis Calas, auquel il demanda ce que c'étoit, lequel, lui répondit en le priant de venir l'accompagner chez le sieur Chabanette, Avocat ; je ne sais rien de ce qui s'est passé. Mais tout ce que j'ai à vous dire, c'est que hier au soir, passant devant la maison de mon pere vers les neuf heures & demi, j'entendis un grand bruit. Je demandai ce que c'étoit. On me dit qu'on avoit tué mon frere. Et voyant, alors, sortir le sieur Lavayssé de chez mon pere, je courus après lui, & lui demandai ce que c'étoit ; lequel me répondit que c'étoit une grande affaire. J'ai persisté auprès du sieur Lavayssé, pour savoir ce que c'étoit. Il m'a dit, alors, que mon frere étoit mort. Je voulus savoir, de plus, comment est-ce qu'il étoit mort. A quoi ledit Lavayssé me répondit brusquement : Vous êtes un drôle, je ne puis vous le dire. Que Louis Calas lui a dit, que n'étant pas*



fatisfait de cette réponse dudit sieur Lavayffe, il le suivit chez le sieur Caseing, & lui demanda *comment son frere étoit mort.* A quoi ledit Lavayffe ne lui ayant fait aucune réponse, *Louis Calas* dit au déposant, qu'alors il dit au sieur Lavayffe : *Vous avez bien tort de me le cacher, vous allez le dire au sieur Caseing.* Et que, sur cela, *Louis Calas* ayant fait mine d'entrer chez le sieur Caseing, le sieur Lavayffe lui dit : *Non, Monsieur, vous ne pouvez pas entrer; ce qui l'obligea de s'en retourner.* Que le lendemain, 15 Octobre, ledit Calas passa chez le déposant, pour le prier de vouloir aller avec lui chez *Mre. Amblard.* Que le déposant s'y étant rendu, avec *Louis Calas*, ils furent obligés de l'attendre pendant quelques moments; & comme ils étoient prêts à s'en revenir, le sieur Amblard entra, auquel *Louis Calas* dit, *qu'il venoit prendre conseil de lui.* A quoi ledit Amblard répondit, *Monsieur, vous vous comportez très-mal. A quoi bon cette lettre que vous avez obtenue des Capitouls, pour vous faire payer votre pension par vos sœurs?* Voulez-vous prouver au public les mauvais traitements de votre pere à votre égard? *Si vous voulez me croire, allez chez Mr. Carriere, Avocat, que je viens de quitter, qui vous donnera le conseil que vous devez suivre.* Et tout de suite le répondant & *Louis Calas* s'étant rendus chez le sieur Carriere, Avocat, *Louis Calas* dit audit Carriere, qu'il venoit, de la part de *Mre. Amblard,*

savoir ce qu'il avoit à faire. Dans l'instant même, un Soldat portant un paquet, à la main, enveloppé dans un mouchoir, remit une lettre audit Carriere, & se retira de suite; & ledit Carriere ayant ouvert la lettre, dit à *Louis Calas*, *qu'il courût, pour savoir qui étoit le Soldat qui venoit de lui remettre cette lettre.* Que *Louis Calas*, étant sorti, rentra un moment après, & dit audit Carriere qu'il ne l'avoit pas trouvé. Qu'alors ledit Carriere s'écria, en parlant à *Louis Calas*, *Votre pere est perdu : il n'est plus à lui, il a tourné la cervelle.* Je lui parlai, hier au soir, je me fis raconter ce que c'étoit, lui dis ce qu'il devoit faire, & actuellement il me marque " Monsieur, „ vous n'ignorez pas, sans doute, le grand „ malheur qui m'est arrivé? voyez ce qu'il „ faut que je fasse dans la situation où je „ me trouve.... „ Qu'alors ledit Carriere dit à *Louis Calas*, *il faut écrire trois lettres, une à votre pere, une à Mr. Lavayssé, & une à votre frere, pour leur marquer ce qu'ils doivent répondre dans leurs interrogats.* Et qu'alors ledit Carriere fut interrompu par son Barbier qui venoit le raser, & par l'arrivée du sieur Challier (a); & que celui-ci, en entrant, dit au sieur Carriere : *Monsieur, on dit que je risque quelque chose, de faire compagnie aux Demoiselles Calas? Non, Monsieur, ne crai-*

(a) *Jean-François Challier*, Avocat au Parlement de Toulouse. C'est le même qui a donné lieu à la note (a) de la page 136.

gnez rien, dit le sieur Carriere. Ce qui me trouble le plus, ajouta ledit Carriere, c'est une lettre que je viens de recevoir. Et qu'alors le Barbier s'étant retiré, ledit Carriere dit audit Challier : *Vous, qui avez la main déliée, prenez la plume, & je vais leur marquer ce qu'ils ont à faire.* Et qu'alors, ledit Challier ayant pris du papier & une plume, écrivit ce que ledit Carriere lui dicta. Il lui dicta une lettre pour Calas, pere, conçue à peu près dans les termes suivans. *Rappelez-vous, Monsieur, de dire que vous n'avez su la mort de votre fils que par le sieur Lavayssé qui vint vous l'apprendre dans votre chambre ; & qu'étant descendu, vous vîtes Mr. votre fils pendu à la porte qui communique du magasin à la boutique. Que, de suite, vous le dépendîtes pour sauver l'honneur de votre fils ; que l'ayant dépendu, vous coupâtes la corde.* Qu'en cet endroit, le sieur Carriere s'étant interrompu, dit ; *Où est cette corde ?* A quoi ledit Challier répondit : *Je le fais. Elle est derriere le comptoir du magasin, à côté du cabinet du pere.* Et qu'après cette interruption, ledit Carriere continua de dicter audit Challier, lui disant : *Il ne faut pas cacheter cette lettre, sans avoir écrit les deux autres, parce que quelques faits qui pourroient être communs au pere, pourroient me revenir quand je dicterai la lettre du fils.* Que tout de suite, ledit Carriere dicta les deux autres lettres ; lesquelles étant cachetées, furent remises à

Louis Calas, qui se chargea de les faire remettre. Et de suite, ledit Louis Calas & le déposant se retirèrent. Que le lendemain, 16 Octobre, ledit Louis Calas vint le rejoindre chez lui, en lui disant, qu'il falloit aller rendre réponse à Mr. Carriere. Et le déposant l'ayant accompagné chez le sieur Carriere, ledit Louis Calas dit à celui-ci : Monsieur, vos lettres ont eu tous leurs effets. Mon pere a répondu comme vous le marquez. A quoi ledit Carriere dit : j'en suis bien charmé. Mais il faut que vous fassiez une affaire, vous qui connoissez tous les témoins. Il faut me procurer leurs dépositions. Et ledit Calas s'étant retiré, se rendit chez le sieur Popis, garçon du sieur Maison, où le déposant l'accompagna, & le quitta tout de suite. Mais a appris, depuis, dudit Louis Calas, qu'il avoit eu la déposition dudit Popis, & celle du sieur Delpech, cadet.

Pierre Bigorre... que ce qui lui avoit fait croire que ce jeune homme qu'il avoit vu se confesser à l'Abbé de Laplaigne, étoit Marc-Antoine Calas, étoit qu'il avoit oui dire, après la mort de Marc-Antoine Calas, qu'il avoit été se confesser au sieur Laplaigne, sans quoi il n'y auroit pas pensé. Qu'au surplus, il avoit vu le jeune homme se confesser au côté le plus caché du confessionnal du sieur Laplaigne. Et qu'ayant appris du sieur Laplaigne, qu'un jeune homme étant allé se confesser de ce côté-là, & semblant vouloir se cacher, il lui avoit

*demandé, s'il avoit quelque raison pour se cacher, qu'en ce cas il le confessoit dans la sacristie; le jeune homme avoit répondu que cela n'étoit pas nécessaire, & qu'il étoit bien là.*

*Pierre Vergès.... que Lavayssé lui avoit dit qu'il avoit trouvé, dans un livre, " que „ ce n'étoit pas dommage de tuer & d'é- „ trangler une personne.*

*Jean-Baptiste-Joseph Pagès... qu'au sommet de la tête, de la partie rasée de Marc-Antoine Calas, il croit qu'il y avoit bien trois égratignures, & non pas deux, seulement, comme il l'avoit dit dans sa déposition.*

*Jeanne Marcillac, veuve du sieur Roque.... que lorsque ce jeune homme, qu'on lui avoit dit être le fils de Calas, dont elle a parlé dans sa déposition, sortit de la maison du sieur Calas, en demandant si on avoit vu sortir un jeune homme habillé de gris portant un chapeau bordé d'or, il avoit ajouté, on vient d'assassiner mon frere. Et de suite, il avoit appelé Gorce, lequel ne venant pas, il avoit été le prendre, & entrèrent tous les trois, comme elle l'avoit dit, ci-devant, dans sa déposition. Qu'ayant, elle-même, demandé audit jeune homme, qu'on dit être le fils cadet de Calas, comment on avoit assassiné son frere, il ne lui avoit fait aucune réponse. Enfin, que la présente partie de cette addition ne fut pas couchée par le Greffier, quoiqu'elle le lui eût dit, lors de sa déposition devant les Capitouls.*

*Anne Malauze.... qu'indépendamment que les Demoiselles de Caraman, dont elle a parlé dans sa déposition (a), lui dirent que c'étoit Marc-Antoine Calas qui étoit venu, la veille, les accompagner chez Champlatreux; il fut également attesté à elle, témoin, par le sieur la Gouttiere, Maire de Mazamet, que ledit jeune homme étoit Marc-Antoine Calas. Ledit la Gouttiere ayant fait rencontre, dans la basse-cour, desdits jeunes gens, quand ils lui parloient, & les ayant salués avec le chapeau, sans leur parler; & dit à elle, témoin, le lendemain, qu'il les connoissoit. Qu'il étoit une heure & demie quand lesdits jeunes gens lui parlerent & furent rencontrés par ledit la Gouttiere.*

(a) *Anne Malauze déposa qu'elle ne savoit autre chose, sinon qu'elle connoissoit Calas, cadet, qui est en prison, & Louis Calas le Catholique, & que l'après-dîner du jour que Marc-Antoine Calas mourut, deux jeunes gens, qu'elle ne connoissoit pas, vinrent chez Champlatreux vers une heure après midi. L'un desquels s'adressa à elle, pour savoir si Champlatreux y étoit. Et dans le même instant, l'autre jeune homme appella celui qui parloit à la déposante, en lui disant : allons, Calas, allons-nous-en; ce qui lui fait présumer que ce devoit être Marc-Antoine Calas qui lui parloit, parce qu'elle vit que ce n'étoit point aucun des deux autres Calas qu'elle connoît. Et ce qui la confirme dans cette idée, c'est que les Demoiselles de Caraman, que ledit Marc-Antoine Calas & le sieur Lavayssé avoient accompagnées, ce jour-là, chez ledit Champlatreux, dirent le lendemain, lorsqu'elles furent la mort dudit Marc-Antoine Calas, que Calas, mort, étoit celui qui avoit été chez Champlatreux, la veille, pour les accompagner avec le sieur Lavayssé; lequel Lavayssé devoit partir, avec elles, le lendemain du jour que ledit Marc-Antoine mourut. Et plus n'a dit savoir.*

*Et qu'indépendamment de ce, Lavayssé & Marc-Antoine Calas vinrent, sur le soir, accompagner les Demoiselles de Caraman chez Champlatreux, son maître, ainsi que lesdites Demoiselles de Caraman le dirent à elle, témoin, le lendemain. Qu'elle ne s'aperçut pas de ce fait, à cause des occupations où elle étoit dans ce moment.*

Lorsqu'on procéda à la confrontation des témoins aux accusés, Jean Calas en soutint le choc avec vingt-six. Madame Calas fut présentée à dix-sept. Trente furent confrontés à Jean-Pierre Calas. Douze à Lavayssé & neuf seulement à la servante.

Ce fut Mr. de Coudougnan, Conseiller au Parlement, qui procéda à cette instruction.

Les témoins confrontés (a) à Jean Ca-

(a) Témoins confrontés, au Palais, à Jean Calas,

- 1 Paul Benaben.
- 2 Jacques Glaïses.
- 3 Louis Cambetes.
- 4 Marie Bailot.
- 5 Jeanne Donat.
- 6 Dominique Nozieres.
- 7 Antoine Rôugian.
- 8 Antoine Diaque.
- 9 Pierre-François Arbaneze.
- 10 Jean Platte.
- 11 Jean-Pierre Mirepoix.
- 12 Jean-Baptiste Nougairol.
- 13 Joseph Lacour.
- 14 Pierre Bigorre.
- 15 Jean Automajou.
- 16 Catherine Ruelle.
- 17 Jacquette Lamirre.
- 18 Dominique Matthey.

las se divisent naturellement en quatre classes. Ceux qui ne connoissoient point Calas, & n'étoient point connus de lui, composent la premiere. Ceux qui le connoissoient & à qui il étoit connu, forment la seconde. Dans la troisieme, sont ceux qui connoissoient *Jean Calas*, & lui étoient inconnus. La quatrieme & derniere, enfin, étoit l'assemblage de ceux qu'il connoissoit & qui ne le connoissoient pas.

1°. Arbaneze, Rougian, Diaque, Nozieres, Benaben, Lacour, *Jeanne Salles*, Bigorre, Gourdin, Matthey & Pagès, d'une part, & *Jean Calas*, d'autre part, ne se connurent pas. 2°. Nougairol, la veuve Lormande, Marie Bailot, Delibes, Lambrigot & la veuve Hubert, connoissoient *Jean Calas* & en étoient connus. 3°. Mirepoix, *Toinette Lezat*, Glaïses, Cambettes, *Catherine Ruelle*, Automajou, *Jaquette Lamire* & Perez, connoissoient *Jean Calas* & n'en étoient pas connus. 4°. Enfin, Calas connoissoit Platte, qui ne le connoissoit pas.

*Jean Calas* reprocha 1°. Nozieres, Benaben, Lacour, *Jeanne Salles* & Bigorre; 2°. Nougairol, la veuve Lormande & Ma-

19 *Jeanne Salles*.

20 *Jean-Bernard Perez*.

21 *Toinette Lezat*.

22 *Jean Delibes*.

23 *Jean-Baptiste Pagès*.

24 *Jean-François Lambrigot*.

25 *Marie-Dorothee Rigues*.

26 *Simon Gourdin*.



rie Bailot, enfin, *Toinette Lezat, & Catherine Ruelle.*

Nozieres, parce qu'il lui étoit inconnu ; Benaben, par la même raison que Nozieres ; mais de plus encore, parce que son nom seul lui indiquoit qu'il étoit l'ami de l'Abbé Durand, son ennemi mortel ; Lacour, 1°. parce que les gens de son état (il est Tailleur) sont ennemis des Religionnaires, 2°. parce qu'il lui étoit inconnu. Jeanne Salles 1°. à cause de son bas étage (elle étoit servante de Pouchalou), 2°. parce qu'il avoit des comptes à régler avec son maître, 3°. parce qu'il ne la connoissoit pas ; Bigorre, 1°. à cause de son bas étage, 2° comme n'étant pas connu.

Nougairol, par la raison qu'il (Calas) étoit en compte courant avec son bourgeois. La veuve Lormande, parce que son gendre avoit des affaires avec lui ; que la dernière fois qu'il étoit à Toulouse, logé chez elle, il (Calas) l'avoit pressé beaucoup d'arrêter le compte de leurs affaires, & qu'il étoit parti sans l'arrêter, n'ayant ni ses livres, ni apporté son compte. Marie Bailot, parce qu'elle travailloit journellement, depuis plusieurs années, chez Durand, Peruquier ; que lui & toute sa famille étoient ses ennemis jurés, & de toute sa famille. Que, depuis plusieurs années, ils lui avoient fait le mal qu'ils avoient pu lui faire directement ou indirectement. Qu'ils avoient porté Louis Calas, son fils, 1°. à faire le contraire de ce qu'il (Calas) vouloit pour son

*avantage ; 2°. à présenter un placet , au Ministre , contre lui , sans qu'il eût lieu de se plaindre de lui avec fondement.*

Quoi qu'il en soit, reprochés ou non reprochés, tous ces vingt-six témoins persisterent dans leurs dépositions. Ils *soutinrent*, face à face, à Jean Calas, qu'elles contenoient vérité.

Celui-ci convint bien avec (a) Benaben, le 9 Janvier 1762, que Mr. Carriere, Avocat, étoit venu, dans sa prison, le lendemain qu'il (lui accusé) y avoit été conduit ; qu'il (Carriere) lui avoit dit qu'il falloit dire la vérité, & ne pas tâcher à sauver l'honneur de sa famille, à l'occasion de la mort de son fils, & qu'il avoit suivi son avis, depuis ce temps-là, ayant toujours dit la vérité en tout. Mais il nia positivement qu'il eût reçu aucune lettre de cet Avocat.

Les reproches faits aux deux autres témoins ne sont pas intéressants.

Il dit, au contraire, à Délibes, Greffier de la Géole (le 16 du même mois) qu'il se rappelloit qu'il (Délibes) lui avoit effectivement remis une lettre, de Mr. Carriere, Avocat, qui l'exhortoit toujours à dire la vérité & à ne pas s'attacher à conserver la mémoire de son fils mort. Que comme le chagrin, où il étoit, lui affectoit la tête, il n'avoit point de mémoire, & ne se rappella point le fait de la lettre de

(a) Lisez 1°. le récolement de ce témoin, p. 309, 2°. ce qu'on a dit à la page 82, jusqu'à la page 88.

*Mr. Carriere dans une précédente (a) confrontation.*

Il soutint, à Perez, que tout ce qu'il avoit déposé (b) étoit faux; 1°. parce qu'il étoit très-difficile de reconnoître par les fentes de la fermeture de sa boutique, ce qu'une personne, qui est en dedans, peut faire en se promenant; 2°. parce que lorsqu'il (accusé) fut entré dans le magasin où il vit son fils mort, il ne rentra dans la boutique que pour se retirer dans sa chambre; 3°. enfin, parce qu'il ne portoit aucune chandelle.

Perez interpellé par le Rapporteur, à la requête de Calas, de dire comment il (Calas) étoit habillé, lorsqu'il l'avoit vu à travers les fentes de sa boutique, répondit qu'il ne le savoit pas trop; seulement, qu'il croyoit qu'il étoit, à peu près, comme il étoit à présent. Calas portoit, alors, un habit.

Il replica à Perez, que s'il portoit actuellement un habit, c'est qu'il l'avoit pris à l'instant qu'il avoit été conduit en prison. Mais que, lorsqu'il étoit dans sa boutique, après la mort de son fils, il étoit en robe de chambre; que cette robe étoit verte; & qu'enfin, il ne l'avoit quittée que pour s'habiller lorsqu'il avoit été arrêté. Il disoit vrai.

Perez se garda bien d'insister. Il se con-

(a) Voyez aussi la confrontation de Jean Calas à Renée Laroque, femme de Durand, devant les Capitouls, p. 173.

(b) Voyez cette déposition, page 261.

tenta seulement de persister à dire *qu'il avoit vu Jean Calas faire un tour, dans sa boutique, une chandelle à la main.* Mais celui-ci répondit que *s'il (Perez) l'avoit vu, il auroit vu qu'il n'étoit pas habillé, mais dans sa robe de chambre.*

Les témoins à qui Madame Calas fut confrontée (a), forment trois classes. Elle ne connoissoit & n'étoit connue d'aucun de ceux qui en composent la premiere. Ceux de la seconde la connoissoient, sans qu'elle les connût. Enfin, elle connoissoit & étoit connue de ceux qui font la troisieme & derniere classe.

Arbaneze, Diaque, Platte, Mirepoix, Lacour, *Jeanne Salles* & Bigorre étoient les témoins de la premiere classe. Nougairol, Glaïses, Cambetes, *Catherine Ruelle*, Automajou

(a) Témoins confrontés, au Palais, à Madame Calas.

- 1 *Jacques Glaïses.*
- 2 *Louis Cambetes.*
- 3 *Marie Bailot.*
- 4 *Antoine Rougion.*
- 5 *Antoine Diaque.*
- 6 *Pierre-François Arbaneze.*
- 7 *Jean Platte.*
- 8 *Pierre-Jean Mirepoix.*
- 9 *Jean-Baptiste Nougairol.*
- 10 *Joseph Lacour.*
- 11 *Pierre Bigorre.*
- 12 *Jean Automajou.*
- 13 *Catherine Ruelle.*
- 14 *Jaquette Lamirre.*
- 15 *Jean-Georges Valette.*
- 16 *Jeanne Salles.*
- 17 *Toinette Lezat.*

tomajou & *Jaquette* Lamirre formoient la seconde. Enfin, Rougion, *Toinette* Lezat, Valette & *Marie* Bailot étoient la troisieme & derniere.

Arbaneze, Diaque, Mirepoix, Glaïses, Lacour & Cambetes n'essuyerent aucun reproche. Mais Rougion, Platte, Nougairol, *Toinette* Lezat, *Marie* Bailot, *Jeanne* Salles, *Catherine* Ruelle, Bigorre, Automajou, *Jaquette* Lamirre & Valette furent reprochés.

1°. Rougion, parce qu'il pouvoit avoir quelque rancune contre elle & son mari, pour ne s'être pas servi de lui dans les choses qui concernoient son ministere. 2°. Platte, parce qu'il pourroit, ou avoir quelque animosité de ce que son fils, Marc-Antoine, ayant appris à faire des armes, avoit eu, pour maître Lebrun; ou avoir eu quelque démêlé avec sondit fils, qui pourroit retomber sur eux. La réponse de ce Platte fut qu'il en étoit d'autant moins question que, depuis environ dix-sept ans, il étoit associé avec ce Lebrun. Qu'il avoit connu Marc-Antoine Calas, & lui avoit toujours fait politesse lorsqu'il étoit venu en sùlle. 3°. Nougairol, parce que son pere avoit fait des affaires avec Jean Calas. 4°. *Toinette* Lezat, parce que, lorsqu'elle, (accusée) avoit retiré des mains de cette femme, Marc-Antoine Calas, à qui elle l'avoit donné en nourrice; cette Lezat lui avoit souhaité, à elle & à son fils toutes sortes de malédictions : que cela s'étoit passé chez une Demoiselle Coste. *Toinette* Lezat répondit, &

dit à Madame Calas, *que l'objet de son reproche étoit controuvé, & absolument faux, que voici ce qui étoit arrivé.* “ Pendant „ qu'elle nourrissoit *Marc-Antoine Calas*, „ cet enfant étoit devenu maigre. Il pleu- „ roit toutes les nuits, empêchoit son mari „ de dormir; & elle lui (*à Madame Calas*) „ avoit proposé de le reprendre. Madame „ Calas lui avoit dit de venir dans sa mai- „ son, où la servante *Jeannete* (*ou Jeanne Viguiere*) tiendrait l'enfant, pendant le „ temps qu'elle (*Lexat*) dormiroit. Que „ cela avoit été exécuté. Mais aussi, que, „ lorsque *Marc-Antoine* avoit été bien ré- „ tabli, & qu'il avoit eu acquis de l'em- „ bonpoint, alors on le lui avoit retiré. „ Qu'elle avoit pleuré, & dit qu'elle étoit „ bien fâchée de l'avoir pris. *Qu'elle ne se souvient pas d'avoir dit autre chose à Ma- dame Calas. Mais qu'au cas où elle auroit pu dire quelque chose qui pût la fâcher, elle lui en demandoit pardon.* 5°. *Marie Bailot*, parce qu'étant tresseuse, chez *Durand Perruquier*, elle étoit la créature & la per- sonne affidée de toute la famille des *Durand*, qui renferme ses plus grands enne- mis. 6°. *Jeanne Salles*, parce que n'étant pas connue, elle pourroit être capable de dire des choses contre elle, qui ne sont pas. 7°. *Catherine Ruelle*, 8°. *Bigorre*, 9°. *Jacquette Lamirre*, sur le même fondement que *Jeanne Salles*. 10°. *Automajou*, 1°. parce que, quoique *Jean Calas*, son mari, se ser- vît de *Magnan*, (*Bourgeois du témoin*) il

*ne s'étoit pas néanmoins servi de lui, & s'étoit adressé à un autre pour la fourniture des chapeaux du Régiment, qui étoit en garnison à Toulouse, lorsqu'elle avoit été arrêtée; ce dont Magnan pourroit avoir conservé quelque rancune. 2°. Pour les mêmes motifs que Jeanne Salles, &c. Automajou répondit à Madame Calas, 1°. que loin que son Bourgeois eût aucune rancune contre Calas, il lui avoit au contraire paru avoir de la peine de ce qu'il déposoit dans cette affaire. Qu'il n'avoit pas voulu écouter sa déposition pour n'être pas obligé de déposer lui-même; & qu'il lui avoit dit qu'il souhaitoit que les Calas se tirassent d'affaire. 2°. Qu'il n'avoit déposé que ce qu'il avoit entendu, & n'étoit pas en état de déposer contre la vérité. 11°. Mr. Valette, parce que, quelques jours avant qu'elle fût arrêtée, il avoit eu un démêlé avec ses filles, & qu'elle ne savoit pas, si, à cause de ce, il n'en auroit pas conservé quelque rancune, contre elle, son mari & ses enfants également..... Mr. Valette convint avec Madame Calas, qu'à la vérité il avoit eu un démêlé avec ses filles : mais il lui rappella, en même temps, que c'étoit si peu de chose, que cela ne faisoit rien, d'autant mieux que, depuis, il l'avoit visitée, ainsi que son mari & sa famille. Madame Calas avoua, à son tour, que Mr. Valette étoit venu chez elle depuis : mais elle lui fit aussi observer que ç'avoit été par hasard; & qu'on lui avoit témoigné la sensibilité où*

*l'on étoit de son précédent procédé. Celui-ci en convint, & dit que cela n'avoit pas empêché qu'il vît Madame Calas & sa famille. Madame Calas assura, au contraire, qu'elle ne se rappelloit point d'avoir vu, chez elle, ni ailleurs, Mr. Valette.*

Au reste, tous ces témoins, reprochés & non reprochés, soutinrent à Madame Calas, qu'ils avoient dit vrai, & persistèrent dans leurs dépositions.

Elle répondit à 1°. Arbaneze (a), qu'elle n'avoit jamais entendu parler du contenu en ce qu'il avoit déposé; 2°. Rougion, Diaque & Platte (b), qu'il étoit impossible que Marc-Antoine Calas eût voulu être pénitent; attendu qu'il avoit quitté les études de Droit, étant Bachelier, ne pouvant se flatter d'avoir un certificat de catholicité, pour être reçu Avocat. Que ce fait pouvoit être attesté par Mre. Bessière, sous qui il avoit étudié. Qu'il étoit, d'ailleurs, fort son maître, & d'un âge à savoir ce qu'il avoit à faire. 3°. Mirepoix (c), que lorsque Louis Calas avoit déserté la maison, ç'avoit été par une terreur panique, & par les mauvais conseils qui lui avoient été donnés. Qu'il avoit erré en différents lieux, sans que son mari, ni elle, ni personne de sa famille se fussent mis en peine de le chercher. Que Mr. de la Mothe, Conseiller en la Cour, l'avoit placé à un endroit où son

(a) Voyez sa déposition, page 238 & suiv.

(b) Voyez leurs dépositions, pages 235, 237 & 267.

(c) Voyez sa déposition, page 276.



*mari payoit sa pension alimentaire, lui ayant remis son linge & ses hardes, & l'argent nécessaire pour payer ladite pension. Que ce fut après que Mr. le Procureur-Général & Mr. l'Archevêque eurent donné ordre à Louis Calas de se préparer à se mettre en apprentissage, pour obéir aux volontés de son pere, & lui donner les moyens de gagner sa vie, qu'on l'enleva, en lui faisant entendre que sa famille le poursuivoit, qu'il ne devoit pas faire la volonté de son pere, qu'il étoit son maître. Que quelque temps après, il se mit en apprentissage chez des Marchands, à la Trinité, & que son mari remit l'argent à Mr. l'Archevêque, qui s'en chargea pour ledit apprentissage. Que quant à Marc-Antoine Calas, il n'y avoit aucune conséquence à tirer de ce qu'il récitoit des vers d'une tragédie; attendu qu'il aimoit les beaux morceaux, & les récitoit avec plaisir. 4°. Nougairol (a), que Jean-Pierre Calas n'avoit pas accoutumé de se servir de pareils termes vis-à-vis personne; encore moins de son frere. Qu'il ne pouvoit pas avoir dit que s'il avoit su que Louis Calas voulût s'opposer à la volonté de son pere, il s'y seroit pris autrement, attendu qu'il n'avoit aucune inspection sur lui. Enfin, qu'elle habilloit ses enfants suivant ses facultés. 5°. Toinette Lezat, que sa déposition (b) étoit fausse; qu'elle doutoit même que, jamais, Marc-Antoine Calas l'eût re-*

(a) Voyez sa déposition, page 291.

(b) Voyez-la, page 273.

connue pour sa nourrice ; Toinette *Lezat* n'ayant jamais mis le pied au logis depuis qu'il lui avoit été retiré, & elle (*Madame Calas*) n'en ayant jamais parlé à son fils. La *Lezat* ne demeura point sans réplique. Elle assura positivement qu'il étoit si vrai que *Marc-Antoine Calas* la reconnoissoit pour sa nourrice, qu'il la saluoit toutes les fois qu'elle passoit devant la boutique, en l'appellant sa nourrice. 6°. *Marie Bailot*, que sa déposition (a) étoit fausse. Que, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, *Marc-Antoine Calas*, son fils, lui avoit donné des preuves du contraire. Qu'elle ne l'avoit jamais gêné en rien. Qu'il avoit fait, en 1757, sa communion à Nîmes, dans une maison particulière, entre les mains d'un Ministre. Que son pere étoit tombé alors malade dans la maison de campagne d'un de ses amis près de Nîmes. Qu'elle avoit plusieurs autres preuves des sentimens de son fils, dont la dernière étoit qu'il n'avoit pas voulu être reçu Avocat, parce qu'il lui falloit faire des actes contre les lumières de sa conscience ; n'y ayant point de jour où il ne lui eût donné des preuves de ses sentimens, à cet égard, sans qu'elle l'interrogeât là-dessus. 7°. *Glaïses*, qu'elle ignoroit le contenu en sa déposition (b). Qu'il n'étoit pas besoin que *Jeanne Viguière*, sa servante, donnât des secours à *Louis Calas*, parce qu'elle (accusée) ne le laissoit manquer de rien. 8°. La-

(a) Voyez-la, page 127.

(b) Voyez-la, page 141.

cour, qu'elle s'en tenoit à ce qu'elle avoit dit dans ses précédentes confrontations sur la certitude des sentiments de son fils Marc-Antoine Calas, qui lui avoit toujours donné des preuves contraires à sa déposition (a), & n'auroit pas usé de dissimulation avec elle, puisqu'il étoit son maître. Madame Calas ne s'en tint pas à ce qu'elle venoit de dire. Elle pria Mr. de Condougnan d'interpeller Lacour de déclarer s'il étoit pénitent blanc? Lacour répondit affirmativement. Il ajouta, de plus, que ce qu'il avoit dit, il ne l'avoit déposé que par ordre de son directeur. Je ne suis plus étonnée, s'écria aussi-tôt la femme de Jean Calas; je ne suis plus étonnée de la déposition du témoin. D'un côté, il est pénitent blanc; mais d'un autre côté, il a voulu mettre sa Compagnie à couvert des reproches d'avoir outrepassé l'acte que nous lui avons fait faire de ne pas faire le service (b) de Marc-Antoine Calas. Ainsi je persiste donc à soutenir que tout ce qu'il a dit est faux. Lacour persista aussi, de son côté, à soutenir qu'il avoit dit vrai. Il sortit libre de la confrontation, & Madame Calas fut reconduite à son cachot. 9°. Jeanne Salles (c), qu'elle étoit dans son appartement, d'où elle n'avoit entendu que les cris alarmants du sieur Lavayffe & de son fils cadet, quand ils avoient été

(a) Voyez-la, page 268.

(b) Comment connoissoit elle & cet acte & ce service fait à Marc-Antoine Calas par les pénitents blancs?

(c) Voyez sa déposition, page 259.

descendus. Que ces cris avoient attiré (a) son mari, qui étoit avec elle, & qui étoit descendu; que, quelques minutes après, elle étoit aussi descendue, & avoit trouvé au bas de l'escalier le sieur Lavayffe, qui l'avoit suppliée de remonter, étoit remonté avec elle, l'avoit laissée dans sa chambre, & étoit redescendu. Qu'alors, elle avoit appelé sa servante, à qui elle avoit dit de venir vite, & d'aller voir ce qu'il y avoit là-bas. Peu de temps après, elle étoit descendue une seconde fois, étoit entrée dans la boutique, avoit apperçu son fils étendu, auprès de la porte du magasin, & étoit remontée tout de suite pour aller chercher de l'eau de la Reine de Hongrie, pour lui donner du secours. Mais que ç'avoit été inutilement, quoiqu'elle se flattât toujours qu'il n'étoit pas mort. Qu'on l'avoit fait remonter & son mari qui étoit au fond du magasin, & qui se désespéroit. Que son mari avoit dit lui avoir dit, dans la confrontation, qu'on leur avoit fait ensemble, qu'il avoit trouvé son fils pendu. Mais qu'étant dans une affliction si considérable, elle ne savoit ce qu'on lui avoit dit, n'avoit point entendu ce qu'on avoit pu lui dire, & ne savoit si quelqu'un lui avoit dit quelque chose. 10°. Automajou, que sa déposition (b) étoit fautive en tous points:

(a) Voyez 1°. page 53, la réponse de Jean Calas au troisieme interrogatoire que lui fit Mr. de Baudrigue; 2°. page 89, la réponse du même au quatrieme interrogat de Mr. de Baudrigue; 3°. la lettre de Mr. Carriere à Lavayffe, page 86 & suiv.

(b) Lisez-la. pages 271 & 282.

1°. que Louis Calas n'avoit jamais été maltraité par aucun de sa famille , au sujet de sa conversion , & que sa famille ne le fit point chercher. Que Mr. de la Mothe, Conseiller, voulut bien se charger de mettre Louis Calas en pension ou en service , & son mari lui remit l'argent nécessaire pour cela. Mais son mauvais conseil le tira de-là , & le fit cacher , ce dont ils ne s'informerent point. 2°. A l'égard de la malade , dont il parloit dans sa déposition (a), elle ne l'avoit visitée que comme amie & voisine. Il ne fut jamais question , avec elle , de sa Religion.

Le surplus de ses réponses aux dépositions des autres témoins , étoit une dénégation pure & simple , ou quelque chose d'équivalent , mais fort peu intéressant.

La division des trente témoins à qui Jean-Pierre Calas fut confronté (b), s'o-

(a) Page 283.

(b) Témoins confrontés , au Palais , à Jean-Pierre Calas.

- 1 Paul Benaben.
- 2 Jacques Glaifes.
- 3 Louis Cambetes.
- 4 Jeanne Paignon.
- 5 Jean Granier.
- 6 Dominique Nozieres.
- 7 Jeanne Marcillac.
- 8 Antoine Rougian.
- 9 Antoine Diaque.
- 10 Pierre-François Arbaneze.
- 11 Jean Platte.
- 12 Pierre-Jean Mirepoix.
- 13 Jean-Baptiste Nougairol.
- 14 Joseph Lacour.

pere de même qu'on l'a vu à la page 320, pour *Jean Calas*.

*Jean-Pierre Calas*, d'une part : *Rougian*, *Nougairol*, la veuve *Maffaling*, *Lacour*, la femme de *Champlâtreux*, *Marie Bailot*, *Catherine Ruelle*, *Automajou* & *Lambrigot*, d'autre part, se connoissoient. Le même *Jean-Pierre Calas* ne connoissoit point *Arbaneze*, *Diaque*, *Mirepoix*, *Toinette Lezat*, *Granier* ni sa femme, *Banierre*, *Jeanne Salles*, *Bigorre*, *Matthey*, la veuve *Laroque* & *Pagès*, & il étoit également inconnu à ceux-ci. Il connoissoit *Platte*, qui ne le connoissoit pas. Enfin, *Cazeres*, *Benaben*, *Nozieres*, *Glaifes*, *Cambetes*, *Gourdin*, *Jacquette Lamirre* & *Anne Malaufe*, connoissoient *Jean-Pierre Calas*, & ce dernier ne les connoissoit point du tout.

*Arbaneze*, *Rougian*, *Diaque*, *Mirepoix*, *Glaifes*, *Gourdin*, *Matthey*, *Anne*

- 15 *Charlotte Mirepoix.*
- 16 *Petronille Mercier.*
- 17 *Anne Malaufe.*
- 18 *Jean Vailet.*
- 19 *Jean-Baptiste Banieres.*
- 20 *Pierre Bigorre.*
- 21 *Jean Automajou.*
- 22 *Catherine Ruelle.*
- 23 *Simon Gourdin.*
- 24 *Jacquette Lamirre.*
- 25 *Dominique Matthey.*
- 26 *Jeanne Salles.*
- 27 *Toinette Lezat.*
- 28 *Jean Morere, dit Cazere.*
- 29 *Jean-Baptiste-Joseph Pagès.*
- 30 *Jean-François Lambrigot.*

Malaufe, la veuve Laroque, Pagès & Lami-brigot, n'essuyèrent aucun reproche, de sa part, à la confrontation.

Mais il reprocha 1°. Platte, parce que *ayant appris à faire des armes chez Lebrun, ayant procuré des écoliers à Lebrun, & ayant ensuite été à la salle de Platte, il (Platte) lui en avoit témoigné quelque sensibilité.*

On se souvient, sans doute, que la mere de Jean-Pierre Calas avoit déjà objecté ce reproche à Platte, & on a lu ce que celui-ci avoit répondu. Mais ce qu'il dit au fils, le voici : *C'est qu'il ignoroit, s'il avoit jamais appris à faire des armes & qu'il ne l'avoit jamais vu dans sa salle.*

2°. Nougairol, parce que *celui-ci lui devant six livres, dont il ne pouvoit pas être payé, quoiqu'il en eut besoin; il (Calas) avoit emprunté ces six livres à Tourné, collègue de son débiteur (Nougairol). Que Tourné lui ayant ensuite demandé ces six livres, il avoit dit qu'il n'avoit point d'argent, & que, dès que Nougairol, qui lui devoit six livres, les lui auroit payées, il le paieroit. Que le même jour, ayant passé devant la porte de Nougairol, celui-ci l'avoit appelé, & lui avoit rendu un écu de six livres, en lui disant, d'un air fort en colere, qu'il n'auroit pas dû en parler à son collègue, & qu'il pourroit bien s'en plaindre. A quoi il avoit répondu, que c'étoit à cause du besoin où il en étoit.*

Ce témoin convint, avec Calas, qu'il

*lui devoit six livres. Mais ces six livres, lui dit-il, ne sont point argent que vous m'avez prêté. Vous me les aviez gagnés en pariant, au billard. Si je ne me pressois pas de vous les payer, c'est que je comptois sur ma revanche. Mon collègue m'engagea à vous payer, pour que vous le payassiez vous-même de six livres que vous lui deviez depuis long-temps. Je vous donnai donc six livres; & je vous dis, seulement, qu'il avoit été hors de propos d'en parler à mon collègue, attendu que je ne me souciois pas beaucoup qu'il fût instruit que j'avois perdu au billard, par la crainte qu'il n'en avertît mon Bourgeois.*

*Calas repliqua, & ajouta que Nougairol lui avoit dit qu'il pourroit s'en plaindre; & Nougairol dénia ce propos.*

*3°. Toinette Lezat, parce qu'il avoit oui dire qu'elle étoit brouillée avec les personnes de sa maison, & qu'à raison de ce, elle n'y venoit pas; ne se souvenant pas de l'y avoir jamais vu. 4°. Morere, dit Cazere, & Nozieres, par faute de connoissance. 5°. Granier, la veuve Massaling, Bannieres, Lacour, la femme de Champlâtreux, la femme de Granier, Marie Bailot, Catherine Ruelle, Bigorre, Automajou & Jacqueline Lamirre, parce que les gens de leur état n'aimoient pas les Protestants. 6°. Benaben, parce qu'il (Calas) avoit oui dire qu'il étoit fort lié avec l'Abbé Durand, son plus grand ennemi (a) & de*

(a) Dont il n'a pas reproché la mere.



*toute sa maison , qui les avoit traversés dans tout ce qu'ils pouvoient faire de bien pour l'avantage de Louis Calas son frere. MM. de la Mothe & de Bon-Repos ayant approuvé que Louis Calas fut en apprentissage , à Nîmes , chez un Catholique Romain , où on lui avoit trouvé une place ; il en avoit été empêché par l'Abbé Durand qui l'avoit fait cacher.*

Benaben ne dissimula point qu'il étoit très-lié avec l'Abbé Durand. Il dit qu'il croyoit que cet Abbé n'avoit agi que pour rendre service à Louis Calas , & qu'au fait , il lui en rendoit journellement. Calas repliqua que c'étoit l'Abbé Durand qui avoit induit Louis Calas à écrire au Ministre contre leur pere commun. 7°. Cambetes , parce que la sœur de sa Bourgeoise , qui logeoit avec elle , avoit dit que Calas , son pere , avoit tenu Louis Calas quinze jours dans sa cave , sans lui donner à manger , ce qui étoit faux. 8°. Jeanne Salles , parce que la femme de Pouchalou , sa Bourgeoise , avoit déposé qu'elle avoit entendu crier à l'affassin , on m'étrangle ; ce qui est faux.

Chacun de ces témoins persista dans sa déposition , & soutint face à face , à Jean-Pierre Calas , qu'elle étoit véritable.

Celui-ci répondit , 1°. à Arbaneze , à Rougian , à Diaque , à Platte , à Toinette Lezat , à Benaben , à Lacour , à Catherine Ruelle , à Bigorre , & à Jacqueline Lamirre , 1°. qu'il n'avoit jamais oui dire que son frere voulût changer de Religion , que

depuis qu'il étoit en prison ; encore moins , qu'il voulût se faire Pénitent blanc. 2°. Qu'il n'avoit jamais oui parler , non plus , de l'acte fait aux Pénitents blancs avant ce moment. 3°. Qu'il n'avoit pas eu lieu de croire qu'il voulût changer de Religion , attendu 1°. qu'il étoit fort exact à faire , tous les soirs , la priere avec la famille , & , tous les Dimanches , la lecture d'un Sermon des Pseaumes de David , & des chapitres du Nouveau Testament , avec beaucoup de zele ; 2°. qu'ayant fait un voyage à Brassac , aux fêtes de Noël , lors dernieres , il avoit rapporté , à son retour , qu'il avoit été , le jour de Noël , à l'Assemblée tenue par un Ministre , de quoi leur pere commun l'avoit repris fortement , en lui disant , qu'il avoit mal fait , attendu que le bon Prince le défendoit : & qu'il falloit se contenter de prier Dieu dans la maison , puisqu'il le permettoit ; 3°. que s'il avoit effectivement voulu changer de Religion , il n'auroit eu qu'à parler , pour cela , à son pere , qui ne vouloit pas faire d'hypocrites ; 4°. qu'il n'avoit pas voulu passer Avocat , pour ne point faire de démarche de catholicité ; 5°. qu'il étoit d'autant plus le maître chez son pere , qu'en son absence , c'étoit lui qui faisoit les paiements , & ce qu'il y avoit à faire ; 6°. qu'en 1758 , il avoit fait sa premiere communion à Nîmes , entre les mains d'un Ministre , dans une maison particuliere ; & que , dans une Assemblée à Mazamet , il y avoit présenté

un enfant au baptême. 4°. Qu'il (Jean-Pierre Calas) n'avoit jamais reçu aucune lettre du sieur Carrière, ni de qui que ce fut, depuis qu'il étoit en prison. 2°. A Mirepoix (a), que Louis Calas n'auroit eu rien à craindre, quand il seroit venu chez eux : qu'il s'adressoit à lui comme à son bon ami & frere, pour demander à leur pere commun ce qu'il avoit besoin, & qu'il s'y étoit toujours porté, autant qu'il l'avoit pu. Que Louis Calas, notamment, s'étoit adressé à lui pour prier leur pere commun de lui donner une somme de 2000 liv. pour contracter une société de commerce. A quoi il avoit répondu, qu'il étoit trop jeune, & cette somme trop considérable pour la tirer du petit commerce de son pere, qui à peine suffisoit pour lui donner à vivre. Que, quand Louis Calas étoit resté en ville, ç'avoit été à la priere de Mr. de Crussol, qui en avoit sollicité leur pere; lequel avoit remis à ce Prélat une somme de 400 liv. pour cet apprentissage. 3°. A Nougairol (b), qu'il ne se servoit point des termes sales qu'il (Nougairol) avoit dits, encore moins vis-à-vis d'un frere. Qu'il étoit vrai qu'étoit, un jour, dans la boutique du sieur Segulier, son Bourgeois, il avoit dit, en voyant passer Louis Calas, & en badinant, qu'il étoit bien habillé, & que cela provenoit de la pension que son pere lui faisoit; mais qu'il ne l'avoit jamais menacé,

(a) Voyez sa déposition, page 268.

(b) Voyez sa déposition, page 291.

ni rien dit qui pût lui faire rien craindre; ne se rappelant pas que le témoin lui eût parlé de Religion. Que toutes les fois que quelqu'un lui avoit parlé de changer de Religion, comme son frere, il avoit répondu que chacun faisoit comme il trouvoit à propos... Qui, bien-loin d'avoir fait des menaces à Louis Calas, son frere, il lui avoit rendu tous les services qu'il avoit pu, en engageant son pere à lui donner une somme de 32 liv. dont son frere lui avoit dit avoir besoin..... 4°. A Granier (a) & à Banieres (b), qu'il n'avoit été chez aucun Fenassier, le 13 Octobre 1761 au matin, pour louer aucun cheval. Que l'après-midi, à cinq heures ou environ, il étoit sorti avec Lavayssé pour rouler les Fenassiers. Qu'ils avoient été chez plusieurs, & qu'ils n'en trouverent aucun, & se retirerent à sept heures du soir, n'ayant point porté sa redingotte, depuis l'hiver dernier, que depuis qu'il est dans les prisons. 5°. A la veuve Maffaling (c), qu'il n'avoit jamais entendu dire que son frere dût changer de Religion, que depuis qu'il étoit en prison..... qu'il s'en référoit à ce qu'il avoit dit dans ses précédentes confrontations. 6°. Nozieres (d), que les cris qu'on avoit entendus, dans le quartier, étoient les cris qu'il avoit fait de toutes ses forces, quand il avoit vu son frere

mort

(a) Voyez sa déposition, page 130.

(b) Voyez sa déposition, page 276.

(c) Voyez sa déposition, page 129.

(d) Voyez sa déposition, page 145.

mort & pendu, & que les autres voix que l'on avoit entendues, plus foibles, étoient celles de son pere, sa mere, & des autres gens de la maison qui se lamentoient, quand ils virent l'état de son dit frere. 7°. A Glaises & à Cambetes (a), que le garçon de Maison s'étoit trompé, quand il avoit dit avoir entendu crier à l'assassin, on m'étrangle; & que ce que ce garçon avoit entendu, étoit les cris qu'il (accusé) faisoit, voyant son frere pendu, & appelant son pere de toutes ses forces. 8°. La femme de Champlâtreux qui lui avoit dit à la confrontation, qu'il n'étoit pas le jeune homme que les Demoiselles de Caraman, qui étoient entrés chez elle, avoient nommé Calas, & qu'elle le (accusé) connoissoit bien; d'abord, comme à Garnier & à Banieres; mais, ensuite, que ce n'étoit pas lui qui avoit accompagné les Demoiselles de Caraman, dont elle avoit parlé dans sa (b) dé-

(a) Voyez leurs dépositions, page 141.

(b) Pétronille Mercier, femme de Champlâtreux, déposa, qu'elle ne savoit autre chose, sinon qu'elle connoît Calas, fils cadet. Qu'elle ne connoissoit pas Marc-Antoine Calas, qui étoit l'ainé. Que mardi, 13 Octobre dernier, vers les sept heures du soir, elle, étant assise dans sa cuisine avec une Demoiselle de Castres, elle vit entrer dans sa cuisine, deux jeunes gens qu'elle ne connut pas, & qui accompagnoient deux Demoiselles de Caraman, lesquels disoient venir de chez le sieur Calas; lesquels sortirent dans le même instant de ladite cuisine; & pour lors les Demoiselles de Caraman qu'ils venoient d'accompagner, leur souhaiterent le bon soir, en leur disant: *Bon soir, Monsieur Calas; bon soir, Monsieur Lavayse*, & ce ne fut qu'alors que la déposante fut que les deux jeunes gens étoient

position. 9°. La femme de Garnier, (qui lui avoit dit qu'elle ne savoit pas s'il étoit un des jeunes gens qui vint louer le cheval dont elle avoit parlé dans sa déposition (a) ; attendu 1°. qu'elle étoit éloignée d'une vingtaine de pas, 2°. que l'un d'eux étoit enveloppé dans sa redingotte, 3°. qu'elle n'avoit pas connu l'autre) *qu'il n'avoit jamais eu de culottes rouges. Que, depuis l'hiver, lors dernier, il n'avoit mis sa redingotte que depuis qu'il étoit en pri-*

*l'un Calas & l'autre Lavayffe....* Que le lendemain elle fut par son domestique, que les deux jeunes gens en sortant, avoient demandé à son cuisinier un cheval pour le lendemain, avec lequel Lavayffe *vouloit accompagner les Demoiselles de Caraman ; ce qui confirme la déposante dans l'idée que Calas, qui étoit venu la veille, comme elle l'a dit ci-dessus, chez elle, ne pouvoit pas être Calas cadet, puisque celui-ci la connoissant, se seroit adressé plutôt à elle qu'au cuisinier, pour louer un cheval pour aller accompagner les Demoiselles, le lendemain....* Elle a oui dire à son domestique que ces deux jeunes gens étoient venus, chez elle, dans l'après-dîner dudit jour, 13 Octobre, *pour louer un cheval....* Que depuis la mort de Marc-Antoine Calas, ne se rappelant pas le jour, un fils du sieur Lavayffe vint chez elle pour s'informer s'il n'étoit vrai que, *ledit jour, 13 Octobre dernier, le sieur Lavayffe, détenu dans les prisons, n'étoit allé chez elle, avec Calas, cadet, à l'effet de louer un cheval. A quoi la déposante répondit qu'il étoit vrai que Lavayffe y avoit été ledit jour ; mais qu'il n'y avoit pas été avec Calas, cadet, qu'elle connoît. Sur quoi ledit Lavayffe repliqua, que ce ne pouvoit être que Calas, cadet, & la déposante lui soutint toujours le contraire, parce qu'elle connoît Calas le cadet, & qu'elle ne connut pour Calas, celui qui étoit avec Lavayffe, que parce que les Demoiselles de Caraman le nommerent Calas.*

(a) Lize-la, page 275 ; ou plutôt celle de son mari, page 130.

son. Qu'il n'étoit sorti avec Lavayssé, pour louer un cheval, qu'à cinq heures du soir, & étoit rentré à sept heures sonnées, sans en avoir trouvé nulle part. La femme de Garnier repliqua qu'il y avoit eu trois chevaux à louer, chez elle, l'après midi, qui ne furent loués par personne. Que l'un de ces trois chevaux avoit été monté le matin par l'homme qui avoit dit avoir été à Balma; & que celui desdits jeunes gens qui avoit monté le cheval pour aller à Balma, étoit celui qui portoit la culotte rouge. 10°. Jeanne Salles (a), qu'il n'étoit pas surprenant qu'on eût entendu crier, pendant demi-heure, dans la maison, depuis qu'ils avoient vu le malheur arrivé à son frere. Que ç'avoit été lui qui s'en étoit apperçu le premier, & s'étoit mis à crier, à son pere, de toutes ses forces. Que quand son pere & le reste de la maison avoit été descendu, ce n'avoit été que pleurs & gémissements dans le magasin. Qu'il étoit vrai qu'il avoit sorti de la maison, & qu'il étoit revenu, ensuite, avec le sieur Caseing. 11°. A Vailet (b), 1°. comme à la femme de Champlâtreux, 2°. que le premier Fenassier chez qui il avoit été, étoit Vailet, à qui il avoit parlé en personne, & qui lui avoit dit n'avoir point de cheval à louer. Qu'il ne lui avoit pas dit si ç'avoit été pour Balma, ni pour Caraman. Qu'il (Vailet) ne lui avoit pas in-

(a) Voyez sa déposition, page 259.

(b) Voyez sa déposition, page 275; ou plutôt celle de Garnier, page 130.

diqué à quel endroit il pourroit en trouver, & qu'effectivement il n'en avoit trouvé nulle part. 12°. A Gourdin (a), que quand il avoit vu son frere pendu & mort, il avoit appelé son pere qui étoit descendu, & l'avoit dépendu. Que ses grands cris avoient attiré beaucoup de monde devant la porte. Que dès qu'il avoit été dépendu, & que son pere lui eut recommandé de n'en pas parler, à cause de la mémoire de son frere, il étoit sorti pour aller chercher un Chirurgien. Qu'ayant trouvé Brouffe devant la porte, dans le nombre de ceux qui y étoient; & Brouffe lui ayant demandé où est-ce qu'il alloit? il lui avoit répondu, qu'il alloit chercher un Chirurgien. A quoi Brouffe ayant répondu que Gorce étoit devant la porte des Demoiselles Brandella, & lui (accusé) ayant été chez Gorce, celui-ci étoit venu avec lui, & qu'ils étoient entrés, ensemble, dans le magasin, où étoit son frere. Que Dominique Brouffe y étoit entré aussi, ne sachant si c'étoit avant ou après eux. Qu'ils avoient vu son pere, au fond du magasin, qui pleuroit beaucoup, & sa mere qui jettoit au visage de son frere des eaux de senteur pour tâcher de le faire revenir. Que Gorce l'ayant touché sur tous les membres, il les avoit trouvé froids. Que lui ayant aussi défait une cravatte noire, qu'il portoit au col, il lui avoit trouvé l'empreinte d'une corde, & avoit dit qu'il étoit mort étranglé. 13°. Matthey, que lorsqu'il

(a) Voyez sa déposition, page 257.



s'étoit retiré vers les sept heures du soir, avec Lavayssé, ils avoient trouvé son frere Marc-Antoine dans la chambre qui donne sur l'escalier, sur un fauteuil; que peu après, ils s'étoient mis à table pour souper, & que son frere étoit sorti de table un peu avant eux. Que vers les neuf heures & demie, suivant la déposition des témoins, étant descendu pour accompagner Lavayssé, il avoit trouvé son frere pendu; & qu'alors s'étant mis à crier, de toutes ses forces, à son pere, de descendre, ce sont là les cris qu'on pouvoit avoir entendus. Qu'il étoit faux que son pere & sa mere eussent jamais fait aucune menace, ni rien fait à son frere mort, ni à aucun autre de sa maison; & que, par conséquent, sa déposition (a) (du témoin) étoit fausse. Qu'il ne connoissoit en aucune façon, & n'avoit jamais vu la personne qu'il avoit dit être venue dans leur maison, & avoir vu menacer son frere par ses pere & mere.

14°. Automajou, qu'il étoit vrai que son frere aîné avoit trouvé deux placets, que Louis Calas, son frere, présentoit, l'un à Mr. l'Intendant & l'autre à Mr. l'Archevêque. Que, dès que son frere aîné les avoit eu fait voir audit Louis, sans qu'il les eût fait voir à autre personne de la maison qu'à lui (accusé); ledit Louis étoit sorti de la maison, & avoit été loger chez Barreau, rue des Polinaires, & que ce n'avoit été qu'après la sortie dudit Louis, que son

(a) Voyez-la, page 257.

frere ainé en avoit parlé à son pere : & que Mr. de la Mothe, Conseiller en la Cour, l'avoit fait sortir de chez Barreau, pour le mettre en pension du côté du Taur, d'où il n'étoit sorti que lorsque son pere lui ayant trouvé une place à Nîmes, chez un fabriquant de bas, on l'avoit fait cacher, pour l'empêcher de partir. Ce qui prouvoit la fausseté de sa déposition (a). 15°. Anne Malauze, qu'il ignoroit tout ce qu'elle avoit dit. Qu'il étoit vrai, seulement, qu'il avoit été, à six heures du soir, chez Champlâtreux, avec Lavayssé, pour louer un cheval, & qu'il ne pouvoit comprendre, que Marc-Antoine, son frere, eût été accompagner les Demoiselles de Caraman, attendu qu'il étoit occupé, dans la boutique, par trois différentes personnes, ainsi qu'il pourroit le prouver. Anne Malauze repliqua à Calas, que les Demoiselles de Caraman lui avoient dit, le lendemain, que c'étoit le sieur Calas, mort, qui les avoit accompagnées, la veille, avec Lavayssé; & que la Gouttiere lui avoit dit aussi, le lendemain, que les deux jeunes gens qui étoient venus la veille, à une heure après midi, étoient Lavayssé & Calas, mort, 15°. Jeanne Marcillac, veuve du sieur Roques (b), qu'elle s'étoit trompée, quand elle avoit dit qu'il étoit dix heures; attendu qu'il n'en étoit que neuf & demie, suivant la déposition de plusieurs témoins, quand il étoit

(a) Voyez-la, pages 271 & 282.

(b) Voyez son récolement, page 313.

forti pour aller chercher Gorce qu'il avoit amené. *Qu'il n'avoit point demandé si quelqu'un étoit sorti de la maison, comme elle l'avoit dit. Qu'il n'avoit point parlé de la façon dont son frere étoit mort ; mais qu'il avoit dit seulement, Ah, mon Dieu ! mon frere est mort, à ceux qui lui demandoient ce que c'étoit que le bruit qu'on entendoit dans sa maison.*

Cette veuve répondit à Calas *que tout ce qu'elle avoit dit, dans sa déposition, étoit vrai. Que tout étoit fort tranquille dans la maison, lorsqu'il (Calas) en étoit sorti. Qu'on n'y entendoit aucun bruit ; & qu'en sortant il (Calas) avoit dit, si on n'avoit pas vu sortir un jeune homme habillé de gris, avec un chapeau bordé. A quoi les Demoiselles, qui étoient logées vis-à-vis la maison de Calas, avoient dit qu'il étoit passé du côté de la rue du Coq-d'Inde ; & que, sur cela, elle & les trois personnes qui étoient avec elle, ayant demandé ce que c'étoit, le jeune homme, qu'on disoit être Calas cadet, leur avoit répondu qu'on venoit d'assassiner son frere.*

Calas repliqua à la veuve de Roques, *que quand il étoit sorti pour aller chercher Gorce, il y avoit plus de vingt personnes devant la porte, qui n'avoient été attirées que par le bruit qu'il avoit fait. Qu'il étoit absolument faux qu'il eût demandé si quelque jeune homme étoit sorti de la maison ; n'étant pas surprenant qu'on n'ait pas entendu un grand bruit, quand il étoit sorti*

*de la maison, attendu qu'il avoit laissé son pere seul dans le fond du magasin, qui ne faisoit que pleurer & se lamenter.*

La veuve de Roques persista à soutenir 1°. *tout ce qu'elle avoit dit.* 2°. *Que ç'a-voit été sur ce qu'il (Calas) avoit dit, en appelant Gorce, lorsqu'il étoit sorti, & sur les cris qu'elle, & les personnes qui étoient avec elle avoient fait, qu'il s'étoit assemblé du monde devant sa maison.*

Calas repliqua encore, *que, dans le nombre de ceux qui étoient devant sa porte, quand il étoit sorti, étoit le sieur Brouffe, qui lui avoit dit, que Gorce étoit chez les Demoiselles Brandella. La veuve de Roques lui répondit qu'il y avoit un jeune homme, sur une porte attenant la sienne (de Calas), qui s'étoit approché de lui quand il étoit sorti.*

16°. A Pagès & à Lambrigot (a), *qu'il ignoroit tout ce qu'ils avoient dit. Qu'il avoit trouvé son frere mort, pendu, & n'avoit point vu l'égratignure du nez, ni autres. Qu'ils étoient innocents de tout ce dont on les accusoit. Qu'une personne, étant dans son appartement, ne pouvoit pas savoir ce qui se passe au rès de chauffée.*

Les témoins confrontés (b) à Lavayfle

(a) Voyez leurs dépositions, pages 264 & 266.

(b) Témoins confrontés, au Palais, à Lavayfle.

1 Jacques Glaïses.

2 Louis Cambetes.

3 Jeanne Donat.

4 Jean Garnier.

ne forment que trois classes. Il ne connoissoit pas, & n'étoit point connu de la veuve Lormande, de Garnier, de Nozieres, de Glaïses, de Banieres, de Cambetes, de la femme de Champlâtreux, de *Charlotte Mirepoix*, de *Jeanne Salles*, de *Vaillet*, ni de la veuve de Roques. Il connoissoit & étoit connu de Vergès. Enfin, *Anne Malauze* le connoissoit, sans en être connue.

Le seul Vergès fut reproché par *Lavayssé*, parce qu'il *n'avoit pas beaucoup lieu de croire en sa probité*.

Au reste, tant Vergès que les autres témoins, soutinrent, face à face, à *Lavayssé*, qu'ils n'avoient dit que la vérité dans leurs dépositions.

*Lavayssé* répondit 1°. à la veuve Lormande, & à Garnier, qu'il *n'avoit rien à répondre à leurs dépositions (a)*, que cela ne le regardoit point. 2°. A Nozieres, que sa déposition (b) étoit vraie, pour ce qui le regardoit. 3°. A Glaïses (c), que s'il a parlé de lui, il s'est trompé lorsqu'il a dit, qu'il avoit été du côté du Salin; qu'il avoit passé, au contraire, par la rue du Coq-

5 *Dominique Nozieres.*

6 *Jeanne Marcillac.*

7 *Charlotte Mirepoix.*

8 *Petronille Mercier.*

9 *Anne Malauze.*

10 *Jean Vaillet.*

11 *Jean-Baptiste Banieres.*

12 *Jeanne Salles.*

(a) Voyez-les, pages 129 & 130.

(b) Voyez-la, page 145.

(c) Voyez sa déposition, page 141.

d'Inde, & qu'il étoit rentré ensuite avec Calas, & le sieur Caseing. 4°. A Banieres, rien d'intéressant. 5°. A Cambetes, que c'étoit peut-être lui (Lavayfle) qui étoit rentré, parce qu'il étoit rentré à dix heures & demie ou un quart, du soir, avec Calas cadet, & le sieur Caseing. 6°. La femme de Champlâtreux, qu'il n'avoit point été accompagner les Demoiselles de Caraman chez elles. Que, peut-être, elle avoit confondu le nom de Lavayfle avec celui de Vaisse; y ayant un jeune homme de Caraman, appelé Vaisse, qui accompagnoit ces Demoiselles, & qu'il avoit vu, avec elles, chez Calas. Qu'il avoit été, seul chez Champlâtreux pour louer un cheval, & qu'il lui avoit été répondu, par le domestique, qu'il n'y en avoit pas. Qu'il y étoit retourné avec Calas, cadet, à cinq heures & demie, & qu'un domestique de la maison, nommé François, leur avoit encore dit qu'il n'y en avoit point. La femme de Champlâtreux répondit à Lavayfle, que ces deux jeunes gens étoient entrés chez elle, à sept heures & demie du soir. Qu'elle n'avoit point confondu le nom de Lavayfle avec celui de Vaisse. Que les Demoiselles avoient nommé Lavayfle. 7°. A Charlotte Mirepoix, qu'elle n'a pas pu parler de lui dans sa déposition (a), attendu que ce ne fut pas lui qui loua le cheval dont elle a parlé. Qu'il y avoit passé le même jour 13 l'a-

(a) Voyez-la, page 275; ou plutôt celle de son mari, page 130.

*près-midi, pour louer un cheval, & qu'on lui avoit dit qu'il n'y en avoit pas. La Mi-repoix, lui repliqua, au contraire, que ce jour-là, 13 Octobre, il y avoit eu trois chevaux à louer l'après midi, non compris celui qui avoit été loué le matin pour aller à Balma. 8°. A Jeanne Salles, qu'elle pouvoit avoir parlé de lui dans sa déposition (a), attendu qu'il étoit habillé de gris, comme elle l'avoit dit, & qu'il étoit sorti de ladite maison pour aller du côté du Coq-d'Inde. 9°. A Vailet, qu'il ne pouvoit pas avoir parlé de lui dans sa déposition (b), puisqu'à l'époque de l'avant veille de la mort de Calas, il n'étoit pas à Toulouse; & qu'à l'époque du lendemain de la mort de ce jeune homme, il étoit déjà prisonnier à l'Hôtel-de-Ville. Que le jour de la mort dudit Calas, il étoit passé chez lui, avec Calas cadet, sur les cinq heures, pour louer un cheval. 10°. A Vergès, que sa déposition (c) étoit fausse. Qu'il n'y avoit, dans sa Religion, aucun livre qui permît d'étrangler, ou de tuer une autre personne; que par conséquent, il ne pouvoit pas avoir dit ce que le témoin avoit rapporté. 11°. Il ne dénia pas la déposition (d) de Jeanne Marcillac. Ce qu'il dit à Anne Malauze, n'est rien. Jeanne Viguiere subit la confrontation*

(a) Voyez-la, page 259.

(b) Voyez-la, page 275; ou plutôt celle de Garnier, page 130.

(c) Voyez-la, page 294.

(d) Voyez son récolement, à la page 313.

de neuf (a) témoins. Glaifes & Automajou la connurent & elle ne les connut pas. Elle ne connoissoit point Cambetes. *Jeanne* Salles, ni *Cécile* Gaffié, & n'en étoit point connue. Enfin, *Anne* Coujet & les veuves Lormande, Massaling & *André*, d'une part, & la Viguiere d'autre part, se connoissoient respectivement.

*Jeanne* Viguiere, ne reprocha aucun de ces neuf témoins; & tous lui déclarerent, face à face, qu'ils persistoient dans le contenu en leurs dépositions, & avoient entendu parler d'elle; si l'on en excepte toutefois Cambetes, & *Jeanne* Salles qui dit, *que ne connoissant pas l'accusée*, elle ne savoit pas si *c'étoit elle* qui s'étoit mise à la fenêtre des Calas, & que sa maîtresse lui avoit dit être la servante du sieur Calas.

*Jeanne* Viguiere répondit 1°. à Glaifes (b) & à Cambetes (c), qu'elle n'avoit plus rien à dire. 2°. A Automajou, qu'elle ne savoit que dire sur sa déposition (d), &

(a) Témoins confrontés, au Palais, à *Jeanne* Viguiere.

- 1 *Jacques* Glaifes.
- 2 *Louis* Cambetes.
- 3 *Jeanne* Donat.
- 4 *Jeanne* Marcillac.
- 5 *Anne* Jean.
- 6 *Anne* Coujet.
- 7 *Jean* Automajou.
- 8 *Jeanne* Salles.
- 9 *Cécile* Gaffié.

(b) Voyez sa déposition, page 141.

(c) Voyez sa déposition, page 141.

(d) Voyez-la, pages 96, & 282.



*n'avoit plus rien à dire. 3°. A la veuve Lormande (a), qu'elle ne savoit que dire, ayant tant entendu parler de cela. 4°. A Anne Coujet, qu'elle n'avoit rien à dire sur sa déposition (b), sinon que son maître avoit payé, pour l'apprentissage de Louis, son fils, 400 livres en deux ans. Que Louis ne s'étoit pas présenté dans la maison de son pere pendant ce temps. Que s'il s'y étoit présenté, peut-être il l'y auroit reçu. 5°. A la veuve Massaling (c) qu'il n'y avoit rien de si faux que les faits qu'elle avoit rapportés concernant Louis Calas. Que Louis n'avoit jamais été mis dans une cave, ni menacé. Qu'elle (accusée) étoit la seule de la maison qui fût instruite de sa conversion. 6°. A la veuve d'André (d), qu'elle n'avoit jamais gardé aucun livre à Louis, ni à Marc-Antoine Calas. 7°. A Jeanne Salles (e) que quand elle étoit descendue, elle avoit vu Marc-Antoine Calas étendu à terre, mort & froid. 8°. Enfin, à Cécile Gassié (f), que ce qu'elle (témoin) avoit rapporté lui avoir été dit par sa fille, étoit très-faux. Que personne ne pouvoit lui prouver que cela soit vrai ; & qu'elle voudroit être confrontée avec sa fille (de la témoin) qui ne le lui soutiendrait pas.*

(a) Voyez la déposition, page 129.

(b) Voyez-la, page 282.

(c) Voyez sa déposition, page 277.

(d) Voyez sa déposition, page 268.

(e) Voyez sa déposition, page 259.

(f) Voyez sa déposition, page 293.

Pendant toutes ces opérations, les accusés, *d'un côté*, cherchoient à atténuer l'avis extrajudiciairement donné aux Capitouls par le maître des hautes-œuvres. Ils opposèrent à son opinion la décision de Médecins & de Chirurgiens savants & connus pour tels.

MM. de Combarieu, Suret, Pouderons & Saboureau, Médecins à Toulouse, consultés sur les questions suivantes :

1°. „ Si un homme qui se pend, & qui „ s'est laissé aller, est bientôt perclus des „ sens, & s'il peut exécuter de grands „ mouvements ?

2°. „ S'il peut y avoir long-temps qu'un „ homme ait mangé, lorsqu'après sa mort, „ on trouve dans son estomac une assez „ grande quantité de pâte fluide & griffâtre, avec quelques peaux de volailles, „ quelques peaux de raisins, & quelques „ petits morceaux de viande qui n'ont „ souffert d'autre changement que celui „ de la mastication ?

3°. „ S'il est nécessaire qu'il y ait luxa- „ tion de quelque vertèbre, pour qu'une „ personne étranglée meure ?

*Délibérèrent le 16 Janvier, que*

1°. *Un homme qui se pend & qui s'est laissé aller, perdra, tout de suite, l'usage des sens, à cause de la suppression de la respiration, & de la circulation du sang ; &*

que, dans cet état, il ne peut faire qu'un seul & premier mouvement.

2°. En supposant un état de santé, avant la mort, il faut que le sujet soit mort un instant ou bientôt après avoir mangé; surtout trouvant dans son estomac, des morceaux de viande, qui n'ont souffert d'autre changement que celui que peut produire la mastication.

3°. La seule perte de la respiration, nécessairement suivie de la cessation de la circulation du sang, procure indispensablement la mort, sans qu'il soit nécessaire d'aucune luxation des vertèbres.

D'un autre côté, l'original d'une lettre écrite par le sieur Teissier, le 17 Juin 1761, à Jean Calas, qui étoit alors à Montpellier, tomba entre les mains de Mr. le Procureur-Général. On ignore par quelle aventure.

Dans cette lettre, écrite de Toulouse, on lisoit ceci :

„ Le cadet (*Jean-Pierre* Calas), mon  
 „ cher Monsieur, prit la peine de passer,  
 „ hier, chez moi, pour nous dire que  
 „ vous n'étiez pas arrivé dans vos mon-  
 „ tagnes sans pluie, mais que vous vous  
 „ portez bien; ce qui nous a fait plaisir. .  
 „ . . . . .  
 „ . . . . .  
 „ On dansa beaucoup, dimanche, chez  
 „ moi, depuis lequel jour je n'ai vu que  
 „ le cadet, à cause de la pluie. . . .  
 „ . . . . .

„ On ne peut rien ajouter aux sentiments  
 „ tendres avec lesquels je suis, mon cher  
 „ Monsieur, V. T. H. & T. O. S., *signé*,  
 „ Teissier.

*Du 20 Juin, à deux heures & demie.*

„ Je n'ai pas le temps de respirer. Vo-  
 „ tre fils aîné (*Marc-Antoine Calas*) me  
 „ regarde écrire, sans savoir pourtant ce  
 „ que je vous marque. Je voulois vous dire  
 „ mille choses, mais à l'autre tour.

Cette lettre que *Jean Calas* avoit apostillée de, *R. le 25 dudit*, & l'acte signifié, par *Rougian*, au Trésorier des Pénitents blancs, le 16 Novembre suivant, donnerent lieu à un nouvel interrogatoire subi par *Jean Calas*, seulement, le 3 Février 1762. Il est conçu en ces termes:

2°. INT. S'il n'avoit jamais eu de mécontentement de son fils *Marc-Antoine*, mort le 13 Octobre dernier?

RÉP. *Qu'il n'avoit eu de mécontentement dudit Marc-Antoine qu'à cause du jeu, à raison de quoi il lui avoit fait des reproches. Qu'il avoit aussi quelque mécontentement à raison de quelques marchandises que ledit Marc-Antoine lui avoit prises, lequel mécontentement il ne lui a jamais témoigné.*

3°. S'il avoit quelque confiance audit *Marc-Antoine*, & s'il lui communiquoit quelquefois les affaires de son commerce?

R. *Qu'il avoit confiance à sondit fils,*  
 Marc-

Marc-Antoine; qu'il lui communiquoit toutes les affaires de son commerce & qu'en l'absence du répondant, ledit Marc-Antoine recevoit l'argent & faisoit les paiements. Qu'il ouvroit même souvent les lettres adressées au répondant, & souvent même pendant son absence.

4°. S'il lui a donné, en aucune occasion, des marques de méfiance, soit à cause de ses affaires de commerce, soit à cause de la Religion?

R. N'a donné aucune marque de méfiance audit Marc-Antoine Calas; soit à raison des affaires de commerce, soit à cause de la Religion.

5°. S'il n'a connu audit Marc-Antoine Calas des dispositions pour quitter la Religion Protestante?

R. Ne lui a reconnu aucune disposition pour cela; bien au contraire, beaucoup de zèle pour la Religion Protestante.

6°. S'il n'a confié à quelqu'un de ses amis, ou à quelques-uns de ses correspondants, qu'il falloit se méfier dudit Marc-Antoine Calas, parce que lui, qui répond, n'avoit pas confiance en lui pour ses affaires de commerce; ou parce que ledit Marc-Antoine n'étoit pas assez attaché à la Religion Protestante?

R. Nie l'interrogatoire. Bien-loin de cela, il tâchoit de lui procurer la confiance de ses correspondants; & il cachoit aux uns & aux autres qu'il eût la passion du jeu de billard.

7°. S'il a fait des voyages à Montpellier, & dans quel temps est-ce qu'il a fait le dernier ?

R. *A fait des voyages à Montpellier ; & qu'il partit pour faire le dernier voyage le 12 Juin dernier, & qu'il en revint le 18 Juillet dernier ; & qu'ayant appris, à Montpellier, que son fils, Marc-Antoine, avoit tiré au prix d'Armes, ignorant qu'il l'eût appris, le répondant s'en récria beaucoup.*

8°. S'il ne recommanda, à Montpellier, ou pendant le voyage, à ses amis & à ses correspondants, de ne confier aucune de ses affaires à son fils *Marc-Antoine* ?

R. *Nie l'interrogatoire. Bien-loin de-là, ledit Marc-Antoine recevoit toutes les factures, & étoit le seul de la maison qui écrivoit au répondant.*

9°. S'il n'avoit mis ledit *Marc-Antoine* à la tête de ses affaires, pour l'aider & seconder dans son commerce ?

R. *Avoue l'interrogatoire ; disant que c'étoit déjà depuis plus de quatorze ans, & qu'il le regardoit comme un second lui-même.*

10°. Si, depuis qu'il est en prison, ayant su que les Pénitents blancs avoient fait un service pour ledit *Marc-Antoine*, il n'a fait faire aucun acte au Syndic desdits Pénitents ?

R. *N'en a pas fait faire ; & a su, longtemps après, que son Procureur légal, qui est son fils Louis, avoit fait faire un acte*

au Syndic des Pénitents blancs, & qu'il tient pour fait tout ce que ledit Louis a fait.

11°. Qui est-ce qui lui avoit conseillé de faire ledit acte; & s'il avoit donné commission à quelqu'un de le faire signifier; & s'il l'avoit signé?

R. *Que personne ne le lui avoit conseillé; qu'il n'avoit pas, non plus, donné commission à personne de le faire faire, & qu'il ne l'avoit point signé.*

Exhibé copie d'un acte fait, le 16 Novembre dernier, à la requête du sieur Jean Calas, négociant de cette ville, au Trésorier des Pénitents blancs, par Rougion, Huissier aux Requêtes; interpellé de déclarer s'il le reconnoît, & sommé de le parapher.

R. *Ne reconnoît pas la copie dudit acte pour ne l'avoir jamais vu, ni donné ordre de faire ledit acte; lequel néanmoins il approuve comme ayant été fait par son Procureur légal. Lequel acte le répondant a paraphé, ainsi que nous, ne varietur, pour rester annexé au présent interrogatoire.*

Représenté une lettre, en date du 17 Juin 1761, de Toulouse, signée Teiffier, adressée à Jean Calas, négociant, chez le sieur Germain à Montpellier, au bas de laquelle est une apostille écrite au bas de la lettre; au-dessus de laquelle apostille est la date du 20 Juin à deux heures après midi, & au haut de laquelle lettre sont ces lettres & mots, R. le 25 dudit; & interpellé de déclarer s'il reconnoît ladite lettre pour

l'avoir reçue & y avoir écrit lesdites lettres & mots, *R. le 25 dudit?*

*R. Reconnoît ladite lettre pour l'avoir reçue, & y avoir écrit lesdites lettres & mots, R. le 25 dudit; laquelle lettre il a paraphée avec nous, ne varietur, pour rester annexée au présent interrogatoire.*

12°. Pourquoi ledit Teissier qui avoit signé cette lettre, se méfioit de *Marc-Antoine* qui étoit présent lorsqu'il écrivoit ladite lettre; & que, n'ayant pas fait de difficulté d'écrire devant lui les choses qui concernent le commerce, il marquoit dans l'apostille, qu'il renvoyoit à un autre tour à lui écrire sur d'autres choses?

*R. Qu'il ne fait pas pourquoi ledit Teissier lui marquoit qu'il vouloit lui dire mille choses, mais à l'autre tour; & qu'il n'y avoit de secret que pour l'entreprise des Cocons, & pour quelqu'autre commission, pour laquelle ledit Teissier promettoit une protection à Paris, pourvu qu'on l'intéressât. A raison de laquelle commission, le répondant avoit remis un mémoire audit Teissier, que ledit Teissier envoya à Paris, & dont il eut réponse, portant que l'affaire étoit livrée à d'autres.*

Le procès en cet état, Mr. le Procureur-Général donna, le 23 Février 1762, les conclusions suivantes.

„ Le Procureur-Général du Roi, vu, &c.  
 „ conclut que la Cour, vuident l'interlocu-  
 „ toire de son précédent Arrêt, du 5 Dé-



„ cembre 1761, vu ce qui résulte des char-  
 „ ges , doit déclarer lesdits *Jean Calas* ,  
 „ pere, *Jean-Pierre Calas*, fils, atteints &  
 „ convaincus du crime d'homicide, com-  
 „ mis sur la personne de *Marc-Antoine*  
 „ *Calas*, leur fils & frere; & ladite *Rose*  
 „ *Cabibel*, femme dudit *Calas* pere, de  
 „ complicité dudit crime. Pour réparation  
 „ de quoi, doit condamner ladite *Rose* Ca-  
 „ *bibel* & lesdits *Calas*, pere & fils, à être  
 „ livrés ès mains de l'Exécuteur de la  
 „ Haute-Justice, qui les ayant dépouil-  
 „ lés, tête, pieds nus, en chemise, la  
 „ hart au col, les fera monter sur le cha-  
 „ riot à ce destiné, leur fera faire le cours  
 „ ordinaire, & les conduira à la place  
 „ Saint-Georges, de cette ville, où à une  
 „ potence qui, à cet effet, y sera plantée,  
 „ ladite *Rose Cabibel* sera pendue & étran-  
 „ glée, jusqu'à ce que mort naturelle s'en  
 „ suive; & lesdits *Calas*, pere & fils, se-  
 „ ront montés sur l'échafaud dressé à cet  
 „ effet, où ils seront rompus. Ordonner  
 „ que les cadavres, tant de ladite *Rose*  
 „ *Cabibel*, que des *Calas*, pere & fils, se-  
 „ ront jettés dans un bûcher ardent, pré-  
 „ paré, à cet effet, pour y être consu-  
 „ més par les flammes. Doit, la Cour, or-  
 „ donner que, par un préalable, tant la-  
 „ dite *Cabibel* que lesdits *Calas*, pere &  
 „ fils, seront appliqués à la question ordi-  
 „ naire & extraordinaire, pour tirer d'eux  
 „ l'aveu de leur crime, complices & cir-  
 „ constances. Les condamner, en outre,

„ chacun en 100 livres d'amende envers  
 „ le Roi, leurs biens acquis & confisqués  
 „ au profit de qui il appartiendra, le tiers  
 „ distrait en faveur de leurs enfants. Et  
 „ à l'égard desdits *Gaubert Lavayfle &*  
 „ *Jeanne Viguiere*, ordonner qu'il sera sur-  
 „ cis au jugement du procès les concer-  
 „ nant jusqu'après l'exécution desdits pere  
 „ & fils & *Rose Cabibel*; pour, sur le ré-  
 „ sultat des informations déjà faites, &  
 „ verbaux de torture & de mort, rappor-  
 „ tés, être par ledit Procureur-Général  
 „ du Roi, pris telles conclusions, & par  
 „ la Cour ordonné ce qu'il appartiendra;  
 „ & pour l'exécution du présent Arrêt,  
 „ dit que la Cour doit renvoyer pardevant  
 „ les Capitouls. A Toulouse, le 23 Février  
 „ 1762. *Signé, Riquet de Bon-Repos.*

„ Et vu qu'il résulte des informations &  
 „ procédures faites, tant à l'Hôtel-de-Ville  
 „ qu'en la Cour, que *Monnyer, Coassef-*  
 „ *seur, non-seulement n'a pas toujours fait*  
 „ *écrire, en entier, les dépositions des té-*  
 „ *moins, & qu'il a donné connoissance à*  
 „ *ceux qui s'intéressoient pour les accusés,*  
 „ *des dépositions faites contr'eux, & qu'il*  
 „ *y a lieu de soupçonner beaucoup d'au-*  
 „ *tres mauvaises manœuvres, de la part*  
 „ *de cet Assesseur, dans le cours de cette*  
 „ *procédure; qu'il est revenu au Procu-*  
 „ *reur-Général, que ledit Assesseur détour-*  
 „ *noit certains témoins de déposer, inspi-*  
 „ *roit des conseils aux accusés, en les in-*  
 „ *terrogeant ou conférant; le Procureur-*

„ Général du Roi requiert la Cour ordon-  
 „ ner, par un Arrêt séparé, qu'il en sera  
 „ enquis, à sa diligence, & que cepen-  
 „ dant *ledit Monnyer, Assesseur, sera dé-*  
 „ *crété d'ajournement personnel*, aux dé-  
 „ lais de l'Ordonnance, pour répondre sur  
 „ les faits sur lesquels il sera interrogé. Si-  
 „ gné, Riquet de Bon-Repos. Le 23 Fé-  
 „ vrier 1762.

Dans le même temps, les accusés pro-  
 posoient des faits justificatifs. Ils deman-  
 doient qu'il plût à la Cour,

1°. Faire vérifier par des Médecins &  
 des Chirurgiens, 1°. *s'il n'est très-possible*  
*que Marc-Antoine Calas se soit pendu aux*  
*deux battants de la porte, avec la corde &*  
*le billot que l'on sait*; 2°. *s'il est possible,*  
*au contraire, que la voix de Marc-An-*  
*toine Calas eût été entendue, distinctement,*  
*de la boutique ou magasin bien fermés, dans*  
*cette chambre bien fermée du second étage*  
*du sieur Ducassou, où la servante prétend*  
*l'avoir entendue, pendant qu'elle étoit oc-*  
*cupée à coucher un enfant*; & que cette  
 voix eût aussi été entendue distinctement des  
 fenêtres auxquelles la Demoiselle Pouchd-  
 lou & le sieur Popis supposent qu'ils étoient  
 placés, au second étage de leur maison.

2°. Les admettre à prouver, 1°. que le  
 13 Octobre, à six heures du soir, une De-  
 moiselle de cette ville, étant entrée dans le  
 magasin du sieur Calas, pour demander de  
 la mouffeline d'une certaine espece; le sieur  
 Calas, parla d'un ton plein de tendresse à

Marc-Antoine Calas, qui se trouvoit présent, lui disant : Montes, Calassou, à tel endroit, tu y trouveras ce qu'on demande. Que le même jour, un Bourgeois de cette ville, ami du sieur Calas, étant entré dans sa boutique, le sieur Calas l'invita à souper, & lui dit qu'il devoit aller le lendemain chercher ses filles, qui étoient chez le sieur Teissier, que sa jeunesse seroit de la partie; & qu'il l'invita à venir avec eux.

2°. Que la prétendue conversation du mois d'Août dernier, entre Pierre Calas & la Demoiselle Bon, dans la boutique du sieur Bon, Tailleur, est fausse.

3°. Ordonner, que Mrs. Pimbert, & Mrs. Monnyer, le sieur Michel & le sieur Savanié, Greffiers, qui firent la visite des livres & papiers du défunt, lors de la descente dont il a été parlé, seront résumés devant un Commissaire de la Cour, & qu'ils seront tenus de déclarer, s'il se trouva quelque chose, parmi les livres & papiers de Marc-Antoine Calas, qui eût rapport à la Religion Catholique & à son prétendu changement.

4°. Les admettre pareillement à prouver, 1°. qu'à Noël, 1760, Marc-Antoine Calas étoit à Brassac, chez le sieur Vaute; 2°. que Marc-Antoine Calas assista, au mois de Septembre 1758, à une Assemblée Protestante qui se tint du côté de Maxamet, & qu'il y présenta un enfant à baptême, qui fut baptisé par un Ministre; & qu'à Noël, 1760, étant chez le sieur Vaute;

à Brassac, il assista à une pareille Assemblée qui se tint du côté de Vabres, près Brassac. Que le mois de Juillet dernier, il assista à un enterrement Protestant qui se fit hors de cette ville, & qu'il parla fortement, aux autres assistants, de la prétendue excellence de sa Religion. 3°. que Marc-Antoine Calas avoit fait demander, à son pere, quelque temps avant sa mort, de vouloir l'associer, & que le sieur Calas fut obligé de le refuser; 4°. que l'Associé de la Danduse a déclaré publiquement, à la place de l'Hôtel-de-Ville, qu'il avoit été inséré, par erreur, dans sa déposition, qu'elle avoit vu le sieur Calas, pere, maltraitant son fils; qu'elle n'avoit entendu déposer de ce fait que par oui-dire; 5°. qu'au même moment que Louis Calas pria un Magistrat en la Cour de prendre la peine de donner, à son pere, la nouvelle de sa conversion; il quitta la maison, & alla loger chez le sieur Barreau, rue des Polinaires: & que, pendant qu'il ne parut pas, c'est qu'il étoit caché chez les Demoiselles Larroque & Peyre, parentes du sieur Durand, Perruquier, rue Vinaigre, pour éviter d'aller à Nîmes, où on lui avoit trouvé une place dans une maison Catholique.

5°. Ordonner qu'il seroit procédé à une nouvelle vérification par des Médecins & Chirurgiens, nommés d'office par la Cour, le sieur Lamarque appelé; lesquels, sur l'état des aliments qui se trouverent dans l'estomac de Marc-Antoine Calas, & sur

le rapport qui leur sera encore fait par le sieur Lamarque, rapporteront, si Marc-Antoine Calas ne devoit pas avoir mangé depuis peu, lorsqu'il est mort.

6°. Les admettre à prouver, 1°. que Marc-Antoine Calas assista, le mois de Mai dernier, à l'enterrement de Jean la-Capelle, Protestant, Praticien au Palais; l'inhumation se fit le 6, dans le jardin du sieur Glacié, en conséquence d'une ordonnance de l'Hôtel-de-Ville; 2°. qu'à la fin du mois de Juin dernier, Mre. Beaux, jeune Avocat, qui venoit de prêter serment, ayant demandé à Marc-Antoine Calas, s'il n'en faisoit pas autant; Marc-Antoine Calas répondit (ce sont les termes.) Je regarde la chose comme impossible, étant de la ville, par conséquent trop connu, & ne voulant pas faire des actes de catholicité; j'y ai renoncé. Qu'il ajouta qu'il étoit allé demander un certificat au Curé de S. Etienne; que lui ayant été refusé, il n'y étoit plus revenu; 3°. que Catherine Dolmieres, 49<sup>me</sup>. témoin entendu, devant les Capitouls, (a) étoit Catholique Romaine, & que ses pere & mere étoient habitants de Besiers.

Dix certificats ou lettres missives appuyoient les demandes des accusés. Et c'étoit dans leur contexte que ceux-ci offroient la preuve de leurs faits justificatifs.

Les auteurs de ces certificats étoient, 1°. le Curé de Sainte-Magdeleine & de Saint-Félix, de la ville de Besiers, qui at-

(a) Voyez sa déposition, page 134.

testoit (a) que la *Dolmieres* vivoit dans la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & qu'elle en faisoit profession. Qu'elle étoit issue de parents Catholiques, & que Jacques *Dolmieres* & Marguerite *Caumelle*, sa mere, habitants de *Besiers*, étoient morts. 2°. Les nommés *Boucade* & *Atingue*, *Landes Roqueplane*, & *Anne Armandgault*, la cadette (b).... qu'au mois de Septembre 1758, *Marc-Antoine Calas* avoit été vu à *Mazamet*, & qu'il avoit présenté au baptême, dans une Assemblée de Protestants, l'enfant de *Matthieu Loubié* & de *Marie Calas*, de *Mazamet*. 3°. Les Juge & Consuls de *Brassac* (c), qui disoient la même chose que *Boucade*, &c. 4°. *Mre. Beaux*, Avocat, qui certifioit (d), à peu près, le second article du sixieme des faits justificatifs, articulés par les accusés. 5°. Les *Peres Esparon*, Supérieur de l'Oratoire, & desservant la cure de *Notre-Dame de la d'Albade*, à *Toulouse*, & *Denans*, autre Prêtre de l'Oratoire, qui avoit tenu la place du *Pere Esparon*, pendant son absence, aux mois de Septembre & Octobre 1761, qui attestoient (e), sa-

(a) Le 29 Décembre 1761.

(b) Le 8 Janvier 1762.

(c) Le 4 Janvier 1762.

(d) Par sa réponse au bas de la sommation à lui faite, à la requête des *Calas*, le 27 Février 1762, par exploit de *François Gilabert*, Huissier en la Chancellerie du Parlement de *Toulouse*, contrôlé à *Toulouse*, le même jour.

(e) Le 29 Février 1762.

voir, 1<sup>o</sup>. le Pere Esparon, *qu'aucun* Prêtre ne confessoit, *dans son Eglise*, qu'avec sa permission, & *en son absence*, de l'ancien tenant sa place. 2<sup>o</sup>. Le Pere Denans, *qu'il n'avoit donné* cette permission à *aucun* Prêtre externe dans les mois de Septembre & Octobre 1761.

La requête & les certificats furent rejetés, & avec raison. Ce n'étoit point aux Calas qu'il appartenoit de proposer des faits justificatifs. Les Juges, en voyant un procès criminel, choisissent ceux qui les frappent davantage. Eux seuls ont ce droit. C'est la disposition des articles I & II du titre XXVIII de l'Ordonnance de 1670.

Mais un inconnu qui s'étoit occupé, en secret, de leur défense, vint à leur secours. On frappa un soir à la porte de la maison, où s'étoient retirées les filles de *Jean Calas*. On jetta dans l'allée de la maison, dès que la porte en eût été ouverte, un paquet dont l'enveloppe, en papier & cachetée, portoit l'adresse des Demoiselles Calas. Ce paquet étoit un mémoire manuscrit, que cet inconnu avoit composé pour la défense de *Jean Calas* & des autres accusés. Il fut imprimé, sur le champ, sans nom d'Imprimeur, sur la signature de Duroux, fils, Procureur des Calas, & sous le titre d'*Observations pour le sieur Jean Calas; la Dame de Cabibel, son épouse; & le sieur Jean-Pierre Calas, leur fils (a)*. Il est divisé en deux parties.

(a) Il se trouve dans le recueil des pieces imprimées



La premiere traite des nullités de la procédure. L'Auteur est entré dans les plus grands détails.

La seconde, divisée en sept Observations, présente la discussion la plus lumineuse sur le fond de l'accusation.

Au reste, de quelque main que soit parti cet ouvrage, il est marqué au coin d'un grand maître, en matiere criminelle.

On se prépara, enfin, à juger.

Le 9 Mars 1762, MM. de Senaux &

à Toulouse, pour la défense des Calas au Parlement de Toulouse, déposé à la Bibliothèque du Roi, à Paris.

Voyez ce même Recueil composé.

1°. D'un *Mémoire de Mr. David Lavayssé, Avocat en la Cour, pour le sieur François-Alexandre-Gaubert Lavayssé, son troisieme fils, signé Lavayssé, fils; & imprimé à Toulouse par Jean Rayet, Imprimeur-Libraire, à la Mere des Sciences & des Arts, place du Palais.*

2°. D'un *Mémoire du sieur Gaubert Lavayssé, imprimé, sans signature, par Rayet.*

3°. D'une *Déclaration du sieur Louis Calas, de lui signée le 2 Décembre 1761, sans nom d'Imprimeur.*

4°. D'un *Mémoire justificatif, pour le sieur Louis Calas, imprimé à Toulouse, sans signature, par Rayet.*

5°. D'un *Mémoire pour le sieur Jean Calas, Négociant de cette ville; Dame Rose Cabibel son épouse, & le sieur Pierre Calas, un de leurs enfants, signé Mrs. Sudre, Avocat, & imprimé à Toulouse, encore, par Rayet.*

6°. D'une *Suite pour les sieurs & Demoiselles Calas, signée, Mrs. Sudre, Avocat, & imprimée, avec permission, à Toulouse, chez la veuve J. P. Robert, Imprimeur-Libraire, rue Sainte-Ursule, à St. Thomas.*

7°. Des *Observations, &c. qui ont donné lieu à cette note.*

8°. Des *Réflexions pour les sieurs & Demoiselles Calas, signées, Mrs. Sudre, Avocat, & imprimées à Toulouse, à la place Roaix, près l'Hôtel de Mr. le Premier-Président.*

de Puget, Présidents; de Bojat, de Gauran, de Cassan-Clairac, de Cassan-Giftes, des Innocents, d'Arbou, de Boissy, de Condougnan, de Cambon, de Miramon, de las Bordes, Conseillers, entrèrent, à cet effet, en la Tournelle.

Le rapport du procès étant fini, les Juges firent amener les accusés en la Tournelle, pour leur faire subir un dernier interrogatoire.

Il faut savoir que Mr. le Procureur-Général avoit fait rendre un Arrêt qui condamnoit au feu l'écrit que *Paul Rabaut* avoit composé pour justifier sa Religion du reproche qu'on lui faisoit d'autoriser le parricide. Or cet Arrêt s'exécutoit au pied du perron du Palais, précisément dans l'instant que *Jean Calas*, conduit de son cachot en la chambre de la Tournelle, traversoit la Cour du Palais.

L'aspect inattendu, de flammes, d'un Greffier, d'Archers de la Maréchaussée, d'un Bourreau, &c. troubla l'imagination de ce malheureux. Il crut qu'on attisoit le bûcher qui alloit le réduire en cendres. Son courage l'abandonna, & son interrogatoire, apparemment, s'en ressentit; car on a imprimé qu'il n'avoit répondu autre chose, à tous les interrogats qu'on lui avoit faits, sinon qu'*il étoit innocent, & que les autres accusés l'étoient comme lui.*

Lorsqu'il fut question d'opiner, un des Juges représenta qu'il convenoit de s'occuper d'abord du sort de Lavayssé & de

la servante. Mr. de Cassan-Clairac, Rapporteur, ne pensa pas ainsi.

Il opina encore comme il avoit fait, lors de l'Arrêt du 5 Décembre, à ce que *Jean Calas fût condamné à être d'abord appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, pour avoir révélation de ses complices, puis rompu vif; qu'il expirât sur la roue, après y avoir resté deux heures, & enfin qu'il fût brûlé.*

MM. les Présidents de Senaux & de Puget, MM. de las Bordes, de Cassan-Gistes, des Innocents & d'Arbou, se rangèrent de l'avis du Rapporteur.

Les autres Juges étoient : 1°. Mr. de Bojat, Doyen de la chambre; 2°. MM. de Boissy & de Condougnan. Le premier de ces deux derniers avoit continué l'information, & le second avoit procédé au récolement & à la confrontation des témoins; 3°. MM. de Gauran, d'Arbou & de Miramont. Ces six Magistrats formerent trois avis différents. *Les uns opinèrent à ce que Jean Calas fût mis hors de Cour.* Les autres, *à ce qu'avant de passer au jugement définitif, il fût procédé à la vérification de la Porte, pour savoir si Marc-Antoine avoit pu s'y pendre.* Les autres enfin, *à ce qu'en interloquant, il fût ordonné qu'il seroit appliqué à la question.* En se réduisant à l'un de ces trois avis, les six Juges faisoient l'Arrêt, & fauvoient *Jean Calas.* Mais Mr. de Bojat se rangea subitement à l'avis de ceux qui avoient opiné à la mort, & fit l'Arrêt.

Ainsi fut arrêtée la condamnation de *Jean Calas*.

Il fallut, ensuite, passer au jugement des autres accusés. Mais ces Juges ne trouverent dans la procédure aucune preuve sur laquelle on pût asseoir la plus légère condamnation raisonnable contre ses prétendus *complices*. Ils ordonnerent donc qu'il seroit surcis, à leur égard, jusqu'après l'exécution de *Jean Calas*. On croyoit fortement que les douleurs de la question & les approches d'une mort inévitable lui arracheroient quelque aveu capable *autant* de tranquilliser ses Juges sur sa condamnation, *que* de les éclairer sur l'Arrêt qu'ils avoient à prononcer contre ses co-accusés.

La Tournelle rendit donc, le 9 Mars 1762, l'Arrêt qui suit :

LA COUR, *vidant l'interrogatoire de son précédent Arrêt du 5 Décembre dernier, déclare ledit Jean Calas, pere, atteint & convaincu du crime d'homicide par lui commis sur la personne de Marc-Antoine Calas, son fils aîné : pour réparation de quoi, l'a condamné à être livré ès mains de l'Exécuteur de la Haute-Justice, qui, tête, pieds nus, en chemise, la hart au col, le montera sur le chariot à ce destiné, & le conduira devant la porte principale de l'Eglise de Toulouse, où, étant à genoux, tenant en ses mains une torche de cire jaune, allumée, du poids de deux livres, il lui fera faire amende honorable, & demander pardon à Dieu, au Roi & à la Justice,*  
de

de ses crimes & méfaits. Ce fait, le remontera sur ledit chariot, & le conduira à la place Saint-Georges de cette ville, où, sur un échafaud qui y sera à cet effet dressé, il lui rompra & brisera bras & jambes, cuisses & reins; ensuite il l'exposera sur une roue qui sera dressée tout auprès dudit échafaud, la face tournée vers le Ciel, pour y vivre en peine & repentance de ses crimes & méfaits, & servir d'exemple & donner de la terreur aux méchants, tout autant qu'il plaira à Dieu lui donner la vie, & son corps mort sera jetté dans un bûcher ardent, préparé à cet effet sur ladite place, pour y être consommé par les flammes, & ensuite ses cendres jettées au vent; préalablement appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, pour tirer de lui l'aveu de son crime, complices & circonstances: le condamne, en outre, en 100 livres d'amende envers le Roi: déclare ses biens acquis & confisqués à qui, de droit, appartiendra; distrait la troisième partie d'iceux en faveur de sa femme & enfants, s'il en a. Ordonne ladite Cour, qu'il sera surcis au jugement desdits Calas, fils, Anne-Rose Cabibel, sa mere; Gaubert Lavayssé, & Jeanne Viguière, jusqu'après le procès-verbal de torture & d'exécution de mort dudit Jean Calas, pere, rapporté & communiqué au Procureur-Général; pour être ensuite contr'eux ordonné ce qu'il appartiendra. Condamne ledit Calas, pere, aux dépens envers ceux qui les ont exposés, la

*taxe réservée : les dépens, entre ledit Procureur-Général & lesdits Calas, fils & mere, Lavayssé & Viguiere, demeurant réservés. Et pour faire mettre le présent Arrêt à exécution contre ledit Calas, pere, tant seulement ; renvoyé devant les Capitouls de Toulouse, les commettant quant à ce.*

*Sera ledit Calas étranglé, après avoir resté, deux heures, sur la roue.*

Aussi-tôt, Jean Calas & les autres accusés furent transférés dans les prisons de l'Hôtel-de-Ville. Il est d'usage, cependant, à Toulouse, de n'y ramener les criminels, après l'Arrêt, que lorsqu'ils sont condamnés à la mort ou à être appliqués à la question. Aussi les accusés, qui n'ignoroient pas cet usage, se crurent-ils absolument perdus lorsqu'ils se virent transférés.

On ne fut pas long-temps sans instruire Jean Calas du sort qui l'attendoit. Il fut promptement que l'exécution de l'Arrêt avoit été indiquée au lendemain. On eut l'inhumanité de laisser les autres accusés pendant près de vingt-quatre heures, incertains de ce qu'ils deviendroient. Ce ne fut presque qu'à l'instant du supplice de Jean Calas, qu'on leur apprit, enfin, qu'il avoit été surcis à leur égard jusques après son exécution. Par une sorte d'égards pour Madame Calas, on lui cacha la condamnation de son mari.

Dès le matin du 10 Mars 1762, l'Exécuteur de la Haute-Justice s'empara de

*Jean Calas.* On fit lecture, à ce dernier, de l'Arrêt de mort lancé contre lui la veille.

Après midi, on le fit sortir des prisons, & on l'amena dans le grand consistoire de l'Hôtel-de-Ville. MM. Raymond, David de Beaudrigue & Daignan du Sendat, Capitouls, y tenoient les plaids. Calas, conduit par l'Exécuteur, paroissoit tête & pieds nus, en chemise & la hart au col.

Mr. de Pyon, Avocat du Roi, requit qu'il fût, sur le champ, fait lecture de l'Arrêt du 9, & cette lecture aussi-tôt ordonnée & faite; par un nouveau réquisitoire Mr. de Pyon demanda l'exécution de l'Arrêt, qui fut encore ordonnée. *Et tout incontinent* (ici parlent les Capitouls dans leur procès-verbal de torture & d'exécution de *Jean Calas*) *ledit Calas, pere, ayant été conduit, de notre ordre, par l'Exécuteur de la Haute-Justice, dans la chambre de la question, pardevant Nous, susdits Capitouls, accompagnés de Mr. Labat, notre Assesseur & Commissaire en cette partie, & de notre Greffier; ledit Calas, pere, ayant été mis sur le bouton de la question ordinaire, lui avons représenté, que par la lecture de l'Arrêt qu'il vient d'entendre, il est condamné à mort, préalablement appliqué à la question ordinaire & extraordinaire. Qu'il voit qu'il n'a que très-peu de temps à vivre, & des tourments à souffrir; ce qui doit l'obliger, pour la décharge de sa conscience, de nous répondre & dire la vérité, en nous déclarant ses crimes &*

*méfais, ensemble ses complices, & à l'infant, de notre mandement, ledit Calas, pere, sa main levée à la passion figurée de N. S. J. C. a promis & juré dire vérité.*

*Et de suite, avons enjoint, tant à l'Exécuteur de la Haute-Justice, qu'à ses gardes & valets, de sortir de ladite chambre: & iceux retirés, avons encore représenté audit Calas, père, qu'il ne peut, sans violer le serment qu'il vient de prêter, se dispenser de répondre ingénument, sans détours & sans équivoques, aux interrogats que nous allons lui faire; qu'en déguisant la vérité, ses peines & tourments seront redoublés.*

INT. De son nom, surnom, âge, qualité & demeure, & sa profession?

R. *S'appeller Jean Calas, Marchand, âgé de soixante-quatre ans, être marié, & avoir des enfants.*

Avec qui il étoit en relation dans son commerce, & quelles sont les maisons qu'il fréquentoit dans cette Ville, comment s'appellent les personnes qu'il connoît, ou avec qui il commerçoit?

R. *Qu'il étoit en relation avec les sieurs Teissier, Caseing, Francès, & autres Marchands.*

S'il n'est vrai que lui & sa femme ont vécu jusqu'ici dans la Religion prétendue Réformée, & ont élevé leurs enfants dans la même Religion?

R. *Avoue l'interrogatoire.*



S'il n'est vrai qu'il fréquentoit souvent le sieur Caseing, logé à la place de la bourse; s'il ne se rendoit souvent chez lui; en compagnie de qui il s'y rendoit?

R. *A dit qu'il se rendoit quelquefois chez ledit Caseing en visite, & avec le sieur Teissier, & quelquefois avec le sieur de Serres, Marchand.*

S'il n'est vrai que le 13 du mois d'Octobre dernier, Lavayssé soupa chez lui?

R. *Avoue l'interrogatoire.*

S'il n'est vrai qu'ils souperent tous ensemble avec sa famille, composée de Jean-Pierre Calas son fils, Marc-Antoine Calas son autre fils, Lavayssé, & la femme du répondant?

R. *Avoue l'interrogatoire.*

S'il n'est vrai que Lavayssé l'avoit été voir l'après-midi, & qu'ils sortirent ensemble, en attendant l'heure du souper; où est-ce qu'ils furent? ou si Lavayssé sortit avec Jean-Pierre Calas, son fils cadet, & à quelle heure est-ce qu'ils rentrèrent?

R. *Qu'il ne sortit point avec ledit Lavayssé; mais que Jean-Pierre Calas, son fils cadet, sortit avec ledit Lavayssé, & qu'ils rentrèrent de sept heures à sept heures un quart.*

S'il n'est vrai que, dès que Lavayssé, son fils Jean-Pierre, & lui qui répond, furent rentrés, il ne fit fermer à verrouil la porte de la rue, & que personne plus n'entra chez lui jusqu'à l'heure du souper?

R. *Dit qu'il étoit dans son appartement, lorsque son fils se retira avec Lavayffe, & qu'ils fermerent la porte, sans savoir si c'étoit à verrouil ou comment; & qu'il n'étoit dans l'usage de la faire fermer à verrouil que lorsqu'ils alloient se coucher.*

S'il n'est vrai qu'il fut averti, l'après-midi, que son fils *Marc-Antoine* devoit changer de Religion?

R. *Dénie l'interrogatoire, & que personne ne lui en a jamais parlé.*

S'il n'est vrai qu'à raison de ce, il forma le dessein de l'étrangler, de concert avec Lavayffe, son fils *Jean-Pierre*, la femme de lui qui répond, & sa servante?

R. *Dénie l'interrogatoire, & dit qu'ils n'ont jamais formé de projets aussi exécra-*  
*bles.*

S'il n'est vrai qu'il a toujours vexé ses enfants à raison de ce, & notamment celui qui s'est rendu à la Religion Catholique? qu'il l'avoit enfermé dans sa cave, d'où feu Mr. Barbenegre, Curé de Saint-Etienne, alla le retirer?

R. *Qu'il n'a jamais vexé aucun de ses enfants à raison de la Religion Catholique, & que Mr. Barbenegre n'a jamais été chez lui.*

S'il n'est vrai que continuant ses vexations, & ayant été instruit, le 13 dans l'après-midi, que son fils *Marc-Antoine* devoit changer & embrasser la Religion Catholique, il ne forma le dessein de l'étrangler?

R. *Dénie l'interrogatoire dans tout son entier.*

S'il n'est pas vrai, que le même soir qu'il donna à souper à *Gaubert Lavayssé*, fils; du moment qu'ils furent rentrés chez lui, avec *Jean Pierre Calas* son fils; *Lavayssé* & lui qui répond, & sa femme, ne se quitterent pas, de même que la servante?

R. *Accorde l'interrogatoire, & dit que la servante passa seulement à la cuisine, & qu'ils se mirent à table en entrant, & qu'ils ne se quitterent pas du tout, ni avant, ni après le souper.*

S'il n'est vrai qu'ils conçurent, dès ce moment, tous ensemble, le projet d'étrangler ledit *Marc-Antoine Calas*, ou si c'est lui seul qui répond, qui commit le crime dont il s'agit?

R. *A dit qu'il n'a point formé le dessein en famille, ni en seul.*

S'il n'est vrai qu'ils ont exécuté, tous ensemble, ce projet, ou lui seul ce noir attentat? si c'est avant, ou après le souper, que *Marc-Antoine Calas* a été étranglé?

R. *A dit qu'ils ne l'ont pas fait, ni lui qui répond; & qu'ils l'ont trouvé pendu après souper, quand Lavayssé descendit pour se retirer.*

S'il est vrai que *Marc-Antoine* soupa avec eux?

R. *Avoue l'interrogatoire.*

S'il n'est vrai que le cadavre de *Marc-Antoine Calas*, son fils, fut trouvé étendu

à terre dans la boutique , en chemise, son habit plié sur le comptoir, avec son chapeau ?

R. *Qu'ils le trouverent pendu sur les deux battants de la porte du magasin , déniaut le surplus de l'interrogatoire.*

Lui avons représenté qu'il ne dit pas la vérité , nous ayant dit dans son premier interrogatoire , qu'on l'avoit trouvé étendu mort à terre , au même endroit où nous le trouvâmes lors de notre transport.

R. *A dit que, lors de son auditoire d'office, il est vrai qu'il dit qu'on avoit trouvé Marc-Antoine Calas, son fils, mort, étendu à terre entre la boutique & le magasin. Et dans son second interrogatoire, voulant dire la vérité, il dit qu'ils le trouverent suspendu sur les deux battants de la porte du magasin ; & qu'à l'égard de l'habit & du chapeau, il ne s'apperçut pas où il étoit, dans le grand trouble où il étoit.*

S'il n'est vrai que c'est dans la chambre où ils souperent, qu'ils étranglerent ledit Marc-Antoine ; ou si c'est dans la boutique , avec le billot dont il s'agit qui fut trouvé derriere la porte , & la corde qui fut trouvée derriere le comptoir , & le tout reconnu par lui , qui répond ?

R. *Dit que les uns ni les autres ne l'ont point étranglé en aucun endroit ; ayant reconnu, dans ses précédents interrogatoires, ledit billot & ladite corde.*

S'il n'est vrai que lui qui répond, a avoué dans ses précédents interrogatoires , que

*Marc-Antoine* Calas, fils, avoit resté encore demi-heure, après le souper, dans le fallon ?

R. *Qu'il avoit dit, par erreur, que Marc-Antoine avoit resté demi-heure dans la chambre, ayant pris Jean-Pierre pour Marc-Antoine.*

Lui avons représenté qu'il paroît impossible que ledit *Marc-Antoine* eût resté demi-heure dans ladite chambre, comme il l'avoit avoué ci-devant, puisque son cadavre fut trouvé, à onze heures & demie entre la boutique & le magasin, & à terre, froid ?

R. *Dit avoir suffisamment répondu dans son précédent interrogatoire.*

S'il a d'autres complices que ceux qui sont dénoncés dans la procédure ?

R. *Qu'étant innocent, il n'a point de complices.*

Mieux exhorté à dire la vérité,

R. *Dit l'avoir dite.*

Lecture à lui faite de son précédent interrogatoire, il y a persisté.

Requis de signer,

R. *A dit ne pouvoir.*

Les Capitouls firent ensuite rentrer, dans la chambre de la question, l'Exécuteur, ses gardes & ses valets. Ceux-ci prêterent serment, & jurèrent de bien & fidèlement faire les fonctions de leur emploi..... & de ne pas révéler le secret. “ Et ledit „ Calas pere, ayant été remis entre les

„ mains dudit Exécuteur de la Haute-  
 „ Justice, nous l'avons fait appliquer (con-  
 „ tinué à dire le procès-verbal de torture)  
 „ en conformité dudit Arrêt, & en la for-  
 „ me ordinaire, au premier bouton de la  
 „ question, les gardes menant le tour, les  
 „ valets tenant les cordes, & l'Exécuteur  
 „ ayant ses pieds sur le bouton attaché aux  
 „ fers des pieds dudit Calas : & ayant été  
 „ élevé,

INT. S'il a commis ce crime seul, & si son fils, Lavayfle, & sa femme & sa servante y ont contribué ?

R. *Que ni lui qui répond, ni personne, n'a commis ce crime.*

Et ayant fait descendre ledit Calas, & lui ayant réitéré le même interrogatoire ci-dessus,

R. *Dit avoir dit la vérité.*

Et ayant été remonté au second bouton, interrogé de nouveau,

S'il a commis ce crime seul ; si son fils, Lavayfle, & sa femme y ont contribué ?

R. *Que personne ne l'a commis.*

Ici finit la question ordinaire. On détacha Calas, mais ce ne fut pas pour longtemps. Car on lit dans le procès-verbal de torture, que, de suite, il lui fut de nouveau représenté, *que les tourments qu'il doit souffrir encore, sont bien plus grands que ceux qu'il a déjà soufferts. Qu'il ne vient d'être détaché, que pour, tout de suite, être*

*attaché sur le banc de la question extraordinaire. Qu'il peut cependant en diminuer la rigueur, en disant la vérité, en ses réponses aux interrogatoires que nous allons continuer de lui faire,*

INT. S'il n'est vrai que lui qui répond, a commis le crime seul? si son fils, Lavayssé & sa femme y ont contribué, & si les susnommés & la servante le savoient?

R. *Persiste que personne n'a commis ce crime, & qu'ils sont innocents,*

Avant de procéder à la question extraordinaire, les Capitouls, Commissaires pour l'exécution de l'Arrêt du 9 Mars, remirent Jean Calas entre les mains des PP. Bourges & Caldaignes, Religieux de l'ordre de St. Dominique, qu'ils chargerent de l'exhorter.

*Ensuite & demi-heure après, avons fait attacher ledit Calas (continuent à dire les Capitouls) sur le banc, pour être appliqué à la question extraordinaire.*

Et ledit Calas ayant de nouveau été interrogé.

*Et de suite, cinq cruchets d'eau ayant été versés en la forme ordinaire, & après avoir fait découvrir le visage dudit Calas; interrogé,*

S'il n'a commis ce crime pour fait de Religion; s'il n'étoit instruit, ou soupçonnoit le changement de son fils; s'il l'a fait

avant ou après souper , & s'il a billoté ou pendu *Marc-Antoine Calas* ?

R. *Dénie l'interrogatoire, & n'a point de complices.*

S'il persiste dans ses réponses ?

R. *Il persiste.*

*Et ayant fait verser cinq autres cruchets d'eau, & ayant fait découvrir le visage dudit Calas.*

INT. S'il persiste dans ses réponses au dernier interrogat , à lui fait ?

R. *Il persiste, & est innocent, de même que les autres accusés.*

En quel endroit il commit le crime ; & s'il n'a descendu après, *Marc-Antoine Calas*, dans la boutique ; & si cette mort n'avoit pas été décidée, & où on la délibéra ?

R. *Persiste à soutenir qu'il est innocent.*

Après quoi, *ledit Calas* ayant été détaché du banc, & remis entre les mains desd.

*R.R. P.P.* pour l'entendre en confession , & l'exhorter à bien mourir ; *Mr. Gouazé, Capitoul*, second de justice, étant survenu ; & dans le temps qu'on finissoit la torture de la question, *Mr. Daignan du Sendat, Capitoul*, s'étant retiré, le présent verbal a été signé par *Mr. du Sendat*, avant que *Mr. Gouazé* ne continuât les opérations qui restent à faire. Signé, *David de Beaudrigue, Capitoul* ; *Daignan du Sendat, Capitoul* ; *Labat, Assesseur* ; de *Pyon, Avocat du Roi*.



Après cet épouvantable prélude , on donna quelque relâche à Calas. Les Peres Bourges & Caldagnes continuerent à l'exhorter.

Mais bientôt après , ce malheureux fit avertir , de lui-même , les Capitouls qu'il étoit disposé à mourir.

En conséquence , on le conduisit au pied du chariot qui devoit le promener par le cours accoutumé , & le conduire devant la principale porte de l'Eglise de Saint-Etienne. En montant , on assure qu'il dit au peuple , *je suis innocent*. On passa dans le quartier de *Jean Calas* , & l'on dit encore qu'il salua les personnes qu'il avoit connues.

Arrivé à l'Eglise Métropolitaine , on l'aida à descendre , à se mettre à genoux , & on lui ordonna de faire l'amende honorable prescrite par l'Arrêt. Le procès-verbal de son exécution porte qu'il la fit. Les mémoires , qui ont paru , imprimés , disent au contraire qu'il protesta hautement , qu'il offroit à Dieu , *de grand cœur* , le sacrifice de sa vie pour l'expiation de ses péchés ; mais qu'il mouroit innocent du crime qu'on lui imputoit.

On le remonta ensuite dans le chariot. On le mena à la place Saint-Georges , destinée à l'exécution. On le fit descendre de nouveau , & il fut assis *au bas de l'échelle dressée à l'échafaud*. Là (disent les Capitouls , dans leur procès-verbal ,) nous lui avons fait faire lecture desdits interrogatoi-

*res & réponses ci-dessus ; & l'avons ensuite interpellé de nous déclarer s'il a dit la vérité , & s'il y persiste ; ou s'il a quelque chose à déclarer à la Justice pour la décharge de sa conscience ?*

*Lequeldit Calas a répondu qu'il persiste dans ses précédentes réponses ; qu'il mourroit innocent.*

*Lui avons représenté que , quoiqu'innocent , il pouvoit du moins savoir quels étoient les auteurs du meurtre commis en la personne de Marc-Antoine Calas.*

*R. Qu'il n'en connoît point.*

*Et de suite , l'Exécuteur l'a monté sur ledit échafaud , l'a couché & attaché sur la forme de croix.*

*Le Pere Bourges profita alors de ce cruel instant qui déchiroit , aux yeux de Calas , le voile du temps ; & lui faisant appercevoir le tableau frappant de l'éternité , il fit de nouvelles tentatives auprès de lui , afin de procurer aux Juges , de la part de ce patient , un aveu de son crime , s'il l'avoit réellement commis. Mais on dit que ce vieillard regardant le Pere Bourges avec étonnement , se contenta de lui répondre ce peu de paroles : *quoi donc ! pourriez vous croire aussi qu'un pere eût voulu tuer son fils ?**

*Alors le bourreau leva sur lui la barre redoutable. A cette vue , le peuple frissonna. Chaque coup dont Calas fut frappé ,*

retentit au fond des ames, & des torrents de larmes s'échapperent, mais trop tard, de tous les yeux. Le premier coup cependant n'avoit arraché au patient qu'un cri fort modéré. Les autres, on dit qu'il les reçut sans proférer la plus légère plainte. Placé ensuite sur la roue, pour y attendre la fin de ses tourments & de sa vie, on assure qu'il ne tint que des discours remplis de sentiments Chrétiens; qu'il conjura le Ciel de pardonner à ses Juges, & qu'il paroïsoit s'élever, par ses souffrances, aux plus hautes contemplations.

Lorsque le terme de la vie de cet homme de douleurs s'approcha, on dit que le pere Bourges fit un dernier effort, auprès de lui : qu'il l'embrassa affectueusement; & qu'interrompant les sanglots qui l'étouffoient lui-même, ce vénérable Prêtre lui adressa ces dernières paroles : *Mon cher frere, vous n'avez plus qu'un instant à vivre..... par ce Dieu que vous invoquez, en qui vous espérez, & qui est mort pour vous, je vous prie de rendre gloire à la vérité. Je l'ai dite*, répondit aussitôt Calas, en élevant les yeux au Ciel. Puis, reportant, dit-on, sur ce Religieux un regard de tendresse, & ramassant le peu de forces qui lui restoient, on dit encore, qu'il ajouta avec fermeté : “ Je meurs *innocent*. „ JESUS-CHRIST, l'innocence même, „ voulut bien mourir par un plus cruel „ supplice. Dieu punit sur moi le péché

„ de ce malheureux qui s'est défait lui-même ; il le punit sur son frere & sur ma femme. Il est juste , & j'adore les châtimens. . . . „ Et qu'adoucissant sa voix , il avoit ainsi continué. “ Mais , mon pere , ce jeune étranger , à qui je croyois faire politesse , en le priant à souper ; cet enfant si bien né , ce fils de Mr. Lavayssie , comment la Providence l'a-t-elle enveloppé dans mon malheur ? . . .

Les deux heures du temps qu'il avoit à rester sur la roue , acheverent de finir , & il parloit encore. Le bourreau acheva aussi son office , & Calas expira. *Et son corps mort , dit le procès-verbal , a été jeté dans le bûcher ardent , en conformité du susdit Arrêt ; & icelui a été exécuté selon sa forme & teneur.*

*Et en autres actes n'a été par nous procédé ; & nous sommes retirés. Et , en conséquence , avons , de tout ce que dessus , dressé le présent procès-verbal , que nous avons signé avec ledit Mre. Labat , Commissaire , ledit Mre. de Pyon , Avocat du Roi , ce requérant ; & notre Greffier.*

*Signé , Gouazé , Capitoul ; David de Baudrigue , Capitoul ; Labat , Assesseur ; de Pyon , Avocat du Roi ; Michel Dieu-Lafoi , Greffier.*

AINSI périt , sur un échafaud , le malheureux *Jean* Calas. Autant l'idée de son inno-

innocence toucha les Peres Bourges & Caldaignes ; autant ils furent affligés de la fermeté & de l'obstination avec laquelle il persévéra jusqu'au dernier soupir dans la secte de Calvin.

Dès que Calas eut été exécuté, l'impoture qui n'avoit plus de prise sur sa vie, s'attacha à flétrir sa mémoire. On contoit, de tous côtés, qu'il avoit avoué son prétendu crime, & on le publioit hautement dans Toulouse. Mais les Peres Bourges & Caldaignes crurent leur devoir & leur Religion intéressés à dissiper ces bruits calomnieux. On les vit s'employer à les démentir hautement. Le Pere Caldaignes qui étoit parti le lendemain pour Castres, y raconta publiquement les sentiments que *Jean Calas* avoit montrés, & les protestations qu'il avoit faites, sans variation, de son innocence jusqu'à la fin. Le Pere Bourges fit plus. Il alla chez tous les Magistrats, & leur fit le même récit.

Cependant le procès-verbal de torture & le testament de mort de *Jean Calas*, ne procurant pas de plus grands éclaircissements, il falloit juger les autres accusés.

Ce fut dans ces circonstances, que Mr. le Procureur-Général, sur le vu du procès-verbal de torture & d'exécution de *Jean Calas*, conclut, le 11 Mars 1762, " à ce  
 „ que la Cour, vidant l'interlocutoire de  
 „ son précédent Arrêt dudit jour 9 de  
 „ ce mois, condannât *Anne-Rose Cabibel*, *Jean-Pierre Calas*, & *Gaubert La-*  
 Tome IV. B b

„ vayffe, à être livrés ès mains de l'Exé-  
 „ cuteur de la Haute-Justice, qui, tête &  
 „ pieds nuds, en chemise, la hart au col,  
 „ les monteroit sur le chariot à ce destiné,  
 „ les conduiroit devant la porte princi-  
 „ pale de l'Eglise de Toulouse, où étant  
 „ à genoux, tenant en leurs mains une  
 „ torche de cire jaune, allumée, du poids  
 „ de deux livres, il leur feroit faire amende  
 „ honorable, & demander pardon à Dieu,  
 „ au Roi, & à la Justice, de leurs cri-  
 „ mes & méfaits. Ce fait, les remonteroit  
 „ sur le chariot, & les conduiroit à la place  
 „ Saint-Georges; où, à des *potences dres-*  
 „ *sées, à cet effet, Anne-Rose Cabibel,*  
 „ la premiere, *Gaubert Lavayffe le second,*  
 „ & Calas le troisieme, *seroient pendus &*  
 „ *étranglés, jusqu'à ce que mort naturelle*  
 „ *s'en ensuivît* : les condamnat chacun en  
 „ cent sols d'amende envers le Roi; leurs  
 „ biens confisqués à qui de droit, le tiers  
 „ de ceux d'*Anne-Rose Cabibel* réservé  
 „ en faveur des enfants qui lui restoient;  
 „ & à l'égard de *Jeanne Viguiere*, ordon-  
 „ nat qu'elle assisteroit à l'exécution.....  
 „ & après icelle, seroit conduite au quar-  
 „ tier de force de l'hôpital, pour y res-  
 „ ter le reste de ses jours, avec défenses  
 „ d'en sortir, à peine de la vie. „

Le 18 du même mois de Mars, on se prépara enfin à juger. On fit, à cet effet, conduire les accusés au Palais pour y subir un dernier interrogatoire.

Madame Calas, interrogée la premiere,

ne fit, dit-on, à ses Juges que cette seule réponse. “ Messieurs, mon fils aîné s’est  
 „ pendu, & vous avez fait rouer mon ma-  
 „ ri, il me tarde de le joindre, je n’ai  
 „ plus rien à désirer que la mort, & je  
 „ vous la demande comme une grâce. Elle  
 „ viendra trop tard au gré de mes vœux. „  
 Elle fut ensuite reconduite dans son cachot.

Quoique *Jean-Pierre* Calas eut changé de Religion dans la prison, il persista, lors du dernier interrogatoire, dans ses précédentes réponses. Lavayssé montra la même fermeté. Il déclara hautement, comme il l’avoit toujours fait, que, *depuis qu’il étoit entré dans la maison de Jean Calas pour y souper, il n’avoit point perdu de vue le pere, la mere, & le fils cadet. En un mot, qu’il ne les avoit quittés qu’au moment où il avoit voulu sortir pour se retirer.*

Un des Juges lui demanda ce qu’il pensoit de *Marc-Antoine* Calas... & il répondit, qu’il *s’est défait lui-même.* Mais, ajouta ce Juge, qu’en dites-vous à présent, que vous savez que le pere a été condamné à mort?... *Malheur aux faux témoins qui vous ont fourni des preuves,* répondit, en pleurant, Lavayssé. Il sortit, & on le remena au cachot.

On commença par juger *Jean-Pierre* Calas. Il paroissoit le plus chargé, à cause des propos dont Pagès (a) l’avoit taxé, & un des Messieurs opina aux galeres perpétuel-

(a) Voyez sa déposition, page 264.

les. Il fut seul de cet avis. Plusieurs opinèrent au hors de Cour. Enfin, on se rangea au bannissement à *perpétuité*.

Il fut ensuite question de Madame Calas. Le Rapporteur opina contr'elle au bannissement perpétuel. Mais le reste de la Chambre fut d'avis de la mettre *hors de Cour & de procès*.

On en vint à Lavayffe. Son innocence paroissoit démontrée. Il n'y avoit point de prétexte pour l'accuser de complicité, & les Juges en étoient convaincus, si l'on en excepte le Rapporteur & Mr. Darbou. Ces derniers le condamnerent à un *bannissement à temps*. Des onze autres Juges, trois furent d'avis de lui accorder *le relaxe le plus éclatant*. Mr. le Président de Senaux, adoptoit avec le plus de chaleur, l'innocence de Lavayffe. Les autres convenoient bien que *le relaxe lui étoit dû*; mais ils étoient retenus par une regle de la Tournelle du Parlement de Toulouse, qui (dans le cas où l'un des accusés a été condamné à mort) n'accorde jamais le relaxe pur & absolu à ses co-accusés, si ceux-ci ne justifient pas, ou ne donnent point d'autres preuves plus positives encore de leur innocence. D'ailleurs ils soupçonnoient Lavayffe d'avoir caché la vérité par attachement pour les Calas. Il fut donc purement & simplement *mis hors de Cour & de procès*.

Arriva le tour de la servante. Le Rapporteur, lui-même, penchoit pour le re-



laxe. Mais la même raison qui l'avoit fait refuser à Lavayffe, milita contre cette fille. Elle fut aussi mise hors de Cour & de procès, par l'Arrêt du 18 Mars 1762, que voici.

LA COUR, *vidant l'interlocutoire de son précédent Arrêt du 9 Mars courant, pour les cas résultants du procès, a condamné & condamne Jean-Pierre Calas, son fils, au bannissement perpétuel hors du royaume, lui faisant défense de rompre son ban à peine de la vie; auquel effet, ordonne qu'il sera remis à l'Exécuteur de la Haute-Justice, qui le conduira hors la porte Saint-Michel de cette ville, où il le bannira; ses biens acquis & confisqués à qui de droit appartiendra, distrair la troisième partie d'iceux pour sa femme & enfants, s'il en a. Et, en l'instance d'excès, a mis & met Anne-Rose Cabibel, Lavayffe & Jeanne Viguiere hors de Cour & de procès. Condamne Jean-Pierre Calas aux dépens envers ceux qui les ont exposés, même en ceux réservés par lesdits Arrêts des 5 Décembre dernier & 9 Mars courant, la taxe réservée : les dépens entre ledit Procureur-Général du Roi, Anne-Rose Cabibel, Lavayffe & Jeanne Viguiere demeurants compensés.*

Cependant l'Arrêt du 9 Mars, qui, en condamnant Jean Calas à la roue, avoit en même temps suspendu le jugement des

autres accusés, avoit fortement prévenu les esprits. La constance de *Jean Calas* à supporter la question ordinaire & extraordinaire, & tous les tourments de son supplice; ses protestations continuelles, au milieu des douleurs les plus aiguës, qu'il étoit innocent, & que ses co-accusés n'étoient pas plus coupables que lui; ces sentiments de Religion qu'il avoit montrés, jusqu'au dernier soupir, en priant Dieu de recevoir le sacrifice de sa vie pour l'expiation de ses péchés, & de pardonner sa mort à ses Juges, qui avoient été trompés par de faux témoins, lui avoient ramené la plus grande partie des cœurs. Enfin, ceux qui avoient été les témoins de son supplice, comme ceux qui en apprenoient les circonstances, donnoient à sa mémoire des larmes & des regrets sinceres.

*Fin du quatrieme Volume.*











